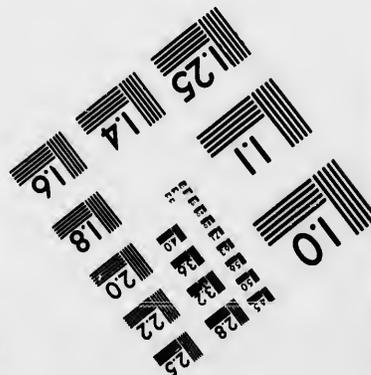
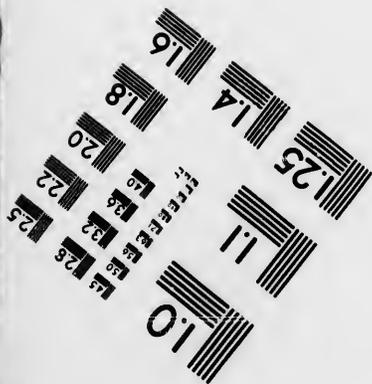
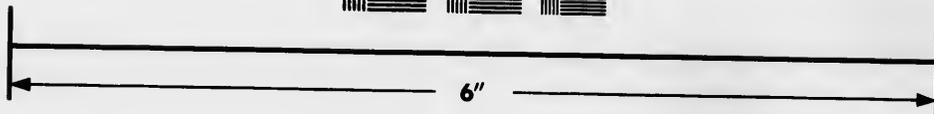
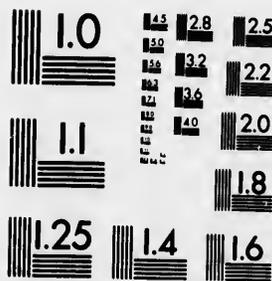


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1993

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments: /

Commentaires supplémentaires: Une partie de la page couverture est cachée par une étiquette.

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

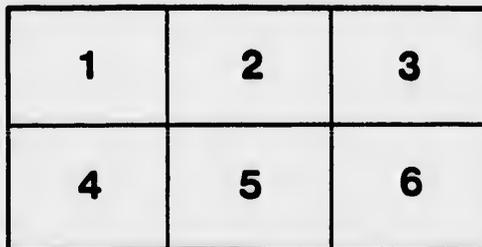
Bibliothèque générale,
Université Laval,
Québec, Québec.

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque générale,
Université Laval,
Québec, Québec.

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

PRÉCIS ÉLÉMENTAIRE

U. Pares

RE

607

D791

1900z

HISTOIRE SAINTE

SUIVI

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

A L'USAGE DES INSTITUTIONS ET
DES ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION PUBLIQUE

PAR M. L'ABBÉ DRIOUX

Chanoine honoraire de Langres, Docteur en Théologie,
Auteur des Cours complet et abrégé d'Histoire
et de Géographie.

OUVRAGES APPROUVÉS POUR LA PLUPART

*Par LL. EE. les Cardinaux Archevêques de Besançon,
Tours, et NN. SS. les Evêques de Chalons, Chartres,
Dijon, Langres, Luçon, Montauban, Nancy et Toul,
Saint-Denis (I. de-la-Réunion), etc.*

NOUVELLE ÉDITION

REVUE ET AUGMENTÉE D'UN TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

MONTREAL.

G. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIB. IMPRIMEURS

256 et 258, rue Saint-Paul

D'

DE LA

ET DES

Chanoine
Aut

PAR LL
TOUR
TRÈ
E

BS
607
D781
800Z

REVUE

C. O.

PRÉCIS ÉLÉMENTAIRE
D'HISTOIRE SAINTE

SUIVI

DE LA VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

A L'USAGE DES INSTITUTIONS

ET DES AUTRES ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION PUBLIQUE

PAR M. L'ABBÉ DRIGOU.

Chanoine honoraire de Langres, Docteur en Théologie
Auteur des Cours complet et abrégé d'Histoire
et de Géographie.

OUVRAGES APPROUVÉS POUR LA PLUPART

PAR LL. EE. LES CARDINAUX ARCHEVÊQUES DE BESANÇON,
TOURS ET NN. SS. LES EVÊQUES DE CHALONS, CHAR-
TRÈS, DIJON, LANGRES, LUÇON, MONTAUBAN, NANCY
ET TOUL, SAINT-DENIS (Ile-de-la-Réunion),



BS
607
D781
800Z

NOUVELLE ÉDITION

REVUE ET AUGMENTÉE D'UN TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

MONTREAL

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIB. IMPRIMEURS
256 et 258. rue Saint-Paul

Revue

On
à la si
les réc
la mai
de leu
ces na
et aux
reprod
toirs sa
vastes
pour le
situé
très-s
récit, e
moins
qu'une

Dans
reprod
prend
des pag
bées au
aussi tr
la natr
obligé
nous av
intérêt
stituer,
style et

Tout
pris le

AVERTISSEMENT

DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

On l'a dit mille fois, rien n'est comparable à la beauté, à la simplicité et à la majesté des livres saints. Tous les récits de la Bible sont autant de chefs-d'œuvre que la main de l'homme ne peut altérer, sans les dépouiller de leur charme ravissant. N'est-il pas étonnant que ces narrations, si parfaitement appropriées au caractère et aux besoins de l'enfance, n'aient presque jamais été reproduites par ceux qui ont écrit des *Abrégés d'Histoires saintes*? Sous prétexte que ces drames étaient trop vastes pour être encadrés dans leur plan, ils les ont, pour la plupart, indignement mutilés, et leur ont substitué un sommaire fort maigre ou bien une analyse très-sèche et très-stérile. Le vie s'est retirée de leur récit, et l'enfant, au lieu de trouver des tableaux non moins attrayants qu'instructifs, n'a eu sous les yeux qu'une table chronologique aussi repoussante qu'inutile.

Dans ce *Précis*, nous n'avons pas eu la prétention de reproduire intégralement tout ce que la Bible nous apprend du peuple de Dieu. Il est dans ce livre sacré, des pages écrites pour l'âge mûr qui doivent être dérobées aux regards de l'enfance. D'autres récits étaient aussi trop longs pour trouver place dans un travail de la nature de celui-ci. Mais quand nous avons été obligé de résumer ce qui ne pouvait être dit en détail, nous avons tâché de conserver au drame biblique son intérêt et sa vie, et nous nous sommes efforcé de substituer, le moins possible, notre style et nos pensées au style et aux pensées de l'écrivain inspiré.

Toutes les fois que nous l'avons pu, nous avons donc pris le rôle de simple traducteur. C'était, à notre avis,

le meilleur moyen de justifier le titre de cet ouvrage. D'ailleurs, il est bon que la mémoire des enfants soit ornée de bonne heure de pieux souvenirs puisés à la source vivifiante des saintes lettres. Il est bon aussi qu'ils apprennent de la bouche de Dieu lui-même les châtimens qu'il a fait peser sur les Juifs en punition de leur ingratitude, afin qu'ils sachent craindre son saint nom. Car la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse : *Initium sapientis timor Domini*. Telle a été notre intention, et nous espérons qu'elle tiendra lieu de tout autre mérite.

Approbation de Mgr l'évêque de Langres.

Nous, évêque de Langres, ayant fait examiner le *Précis d'histoire sainte*, par M. l'abbé Drioux, jugeons que ce livre sera d'un grand avantage pour l'enfance et la jeunesse.

Nous le recommandons en conséquence aux institutions de jeunes gens, aux pensionnats de demoiselles et à toutes les écoles de notre diocèse.

Langres, ce 3 février 1847.

Signé : † P. L., évêque de Langres.

Approbation de Mgr l'évêque de Nancy et de Toul.

J'ai fait examiner sérieusement le *Précis élémentaire d'histoire sainte* qui m'a été adressé par vous. Il résulte du rapport qui m'en a été fait, que M. l'abbé Drioux, l'auteur de ce livre, joint à l'exactitude des principaux faits de l'Ancien et du Nouveau Testament, exposé d'une manière méthodique, précise et intéressante, l'avantage d'un style tout imprégné du texte sacré, ce qui donne à son récit quelque chose de biblique qui se trouve rarement dans les ouvrages de ce genre. Je suis donc persuadé, Monsieur, que le *Précis élémentaire* peut être adopté avec fruit dans les maisons d'éducation, ce qui contribuera à y faire connaître et aimer notre sainte religion.

Nancy, le 19 octobre 1849.

Signé : Alexis, évêque de Nancy et de Toul

Jacq
Saint-S
Sur l
élément
nous a
cèse, n
rien d'
mandat
et la co
juste ét
su faire
faits do
Nous lu
et nous
écoles d
Donn
1850.

Approbation de Mgr l'évêque de Luçon.

Jacques-Marie-Joseph, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège apostolique, évêque de Luçon.

Sur le rapport qui nous a été fait au sujet du *Précis élémentaire d'histoire sainte*, par M. l'abbé Drioux, dont nous avons confié l'examen à un prêtre de notre diocèse, nous avons reconnu que cet ouvrage ne renfermait rien d'opposé à la foi, ni aux mœurs, qu'il se recommandait au contraire par l'exactitude des faits, la clarté et la correction du style, la réserve du langage, et une juste étendue pour le but que se propose l'auteur, qui a su faire rentrer dans un cadre assez restreint tous les faits dont la connaissance peut être utile aux enfants. Nous lui donnons en conséquence notre approbation, et nous verrons avec plaisir qu'il soit adopté dans les écoles de l'un et l'autre sexe de notre diocèse.

Donné à Luçon, en notre palais épiscopal, le 20 août 1850.
Jac. Mar. Jo., évêque de Luçon.

de cet ouvrage.
 re des enfants soit
 venirs puisés à la
 Il est bon aussi
 dieu lui-même les
 Juifs en punition
 ent craindre son
 es: le commence-
 nor Domini. Telle
 s qu'elle tiendra

Langres.
 ait examiner le
 oux, jugeons que
 l'enfance et la

co aux institu-
 e demoiselles et

us de Langres.

y et de Toul.
écis élémentaire
 us. Il résulte
 l'abbé Drioux,
 les principaux
 ament, exposé
 t intéressante,
 texte sacré, ce
 blique qui se
 ce genre. Je
écis élémentaire
 us d'éducation,
 à aimer notre

et de Toul

1. I
le récit
porter
ter des
altérer
transm
avec la
abusé l
enrichi

On d
erte et l

2. D
compre
origine

On p
ainte e

L'his
les évén
Bible.

La B
qu'elle e
différent
en Anci

L'An
qui ont

On en
livres hi

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

1. DÉFINITION DE L'HISTOIRE.—L'*histoire* est le récit des événements véritables. Elle ne doit rapporter que ce qui s'est passé : elle ne peut ni inventer des faits qui seraient purement imaginaires, ni altérer ceux dont les monuments anciens nous ont transmis le souvenir. Il ne faut pas la confondre avec la *fable*, qui expose toutes les fictions qui ont abusé les peuples anciens, et dont les poètes ont enrichi leurs ouvrages.

On divise l'histoire en deux parties, l'*histoire sacrée* et l'*histoire profane*.

2. DE L'HISTOIRE SACRÉE.—L'*histoire sacrée* comprend tous les faits relatifs à la religion depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours.

On peut la subdiviser en deux parties, l'*histoire sainte* et l'*histoire ecclésiastique*.

L'*histoire sainte* est ainsi appelée parce que tous les événements qu'elle raconte sont empruntés à la Bible.

La Bible est ainsi nommée d'un mot grec, parce qu'elle est le *livre par excellence*. Elle renferme les différentes parties de l'Écriture sainte, qu'on divise en Ancien et en Nouveau Testament.

L'Ancien Testament comprend les livres saints, qui ont été écrits avant J.-C.

On en compte quarante-cinq, et on les divise en livres historiques, prophétiques et moraux.

Les livres historiques renferment l'histoire de la création et des temps primitifs, et l'histoire du peuple de Dieu, jusqu'à l'arrivée de J.-C.

Les livres prophétiques sont ceux que nous ont laissés les quatre grands prophètes Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel, et les douze petits, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

Les livres moraux renferment des sentences ou des maximes qu'on ne peut trop méditer.

Le Nouveau Testament se compose 1^o des quatre *Evangiles*, qui sont l'histoire de ce que Notre-Seigneur J.-C. a fait, enseigné et souffert; 2^o des *Actes des apôtres*, qui sont le récit de l'effet des premières prédications des apôtres, par conséquent l'histoire de la naissance de l'Eglise; 3^o des épîtres de saint Paul, de saint Jacques, de saint Pierre, de saint Jean et de saint Jude, lesquelles ont pour objet de confirmer les premiers fidèles dans la foi; 4^o enfin, de l'Apocalypse de saint Jean, regardée comme une prophétie mystérieuse.

L'*histoire ecclésiastique* est la continuation et le complément de l'histoire sainte. Elle décrit l'établissement de l'Eglise, et suit son développement à travers les siècles, depuis Jésus-Christ jusqu'à nos jours. Elle nous montre toutes les persécutions qu'elle a essuyées de la part des tyrans qui se sont efforcés, pendant les premiers siècles, de détruire les chrétiens; de la part des hérétiques, qui ont cherché à atténuer la pureté de sa doctrine et de sa morale; de la part des schismatiques, qui ont voulu la diviser en plusieurs parties; enfin de la part de toutes les puissances ennemies de la vérité, qui ont maintes fois tenté sa ruine. Ce qu'il y a de conso-

lant,
comb
tyran
tique
résist
du bi
fait l
3.
s'occu
religi
On
et l'h
L'
sont p
L'
arts.
littér
qui le
leurs
L'
veilles
le règ
sont s
trio; l
avec l
tous le
traill
L'h
ici plu
choisir
le mêm
bleaux
Ain
rapport

ment l'histoire de la
et l'histoire du peu-
de J.-C.

ceux que nous ont
étés Isaïe, Jérémie,
e petits, Osée, Joël,
Nahun, Habacuc,
lachie.

t des sentences ou
méditer.

pose 1^o des quatre
ce que Notre-Sei-
ffert; 2^o des *Actes*
l'effet des premiè-
conséquent l'his-
3^o des épîtres de
saint Pierre, de
les ont pour objet
s la foi; 4^o enfin,
rdée comme une

ntinuation et le
Elle décrit l'éta-
développement à
rist jusqu'à nos
es persécutions
ans qui se sont
es, de détruire
tiques, qui ont
ctrine et de sa
qui ont voulu
de la part de
vérité, qui ont
y a de conso-

ant, c'est qu'elle a jusqu'aujourd'hui compté ses combats par autant de victoires. Elle a vaincu les tyrans qui l'ont attaquée; elle a confondu les hérétiques qui voulaient la jeter dans l'erreur; elle a résisté aux séductions de tous genres, que l'ennemi du bien a employées pour la perdre. C'est là ce qui fait l'intérêt de cette magnifique histoire.

3. DE L'HISTOIRE PROFANE.—L'histoire profane s'occupe des faits qui ne sont pas essentiellement religieux.

On distingue l'*histoire civile*, l'*histoire littéraire* et l'*histoire naturelle*.

L'*histoire civile* comprend les événements qui se sont passés dans les différents Etats du monde.

L'*histoire littéraire* est l'histoire des lettres, des arts. Elle s'occupe tout particulièrement de la littérature de chaque nation, des divers auteurs qui les ont illustrées, du genre et du mérite de leurs ouvrages.

L'*histoire naturelle* a pour objet toutes les merveilles que la nature offre à nos yeux. Elle décrit le *règne animal*, c'est-à-dire tous les animaux qui sont sur le globe, avec leurs mœurs et leur industrie; le *règne végétal*, c'est-à-dire toutes les plantes avec leurs propriétés; le *règne minéral*, c'est-à-dire tous les corps inorganiques, qui sont dans les entrailles de la terre et à sa surface.

L'histoire civile, dont nous devons nous occuper ici plus particulièrement, se borne quelquefois à choisir dans les siècles tous les événements qui ont le même caractère, pour en former une série de tableaux.

Ainsi on a composé des *histoires militaires* qui rapportent les hauts faits d'armes ou les batailles

célèbres qui ont illustré la France ou d'autres contrées.

On a également fait l'histoire de certaines révolutions. Ainsi Vertot a écrit les *révolutions de Suède*, les *révolutions de Portugal*. Ces sortes d'histoires peuvent être appelées des *histoires spéciales*.

On donne le nom d'*histoire générale* à l'histoire civile d'une nation, comme l'histoire romaine, l'histoire de France. Si on se borne à faire l'histoire d'une province, comme l'histoire de la Bourgogne, l'histoire de la Champagne, c'est ce qu'on nomme une *histoire particulière*.

Quand on écrit l'histoire de la ville ou du pays que l'on habite d'après les documents qu'on a pu recueillir sur les lieux, c'est de l'*histoire locale*.

L'historien qui raconte la vie des hommes célèbres est un biographe; ses ouvrages prennent le nom de *biographie*. Celui qui raconte des choses qu'il a vues, des événements auxquels il a pris part et qui dit ses impressions et ses jugements personnels, fait des *Mémoires*. Ce sont des matériaux que les historiens sont appelés à mettre en œuvre.

4. DE LA CHRONOLOGIE.—Il y a deux sciences secondaires indispensables à l'histoire, ce sont la chronologie et la géographie. On les a appelées les deux yeux de l'histoire, parce que ce sont elles qui l'éclairaient.

La *chronologie* est la science des dates. Elle nous apprend à placer tous les événements dans l'ordre où ils sont arrivés, et à préciser l'année où ils se sont accomplis.

Rigoureusement elle devrait citer le mois, le jour

mén
on n
tieu
C
ann
jour
faits
d'au
II
que
la cr
prim
C
hébr
parfa
5.
de co
ère.
né d'
Ai
chrét
à J.—
somm
1850
Ces
car l'e
quatre
naissa
Les
L'è
olymp
ans en
avant

nce ou d'autres con

re de certaines révo-
les *révolutions de*
ptugal. Ces sortes
es des *histoires spé-*

entrale à l'histoire
oire romaine, l'his-
e à faire l'histoire
de la Bourgogne.
t ce qu'on nomme

ville ou du pays
nents qu'on a pu
histoire locale.

des hommes cé-
ges prennent le
onte des choses
els il a pris part
gements person-
des matériaux
ette en œuvre.
a deux sciences
ire, ce sont la
s appelées les
sont elles qui

es. Elle nous
s dans l'ordre
née où ils se

mois, le jour

même où un événement arrive, mais généralement on n'exige pas de l'historien qu'il soit aussi minutieux.

Cette méthode n'est guère suivie que par les *annalistes*. On appelle ainsi ceux qui enregistrent jour par jour, mois par mois, année par année, les faits à mesure qu'ils se passent, sans se préoccuper d'aucune systématisation.

Il y a différents systèmes de chronologie, parce que tout le monde n'est pas d'accord sur la date de la création, du déluge et des principaux événements primitifs que la Bible raconte.

Ces différences proviennent de ce que le texte hébreu et les versions qu'on en a faites ne sont pas parfaitement d'accord sur ce point.

5. DES ÈRES.—Il y a aussi différentes manières de compter suivant que l'on adopte telle ou telle ère. On donne ce nom à un point fixe et déterminé d'où l'on commence à compter les années.

Ainsi aujourd'hui nous comptons suivant l'*ère chrétienne*, c'est-à-dire que l'ère actuelle commence à J.-C. Quand nous disons, par exemple, que nous sommes en 1850, nous entendons qu'il s'est passé 1850 ans après J.-C.

Cette supputation n'est pas absolument exacte, car l'ère vulgaire a commencé six ans selon les uns, quatre ans et sept jours selon les autres après la naissance de Notre-Seigneur.

Les ères anciennes les plus célèbres sont :

L'*ère des Olympiades*, ainsi nommée des jeux olympiques qu'on célébrait régulièrement de quatre ans en quatre ans; elle a commencé le 19 juillet 776 avant Jésus-Christ.

L'ère de Nabonassar, fondateur du nouveau royaume de Babylone, a commencé le 26 février de l'an 747 avant J.-C.

L'ère des Lagides, ainsi nommée de Ptolémée, fils de Lagus, a commencé le 12 novembre de l'an 323 avant J.-C.

L'ère des Séleucides, de Séleucus, roi de Syrie, l'an 311 avant J.-C.

L'ère de la fondation de Rome, qui a commencé 753 ans avant J.-C.

L'ère des Augustes, qui a commencé le 29 août, 25 ans avant J.-C.

Toutes ces ères sont maintenant abandonnées par les historiens. Pour les temps anciens ils prennent l'ère de la création, qui commence l'an 4963 avant Jésus-Christ.

Ils supputent en même temps les événements par les années qui restaient à s'écouler avant l'incarnation. Ainsi l'on dira que Moïse est né l'an du monde 3238 et 1725 avant J.-C. On a ainsi deux séries de dates dont l'une va en augmentant et l'autre en diminuant.

6. DES AGES DU MONDE, DES ÉPOQUES.—On a divisé l'histoire du monde en sept âges. Ainsi le premier âge comprend Adam, ou la création; le deuxième, Noë, ou le déluge; le troisième date de la vocation d'Abraham ou du commencement du peuple de Dieu et de l'alliance; le quatrième, de Moïse ou de la loi écrite; le cinquième, de la prise de Troie; le sixième, de Cyrus ou du rétablissement des Juifs; le septième, de la naissance de J.-C.

Cette division n'est plus guère suivie maintenant. On partage l'histoire en périodes ou en époques

lateur du nouveau
né le 26 février de

mée de Ptolémée,
2 novembre de l'an

ous, roi de Syrie,

, qui a commencé

commencé le 29 août,

nant abandonnées
emps anciens ils
i commence l'an

s événements par
avant l'incarna-
est né l'an du
On a ainsi deux
augmentant et

ÉPOQUES.—On
âges. Ainsi le
la création; le
isième date de
mencement du
quatrième, de
me, de la prise
du rétablis-
naissance de

e maintenant
u en époques

Le mot *époque* vient d'un mot grec qui signifie s'arrêter, parce qu'on s'arrête à quelque grand événement pour considérer comme d'un temps de repos tout ce qui est arrivé avant ou après et éviter par ce moyen les anachronismes, c'est-à-dire cette sorte d'erreur qui fait confondre les temps.

Ainsi nous avons divisé l'histoire sainte en six époques :

La première s'étend depuis la création jusqu'au déluge;

La seconde depuis le déluge jusqu'à la promulgation de la loi;

La troisième depuis la promulgation de la loi jusqu'à la construction du temple sous Solomon;

La quatrième depuis la construction du temple jusqu'à la captivité;

La cinquième depuis la captivité de Babylone jusqu'à J.-C.;

La sixième depuis J.-C. jusqu'à la ruine du temple et de Jérusalem sous Vespasien.

7. DE LA GÉOGRAPHIE.—La géographie n'est pas moins nécessaire à l'étude de l'histoire que la chronologie. Elle a pour objet de nous faire connaître les lieux où les événements se sont passés et les limites respectives de chaque Etat ou de chaque nation.

On appelle *Etat* une réunion d'hommes soumis aux mêmes lois et au même gouvernement.

Les *limites* ou confins d'un Etat sont déterminés par des lignes qui en tracent les contours. L'*étendue* d'un Etat s'évalue d'après l'espace de terre renfermé dans ces limites. La population d'un Etat est le nombre de ses habitants.

8. DES FORMES DE GOUVERNEMENT.—Chaque

nation ayant ses lois et son gouvernement, on pourrait trouver autant de formes de gouvernement que de peuples. Mais ces variétés infinies ne sont qu'accidentelles, et on peut les ramener à trois formes principales : la *démocratie*, l'*aristocratie*, et la *monarchie*.

La *démocratie*, comme le mot l'indique, est le gouvernement du peuple. On lui donne aussi le nom de *république* quand le pouvoir est entre les mains de la nation elle-même.

L'*aristocratie* est le gouvernement de la noblesse. Le pouvoir est exclusivement confié aux hommes tirés de cette classe. S'ils se réduisent à quelques individus, le gouvernement devient une *oligarchie*.

La *monarchie* est le pouvoir d'un seul. Quand le chef a le pouvoir de faire des lois à son gré, et que son autorité n'est limitée par aucune institution, c'est la *monarchie absolue* ou *despotique*. S'il a le droit de transmettre sa puissance à ses descendants, le monarchie est *héréditaire*. S'il ne l'a pas et qu'à sa mort la nation doit intervenir pour se choisir un nouveau chef, la monarchie est *élective*.

La monarchie est *tempérée* quand le chef de l'Etat est limité dans l'exercice de son pouvoir par quelques institutions. La monarchie est *constitutionnelle* quand les droits de chacun sont fixés par une *charte* ou *constitution* consentie par la nation et son chef. Alors les lois ne peuvent être faites sans le concours des principaux représentants de la nation

QUESTIONNAIRE.—1. Qu'est-ce que l'histoire? Qu'est-ce

gouvernement, on pour-
de gouvernement que
es infinies ne sont
es ramener à trois
tie, l'aristocratie, et

l'indique, est le
lui donne aussi le
avoir est entre les

nement de la no-
ement confié aux
S'ils se réduisent
ement devient une

un seul. Quand
lois à son gré, et
aucune institu-
ou *despotique*.
puissance à ses
héréditaire. S'il
tion doit inter-
ef, la monarchie

le chef de l'E-
on pouvoir par
chie est con-
acun sont *fixés*
nsentie par la
peuvent être
représentants

oire? Qu'est-ce

qui la distingue de la fable? Comment la divise-t-on?
2. Qu'appelle-t-on histoire sacrée? Comment la devise-
t-on? Qu'est-ce que l'histoire sainte? Qu'est-ce que la
Bible? Quels sont les livres de l'Ancien Testament?
Quels sont ceux du Nouveau? Qu'est-ce que l'histoire
ecclésiastique? 3. Qu'est-ce que l'histoire profane?
Comment la divise-t-on? Définissez l'histoire littéraire,
—l'histoire naturelle,—l'histoire civile. Quels sont les
divers caractères de l'histoire civile? qu'appelle-t-on
histoire spéciale?—générale?—particulière?—locale?
Qu'est-ce que la biographie? Qu'entend-on par mémoires?
4. Quelles sont les deux sciences nécessaires à l'histoire?
Qu'est-ce que la chronologie? Y a-t-il différents sys-
tèmes de chronologie? D'où provient cette différence?
5. Qu'est-ce qu'une ère? Quelle ère suivons-nous aujour-
d'hui? Quelles sont les principales ères anciennes? Les
historiens en font-ils encore usage? Comment sup-
putent-ils les années dans les temps anciens? 6. Com-
ment divisait-on autrefois le monde? Quels sont les
principaux âges qu'on distinguait? Qu'appelle-t-on
époque? En combien d'époques avons-nous divisé
l'histoire sainte? 7. Qu'est-ce que la géographie? A
quoi sert-elle? Qu'est-ce qu'un État? Quelles en sont
les limites? 8. Quelles sont les principales formes
de gouvernement? Qu'est-ce que la démocratie?—
l'aristocratie?—la monarchie?—le gouvernement con-
stitutionnel?

1.
terre
couvr
plana
six j

2.
soit l
bonne
fut a
Telle

3.
ment
Et ce
rées c
nom c

4.
qui se
et que
la ter
semen
selon

PRECIS ÉLÉMENTAIRE
D'HISTOIRE SAINTE.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

DEPUIS LA CRÉATION JUSQU'AU DÉLUGE (4963-3307).

CHAPITRE I.

DE LA CRÉATION (4963).

1. Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et nue, les ténèbres couvraient la face de l'Éternel, et l'esprit de Dieu planait sur les eaux. Dieu débrouilla ce chaos en six jours.

2. Au premier jour, il dit : "Que la lumière soit !" et la lumière fut. Il vit que la lumière était bonne, et il la sépara des ténèbres. La lumière fut appelée *jour* et les ténèbres s'appelèrent *nuît*. Telle fut l'œuvre du premier jour.

3. Au second jour, Dieu dit : "Que le firmament s'étende entre les eaux et qu'il les sépare." Et cela fut fait, les eaux supérieures furent séparées des eaux inférieures, et le firmament reçut le nom de ciel.

4. Au troisième jour, Dieu dit : "Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sol aride paraisse." Puis il ajouta : "Que la terre produise des plantes verdoyantes avec leur semence, et des arbres avec leurs fruits, chacun selon son espèce." Il en fut ainsi. Les eaux se

rassemblèrent dans un seul lieu et reçurent le nom de *mer*. L'aride fut appelé *terre*, et cette terre produisit des plantes qui portaient leur graine, et des arbres dont les fruits renfermaient leur semence suivant leur espèce.

5. Au quatrième jour, Dieu dit: "Qu'il y ait dans le ciel des corps lumineux qui séparent le jour de la nuit, qu'ils servent de signes pour marquer les temps, les jours et les années; qu'ils luissent dans le ciel et qu'ils éclairent la terre." Et il fit deux grands corps lumineux, l'un pour présider au jour et l'autre pour présider à la nuit. Il fit aussi les étoiles et les plaça dans le ciel pour luire sur la terre.

6. Au cinquième jour, Dieu dit: "Que les eaux produisent des animaux qui vivent dans les mers, et que l'air se peuple d'oiseaux qui volent sous l'étendue du ciel." Et il créa les poissons et tout ce qui a vie et mouvement au sein de l'Océan. Il créa aussi des oiseaux chacun selon son espèce. Puis il les bénit en disant: "Croissez et multipliez-vous; que les poissons remplissent la mer, et que les oiseaux se multiplient sur la terre."

7. Au sixième jour, Dieu dit encore: "Que la terre produise des animaux vivants chacun selon son espèce, des animaux domestiques, des reptiles et des bêtes sauvages." Et il en fut ainsi. Il ajouta ensuite: "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les animaux, et sur toute la terre." Et il créa l'homme à son image et à sa ressemblance; il lui donna l'empire sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre.

8. Ainsi furent achevés le ciel, la terre et tous

leu
so
jou
jou

Q
fut
cet
mon
le s
6.—
sanc

1.
pris
sur l
doué
l'aim
délié
paré.
grand
visait
l'or,
l'Eup
dans
dit:
parad
la sci
mang
2.
que
sembl
(1)
place

u et reçurent le nom
terre, et cette terre
aient leur graine, et
maient leur semence

dit: "Qu'il y ait
ux qui séparent le
signes pour mar-
années; qu'ils lui-
ent la terre." Et
; l'un pour prési-
der à la nuit. Il
dans le ciel pour

: "Que les eaux
t dans les mers,
qui volent sous
poissons et tout
de l'Océan. Il
elon son espèce.
baissez et multi-
issent la mer, et
a terre."

core: "Que la
s chacun selon
es, des reptiles
fut ainsi. Il
à notre image
sur les pois-
l, sur les ani-
l'homme
i donna l'em-
seaux du ciel
sur la terre.
erre et tous

leurs ornements. Dieu ayant accompli son œuvre, se reposa de ses travaux. Il bénit le septième jour et le sanctifia, parce qu'il s'était reposé ce jour-là, après avoir terminé son œuvre.

QUESTIONNAIRE.—1. Qui créa le ciel et la terre? Quel fut l'état primitif de la terre? Comment se nommait cet état? En combien de jours Dieu a-t-il créé le monde? 2. Que fit-il le premier jour? 3. Que fit-il le second? 4.—Et le troisième? 5.—Et le quatrième? 6.—Et le cinquième? 7.—Et le sixième? 8. Pourquoi sanctifia-t-il le septième?

CHAPITRE II.

ADAM ET ÈVE. LE PARADIS TERRESTRE.

1. Pour former le premier homme, Dieu avait pris du limon de la terre qu'il anima en répandant sur lui un souffle de vie, et l'homme avait ainsi été doué d'une âme immortelle qui pût le connaître et l'aimer. Il l'avait ensuite placé dans un jardin de délices que, dès le commencement, il lui avait préparé. Ce jardin, appelé Eden, était arrosé par un grand fleuve qui, au sortir de son enceinte, se divisait en quatre branches: le Phison au pays de l'or, le Géon d'Ethiopie, le Tigre d'Assyrie et l'Euphrate (1). Le Seigneur, en plaçant l'homme dans le paradis pour le cultiver et le garder, lui dit: "Vous pouvez manger de tous les fruits du paradis, mais ne touchez pas à ceux de l'arbre de la science du bien et du mal, car dès que vous en mangerez, vous serez soumis à la mort."

2. Le Seigneur dit encore: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons-lui une compagne semblable à lui." Il envoya donc à Adam un pro-

(1) L'opinion la plus commune et la mieux fondée place le paradis terrestre en Arménie.

fond sommeil, pendant lequel il prit une de ses côtes pour en former la femme, à laquelle il donna le nom d'Eve. Adam dit à son réveil: "Voilà maintenant l'os de mes os et la chair de ma chair. Et c'est pour cela que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme."

3. Nos premiers parents jouissaient dans le paradis terrestre d'un bonheur sans mélange. Ils pouvaient manger de tous les fruits des arbres qui les environnaient, à l'exception de celui que le Seigneur leur avait interdit. Mais le serpent, le plus rusé de tous les animaux que Dieu avait créés, dit à la femme: "Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger de tous les fruits du paradis?" — "C'est, répondit Eve, dans la crainte que nous ne mourions." — "Non, répliqua le serpent, vous ne mourriez pas, mais vos yeux seraient ouverts, vous seriez semblables à Dieu, vous connaîtriez le bien et le mal, et c'est pour ce motif qu'il vous a défendu de toucher à cet arbre." Eve se laissa tenter. Elle vit que ce fruit défendu était beau à la vue et jugea qu'il devait être agréable au goût. Elle en prit, en mangea et en donna à son époux qui en mangea comme elle.

4. Alors leurs yeux s'ouvrirent en effet. Ils reconnurent leur faute, rougirent de leur nudité, et entrelacèrent des feuilles pour se couvrir. Ayant entendu la voix du Seigneur, ils se cachèrent loin de sa face, au milieu des arbres du paradis. Alors Dieu dit à Adam: "Où êtes-vous?" et Adam répondit: "J'ai entendu votre voix dans le paradis, mais j'ai eu peur parce que je suis nu, et je me suis caché." Qui vous aurait dit, repartit le Seigneur, que vous étiez nu, si vous n'aviez mangé le fruit de l'arbre que je vous avais interdit?"

el il prit une de ses
ne, à laquelle il donna
son réveil: "Voilà
la chair de ma chair.
ne quittera son père
femme."

issaient dans le pa-
sans mélange. Ils
ruits des arbres qui
a de celui que le
Mais le serpent, le
no Dieu avait créés,
eu vous a-t-il dé-
its du paradis?"
ainte que nous ne
serpent, vous ne
ent ouverts, vous
naîtriez le bien
qu'il vous a dé-
se laissa tenter.
beau à la vue et
goût. Elle en
n époux qui en

n effet. Ils re-
e leur nudité,
r se couvrir.
eur, ils se ca-
des arbres du
ù êtes-vous?"
re voix dans le
ie suis nu, et
t, repartit le
aviez mangé
interdit?"

Adam voulut rejeter sa faute sur Eve qui l'avait séduit, et Eve accusa le serpent. Aussitôt l'Éternel maudit le serpent, et dit à la femme: "Je multiplierai vos souffrances et vos peines, vous enfanterez dans la douleur, vous serez sous la puissance de l'homme, et il vous dominera." Il dit ensuite à Adam: "Parce que vous avez écouté la voix de votre femme, la terre sera maudite à cause de vous, vous n'en tirerez chaque jour votre nourriture qu'avec de grandes fatigues, et elle ne produira pour vous que des épines. Vous mangerez votre pain à la sueur de votre front, jusqu'à ce que vous retourniez dans la terre d'où vous avez été tiré; car vous êtes poussière et vous retournerez en poussière."

5. Après cette terrible sentence, Dieu chassa du paradis Adam et Eve, et mit devant ce lieu de délices un chérubin avec une épée flamboyante pour en garder l'entrée. Nos premiers parents commencèrent à mener sur la terre maudite cette vie de souffrances et de peines qui est notre partage. Mais quelque dure qu'ait été leur condition, ils conservèrent du moins l'espérance de voir le genre humain racheté un jour par le sacrifice de l'Homme-Dieu. En maudissant le serpent, le Seigneur lui avait dit: "Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, entre ta race et la sienne, et elle t'écrasera la tête." Cette parole était une promesse de rédemption et d'affranchissement. Adam et Eve la comprirent, et la transmirent à leurs enfants; c'est pour ce motif que tous les peuples, avant la venue du Messie, attendaient un Sauveur.

QUESTIONNAIRE.—1. Comment Dieu forma-t-il le premier homme? Où le plaça-t-il? Dans quelle contrée était ce jardin? Quelle défense Dieu avait-il faite à l'homme?

2. Pourquoi Dieu donna-t-il à l'homme une compagne? Comment forma-t-il cette compagne? Que dit Adam à son réveil? 3. Quel était l'état de nos premiers parents dans le paradis? Qui tenta Eve? Quelles paroles lui adressa le serpent? 4. Quelles furent les conséquences funestes de la désobéissance de nos premiers parents? Quelle sentence Dieu porta-t-il contre la femme? Que dit-il à Adam? 5. Quelle espérance emportèrent avec eux Adam et Eve chassés du paradis terrestre? Sur quoi reposait cette espérance?

CHAPITRE III.

CAIN ET ABEL.

1. Quand Adam et Eve furent sortis du paradis terrestre, ils eurent deux fils, Caïn et Abel. Abel fut pasteur de troupeaux et Caïn cultiva la terre. Or, il arriva, longtemps après, que Caïn offrit au Seigneur des fruits de la terre, et Abel les premiers-nés de son troupeau. Dieu eut pour agréable le sacrifice d'Abel, parce qu'il avait été fait dans de bonnes dispositions; mais il rejeta l'offrande de Caïn dont le cœur n'était pas pur. Caïn en fut tellement irrité qu'il voua à son frère une haine mortelle. Un jour, il l'engagea à sortir avec lui, et, quand ils furent éloignés de leur demeure, il se précipita sur Abel et le mit à mort. Ce fut le premier meurtre qui souilla la terre (4833).

2. Le Seigneur dit à Caïn: "Où est Abel votre frère?—Je ne sais, répondit le coupable; suis-je donc chargé de la garde de mon frère?" Et le Seigneur reprit: "Qu'avez-vous fait? le sang de votre frère crie de la terre contre vous. Vous serez maudit sur cette terre que votre bras vient de souiller du sang de votre frère. Quand vous la cultiverez, elle vous refusera ses fruits; vous errerez partout gémissant et troublé." Caïn, effrayé

me une compagne ?
 Que dit Adam
 de nos premiers pa-
 Eve? Quelles pa-
 Quelles furent les
 sance de nos pre-
 u porta-t-il contre
 Quelle espérance
 chassés du paradis
 érance ?

rtis du paradis
 t Abel. Abel
 tiva la terre.
 Cain offrit au
 Abel les pre-
 it pour agré-
 avait été fait
 eta l'offrande
 Cain en fut
 e une haine
 ir avec lui,
 meure, il se
 Ce fut le
 (1833).
 Abel votre
 le; suis-je
 " Et le
 e sang de
 Vous se-
 vient de
 l vous la
 vous er-
 a, effrayé

de ces paroles, dit à Dieu : " Mon iniquité est trop grande pour que j'en obtienne le pardon. Puisque vous me chassez aujourd'hui de cette terre, je me cacherai loin de votre face; je serai fugitif et errant dans l'univers, et celui qui me rencontrera me tuera." Mais Dieu, qui ne veut jamais que le coupable désespère, reprit aussitôt : " Il n'en sera point ainsi; quiconque tuera Caïn sera puni sept fois." Il mit sur Caïn un signe qui devait le faire reconnaître, et ce grand criminel s'éloigna de la face du Très-Haut, et vint habiter dans la terre de Nod, à l'orient de l'Eden. Il devint le père d'une famille immense, qui ne cessa d'irriter le ciel par ses nombreuses prévarications.

QUESTIONNAIRE.—1. Quels furent les premiers enfants d'Adam et d'Eve? Quelles étaient leurs occupations? Quelle fut la différence de leur sacrifice? Comment Cain se vengea-t-il de son frère? 2. Que dit le Seigneur à Cain? Quel châtiment lui infligea-t-il? Quels furent les sentiments de Cain après sa faute? Où se réfugia-t-il? Quel fut le caractère de ses descendants?

CHAPITRE IV.

SETH ET SA POSTÉRITÉ. DÉPRAVATION DU GENRE HUMAIN.

1. Le meurtre se perpétua dans la race de Caïn, et bientôt on vit les plus effroyables désordres porter atteinte à la sainteté et à l'unité du mariage. Lamech, qu'il ne faut pas confondre avec le patriarche de ce nom, donna le premier l'exemple de la polygamie. Il trouva bientôt des imitateurs, et la corruption alla toujours croissant.

2. Cependant Adam et Eve avaient donné le jour à Seth, qui était destiné à perpétuer une race d'hommes justes et simples comme Abel. C'est parmi ses descendants que parurent ces hommes

vertueux qu'on a appelés *patriarches* ou chefs de famille. On en compte dix avant le déluge : Adam, Seth, Enos, Caïn, Malaleël, Jared, Hénoch, miraculeusement tiré du monde, Mathusalem, celui qui vécut le plus longtemps, Lamech et Noé. La vie sainte de ces patriarches contrasta pendant de longues années avec la vie corrompue des autres hommes, et les saintes Ecritures appellent pour ce motif leurs descendants *les enfants de Dieu*, tandis qu'elles donnent aux descendants de Caïn le nom *d'enfants des hommes*.

3. Mais à la fin, *les enfants de Dieu* firent alliance avec les *enfants des hommes* et se laissèrent corrompre comme eux. Le Seigneur employa les avertissements et les menaces, pour ramener dans la droite voie ceux qui s'en éloignaient. Tout fut inutile. Les hommes, aveuglés par leurs passions, méprisèrent sa parole, et se précipitèrent chaque jour dans de nouveaux excès. L'Eternel voyant que, malgré les moyens qu'il avait employés, la terre était souillée de crimes toujours plus affreux, et que toutes les pensées de l'homme étaient tournées vers le mal, se repentit de l'avoir créé et s'écria dans sa douleur : "J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé; j'exterminerai depuis l'homme jusqu'aux animaux, depuis le reptile jusqu'aux oiseaux du ciel; car je me repens de les avoir faits."

L'ancien monde allait trouver son tombeau dans le déluge.

QUESTIONNAIRE.—1. Quel fut le caractère de la race de Caïn? Qui viola le premier l'unité et la sainteté du mariage? 2. Quel fut le caractère de la race de Seth? Combien compte-t-on de patriarches avant le déluge? Quels sont ces patriarches? Quel nom donne l'Ecriture

arches ou chefs de
nt le déluge : Adam,
Jared, Hénoch, mi-
Mathusalem, celui
amech et Noé. La
ntrasta pendant de
rompue des autres
s appellent pour ce
nts de Dieu, tandis
s de Caïn le nom

le Dieu firent al-
es et se laissèrent
neur employa les
ur ramener dans
aient. Tout fut
ur leurs passions,
ipitèrent chaque
'Eternel voyant
nit employés, la
irs plus affreux,
ne étaient tour-
oir créé et s'é-
gerai de la face
j'exterminerai
ux, depuis le
ur je me repens

tombeau dans

re de la race de
la sainteté du
race de Seth ?
nt le déluge ?
ne l'écriture

à la race de Seth et à celle de Caïn ? 3. Comment les
enfants de Dieu se corrompirent-ils ? Dieu essaya-t-il
de les convertir ? Quelle sentence porta-t-il contre
eux ?

CHAPITRE V.

NOÉ ET LE DÉLUGE (3307).

1. Noé et ses trois enfants, Sem, Cham et Japhet, trouvèrent seuls grâce devant le Seigneur, qui fut touché de leurs vertus. Dieu dit à Noé : " La fin de toute chair est arrivée devant moi, parce que la terre est remplie de l'iniquité des hommes, et je vais les perdre avec la terre entière. Faites une arche de cyprès ; vous la partagerez en petites cellules, et vous l'enduirez de bitume en dedans et au dehors. Elle aura trois cents coudées de long sur cinquante de large et trente de hauteur. Dès qu'elle sera terminée je répandrai sur la terre les eaux du déluge pour détruire tout ce qui a mouvement et vie. Vous ferez entrer dans l'arche sept couples de tous les animaux purs, et deux couples de tous les animaux impurs. et vous aurez soin de mettre avec eux tout ce qui est nécessaire à leur subsistance. Vous entrerez dans l'arche avec votre femme, vos fils, et les femmes de vos fils, et j'établirai mon alliance avec vous."

2. Noé fit exactement tout ce qui lui avait été commandé. Il se mit à construire le navire immense qui devait sauver la race du genre humain. Les hommes virent le patriarche s'occuper de ce grand travail qui dura cent ans, et pendant tout ce temps ils ne cessèrent d'entendre retentir à leurs oreilles les menaces et les avertissements du ciel. Mais ils n'y voulurent pas croire. Leur folle présomption dans la patience et la bonté de Dieu les

rassura, et ils continuèrent leurs désordres jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche. Alors le Seigneur, las d'attendre la conversion des hommes dont les crimes se multipliaient chaque jour davantage, ouvrit tout à coup les cataractes du ciel et rompit les sources du grand abîme. La pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits d'une manière tellement abondante, que la mer déborda de toutes parts et que les eaux répandues sur la terre s'élevèrent de quinze coudées au-dessus du sommet des plus hautes montagnes. Aucun être vivant ne put échapper à la mort; tout ce qui a vie, depuis l'homme jusqu'à l'insecte, depuis le reptile jusqu'aux oiseaux du ciel, tout fut détruit. Il n'y eut de sauvé que ceux qui étaient enfermés dans l'arche avec Noé.

3. Les eaux couvrirent la surface de la terre pendant cent cinquante jours. Alors Dieu se souvint de Noé et de ce qui était enfermé avec lui dans l'arche, et envoya sur la terre un grand vent qui fit diminuer les eaux. Le vingt-septième jour du septième mois, l'arche se reposa sur les montagnes d'Arménie. Quarante jours après, Noé ouvrit une des fenêtres de l'arche, et laissa envoler un corbeau qui ne reparut pas. Sept jours après, il envoya une colombe qui revint à lui sans avoir pu trouver un endroit pour se poser. Il l'envoya une seconde fois sept jours plus tard, et elle revint le soir portant dans son bec un rameau d'olivier verdoyant. Enfin, après sept jours encore, il la fit partir de nouveau; mais cette fois, comme la terre était sèche et pouvait être habitée, la colombe ne revint plus. Noé attendit cependant pour quitter l'arche que le Seigneur lui en eût donné l'ordre, et son premier soin, dès qu'il en sortit, fut d'offrir à

s désordres jusqu'au
 Alors le Seigneur,
 s hommes dont les
 e jour davantage,
 s du ciel et rompit
 la pluie tomba sur
 et quarante nuits
 dante, que la mer
 es eaux répandues
 e coudées au-dessus
 ontagnes. Aucun
 mort; tout ce qui
 l'insecte, depuis le
 , tout fut détruit.
 i étaient enfermés

rface de la terre
 Alors Dieu se sou-
 fermé avec lui
 e un grand vent
 ngt-septième jour
 sa sur les monta-
 après, Noé ouvrit
 aissa envoler un
 t jours après, il
 ui sans avoir pu
 Il l'envoya une
 et elle revint le
 au d'olivier ver-
 encore, il la fit
 comme la terre
 la colombe ne
 nt pour quitter
 onné l'ordre, et
 , fut d'offrir à

Dieu un sacrifice en témoignage de sa reconnaissance.

4. L'Éternel agréa ce sacrifice et dit: "Je ne répandrai plus ma malédiction sur la terre à cause des hommes; car les sentiments et les pensées de l'homme sont portés au mal dès sa jeunesse: je ne frapperai donc plus désormais, comme je l'ai fait, toute créature vivante." Puis il bénit Noé et ses enfants et leur dit: "Croissez, multipliez-vous et remplissez la terre. Tout ce qui se meut et tout ce qui vit, je vous le donne pour nourriture, ainsi que les plantes et les herbes des champs. Mais celui qui répandra le sang de l'homme verra son sang répandu, parce que l'homme est fait à l'image de Dieu."

QUESTIONNAIRE.—1. Qui trouva grâce devant Dieu avant le déluge? Quels ordres Dieu donna-t-il à Noé? Quelle promesse lui fit-il? 2. Que firent les hommes en voyant Noé construire son arche? Racontez le déluge. 3. Combien de temps les eaux couvrirent-elles la surface de la terre? Quel moyen employa le Seigneur pour les faire diminuer? Quels oiseaux envoya Noé pour savoir si la terre était habitable? Que fit Noé en sortant de l'arche? 4. Quelles paroles prononça l'Éternel en agréant le sacrifice de Noé? Dans quels termes bénit-il ce patriarche et sa famille?

DEUXIÈME ÉPOQUE.

DEPUIS LE DÉLUGE JUSQU'À LA PROMULGATION DE LA LOI.
LES PATRIARCHES (3307-1145).

CHAPITRE I.

DEPUIS LE DÉLUGE JUSQU'À LA DISPERSION DES
PEUPLES (3307-3164).

1. Noé et ses trois fils, Sem, Cham et Japhet, après être sortis de l'arche, recommencèrent à cultiver la terre. Noé donnait des soins particuliers à la vigne. Un jour, ignorant les effets du vin, il but de cette liqueur et s'enivra. Pendant son sommeil, Cham, oubliant le respect qu'il devait à son père, l'outragea en présence de ses frères qui, au contraire, cherchaient à cacher sa honte. Noé, voulant que le châtiment de Cham servît d'exemple, le maudit dans la personne de Chanaan son fils. "Qu'il soit, dit-il, à l'égard de ses frères, l'esclave des esclaves;" puis après avoir béni Sem et Japhet et prié Dieu de multiplier leurs descendants, il ajouta: "Que le Seigneur étende les possessions de Japhet et qu'il habite sous la tente de Sem." C'est-à-dire, que Japhet peuple au loin la terre et qu'il revienne chercher, sous la tente de Sem, la parole de vie. Noé vécut encore trois cent cinquante ans après le déluge; il mourut l'an 2958 avant Jésus-Christ, à l'âge de neuf cent cinquante ans.
2. Cependant Sem, Cham et Japhet ayant eu tous les trois de nombreux descendants, les hommes, s'étaient multipliés dans les plaines de Sennaar où coulent le Tigre et l'Euphrate, et tous parlaient encore la même langue. Mais obligés de se séparer à cause de leur grand nombre, ils se dirent: "Avant

n, Cham et Japhet, commencèrent à cultiver les soins particuliers des effets du vin, il y eut pendant son règne un aspect qu'il devait à la colère de ses frères qui, à cause de sa honte. Noé, Cham servit d'exemple à la race de Chanaan son frère, et le cœur de ses frères, après avoir béni Sem et Japhet, leur descendant, le Seigneur étendit sa main et bénit le peuple au loin, et le peuple, sous la tente de Noé, mourut encore trois cent ans après qu'il mourut l'an 2958 avant Jésus-Christ, à l'âge de cent cinquante ans.

Japhet ayant eu des enfants, les hommes, des de Sennar où ils allaient et tous parlaient de se séparer et dirent : " Avant

de nous disperser, bâtissons une tour dont le faite s'élèvera jusqu'au ciel, et rendons ainsi notre nom célèbre." Mais le Seigneur renversa leur ambitieux projet en confondant leur langage; de sorte que, ne se comprenant plus, ils furent contraints d'abandonner leur entreprise.

3. On donna le nom de *Babel*, c'est-à-dire confusion, à la ville qu'ils avaient essayé de construire, parce que ce fut en cet endroit que Dieu confondit le langage de tous les hommes, et qu'il les dispersa. Ils formèrent alors les trois races qui ont peuplé le monde.

4. Les enfants de Japhet s'étendirent dans le nord de l'Asie et en Europe; ils furent les premiers ancêtres des Gomeriens ou des Celtes, des Germains, des Ibères, des Arméniens, des Scythes, des Mèdes, des Grecs, des Macédoniens, des Thraces et des peuples qui habitèrent l'Italie.

5. La postérité de Cham peupla l'Afrique et la partie occidentale de l'Asie. Chus, un de ses fils, fut le père des Ethiopiens; la race de Mezraïm se répandit en Egypte et en Asie sur les bords de la mer Rouge; enfin de Chanaan sortirent les Sidoniens, les Phéniciens et les premiers habitants de la Palestine.

6. Les fils de Sem donnèrent naissance aux Elamites ou Perses, aux Assyriens, aux Hébreux, aux Syriens, aux Lydiens et aux peuples qui habitèrent la partie orientale de l'Asie (1).

QUESTIONNAIRE. — 1. Que firent Noé et ses fils après être sortis de l'arche? Quelle faute fit Cham? Quelle malédiction Noé porta-t-il contre son fils Chanaan? Comment bénit-il Sem et Japhet? 2. Où habitaient les premiers descendants de Sem, Cham et Japhet?

(1) Voir dans notre Atlas la carte de la *Dispersion des peuples*.

Quel projet conçurent-ils ? Comment Dieu punit-il leur orgueil ? 3. Quel nom a-t-on donné à la ville qu'ils voulaient bâtir ? Pourquoi lui a-t-on donné ce nom ? 4. Quels sont les peuples sortis de la race de Japhet ? 5. Quels sont ceux qui eurent Cham pour père ? 6. A quelles nations Sem a-t-il donné naissance ?

CHAPITRE II.

ABRAHAM (2366-2101).

1. VOCATION D'ABRAHAM. — Le premier ancêtre des Hébreux fut Héber, l'un des fils de Sem. Après la dispersion des peuples, lorsque l'erreur eut commencé à corrompre les traditions primitives, Dieu jeta les yeux sur Abraham pour en faire le père d'un peuple qui lui resterait toujours fidèle. Il résolut donc de le tirer de la Chaldée, où commençait à régner l'idolâtrie. Il le fit sortir de la terre d'Ur où habitait Tharé, son père, et quand il fut arrivé à Haran, il lui apparut et lui dit : "Sortez de votre pays, quittez votre famille et la maison de votre père, et venez dans la terre que je vous montrerai. Je vous rendrai le père d'une grande nation, je vous bénirai et je bénirai en vous tous les peuples de la terre (2296)."

2. DÉPART D'ABRAHAM. — Abraham partit donc, comme le Seigneur le lui avait ordonné, emmenant avec lui Sara sa femme, Loth son neveu, ainsi que tous ses serviteurs et ses troupeaux. Quand ils furent arrivés dans la belle vallée de Sichem au pays de Chanaan, le Seigneur apparut encore à Abraham et lui dit : "Voilà le pays que je donnerai à votre race." Abraham y éleva un autel, ainsi qu'à Béthel et Haï, puis continua sa route vers le midi. Une famine horrible le contraignit à descendre en Egypte, où il courut de grands dangers.

Comment Dieu punit-il
a-t-on donné à la ville
moi lui a-t-on donné ce
les sortis de la race de
eurent Cham pour père ?
donné naissance ?

E II.

6-21(1).

M. — Le premier an-
l'un des fils de Sem.
bles, lorsque l'erreur
es traditions primiti-
braham pour en faire
sterait toujours fidèle.
la Chaldée, où com-
Il le fit sortir de la
son père, et quand
apparut et lui dit :
votre famille et la
dans la terre que je
ndrai le père d'une
et je bénirai *en vous*
(196)."

— Abraham partit
avait ordonné, em-
e, Loth son neveu,
et ses troupeaux.
la belle vallée de
Seigneur apparut
Voilà le pays que
raham y éleva un
, puis continua sa
e horrible le con-
où il courut de

3. SÉPARATION DE LOTH ET D'ABRAHAM.—Au
retour de ce voyage, il se sépara de Loth son neveu.
Ils étaient restés l'un et l'autre avec leurs nombreux
troupeaux dans la terre de Chanaan. Une rixe s'é-
tant élevée entre leurs bergers, Abraham dit à
Loth : " Qu'il n'y ait plus de querelle entre vous et
moi, entre vos pasteurs et les miens, parce que
nous sommes du même sang. Voilà toute la terre
devant vous ; éloignez-vous, je vous en conjure ; si
vous allez à gauche, j'irai à droite ; si vous allez à
droite, j'irai à gauche." Loth ayant considéré quel
était le pays le plus fertile, se décida pour la vallée
du Jourdain, et alla se fixer à Sodome dont tous
les habitants étaient de grands pécheurs devant le
Seigneur.

4. ABRAHAM DÉLIVRE LOTH.—Abraham resta
dans la vallée de Mambré au pays d'Hébron. Il
apprit bientôt que les princes de Sodome, de Go-
morrhe, d'Adama, de Séboïm et de Ségor s'étaient
révoltés contre le roi des Elamites, Chodorlaho-
mor, dont ils étaient tributaires, et que Loth son
neveu était tombé avec sa femme et tous ses biens
entre les mains de ce monarque victorieux. A cette
nouvelle, Abraham arma tous ses serviteurs au
nombre de trois cent dix-huit, fondit à l'impro-
viste sur l'ennemi qu'il extermina à Hoba, près de
Damas, et rendit la liberté à Loth et à tous les
siens. Son retour fut un véritable triomphe ; le
roi de Sodome vint à sa rencontre, et il fut béni
par Melchisédech, roi de Salem, et prêtre du
Très-Haut. Celui-ci ayant offert le pain et le vin
au Seigneur, en signe d'actions de grâces, dit au
patriarche : " Béni soit Abraham par le Dieu
très-haut, qui a créé le ciel et la terre : et béni
soit Dieu dont la protection a livré les ennemis
entre tes mains."

5. **NAISSANCE D'ISMAEL (2280).**—Abraham eut deux visions, dans lesquelles le Seigneur lui promettait une postérité nombreuse. “Levez les yeux au ciel, lui disait la voix divine, comptez les étoiles si vous le pouvez; ainsi sera votre race.” Cependant, comme le patriarche était vieux et qu’il n’avait pas d’enfants, Sara son épouse l’engagea à prendre pour seconde femme une esclave égyptienne nommée Agar, les coutumes de l’Orient autorisant ces sortes de mariages. Abraham accepta, et de cette union il eut un fils qu’il appela Ismaël. Agar en devint tellement orgueilleuse, que Sara ne pouvant supporter ses mépris, fit part de sa douleur à Abraham; celui-ci lui donna tout pouvoir sur sa servante. Alors elle l’accabla de reproches, et l’ayant chassée, la malheureuse Agar s’enfuit dans le désert, où tandis qu’elle était assise sur le bord d’une fontaine, un ange du Seigneur lui apparut et lui dit: “Agar, d’où venez-vous? où allez-vous?”—“Je suis ma maîtresse, répondit Agar.—Retournez vers elle, reprit l’ange, humiliez-vous sous sa main; votre postérité sera innombrable. Votre fils sera vaillant et fier, sa main sera contre tous, et la main de tous sera contre lui; il plantera sa tente en face de tous ses frères.” Ces paroles consolèrent Agar, qui retourna près de Sara.

6. **ALLIANCE D'ABRAHAM AVEC DIEU. CIRCONCISION.**—Abraham avait 99 ans (2267 av. J.-C.) quand Dieu lui dit: “Une foule de peuples sortiront de votre sein. Désormais on ne vous donnera plus le nom d’Abram (père illustre), mais on vous appellera Abraham (père illustre d’une multitude), parce qu’il naîtra de vous une immense postérité. Je ferai croître prodigieusement votre famille, je vous placerai au milieu des nations, et

ces rois sortiront de votre sang. Je ferai un pacte avec vous et avec tous vos descendants, et pour distinguer votre famille des autres familles, voici le signe que j'établis : tout enfant mâle de votre maison sera circoncis huit jours après sa naissance, et vos descendants garderont ce témoignage de mon alliance."

7. VISITE DES ANGES. NAISSANCE D'ISAAC.— Quelques jours après, Abraham était assis à l'entrée de sa tente, dans la vallée de Mambré, lorsque, levant les yeux, il aperçut trois hommes debout à quelque distance de lui. Aussitôt il courut à leur rencontre, et se prosterna devant eux en leur disant : "Seigneurs, si j'ai trouvé grâce devant vous, ne passez pas devant la demeure de votre serviteur sans vous y arrêter. Je vais apporter de l'eau ; lavez vos pieds et reposez-vous sous un arbre." Ils acceptèrent les offres du patriarche qui se hâta de leur faire préparer un repas frugal. Quand ils eurent mangé, un d'eux lui dit : "Dans un an à pareille époque, je reviendrai ici, vous serez encore vivant, et Sara votre femme aura un fils." Sara parut en douter, à cause de sa grande vieillesse ; mais l'ange reprit : "Y a-t-il quelque chose d'impossible au Seigneur ?" La prédiction s'accomplit en effet, et Sara eut un fils qu'elle appela *Isaac* (2266).

8. DESTRUCTION DE SODOME—Ces anges partirent ensuite et se dirigèrent vers Sodome, et Abraham les accompagna. Alors le Seigneur révéla au grand patriarche le châtement qu'il allait infliger à Sodome et à Gomorrhe pour les punir de leurs iniquités. Abraham implora l'Éternel et lui dit : Seigneur, perdrez-vous l'innocent avec le coupable ? S'il y avait cinquante justes dans la ville, les

extermineriez-vous avec les autres ? Ne pardonneriez-vous pas plutôt à toute la ville ?"—"Oui, dit le Seigneur, si je trouve cinquante justes je pardonnerai à tous les autres à cause d'eux."—"Et s'il n'y en avait que quarante-cinq, à cause de ces quarante-cinq, repartit Abraham, feriez-vous périr toute la ville ?"—"Je ne la détruirais point, dit le Seigneur."—"Et s'il n'y en avait que quarante, que trente, que vingt, que dix, ne suffiraient-ils pas pour protéger la ville contre votre colère ?"—"A cause de ces dix je ne la détruirais point," dit encore le Seigneur.

Après cette réponse, le Seigneur quitta Abraham, et le saint patriarche retourna dans sa demeure, laissant ses hôtes poursuivre leur chemin vers Sodome. Le lendemain de cette entrevue extraordinaire, Abraham alla dès le matin au lieu où l'Eternel lui avait parlé. Il regarda du côté de Sodome et de Gomorrhe, et vit une fumée monter de la terre, comme la fumée d'une fournaise. Les dix justes ne s'étaient point rencontrés dans ces malheureuses cités, et Dieu avait fait descendre sur elles une pluie de soufre et de feu qui avait également détruit Adama et Séboïm, et fait de toute cette contrée un lac qui a reçu le nom de *mer Morte*.

9. ISMAEL ET ISAAC.—Cependant Isaac avait grandi sous les yeux de ses parents. Un jour Sara ayant vu le fils d'Agar maltraiter Isaac, qui était moins âgé que lui, pria Abraham de chasser l'Egyptienne et son fils afin que celui-ci ne partageât point l'héritage avec Isaac. Abraham blâma d'abord ce sentiment ; mais, éclairé par les lumières du ciel, il prit du pain et un vase plein d'eau, les mit sur l'épaule d'Agar, lui donna l'enfant et

s ? Ne pardon-
ville ?"—“Oui,
quante justes je
cause d'eux.”—
cing, à cause de
nam, feriez-vous
détruirais point,
vait que quaran-
ne suffiraient-ils
tre colère ?”—
irais point,” dit

quitta Abra-
a dans sa de-
re leur chemin
te entrevue ex-
matin au lieu
arda du côté de
fumée monter
ne fournaise.
encontrés dans
fait descendre
e feu qui avait
m, et fait de
u le nom de

t Isaac avait
ts. Un jour
er Isaac, qui
m de chasser
-ci ne parta-
raham blâma
ar les lumiè-
plein d'eau,
a l'enfant et

la congédia. Longtemps elle erra avec Ismaël dans la solitude de Bersabée. Quand l'eau du vase fut consommée et qu'Ismaël commença à succomber de soif et de fatigue, elle le laissa sous un arbre, alla s'asseoir vis-à-vis de lui à la distance d'un trait d'arc, et dit: “Je ne verrai pas mourir mon enfant.” Puis elle fondit en larmes. Dieu entendit ses gémissements, et aussitôt l'ange du Seigneur appela Agar du haut des airs en disant: “Que faites-vous, Agar? Ne craignez point: le Seigneur a entendu votre voix. Levez-vous, prenez votre fils par la main et soutenez-le; il deviendra le père d'une grande nation.” A peine l'ange avait-il cessé de parler qu'Agar aperçut une source d'eau vive à laquelle elle put remplir son vase et désaltérer son enfant. Ismaël habita dès lors le désert de Pharan, où il grandit, protégé par le Seigneur, et sa mère lui choisit une femme du pays d'Egypte.

10. SACRIFICE D'ABRAHAM.—Dieu voulant éprouver la foi d'Abraham, lui dit: “Abraham, prenez Isaac votre fils unique que vous chérissez, et allez dans la terre de Moriath; là vous me l'offrirez en holocauste sur une des montagnes que je vous montrerai.” Abraham se leva dès le matin, prépara son âne, prit avec lui son fils et deux serviteurs, et, quand il eut coupé du bois pour l'holocauste, il se rendit au lieu qui lui avait été désigné. Le troisième jour, il aperçut de loin la montagne, et dit à ses serviteurs: “Attendez-moi ici, je vais avec mon fils adorer le Seigneur, et nous redescendrons ensuite.” Il prit le bois de l'holocauste, le mit sur les épaules de son fils Isaac, et porta lui-même le glaive et le feu du sacrifice. Tandis qu'ils s'avançaient tous deux du

côté de la montagne, Isaac dit à son père : " Voilà bien le feu et le bois, mais où donc est la victime ? — " Dieu, mon fils, répondit Abraham, saura y pourvoir."

Arrivés au lieu que le Seigneur avait marqué, ils élevèrent ensemble un autel et disposèrent le bois du bûcher. Alors Abraham lia son fils, et, ayant saisi le glaive, il étendait la main pour l'immoler, lorsque l'ange du Seigneur retint le bras prêt à frapper et une voix se fit entendre dans les cieux : " Abraham ! Abraham ! ne frappez pas cet enfant ; je sais maintenant que vous craignez Dieu, puisque, pour lui obéir, vous n'avez pas épargné votre fils unique." Abraham en se retournant, vit près de lui un bélier retenu par ses cornes dans un buisson. Il le prit et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

En récompense de sa foi, ce grand patriarche entendit ces belles paroles de la bouche de l'Éternel : " Parce que vous avez obéi à ma voix et que vous n'avez pas épargné votre fils unique, je vous bénirai et je multiplierai votre race comme les étoiles du ciel et comme le sable de la mer, et toutes les nations de la terre seront bénies dans votre postérité." Abraham retourna près de ses serviteurs, et ensemble ils allèrent à Bersabée où il habita.

QUESTIONNAIRE.—1. Quel fut le premier ancêtre des Hébreux ? Dans quel temps Dieu choisit-il Abraham ? Que lui fit-il ? 2. Où alla Abraham ? Par qui fut-il accompagné ? 3. A quelle occasion Loth se sépara-t-il d'Abraham ? Où alla Loth ? 4. Où resta Abraham ? Contre qui fut-il la guerre ? Quels honneurs lui rendit-on après sa victoire ? Par qui fut-il béni ? 5. Quelle promesse Dieu fit-il à Abraham dans ses visions ? Quelle fut sa seconde femme ? Pourquoi Sara obligea-t-elle Agar à prendre la fuite ? Que dit l'ange

n père : " Voilà
à donc est la
dit Abraham,

ar avait marqué,
t disposèrent le
lia son fils, et,
main pour l'im-
retint le bras
tendre dans les
frappez pas cet
s craignez Dieu,
vez pas épargné
se retournant,
ses cornes dans
holocauste à la.

rand patriarche
che de l'Eter-
ma voix et que
nique, je vous
race comme les
de la mer, et
ont bénies dans
na près de ses
à Bersabée où

nier ancêtre des
sit-il Abraham ?
Abraham ? Par
e occasion Loth
h ? 4. Où resta
Quels honneurs
qui fut-il béni ?
aham dans ses
? Pourquoi Sara
? Que dit l'ange

du Seigneur à Agar ? 6. Quel âge avait Abraham quand Dieu fit alliance avec lui ? Quel fut le signe de cette alliance ? 7. Comment Abraham offrit-il l'hospitalité à trois anges ? Quelle prédiction lui firent-ils ? Comment se nomma l'enfant qu' Abraham eut de Sara ? 8. Où allèrent les anges en quittant Abraham ? Quel fut le châtement de Sodome et de Gomorre ? 9. Pourquoi Abraham renvoya-t-il Agar et Ismaël ? Que dit l'ange à Agar dans le désert ? Où alla Ismaël ? Qui épousa-t-il ? 10. Comment Dieu éprouva-t-il la foi d'Abraham ? Racontez l'histoire du sacrifice d'Abraham. Quelle fut la récompense de la foi de ce patriarche ?

CHAPITRE III.

ABRAHAM ET ISAAC (2266-2191) *

1. MORT DE SARA.—Quelques années après le sacrifice d'Abraham, Sara mourut à l'âge de cent vingt-sept ans. Abraham vint à Hébron, où elle était morte, pour la pleurer. Lorsqu'il lui eut rendu les derniers devoirs, il dit aux enfants de Heth : " Je suis ici un étranger et un voyageur, accordez-moi le droit d'avoir un sépulcre parmi vous et d'y ensevelir mon épouse." Les enfants de Heth lui répondirent : " Vous êtes au milieu de nous un prince de Dieu ; ensevelissez dans un des plus beaux sépulcres celle que vous avez perdue, car nul ne s'y opposera." Abraham s'inclina profondément devant ces généreux hôtes, et pria Ephron de lui céder sa caverne de Macphelah qui se trouvait en face de Mambré. Ephron voulait lui en faire présent, mais Abraham l'obligea à accepter quatre cents sicles d'argent ; dès lors étant devenu possesseur du champ et de la caverne, il y ensevelit sa femme.

2. MARIAGE D'ISAAC.—Trois ans après la mort de Sara, Abraham se sentant près du terme

* Ces deux dates indiquent l'une la naissance d'Isaac et l'autre la mort d'Abraham.

de sa carrière, voulut, pour assurer l'avenir de sa race, donner une compagne à son fils Isaac. Il appela Eliézer, qui était intendant de sa maison, et lui fit jurer par le Dieu du ciel et de la terre de ne point faire épouser à Isaac une des filles des Chananéens, mais d'aller lui chercher une femme dans le pays de ses pères. Eliézer le jura, prit dix chameaux qu'il chargea de présents considérables, et se dirigea vers la ville de Haran, en Mésopotamie, où habitait Nachor, frère d'Abraham.

Comme Eliézer faisait, sur le soir, reposer ses chameaux hors de la ville près d'un puits, à l'heure où les jeunes filles ont l'habitude de venir puiser de l'eau, ce serviteur fidèle pria le Seigneur de lui faire connaître la fiancée d'Isaac, dans la jeune fille qui lui offrirait de l'eau pour lui et ses chameaux. A peine avait-il achevé sa prière, qu'une fille d'une rare beauté vint remplir son urne à la fontaine. Eliézer s'approcha d'elle et lui demanda à boire. "Buvez, buvez, mon Seigneur," répondit la jeune vierge, et posant son vase sur son bras elle l'invita à y boire. Lorsqu'il se fut désaltéré, elle courut à la fontaine puiser une seconde fois de l'eau qu'elle distribua à tous les chameaux. Eliézer, émerveillé, lui offrit des pendants d'oreilles et des bracelets d'or, et lui demanda: "De qui êtes-vous la fille? y a-t-il dans la maison de votre père un lieu pour nous loger?"—"Je suis, répondit-elle, la fille de Bathuel, fils de Melcha et de Nachor. Il y a chez nous, en abondance, tout ce qu'il faut pour vous et pour vos chameaux." Au nom du frère d'Abraham, Eliézer s'inclina et dit: "Beni soit l'Eternel, le Dieu d'Abraham, qui m'a conduit dans la maison du frère de mon maître."

urer l'avenir de sa
on fils Isaac. Il ap-
t de sa maison, et
l et de la terre de
une des filles des
ercher une femme
Eliézer le jura, prit
de présents con-
ville de Haran, en
achor, frère d'A-

e soir, reposer ses
l'un puits, à l'heuro
de de venir puiser
le Seigneur de lui
aac, dans la jeune
our lui et ses cha-
é sa prière, qu'une
uplir son urne à la
elle et lui demanda
Seigneur," répondit
ase sur son bras elle
fut désaltéré, elle
ne seconde fois de
us les chameaux.
s pendants d'oreilles
emanda : " De qui
la maison de votre
ger ?"—" Je suis,
l, fils de Melcha et
en abondance, tout
ur vos chameaux."
Eliézer s'inclina
Dieu d'Abraham,
du frère de mon

Rébecca courut à la maison de sa mère raconter ce qu'elle avait entendu. Son frère Laban voyant les pendants d'oreilles et les bracelets, s'empressa d'aller du côté de la fontaine à la rencontre de l'étranger qui avait fait à sa sœur d'aussi magnifiques présents. Il le conduisit dans sa maison, prit soin de ses chameaux et de toute sa suite, et lui présenta de l'eau pour laver ses pieds. En même temps on lui servit à manger, mais Eliézer ne voulut point prendre de nourriture avant d'avoir fait connaître le motif de son voyage. Laban et Bathuel ayant accueilli sa demande, il partit le lendemain, avec Rébecca et ses servantes, pour retourner vers son maître.

Un soir, Isaac étant sorti dans la campagne pour méditer, vit de loin les chameaux de son père qui revenaient. Rébecca aperçut Isaac et demanda à Eliézer : " Quel est cet homme qui vient à notre rencontre ? " " C'est mon seigneur," répondit celui-ci. Aussitôt la jeune fille prenant son voile se couvrit le visage. Isaac ayant appris d'Eliézer tout ce qui s'était passé, conduisit Rébecca dans la tente de Sara sa mère, et l'épousa. Il eut pour elle une tendre affection, qui calma la douleur que lui avait causée la mort de sa mère.

3. MORT D'ABRAHAM.—Abraham eut encore plusieurs enfants d'une troisième femme appelée Céthura. Il donna son héritage à Isaac, mais il fit des dons aux enfants qu'il avait eus de ses femmes du second rang, et les sépara de son fils Isaac en les envoyant du côté de l'Orient. Il mourut de défaillance dans une heureuse vieillesse, à l'âge de cent soixante-quinze ans. Isaac et Ismaël l'ensevelirent à côté de Sara sa femme, dans la caverne de Macphelah, et son nom resta à jamais célèbre parmi ses descendants. Ses exemples sont rappelés

à chaque page dans les saintes Ecritures, et sa foi lui a mérité le titre de *père des croyants*. Dieu lui même a daigné s'appeler le *Dieu d'Abraham*, et c'est à ce patriarche que se rapportent directement les destinées du peuple hébreu, le conservateur de la vérité parmi les nations.

QUESTIONNAIRE.—1. A quelle époque mourut Sara? Où fut-elle ensevelie? Comment Abraham fit-il l'acquisition de son sépulcre? 2. Que fit Abraham lorsqu'il voulut marier Isaac? Quel serment exigea-t-il d'Éliézer? Dans quelle ville se rendit ce fidèle serviteur? Comment connut-il Rébecca? Quel accueil lui fit Laban? Comment Rébecca lui fut-elle confiée? De quelle manière Rébecca se présenta-t-elle à Isaac? 3. Comment s'appelaient la troisième femme d'Abraham? A quel âge mourut ce patriarche? Où fut-il enterré? Quels titres lui a-t-on donnés?

CHAPITRE IV.

ÉSAU ET JACOB. (2206 av. J. C.)

1. **NAISSANCE D'ÉSAU ET DE JACOB**—Isaac avait soixante ans quand le Seigneur exauça ses vœux et ceux de sa femme en leur donnant deux fils jumeaux. Le premier était roux et couvert de poil; on l'appela Esau; le second devait supplanter son frère, on lui donna le nom de Jacob. Esau, en grandissant, devint un habile chasseur; il était toujours dans les champs, tandis que Jacob, d'un naturel simple et doux, ne se plaisait que sous sa tente. Isaac aimait Esau et se nourrissait de sa chasse; Rébecca au contraire préférait Jacob.

2. **DROIT D'AINESSE D'ÉSAU VENDU A JACOB.**
—Un jour Esau, revenant des champs très-fatigué, trouva Jacob qui apprêtait un plat de lentilles. "Cédez-moi ce mets, lui dit-il, car je suis bien las et je suis affamé." Jacob lui répondit :

critures, et sa foi
royants. Dieu lui
eu d'Abraham, et
rtent directement
e conservateur de

que mourut Sara?
Abraham fit-il l'ac-
fit Abraham lors-
erment exigea-t-il
ce fidèle serviteur?
cueil lui fit Laban?
nfiée? De quelle
à Isaac? 3. Com-
Abraham? A quel
il enterré? Quels

v. J. C.)

E JACOB.—Isaac
neur exauça ses
r donnant deux
oux et couvert de
nd devait sup-
le nom de Jacob.
habile chasseur;
ps, tandis que
x, ne se plaisait
Esau et se nour-
ntraire préférait

ENDU A JACOB.
ps très-fatigué,
lat de lentilles.
ar je suis bien
lui répondit :

“Cédez-moi alors votre droit d'aînesse.” “Vo-
lontiers, reprit Esau; à quoi me servirait ce droit,
voilà que je vais mourir.” Aussitôt, s'emparant du
plat de lentilles, il mangea, but et se retira, sans
prendre aucun souci du sacrifice qu'il venait de faire.

3. BÉNÉDICTION DE JACOB.—Le titre de chef
de la famille que Jacob venait d'acquérir, lui fut
confirmé par la bénédiction paternelle, qu'avec le
secours de sa mère il parvint à surprendre à Isaac
que la vieillesse avait rendu aveugle. Un jour le
patriarche appela Esau et lui dit: “Vous voyez
que je suis fort âgé et que, peut-être, le jour de ma
mort est proche; prenez vos armes, votre carquois
et votre arc; apportez et préparez-moi un mets de
votre chasse, afin que j'en mange, ensuite je vous
bénirai avant de mourir.” Rébecca, qui avait
entendu ces paroles, se hâta, pendant l'absence
d'Esau, de tuer un chevreau et de le faire cuire.
Ensuite, elle fit mettre à Jacob les vêtements d'E-
sau; puis recouvrit ses mains et son cou de la peau
du chevreau, afin qu'Isaac, en le touchant, ne pût
le distinguer de son frère. Jacob se présenta ainsi
à son père et surprit sa bénédiction.” Mon fils, lui
dit le saint patriarche, que Dieu vous donne la
rosée du ciel et la graisse de la terre, le blé et le vin
en abondance. Que les peuples vous servent et que
les nations vous craignent. Soyez le maître de vos
frères, et que les fils de votre mère s'humilient
devant vous. Maudit soit qui vous maudira, et
bénédict soit qui vous bénira (2119).

4. DÉSESPOIR ET COLÈRE D'ESAU.—A peine
ces paroles étaient-elles prononcées, qu'Esau revint
et se présenta à son père en lui disant: “Mon
père, levez-vous, mangez de la chasse de votre fils,
afin que vous me donniez votre bénédiction.” Isaac

rempli d'étonnement, raconta ce qui s'était passé, et refusa de retirer à Jacob la bénédiction qu'il lui avait accordée pour la transporter sur Esaü. Celui-ci ne pouvait se plaindre puisqu'il avait vendu à Jacob son droit d'aînesse; néanmoins il en conçut une telle haine contre son frère, qu'il proféra des menaces et dit: "Le temps de la mort de mon père viendra, et alors je tuerai Jacob."

5. FUIE DE JACOB.—Quand Rébecca sut qu'Esaü avait tenu un pareil discours, elle conseilla à son fils Jacob de s'enfuir dans le pays d'Haran, près de Laban, son frère. Mais, pour couvrir cette fuite d'un prétexte spécieux, elle dit à Isaac: "La vie m'est à charge parce qu'Esaü a épousé les filles des Héthéens. Si Jacob prend une femme de ce pays, je ne veux plus vivre." Isaac appela donc Jacob, le bénit et lui dit: "Ne prenez pas une femme dans la terre de Chanaan, mais allez dans la maison de Bathuel, père de votre mère, épousez une des filles de Laban votre oncle; que le Dieu tout-puissant vous bénisse et vous fasse croître et multiplier, afin que vous deveniez le chef d'un grand peuple; qu'il vous donne la bénédiction d'Abraham et que vous possédiez la terre qu'il a promise à votre aïeul."

6. VISION DE JACOB.—Jacob partit de Bersa et se dirigea vers Haran. Un soir, après le coucher du soleil, ayant voulu se reposer, il prit une pierre qui était sur le chemin, la mit sous sa tête et s'endormit. Alors il vit en songe une échelle qui s'appuyant sur la terre s'élevait jusqu'au ciel et dans laquelle montaient et descendaient des anges de Dieu. Au sommet de l'échelle était Jéhovah lui-même, qui lui dit: "C'est moi qui suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham votre père et le Dieu d'Isaac."

qui s'était passé, bénédiction qu'il lui fit sur Esau. Celui-ci l'avait vendu à moins il en conçut qu'il proféra des vœux pour la mort de mon père

Et quand Rébecca sut ce discours, elle se hâta de fuir dans le pays de son frère. Mais, pour ne pas être trop précipitée, elle dit à Esau : "Parce qu'Esau a voulu que si Jacob prend une femme vivante." Isaac lui dit : "Ne va pas en terre de Chanaan, car ton père, Isaac, père de votre père, a dit à Laban votre oncle ; que si Esau épouse et vous fasse un fils, vous deveniez le chef de la maison et la bénédiction de la terre qu'il a

partit de Bersa le soir, après s'être reposé, il prit une échelle et y mit sous sa tête une pierre et une échelle qui s'élevait jusqu'au ciel et sur laquelle étaient des anges de Dieu. C'était Jéhovah lui-même qui descendait et qui montait le Dieu d'Israël.

La terre sur laquelle vous dormez, je la donnerai à vous et à votre postérité, qui sera nombreuse comme la poussière de la terre; elle se multipliera en Orient et en Occident, au Midi et au Septentrion, et toutes les nations seront bénies en vous et en celui qui sortira de vous." Jacob, à son réveil, fut saisi d'effroi. "Que ce lieu est terrible! s'écria-t-il; c'est vraiment la maison de Dieu et la porte du ciel." Puis il se leva, prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête, l'érigea comme un monument, et versa de l'huile sur cet autel, comme offrande au Seigneur. Ce lieu fut depuis ce moment appelé *Béthel*, c'est-à-dire maison de Dieu.

7. JACOB CHEZ LABAN.—Jacob poursuivit sa route; arrivé en Mésopotamie, il rencontra, près d'un puits, des bergers auxquels il demanda s'ils étaient du pays de Haran. Sur leur réponse affirmative, il s'informa de la santé de Laban, fils de Nachor. "Il se porte bien, lui dirent-ils, et voici Rachel, sa fille, qui vient abreuver ses troupeaux." Jacob ôta la pierre qui couvrait le puits, et apprit à Rachel qu'il était le fils de Rébecca, sœur de son père. Aussitôt Rachel courut annoncer cette nouvelle à Laban, qui, s'empressant de venir à la rencontre de Jacob, le conduisit à sa maison. Jacob suivit Laban et lui proposa d'être son serviteur pendant sept ans, à condition qu'il lui donnerait la main de Rachel, sa seconde fille. Ce terme expiré, Laban le trompa et lui donna Lia, sa fille aînée. Jacob s'engagea à travailler encore sept années pour obtenir Rachel, qu'il aimait éperdument. Il épousa donc les deux filles de Laban, ainsi que deux autres femmes de second rang, selon la coutume des Orientaux, et il en eut douze enfants, qui devinrent les

chefs des douze tribus d'Israël. C'étaient Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Dan, Nephtali, Issachar, Zabulon, Gad, Aser, Joseph et Benjamin. Ces deux derniers étaient fils de Rachel. Jacob eut encore une fille, qui reçut le nom de Dina.

8. RETOUR DE JACOB DANS LE PAYS DE CHANAAN.—Après la naissance de Joseph, Jacob dit à Laban : "Laissez-moi retourner dans mon pays avec mes femmes, mes enfants et mes troupeaux." Laban, qui savait que la présence de Jacob avait attiré les bénédictions du ciel sur sa maison, avouait que c'était à lui qu'il devait toutes ses richesses, néanmoins, il enviait les nombreux troupeaux que Jacob possédait. Feignant donc de croire qu'il voulait lui enlever une partie de ses biens, il ne consentit pas à son départ. Mais le Seigneur étant apparu à Jacob, lui donna l'ordre de retourner au pays de sa naissance. Le patriarche fit aussitôt monter ses femmes et ses enfants sur des chameaux, prit avec lui tout ce qu'il avait acquis en Mésopotamie, et s'en alla vers Isaac, son père, au pays de Chanaan (2109).

Il y avait déjà trois jours que Jacob était parti, quand Laban, irrité de cette fuite secrète, se mit à sa poursuite. Il l'atteignit après sept jours de marche, près de la montagne de Galaad, au delà de l'Euphrate, à l'entrée de la terre de Chanaan. Mais le Seigneur apparut à Laban et lui défendit de faire aucun mal à Jacob. Au reste, le patriarche se justifia, et l'esprit de paix les réconcilia. Ils offrirent ensemble un sacrifice, et se séparèrent après s'être embrassés.

Jacob continua sa marche. Quand il fut arrivé près de la montagne de Séir, il envoya ses serviteurs à Esau, son frère, pour tenter une réconcilia-

C'étaient Ruben, Simeon, Lévi, Judas, Issachar, Zébulon, Benjamin, Dan, Naphthali, Issachar, et Benjamin. Ces deux frères, Ruben et Simeon, et Benjamin. Ces deux frères, Ruben et Simeon, et Benjamin. Ces deux frères, Ruben et Simeon, et Benjamin.

de Joseph, Jacob retourna dans son pays de Canaan, et mes troupeaux et mes troupeaux et mes troupeaux. La présence de Jacob et de ses troupeaux et mes troupeaux et mes troupeaux. Le patriarche et ses enfants sur des troupeaux et mes troupeaux et mes troupeaux. Le patriarche et ses enfants sur des troupeaux et mes troupeaux et mes troupeaux.

Jacob était parti, et se mit à se cacher, se mit à se cacher, se mit à se cacher. Au reste, le patriarche et ses enfants sur des troupeaux et mes troupeaux et mes troupeaux. Le patriarche et ses enfants sur des troupeaux et mes troupeaux et mes troupeaux.

and il fut arrivé, et envoya ses serviteurs, et envoya ses serviteurs, et envoya ses serviteurs.

tion. Ces messagers vinrent lui annoncer que rien n'avait pu calmer la colère de son frère, et qu'il s'avancait contre lui avec quatre cents hommes armés. Jacob, saisi de frayeur, pria Dieu de le délivrer de ce péril; il choisit ensuite les plus belles parties de ses troupeaux, et chargea ses serviteurs de les offrir en présents à son frère, dans l'espérance d'apaiser sa colère par sa générosité.

9. LUTTE DE JACOB AVEC L'ANGE.—La nuit suivante il passa le gué de Jabok. Quand tout ce qu'il possédait fut sur l'autre rive, il demeura seul et lutta jusqu'au matin avec un être surnaturel. Celui-ci voyant qu'il ne pouvait le vaincre, lui demanda son nom. "Je m'appelle Jacob, dit le patriarche."—Votre nom ne sera plus Jacob, reprit le mystérieux personnage, mais *Israël*, ou *fort contre Dieu*; car si vous avez été fort contre Dieu, que sera-ce contre les hommes?" Jacob appela ce lieu *Phanuel*, ou *face de Dieu*, parce que Dieu s'était montré à lui face à face sans le faire mourir.

10. SA RÉCONCILIATION AVEC ESAU.—A peine Jacob était-il sorti de cette lutte contre Dieu, qu'il vit venir à lui Esau. Il alla à sa rencontre et se prosterna sept fois à terre, jusqu'à ce qu'il fût arrivé près de lui. Esau courut au-devant de son frère, se jeta à son cou et l'embrassa en versant d'abondantes larmes. Esau reçut les hommages des femmes de Jacob, de ses enfants et de tous ses serviteurs, mais on ne put lui faire accepter les présents qui lui étaient destinés, qu'en le conjurant, au nom de l'amitié, de vouloir bien les recevoir. Après cette touchante réconciliation, Esau retourna au pays de Séir, tandis que Jacob dressa ses tentes à Socoth, puis à Salem, ville du pays des Sichémites, dans la terre de Chanaan.

11. MASSACRE DES SICHÉMITES.—Bientôt un grand malheur vint fondre sur le patriarche ; Dina, sa fille, étant sortie dans la campagne, fut enlevée par Sichem, fils d'Hémor, prince de la contrée. Les enfants de Jacob, irrités de cette injure, firent d'abord un traité avec les Sichémites, dans lequel ils stipulèrent les conditions qu'ils mettaient au mariage de Dina avec son ravisseur. Mais lorsque la ville se reposait sur la foi du traité, ils en massacrèrent tous les habitants. Alors Jacob dit à Siméon et à Lévi, qui avaient été les auteurs de cet attentat : "Vous avez rempli mon âme de chagrin et vous m'avez rendu odieux aux peuples qui nous entourent ; ils s'assembleront et nous extermineront." Le saint patriarche quitta ces lieux, et monta à Béthel, d'après l'ordre du Seigneur. Il y éleva un autel, parce que Dieu lui était apparu autrefois dans cet endroit, et y ensevelit sous un chêne Débora, la nourrice de Rébecca.

12. MORT DE RACHEL ET D'ISAAC.—De là il s'avancait sur la route d'Ephrata, lorsque Rachel donna le jour au dernier de ses enfants. Elle le nomma Bénoni ou fils de ma douleur, mais Jacob voulut qu'on l'appelât Benjamin, c'est-à-dire fils de la vieillesse. Rachel mourut peu après, et fut ensevelie sur le chemin qui conduit à la ville d'Ephrata, appelée depuis Bethléem, où naquit plus tard le Sauveur du monde. Quand Jacob lui eut rendu les derniers devoirs, il alla visiter Isaac, son père, dans la plaine de Mambré, vers Hébron, où avait demeuré Abraham. Isaac vécut encore longtemps ; il mourut à l'âge de cent quatre-vingts ans, et ses deux fils, Esaü et Jacob, le réunirent à ses pères.

QUESTIONNAIRE.—1. Quels furent les enfants d'Isaac ? Quel était leur caractère ? Comment Esaü vendit-il à

TES.—Bientôt un
ur le patriarche ;
la campagne, fut
r, prince de la con-
tés de cette injure,
Sichémites, dans
ns qu'ils mettaient
ravisseur. Mais
oi du traité, ils en
Alors Jacob dit
été les auteurs de
mon âme de cha-
x aux peuples qui
t et nous extermi-
mitta ces lieux, et
u Seigneur. Il y
lui était apparu
ensevelit sous un
ecca.

D'ISAAC.—De là
a, lorsque Rachel
enfants. Elle le
leur, mais Jacob
c'est-à-dire fils
peu après, et fut
nduit à la ville
n, où naquit plus
nd Jacob lui eut
visiter Isaac, son
vers Hébron, où
vécut encore
nt quatre-vingts
, le réunirent à

enfants d'Isaac ?
Esau vendit-il à

Jacob son droit d'aïnesse ? 2. Comment ce titre lui fut-il confirmé ? 3. De quelle manière Jacob surprit-il la bénédiction de son père ? Quelle fut cette bénédiction ? 4. Esau montra-t-il du mécontentement ? Quelle menace fit-il contre son frère ? 5. Où se réfugia Jacob ? Quels ordres donna Isaac à Jacob ? 6. Quelle vision eut Jacob dans son voyage ? Quel discours lui tint Jéhovah ? Comment appela-t-il le lieu où il avait eu cette vision ? 7. Comment Jacob trouva-t-il la maison de Laban ? A quelle condition épousa-t-il ses filles ? Quels sont les noms de tous ses enfants ? 8. Que fit Laban pour empêcher Jacob de retourner dans le pays de Chanaan ? Qui l'arrêta dans ses poursuites contre Jacob ? Quelle fut la conduite de Jacob envers Esau ? 9. Quelle lutte eut-il à soutenir contre l'ange de Dieu ? Pourquoi son nom fut-il changé ? Quel nom donna-t-il au lieu qui avait été le théâtre de cette lutte ? 10. Comment se réconcilia-t-il avec Esau ? 11. Pourquoi les Sichémites furent-ils massacrés ? Quels furent les sentiments de Jacob à l'égard de ses fils ? 12. Quand naquit Benjamin ? Quand mourut Rébecca ? A quel âge Isaac termina-t-il sa carrière ? Où fut-il enseveli ?

CHAPITRE V.

HISTOIRE DE JOSEPH.

1. ENFANCE DE JOSEPH. SES SONGES.—
Jacob, au milieu des chagrins qui attristaient sa vieillesse, concentrait toutes ses affections sur Joseph, le premier enfant de Rachel, sa femme bien-aimée. Cette prédilection particulière excitait contre leur frère les autres fils de Jacob, dont la jalousie et la haine s'accrurent encore davantage après que Joseph leur eut raconté un songe qui présageait sa grandeur future. " Nous étions dans un champ, leur dit-il, et nous étions occupés à lier des gerbes : il me semblait que ma gerbe se levait et se tenait debout, tandis que les vôtres se rangeaient autour d'elle et l'adoraient." Ses frères lui répondirent : " Croyez-vous donc devenir notre roi

et nous soumettre à votre puissance ?” Une autre fois Joseph raconta qu’il avait vu en songe, le soleil, la lune et onze étoiles qui l’adoraient. Son père le réprimanda de son orgueil et lui dit : “ Que peut vouloir dire ce songe ? Est-ce que vos frères, votre mère et moi, nous vous adorerons en nous prosternant jusqu’à terre ?” Ses frères, qui avaient recueilli ces paroles, le haïrent davantage et pensèrent dès lors à se venger.

2. JOSEPH EST VENDU PAR SES FRÈRES (2096).—Un jour Jacob envoya Joseph vers ses frères dans la vallée d’Hébron où ils avaient coutume de faire paître leurs troupeaux. Quand ils le virent se diriger de leur côté, ils s’écrièrent : “Voici le songeur, tuons-le et jetons-le dans une de ces citernes ; nous dirons qu’une bête sauvage l’a dévoré, et nous verrons ce que deviendront ses songes.” Mais Ruben, dans l’intention de le délivrer plus tard et de le rendre à son père, s’opposa vivement à ce forfait. “Ne lui ôtez pas la vie, dit-il, jetez-le seulement dans la citerne qui est dans le désert, mais ne souillez pas vos mains dans son sang.” Ses frères s’étant rangés à cet avis, s’emparèrent de Joseph qu’ils dépouillèrent de sa tunique, et le jetèrent dans une citerne qui était à sec.

Cependant ils virent une caravane de marchands arabes, les uns Ismaélites et les autres Madianites, qui venaient de Galaad avec leurs chameaux, portant en Egypte des aromates, du baumo et de l’ambre. Juda dit alors à ses frères : “Venez, vendons Joseph aux Ismaélites, et que notre main reste pure de toute tache, car il est notre frère et notre chair.” Tous applaudirent à ces paroles ; ils tirèrent Joseph de la citerne, et le vendirent aux Ismaélites pour vingt pièces d’argent. Ils prirent

ance ?” Une autre
vu en songe, le so-
l'adoraient. Son
il et lui dit : “Que
t-ce que vos frères,
adorerons en nous
frères, qui avaient
davantage et pen-

PAR SES FRÈRES
a Joseph vers ses
où ils avaient cou-
aux. Quand ils le
s, ils s'écrièrent :
tons-le dans une de
bête sauvage l'a
e deviendront ses
ntention de le déli-
son père, s'opposa
i ôtez pas la vie,
a citerne qui est
as vos mains dans
angés à cet avis,
épouillèrent de sa
rne qui était à sec.
ane de marchands
utres Madianites,
s chameaux, por-
tu baume et de
frères : “Venez,
t que notre main
est notre frère et
à ces paroles ; ils
le vendirent aux
ent. Ils prirent

ensuite la tunique de Joseph, la plongèrent dans le sang d'un chevreau qu'ils avaient tué et l'envoyèrent à leur père en lui faisant dire : “Nous avons trouvé cette tunique, voyez si ce n'est point celle de Joseph.” Jacob la reconnut, et s'écria : “C'est la tunique de mon fils ; une bête sauvage l'a dévoré.” Il déchira ses vêtements, se couvrit d'un cilice et pleura Joseph pendant longtemps. Tous ses fils et toutes ses filles se rassemblèrent pour le consoler ; mais il ne voulut pas recevoir leur consolation. “Je pleurerai toujours, disait-il, jusqu'à ce que j'aie me réunir à celui que j'ai perdu.”

3. JOSEPH CHEZ PUTIPHAR (2095).—Pendant que Jacob pleurait Joseph qu'il croyait mort, Putiphar, officier de Pharaon, l'achetait des Ismaélites et lui confiait l'intendance de sa maison. La femme de Putiphar essaya de le séduire, mais Joseph résista et s'enfuit, laissant son manteau entre les mains de celle qui voulait le porter au mal. Cette femme, indignée de se voir ainsi méprisée, résolut de perdre le serviteur dont la vertu lui faisait honte. “L'esclave hébreu, dit-elle à son mari, a voulu m'outrager ; j'ai retenu son manteau entre mes mains et il s'est enfui.” Alors Putiphar, trop crédule, entra dans une grande colère et envoya Joseph dans la prison où l'on gardait les prisonniers du roi.

4. JOSEPH EN PRISON.—Parmi ces prisonniers, se trouvaient deux des principaux officiers de la cour, le grand échanson et le grand panetier. Joseph étant venu vers eux un matin et les ayant trouvés plus tristes qu'à l'ordinaire, leur demanda la cause de leur tristesse. Ils répondirent : “Nous avons eu chacun un songe qui nous inquiète, et il n'y a personne qui puisse nous l'expliquer.” Le grand échanson prenant la parole le premier, dit :

“J’ai vu une vigne qui avait trois branches, sur ces branches se montrèrent bientôt des boutons, puis des fleurs et enfin des raisins mûrs. Je tenais dans ma main la coupe royale, que je présentais à Pharaon, après y avoir exprimé le jus des raisins.” “Voici, dit Joseph, l’interprétation de ce songe : Dans trois jours, Pharaon se souviendra de vous et vous rétablira dans votre ancien rang. Souvenez-vous de moi, je vous prie, quand vous serez heureux, car c’est sans l’avoir mérité que j’ai été jeté dans cette prison.”

A son tour le grand panetier raconta que, dans le songe qu’il avait eu, il portait trois corbeilles sur sa tête, et que dans la plus élevée de ces corbeilles, il y avait des pâtisseries de toute espèce que venaient manger les oiseaux du ciel. “Dans trois jours, dit Joseph, Pharaon vous fera trancher la tête et suspendre à une croix, où les oiseaux du ciel viendront se repaître de votre chair.” Ces prédictions se réalisèrent ; mais le grand échanson ne se souvint ni de Joseph, ni du service qu’il lui avait rendu.

5. JOSEPH DEVIENT MINISTRE DE PHARAON.— Deux ans après, le roi d’Egypte ayant eu dans une même nuit deux songes qui le préoccupaient beaucoup, fit venir tous les sages et tous les devins de son royaume pour en avoir l’explication, mais aucun ne put le satisfaire. Son grand échanson se ressouvint alors de Joseph. Pharaon ordonna que ce jeune Hébreu fût tiré de prison, qu’on lui coupât les cheveux, qu’on lui donnât d’autres vêtements et qu’on le lui présentât. Dans son premier songe, il semblait à ce prince être sur le bord du Nil, et voir sortir du fleuve sept vaches grasses et belles qui se mirent à paître sur ses bords ; bientôt il en sortit sept autres d’une extrême maigreur qui

trois branches, sur
 ôt des boutons, puis
 ars. Je tenais dans
 présentais à Phara-
 raisins." "Voici,
 songe: Dans trois
 vous et vous rétabli-
 nez-vous de moi, je
 eux, car c'est sans
 ns cette prison."
 raconta que, dans
 it trois corbeilles
 élevée de ces cor-
 toute espèce que
 el. "Dans trois
 fera trancher la
 les oiseaux du
 chair." Ces pré-
 and échanson ne
 service qu'il lui

DE PHARAON.—
 ant eu dans une
 occupaient beau-
 us les devins de
 cation, mais au-
 nd échanson se
 on ordonna que
 qu'on lui cou-
 d'autres vête-
 ns son premier
 sur le bord du
 ches grasses et
 bords; bientôt
 e maigreur qui

dévorerent les premières. Dans un autre songe, il
 avait vu sortir d'une même tige sept épis d'une
 merveilleuse beauté, puis sept autres qui, dessé-
 chés par un vent brûlant, avaient absorbé la force
 des sept premiers épis. "Ces deux songes, dit
 Joseph à Pharaon, ont une même signification. Les
 sept vaches grasses et belles et les sept épis bien
 fournis marquent sept années d'une grande abon-
 dance: les vaches maigres et les épis desséchés dési-
 gnent sept années stériles qui suivront les années
 d'abondance et épuiseront tout ce qu'on avait amas-
 sé dans ces heureuses années. Maintenant choisiss-
 sez un homme sage et industrieux, et donnez-lui le
 pouvoir d'établir des intendants dans toutes les pro-
 vinces et de recueillir dans des greniers la cinquiè-
 me partie de ce qu'on récoltera dans les années d'a-
 bondance. Ce sera le moyen d'éviter les maux
 dont l'Égypte est menacée par la famine."

Ce conseil plut à Pharaon, et il dit à Joseph:
 "Puisque Dieu vous a fait connaître tout cela, il
 n'y a personne qui soit plus sage et plus éclairé que
 vous; vous serez préposé à l'administration de
 ma maison et au gouvernement de mon royaume,
 et je serai seul au-dessus de vous." En même
 temps il tira son anneau de son doigt, et le remit
 à Joseph; il le revêtit d'une robe d'une fine étoffe
 de lin, lui mit un collier d'or autour du cou, et lui
 donna la seconde place dans son char. Un héraut
 le précédait et tous se prosternaient devant lui.
 C'est ainsi que Joseph fut élevé en dignité dans la
 terre d'Égypte (2190).

6. PREMIER VOYAGE DES FRÈRES DE JOSEPH
 EN ÉGYPTÉ.—La prédiction de Joseph s'accomplit:
 après les sept années d'abondance vinrent les
 sept années de stérilité. Les Égyptiens ne souf-
 firent point de la disette, grâce à la prévoyance

de Joseph, mais la famine s'étendit sur tous les autres pays, et principalement sur le pays de Chanaan où demeurait Jacob. Ce patriarche, ayant appris qu'on vendait du blé en Egypte, y envoya ses fils pour en acheter. Il ne garda près de lui que Benjamin, car il craignait, à cause de son jeune âge, qu'il ne lui arrivât quelque malheur pendant le voyage. Les dix enfants de Jacob se présentèrent au ministre de Pharaon sans savoir qu'il fût leur frère. Mais Joseph les reconnut et affecta d'abord de les traiter rudement. "Vous êtes des espions, leur dit-il, vous n'êtes venus ici que pour découvrir les points les moins fortifiés de l'Egypte." "Seigneur, répondirent-ils, nous ne demandons qu'à acheter du blé; nous sommes douze frères, enfants d'un pasteur du pays de Chanaan; le dernier de tous est resté avec notre père, et l'autre n'est plus."—"Je vais vous éprouver, reprit Joseph, vous ne sortirez d'ici que quand votre jeune frère y sera venu; envoyez l'un d'entre vous le chercher." Trois jours après, Joseph ayant changé de sentiment, ne retint en otage que Siméon et renvoya les autres chercher Benjamin.

7. RETOUR DES ENFANTS DE JACOB A CHANAAN.
—De retour dans le pays de Chanaan, ils furent saisis d'étonnement lorsqu'en vidant les sacs de blé ils y trouvèrent le prix du grain qu'ils avaient acheté. Ils racontèrent à Jacob tout ce qui leur était arrivé, et la promesse qu'ils avaient faite au ministre de Pharaon. Jacob leur dit: "Joseph n'est plus! Siméon est captif! et vous voulez encore m'enlever Benjamin! Non, mon fils n'ira point avec vous; car son frère est mort et lui seul est resté; si quelque mal lui arrivait dans la terre où vous allez, je mourrais de douleur." Cependant la disette augmentant toujours dans le

l'étendit sur tous les
 t sur le pays de Cha-
 Ce patriarche, ayant
 en Egypte, y envoya
 ne garda près de lui
 nait, à cause de son
 vât quelque malheur
 fants de Jacob se pré-
 aon sans savoir qu'il
 es reconnut et affecta
 nt. "Vous êtes des
 s venus ici que pour
 ns fortifiés de l'E-
 rent-ils, nous ne de-
 blé; nous sommes
 asteur du pays de
 est resté avec notre
 "—" Je vais vous
 ne sortirez d'ici que
 venu; envoyez l'un
 jours après, Joseph
 retint en otage que
 chercher Benjamin.
 JACOB A CHANAAN.
 Chanaan, ils furent
 vidant les sacs de
 grain qu'ils avaient
 b tout ce qui leur
 u'ils avaient faite
 leur dit: "Joseph
 vous voulez encore
 on fils n'ira point
 ort et lui seul est
 vait dans la terre
 e douleur." Ce-
 toujours dans le

pays de Chanaan, Jacob se vit forcé de renvoyer ses fils en Egypte, et de laisser partir avec eux Benjamin. Il leur donna des présents pour le premier ministre de Pharaon, et leur commanda de reporter l'argent qu'ils avaient trouvé dans leurs sacs, de peur que cela n'eût été fait par mégarde.

8. SECOND VOYAGE DES FRÈRES DE JOSEPH.—
 Lorsqu'ils se présentèrent à Joseph, celui-ci dit à son intendant de les conduire dans son palais et de leur préparer un festin. Ils furent d'abord saisis de frayeur quand l'intendant de Joseph les conduisit à la maison de son maître, mais cet officier les rassura. Il leur présenta de l'eau pour laver leurs pieds et les introduisit dans la salle du festin. Quand Joseph parut, il leur demanda des nouvelles de leur vieux père. Après avoir reçu leur réponse, il jeta les yeux sur Benjamin et ajouta: "Est-ce là votre jeune frère dont vous me parliez? Que Dieu vous soit miséricordieux, mon fils!" En prononçant ces mots, Joseph sentant qu'il ne pouvait plus retenir ses larmes, se retira dans une autre salle et pleura. Il se lava ensuite le visage, pour effacer la trace de son émotion, et revint manger avec ses frères.

Le lendemain il les congédia; mais, voulant encore les éprouver, il commanda à son intendant de leur donner du blé, de remettre leur argent dans leur sac, et de cacher sa coupe d'or dans celui de Benjamin. Lorsque, joyeux de l'accueil qui leur avait été fait, les enfants de Jacob se furent éloignés, l'intendant, sur l'ordre de Joseph, se mit à leur poursuite et leur reprocha d'avoir dérobé la coupe de son maître. Tous affirmèrent n'avoir pas commis ce crime et cependant la coupe fut trouvée dans le sac de Benjamin. Les enfants de Jacob déchirèrent leurs vêtements et retournèrent près

de Joseph pour lui demander grâce en faveur de leur jeune frère. "Mon père mourra de douleur, disait Juda, si je me présente devant lui sans être accompagné de Benjamin; j'ai répondu de sa vie, permettez que je reste prisonnier à sa place."

9. JOSEPH EST RECONNU PAR SES FRÈRES.—

Alors Joseph ne pouvant se contenir davantage, fit sortir tous les assistants qui étaient auprès de lui et dit à ses frères d'une voix entrecoupée de sanglots: "Je suis Joseph! Mon père vit-il encore?" Ses frères ne pouvaient lui répondre, tant ils étaient effrayés à son aspect; mais il les rassura en disant: "Ne craignez rien, car c'est pour votre bonheur à tous que Dieu m'a placé ici. Hâtez-vous d'aller vers mon père et dites-lui qu'il vienne; je lui ferai donner une terre fertile en pâturages. Annoncez-lui ma gloire et ma puissance et amenez-le près de moi." Puis il se jeta au cou de Benjamin, l'arrosa de ses larmes, et embrassa tous ses frères avec une égale affection.

Pharaon sut ce qui s'était passé et approuva tout ce qu'avait fait Joseph. Il l'engagea à faire venir en Egypte son père avec tous les siens, et chargea ses frères de magnifiques présents. Jacob ne put croire au récit que lui firent ses fils; mais quand il vit les chars et les présents qui lui étaient envoyés, il se ranima et s'écria avec transport: "Joseph, mon fils bien-aimé, vit encore! Je veux partir sans retard afin de le voir avant de mourir."

10. ETABLISSEMENT DES HÉBREUX EN EGYPTÉ. (2076).—Joseph, auquel Juda vint annoncer l'arrivée de leur père, fit atteler son char et alla à sa rencontre. Dès que Jacob fut près de lui, il se jeta à son sou et lui dit en pleurant: "Je mourrai heureux maintenant que j'ai vu votre visage et que vous vivez

grâce en faveur de
mourra de douleur,
devant lui sans
j'ai répondu de sa
nnier à sa place."

R SES FRÈRES.—
ntenir davantage,
étaient auprès de
x entrecoupée de
on père vit-il en-
lui répondre, tant
; mais il les ras-
en, car c'est pour
a placé ici. Hâ-
et dites-lui qu'il
erre fertile en pâ-
et ma puissance
il se jeta au cou
nes, et embrassa
ction.

passé et approu-
Il l'engagea à
e avec tous les
magnifiques pré-
it que lui firent
s et les présents
nima et s'écria
ls bien-aimé, vit
rd afin de le voir

UX EN EGYPTÉ.
t annoncer l'ar-
et alla à sa ren-
i, il se jeta à son
ourrai heureux
t que vous vivez

HISTOIRE DE JOSEPH.

encore." Joseph vint annoncer au roi l'arrivée de son père et de ses frères et les lui présenta. Pharaon leur ayant demandé quelle était leur profession, ils répondirent, suivant les conseils de Joseph, qu'ils étaient pasteurs de troupeaux, comme l'avaient été leurs ancêtres. Alors ce prince leur donna la terre de *Gessen*, contrée fertile qui se trouve à l'extrémité de l'Égypte, entre la mer Rouge et le Nil.

11. MORT DE JACOB.—Jacob vécut encore dix-sept années dans la terre de *Gessen* où prospérait sa famille. Lorsqu'il vit approcher le jour de sa mort, il appela son fils Joseph, et lui fit promettre avec serment de ne pas l'ensevelir en Égypte, mais de transporter son corps au pays de Chanaan, dans le sépulcre de ses pères. Joseph le promit, puis il fit approcher ses deux fils Ephraïm et Manassé, afin que le vieillard les bénît. Le saint patriarche donna ensuite sa bénédiction à tous ses enfants. Il maudit le crime de Siméon et de Lévi, meurtriers des Sichémites, et annonça que Juda donnerait naissance au Messie. "Et vous, Juda, lui dit-il, vos frères vous loueront et les fils de votre père se prosterneront devant vous... Le sceptre ne sortira point de vos mains jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé, le Messie, l'attente des nations."

Après qu'il eut ainsi parlé à ses enfants, Jacob recommanda encore de l'ensevelir dans la caverne de *Macphelah*, avec Abraham et Isaac, puis il rendit l'esprit (2059 av. J.-C.) Joseph voyant que son père venait d'expirer, le tint pendant longtemps embrassé et l'arrosa de ses larmes. Il fit embaumer son corps et alla l'ensevelir lui-même dans le pays de Chanaan. Les ministres de Pharaon, les officiers de son palais et les grands de l'Égypte l'accompagnèrent, et tous les Égyptiens célébrèrent les funé-

raillés de Jacob avec une pompe vraiment royale.

12. MORT DE JOSEPH.—Joseph retourna en Egypte avec toute sa famille. Il vit les enfants d'Ephraïm jusqu'à la troisième génération, et s'éteignit à l'âge de cent dix ans. Sur son lit de mort il dit à ses frères: "Je meurs, et Dieu vous visitera et vous fera remonter de cette terre à celle qu'il a promis de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob, et alors vous emporterez mes os avec vous." Moïse, en effet, emporta les restes de cet auguste patriarche, et après la conquête de la terre promise ils furent ensevelis à Sichem dans le champ que Jacob avait acheté des Amorrhéens.

QUESTIONNAIRE.—1. Pourquoi Joseph fut-il détesté de ses frères? Quels songes lui présagèrent sa grandeur? 2. Quel dessein infâme ses frères conçurent-ils contre lui? A qui le vendirent-ils? Comment cachèrent-ils leur crime à Jacob? 3. Chez qui demeura d'abord Joseph en Egypte? Par qui fut-il calomnié? Quel châtement lui infligea Putiphar? 4. Que fit-il en prison? Quel songe interpréta-t-il? 5. A quelle occasion fut-il appelé à la cour de Pharaon? Quels avaient été les songes de ce prince? Comment les interpréta Joseph? 6. Racontez le premier voyage des enfants de Jacob en Egypte. Qui laissèrent-ils en otage? 7. Comment Jacob consentit-il au départ de Benjamin? 8. Quel fut l'accueil que Joseph fit à ses frères dans leur second voyage? 9. De quelle manière les éprouva-t-il? Comment se fit-il reconnaître à eux? 10. Dans quelle contrée de l'Egypte s'établirent les Hébreux? 11. Que demanda Jacob à Joseph avant sa mort? Qu'est-ce qu'il prédit à Juda? Où fut-il enseveli? 12. A quel âge mourut Joseph? Quelle prédiction fit-il à ses frères? Moïse remplit-il ses dernières volontés?

CHAPITRE VI.

HISTOIRE DE JOB.

1. CARACTÈRE DE JOB.—Dieu a toujours eu des

pe vraiment royale.
 oseph retourna en
 Il vit les enfants
 ème génération, et
 s. Sur son lit de
 neurs, et Dieu vous
 de cette terre à celle
 abraham, à Isaac et à
 terez mes os avec
 ta les restes de cet
 la conquête de la
 elis à Sichem dans
 é des Amorrhéens.
 seph fut-il détesté de
 gèrent sa grandeur?
 concurent-ils contre
 mment cachèrent-ils
 ui demeure d'abord
 calomnié? Quel châ-
 Que fit-il en prison?
 quelle occasion fut-il
 uels avaient été les
 s interpréta Joseph?
 enfants de Jacob en
 tage? 7. Comment
 jamin? 8. Quel fut
 es dans leur second
 éprouva-t-il? Com-
 Dans quelle contrée
 eux? 11. Que de-
 ort? Qu'est-ce qu'il
 ? 12. A quel âge
 fit-il à ses frères?
 tés?

I.
 B.
 a toujours eu des

élus parmi toutes les nations. Dans le temps où l'on voyait briller de si grandes vertus dans la postérité de Jacob, appelée à former le peuple de Dieu, il y avait parmi les descendants d'Esau, exclu par sa faute de l'héritage paternel, un juste, un patriarche qui devait être dans sa vie l'image du Christ et le modèle accompli de tous les chrétiens. Cet homme, appelé Job, habitait la terre de Hus, dans l'Arabie Déserte, vers l'époque où mourut Joseph en Egypte. Il était simple et droit, craignant Dieu et s'éloignant du mal. Il avait sept fils et trois filles et possédait d'immenses richesses qui rendirent son nom célèbre dans tout l'Orient. Sa famille était parfaitement unie, et tous les jours il offrait à Dieu des sacrifices, dans la crainte, disait-il, que ses enfants n'eussent commis quelque faute devant le Seigneur.

2. SES ÉPREUVES.—La vertu de ce patriarche était si grande que l'Éternel dit à Satan: "As-tu vu mon serviteur Job? Il n'a point d'égal sur la terre."—"Qu'y a-t-il de surprenant, répondit Satan, n'avez-vous pas toujours béni les œuvres de ses mains? Ses possessions ne se sont-elles pas agrandies et multipliées? Mais étendez votre main sur lui, retirez-lui ce qu'il possède, et vous verrez s'il ne blasphémara pas votre nom?"—"Tout ce qu'il a, reprit l'Éternel, est maintenant en ton pouvoir, je te le livre, mais ne touche pas à sa vie." Satan usa de tous les droits qui lui avaient été donnés, et Job fut en proie aux souffrances et aux calamités les plus terribles.

On lui annonça successivement que les Sabéens lui avaient enlevé ses bœufs et ses ânesses, que le feu du ciel avait consumé ses brebis et leurs gardiens, que les Chaldéens lui avaient ravi ses chameaux, et qu'un vent violent avait renversé une

de ses maisons et écrasé sous ses ruines tous ses enfants. Alors le saint patriarche déchira son manteau, se rasa la tête, et adora Dieu en disant : "J'étais nu en venant au monde, je retournerai nu au sein de la terre. L'Éternel m'avait donné ces biens, l'Éternel me les a ôtés, que sa volonté soit faite ! que son saint nom soit béni !"

3. SOUFFRANCES DE JOB. — Satan demanda ensuite au Seigneur la permission de frapper Job dans sa personne. Le Seigneur le lui permit, et en un instant le saint patriarche vit son corps entier couvert d'un horrible ulcère. Assis hors de la ville, sur un fumier, il était lui-même, avec un débris de pot de terre, l'humeur fétide qui sortait de ses plaies. En vain sa femme étonnée de tant de résignation l'excitait-elle contre la Providence. "Tout vient de Dieu, répondit Job ; puisque nous avons reçu les biens, pourquoi ne recevrons-nous pas les maux ?" Trois de ses amis éprouvèrent aussi sa vertu et l'excitèrent à blasphémer contre Dieu et sa providence. Job répondit avec vigueur à leurs perfides discours, et réfuta tous les sophismes de leur fausse sagesse. Cependant quelques paroles d'impatience, quelques mots de doute lui étant échappés au milieu de ses souffrances, il s'en repentit aussitôt et en obtint de Dieu le pardon.

4. RECOMPENSE DE SA VERTU. — L'Éternel récompensa tant de vertus en permettant que Job recouvrât le double des biens qu'il avait perdus. Ses frères, ses sœurs, ses amis vinrent manger avec lui dans sa maison, le plaignant et le consolant de toutes les afflictions que l'Éternel lui avait envoyées. Job bénit le Seigneur dans la prospérité de même qu'il l'avait béni dans le malheur. Il vécut encore cent quarante ans après la terrible

es ruines tous ses
rche déchira son

Dieu en disant :
nde, je retourne-
nel n'avait donné
s, que sa volonté
béné !"

Satan demanda
a dô frapper Job
lui permit, et en

son corps entier
is hors de la ville,

avec un débris de
i sortait de ses

de tant de rési-
vidence. " Tout

que nous avons
vriens-nous pas

rouvèrent aussi
er contre Dieu

e vigueur à leurs
s sophismes de

quelques paroles
doute lui étant

frances, il s'en
eu le pardon.

— L'Éternel ré-
ettant que Job

l avait perdu.
vinrent manger

nt et le conso-
ternel lui avait

ans la prospé-
ns le malheur.

près la terrible

épreuve où sa foi n'avait pas succombé, au milieu des enfants que Dieu lui envoya, et des enfants de ses enfants jusqu'à la quatrième génération.

QUESTIONNAIRE.—1. Dans quel pays vivait Job ? En quel temps ? Quelle était sa vertu ? 2. A quelles épreuves fut-il soumis ? Quels furent ses sentiments au milieu de ces épreuves ? 3. De quelle plaie fut-il affligé ? Quels étaient les sentiments de son épouse ? Que répondit-il à ses amis ? Quelle faute se reprocha-t-il ? 4. Quelle récompense lui accorda l'Éternel ? Quelle fut la fin de sa vie ?

CHAPITRE VII.

MOÏSE ET LA DÉLIVRANCE (1725-1645).

1. OPPRESSION DES HÉBREUX EN ÉGYPTÉ.—

Après la mort de Jacob et de Joseph, les Hébreux se multiplièrent si prodigieusement que le pays de Gessen en était rempli. Un nouveau roi, qui n'avait pas connu Joseph, conçut le projet de les opprimer et de les empêcher ainsi de se rendre redoutables. Il établit des intendants pour les accabler de travaux en les obligeant à bâtir des fortresses et des villes. Mais ces vexations n'empêchant pas ce peuple de s'accroître de plus en plus, le roi ordonna de jeter dans le Nil tous les enfants mâles qui naîtraient des Hébreux, et de ne laisser vivre que les filles.

2. NAISSANCE DE MOÏSE.—Un homme de la tribu de Lévi, nommé Amram, avait déjà eu deux enfants de Jacobed sa femme, une fille appelée Marie et un fils nommé Aaron. Après le cruel édit, ils eurent un second fils d'une beauté si ravissante qu'ils pensèrent que l'Éternel l'avait prédestiné à de grands desseins. Pendant trois mois ils parvinrent à le soustraire aux recherches, mais désespérant de pouvoir le cacher plus longtemps,

Jocabed prit une corbeille de jonc, l'enduisit de bitume et de poix, y plaga le petit enfant et l'exposa parmi les roseaux sur la rive du fleuve. Elle avait chargé Marie, sa fille, de surveiller ce qui arriverait. Or, la fille de Pharaon étant descendue dans le fleuve pour se baigner, aperçut la petite corbeille au milieu des roseaux, et l'envoya chercher par une de ses servantes. Elle vit que c'était un enfant des Hébreux. Elle considérait avec compassion ce petit enfant qui poussait des cris, quand la jeune Marie se présenta et lui dit : "Voulez-vous que j'aie vous chercher une femme des Hébreux pour le nourrir?" La fille de Pharaon le lui ordonna, et Jocabed nourrit son enfant de son lait. Quand il fut élevé elle le rendit à la fille de Pharaon qui l'adopta et lui donna le nom de *Moïse*, qui signifie tiré des eaux.

3. FUITE DE MOÏSE DANS LE PAYS DE MADIAN.

— Moïse fut instruit dans toutes les sciences des Egyptiens, et devint puissant par sa parole et par ses œuvres. Néanmoins il n'oublia pas la dure oppression que souffraient ses frères, et il aimait mieux partager leurs afflictions que de jouir des dignités et des richesses de l'Égypte. S'étant rendu parmi eux, il en vit un qui venait d'être mis à mort par un Egyptien. Comme il pensait ne pas être vu, il tua l'Égyptien lui-même, et cacha son cadavre dans le sable. Mais cette action ayant été découverte, il s'enfuit parmi les Madianites. Il fut accueilli dans ce pays par un prêtre nommé *Jéthro*, et épousa une de ses filles appelée *Séphora*.

4. VOCATION DE MOÏSE.

— Il fit pâtre pendant quarante ans les troupeaux de son beau-père. Un jour il les conduisit au pied du mont Horeb, et là il entendit, du milieu d'un buisson qui brûlait sans se consumer, la voix du Seigneur qui lui

crie
père
Dieu
juste
les
envoyé
GYP
s'ex
ava
et
l'ac
ses
pag
par
der
5
allè
d'Is
s'adr
Dieu
peup
Pha
Moï
sieur
en f
qu'o
plai
gren
cher
sur l
mél
9° le
prem
6.
voyer

jeune, l'enduisit de lait et le présenta à son père. Elle le surveilla et le trouva mort. Elle se précipita et le trouva encore vivant. Elle le présenta à son père et le trouva mort. Elle se précipita et le trouva encore vivant.

Elle considéra et lui dit : Cherche une femme. La fille de Pharaon le trouva et le maria. Elle le trouva et le maria.

PAYS DE MADIAN. Moïse se maria et eut deux filles. Il se maria et eut deux filles. Il se maria et eut deux filles.

criait : " Moïse ! Moïse ! je suis le Dieu de votre père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob : le cri des enfants d'Israël est venu jusqu'à moi. J'ai vu les maux dont les accablent les Egyptiens. Maintenant donc venez, et je vous enverrai à Pharaon, afin que vous retiriez de l'Égypte mon peuple, les enfants d'Israël." Moïse s'excusait sur sa faiblesse et sur la difficulté qu'il avait à s'exprimer. Dieu calma tous ses doutes et toutes ses inquiétudes en lui promettant de l'accompagner partout, et, pour preuve, il fit sous ses yeux divers prodiges. Il lui donna pour compagnon son frère Aaron, qui était remarquable par son éloquence, et les envoya ensemble demander à Pharaon la délivrance du peuple d'Israël.

5. LES PLAIES D'EGYPTE.—Moïse et Aaron allèrent en Égypte, et exposèrent devant les enfants d'Israël la mission que Dieu leur avait donnée. Ils s'adressèrent ensuite à Pharaon et lui dirent : " Le Dieu d'Israël vous ordonne de laisser aller son peuple, afin qu'il célèbre une fête dans le désert." Pharaon refusa d'obéir à l'ordre du Seigneur. Moïse, ayant fait inutilement sous ses yeux plusieurs prodiges, résolut de vaincre sa résistance en frappant son royaume de dix grands fléaux qu'on a appelés les *dix plaies d'Égypte*. Ces dix plaies furent : 1° les eaux changées en sang ; 2° les grenouilles qui couvrirent tout le pays ; 3° les mouches ; 4° les insectes ; 5° la peste ; 6° les ulcères sur les hommes et sur les animaux ; 7° les orages mêlés de grêle et de tonnerre ; 8° les sauterelles ; 9° les ténèbres épaisses ; 10° la mort de tous les premiers-nés.

6. INSTITUTION DE LA PAQUE.—Avant d'envoyer cette dernière plaie, l'Éternel avait dit à

Moïse et à Aaron : " Le dixième jour de ce mois, les enfants d'Israël prendront, par chaque famille, un agneau d'un an, sans tache, et, sur le soir, ils l'immoleront. Ils recueilliront son sang, dont ils marqueront les portes de leurs maisons, puis, dans la nuit même, ils mangeront la chair rôtie de l'agneau avec du pain sans levain, et des herbes amères. Ils auront les reins serrés, leurs souliers de voyages aux pieds, leurs bâtons dans leurs mains, et ils mangeront à la hâte ; car c'est la pâque du Seigneur. Cette nuit-là, je parcourrai la terre d'Égypte, et j'y frapperai tous les premiers-nés, depuis l'homme jusqu'à la bête. J'épargnerai seules les maisons qui seront marquées avec ce sang, et la plaie de mort dont je frapperai toute l'Égypte ne vous touchera point. Vous conserverez le souvenir de cette journée, et vous en ferez une fête que vous célébrerez de génération en génération."

Ainsi que le Seigneur l'avait annoncé, au milieu de la nuit il frappa de mort tous les premiers-nés de l'Égypte, depuis le fils de Pharaon qui était assis sur son trône, jusqu'au fils de la captive qui était en prison. Un cri de douleur s'éleva dans tout le royaume, car il n'y avait pas une maison, excepté celles des Israélites, où il n'y eût un mort. Alors Pharaon appela Moïse et Aaron, et leur dit : " Levez-vous, sortez du milieu de mon peuple, vous et les enfants d'Israël ; allez, immolez à l'Éternel selon votre parole." Les Égyptiens employèrent même la contrainte pour éloigner d'eux une nation qu'ils considéraient comme la cause de tous leurs maux.

7. PASSAGE DE LA MER ROUGE.—Les Hébreux sortirent de l'Égypte, quatre cent trente ans après l'arrivée de leur père Abraham dans le pays de Chanaan, et deux cent quinze ans après que Jacob

se f
mill
sans
ving
jour
une
de l
tent
pour
Moï
gypt
que
sura
E
nez
vous
afin
Moï
ront
repr
avec
ayan
se r
Roug
vaient
fermé
et tou
rent
d'acti
Que
Egypt
Phara
Comm
t-il à
dans
conna
gnon ?

ne jour de ce mois, t, par chaque fa- sache, et, sur le eilleront son sang, s de leurs maisons, mangeront la chair sans levain, et des reins serrés, leurs leurs bâtons dans a hâte ; car c'est là, je parcourrai tous les premiers-bête. J'épargnerai marquées avec ce r'apperai toute l'E- tous conserverez les s en ferez une fête on en génération." annoncé, au milieu s les premiers-nés Pharaon qui était de la captive qui r s'éleva dans tout ne maison, excepté t un mort. Alors et leur dit : " Le- on peuple, vous et z à l'Éternel selon oloyèrent même la une nation qu'ils tous leurs maux. E.—Les Hébreux trente ans après dans le pays de après que Jacob

se fut établi dans la terre de Gessen avec sa famille. Ils étaient au nombre de plus six cent mille, sans compter les lévites qui s'élevaient à plus de vingt mille. L'Éternel marchant devant eux, le jour, dans une colonne de nuée, et la nuit dans une colonne de feu, les mena camper sur le bord de la mer Rouge. A peine y avaient-ils dressé leurs tentes, qu'ils virent les Égyptiens accourir à leur poursuite. Ils furent saisis de crainte, et dirent à Moïse : " Pourquoi nous avez-vous tirés de l'Égypte ? Ne valait-il pas mieux servir les Égyptiens que de mourir dans le désert ? " Mais Moïse les rassura en leur promettant la protection du Seigneur.

En effet, l'Éternel dit aussitôt à Moïse : " Ordonnez aux enfants d'Israël de se mettre en marche, et vous, étendez votre main sur la mer et divisez-la, afin que les enfants d'Israël la passent à pied sec. Moi, j'endurcirai le cœur des Égyptiens ; ils entreprendront leur cours, et Pharaon sera englouti avec son armée, ses chars et ses cavaliers." Moïse ayant fait ce qui lui avait été commandé, les eaux se retirèrent et les Israélites passèrent la mer Rouge à pied sec. Les Égyptiens, qui les poursuivaient, y entrèrent après eux ; mais les flots se refermèrent aussitôt et les engloutirent tous. Moïse et tout le peuple d'Israël, à la vue de ce miracle, firent éclater leur reconnaissance par un cantique d'action de grâces.

QUESTIONNAIRE.—1. Que devinrent les Hébreux en Égypte après la mort de Joseph ? Quels moyens employa Pharaon pour les détruire ? 2. De qui Moïse était-il fils ? Comment fut-il sauvé des eaux ? 3. Moïse se distingua-t-il à la cour de Pharaon ? A quelle occasion s'enfuit-il dans la terre de Madian ? 4. Comment Dieu lui fit-il connaître sa mission ? Qui lui donna-t-il pour compagnon ? 5. Comment Moïse et Aaron furent-ils reçus par le

roi Pharaon ? De quelles plaies frappèrent-ils l'Égypte ? 6. Quel ordre donna-t-il à Moïse avant de frapper la dixième plaie ? Quel est le nom de la fête instituée pour perpétuer cet événement ? Que fit Pharaon après cette dernière plaie ? 7. Combien y avait-il de temps que les Hébreux étaient en Égypte quand ils sortirent ? Quel était leur nombre ? Qui les conduisait dans leur chemin ? Ou campèrent-ils d'abord ? Racontez le miraculeux passage de la mer Rouge.

CHAPITRE VIII.

MOÏSE ET LA LOI ÉCRITE (1645).

1. LES HÉBREUX DANS LE DÉSERT.—Des bords de la mer Rouge, Moïse conduisit les Israélites dans le désert de Sur, où ils marchèrent trois jours sans trouver d'eau. Ils rencontrèrent enfin une source qu'ils appelèrent *Mara* ou amertume, parce que les eaux en étaient amères. L'Éternel ordonna à Moïse d'y jeter certain bois qu'il lui indiqua, et aussitôt elles furent adoucies. Après avoir stationné à Elim, où douze fontaines d'eau vive coulaient à l'ombre de soixante-dix palmiers, toute la multitude des enfants d'Israël vint au désert de Sin, entre Elim et Sinaï. Il y avait déjà un mois qu'ils étaient sortis de l'Égypte, et leurs provisions étaient épuisées.

2. LA MANNE.—La famine s'étant fait vivement sentir parmi eux, ils se mirent à murmurer contre Aaron et Moïse. "Que ne sommes-nous morts, disaient-ils, dans la terre d'Égypte, lorsque nous avions des vivres en abondance. C'était donc pour nous faire mourir de faim que vous nous avez amenés dans ce désert !" Aussitôt l'Éternel apaisa leurs plaintes en satisfaisant leurs désirs. Le soir même, une multitude innombrable de cailles s'abattit sur leur camp, et, le lendemain matin, quand la rosée eut disparu, ils virent le sol cou-

frappèrent-ils l'E-
moïse avant de frapper
do la fête instituée
ue fit Pharaon après
avait-il de temps que
ad ils sortirent ? Quel
it dans leur chemin ?
ntez le miraculeux

III.

E (1645).

DÉSERT.—Des bords
uisit les Israélites
chèrent trois jours
trèrent enfin une
u amertume, parce
s. L'Eternel or-
bois qu'il lui in-
adoucies. Après
ze fontaines d'eau
soixante-dix pal-
ants d'Israël vint
Sinaï. Il y avait
is de l'Egypte, et

'étant fait vive-
rent à murmurer
ne sommes-nous
l'Egypte, lorsque
nce. C'était donc
a que vous nous
ussitôt l'Eternel
ent leurs désirs.
nbrable de caillies
endemain matin,
irent le sol cou-

vert de petits grains ronds et menus, semblables à
une gelée blanche, c'était la manne. "Voilà, leur
dit Moïse, le pain que l'Eternel vous envoie." Et
il leur commanda d'en amasser chacun autant
qu'il en pourrait manger dans la journée, et de
n'en point garder pour le lendemain. Quelques-
uns voulurent néanmoins en conserver, mais elle se
corrompit. Depuis ce moment, ils amassèrent tous
les matins la provision de la journée, à l'exception
du sixième jour, où ils en recueillaient le double
pour pouvoir sanctifier en repos le jour du sab-
bat. Ce prodige continua pendant les quarante
années que les Hébreux passèrent dans le désert.

3. ROCHER D'HOREB.—Les enfants d'Israël
partirent ensuite du désert de Sin, sur l'ordre
de l'Eternel, et arrivèrent à Raphidim, non
loin de la montagne d'Horeb, où ils dressè-
rent leurs tentes. Comme il n'y avait pas d'eau,
le peuple recommença ses murmures, et reprocha
à Moïse de l'avoir conduit dans ces solitudes dé-
solées pour le laisser périr. Le Seigneur dit alors
à Moïse : "Marchez devant le peuple, prenez avec
vous quelques-uns des enfants d'Israël, et frappez
le rocher d'Horeb." Moïse obéit, et aussitôt une
source abondante jaillit du rocher.

4. DÉFAITE DES AMALÉCITES.—Israël fut en-
suite attaqué à Raphidim par les Amalécites, qui
fondirent sur lui à l'improviste. Moïse plaça Jo-
sué, fils de Nun, à la tête de l'armée des Hébreux,
et lui-même, accompagné d'Aaron et de Hur, son
beau-frère, monta sur la montagne d'Horeb. Pen-
dant le combat, quand Moïse tenait en priant ses
mains élevées vers le ciel, Israël triomphait, mais
il perdait l'avantage dès que les mains de Moïse
s'abaissaient. Pour assurer la victoire aux Israé-

lites, Aaron et Hur soutinrent, jusqu'au coucher du soleil, les bras fatigués du serviteur de Dieu.

5. **ETABLISSEMENT DES JUGES.**—Le bruit des merveilles opérées par l'Éternel s'était répandu parmi toutes les nations voisines. Jéthro, beau-père de Moïse, qui était resté jusqu'alors dans sa terre de Madian, vint le trouver au pied de la montagne d'Horeb, et lui ramena sa femme Séphora et ses deux fils. Voyant que Moïse consacrait beaucoup de temps à juger les différends qui s'étaient élevés parmi le peuple, il lui conseilla de diviser la nation en corps de dix, de cinquante, de cent et de mille hommes, de donner à chacun de ces corps un chef qui jugerait toutes les affaires secondaires, et de ne se réserver pour lui que le gouvernement général de la multitude. Moïse approuva ce conseil, et jeta ainsi les fondements de la constitution qu'il devait donner aux Hébreux.

6. **LE SINAI.**—Cinquante jours après leur sortie d'Égypte, les Israélites, partis de Raphidim, vinrent dans le désert de Sinai et campèrent vis-à-vis de la montagne. Moïse la gravit et entendit ces paroles sortir de la bouche de Dieu : " Vous direz ceci à la maison de Jacob : Vous avez vu ce que j'ai fait pour les Egyptiens ; je vous ai portés comme un aigle porte ses aiglons, et je vous ai adoptés. Si vous m'écoutez et que vous gardiez mon alliance, vous serez mon peuple privilégié." Le peuple ayant promis de faire tout ce que Dieu lui commanderait, le Seigneur dit à Moïse : " Je viendrai à vous dans l'obscurité d'une nuée, afin que le peuple m'entende vous parler et qu'il vous croie perpétuellement."

Selon cette promesse, le troisième jour, au lever de l'aurore, les tonnerres commencèrent à se faire entendre, les éclairs brillèrent, et une nuée

nt, jusqu'au coucher
serviteur de Dieu.
GES.—Le bruit des
nel s'était répandu
ines. Jéthro, beau-
jusqu'alors dans sa
uver au pied de la
mena sa femme Sé-
nt que Moïse consa-
rer les différends qui
e, il lui conseilla de
dix, de cinquante,
de donner à chacun
erait toutes les af-
éserver pour lui que
multitude. Moïse
insi les fondements
onner aux Hébreux.
urs après leur sortie
de Raphidim, vin-
campèrent vis-à-vis
vit et entendit ces
ieu : " Vous direz
avez vu ce que j'ai
s ai portés comme
vous ai adoptés. Si
rdiez mon alliance,
" Le peuple ayant
lui commanderait,
endrai à vous dans
e peuple m'entende
perpétuellement."
ième jour, au le-
ommencèrent à se
rent, et une nuée

très-épaisse couvrit la montagne. Le son de la trompette retentit avec force, et tout le peuple fut saisi d'épouvante. Moïse ayant tracé une enceinte autour de la montagne, défendit au peuple de la franchir sous peine de mort, puis il monta sur le sommet de la montagne, où l'Éternel lui donna ses commandements.

7. LE DÉCALOGUE.—Je suis votre Dieu, dit le Seigneur; c'est moi qui vous ai tiré de la terre d'Égypte et de la maison de servitude. 1^o Vous n'aurez pas d'autre dieu que moi. Vous ne ferez point d'idoles, ni d'images de ce qui est au ciel, sur la terre et dans la mer. Vous ne les adorerez point. 2^o Vous ne prononcerez point en vain le nom de l'Éternel, votre Dieu. 3^o Souvenez-vous de sanctifier le jour du sabbat. Vous travaillerez six jours, mais vous vous reposerez le septième en l'honneur de l'Éternel votre Dieu. 4^o Honorez votre père et votre mère afin que vous viviez longtemps. 5^o Vous ne tuerez point. 6^o Vous ne commettrez point d'adultère. 7^o Vous ne déroberez point. 8^o Vous ne porterez point de faux témoignage. 9^o et 10^o Vous ne convoiterez point la maison de votre prochain, ni sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni aucune des choses qui sont à lui.

8. LE VEAU D'OR.—L'Éternel écrivit ces dix commandements sur deux tables de pierre que Moïse rapporta au peuple. Tous les Israélites acceptèrent avec empressement les ordres du Très-Haut, et Moïse remonta sur le Sinaï et entra dans la nuée où était le Seigneur. Il en reçut de nouvelles lois pour les cérémonies du culte et l'administration de toutes les affaires religieuses et civiles. Mais comme il fut quarante jours sans reparaître.

le peuple crut qu'il ne reviendrait plus, il se souleva contre Aaron et lui dit: " Nous ne savons ce qu'est devenu Moïse qui nous a tirés de l'Égypte ; fais-nous des dieux qui marchent devant nous." Aaron eut la faiblesse d'y consentir. Il demanda aux femmes leurs pendants d'oreilles, les fondit et en fit un veau d'or que tout Israël adora.

Quand Moïse, en descendant de la montagne, aperçut cette prévarication, il s'indigna, jeta les tables de la loi qu'il tenait à la main et les brisa. Puis il prit le veau d'or, le réduisit en poudre, et jeta cette poussière dans le torrent qui descendait de la montagne. Il réprimanda sévèrement Aaron de sa faiblesse, appela à lui tous ceux qui voulaient rester fidèles au vrai Dieu, et leur ordonna d'exterminer ceux qui s'obstinaient dans leur idolâtrie.

9. LE TABERNACLE.—Le peuple se repentit ensuite, et Dieu lui pardonna. Moïse reçut l'ordre de tailler deux nouvelles tables de pierre, d'y écrire les paroles que le doigt de Dieu avait gravées sur les premières, et pour donner une marque éclatante de sa réconciliation, le Seigneur se fit construire un tabernacle pour habiter constamment au milieu d'Israël. Ayant ordonné que l'on n'employât à cette construction que des dons volontaires, l'empressement fut tel, qu'au troisième jour Moïse défendit de faire de nouvelles offrandes. Béséléel, de la tribu de Juda, et Oliab, de la tribu de Dan, furent chargés d'exécuter tous les ouvrages dont le Seigneur avait montré le modèle à Moïse sur la montagne. Ces ouvrages étaient: le tabernacle, l'arche d'alliance, le chandelier d'or, la table de pains de proposition, l'autel des parfums, l'autel des holocaustes et le vase d'airain. Quand tout fut terminé, Moïse dressa le tabernacle, le premier

jou
sor
—
nist
crit
Aan
prê
prê
spir
les
tur
Deu
pas
tern
dev
D
gieu
Q
pass
leur
souff
écart
quell
quell
3. Q
les I
ment
donn
est-c
prodi
le Dé
faute
quand
casior
à ce
deval
Moïse
les or
sont l

jour du premier mois de la seconde année après la sortie d'Égypte.

10. CONSÉCRATION D'AARON ET DES PRÊTRES.

—Après l'érection du tabernacle, il fallait des ministres pour y remplir les cérémonies du culte prescrit par l'Éternel. Moïse y pourvut, en consacrant Aaron comme souverain pontife et ses fils comme prêtres ou sacrificateurs. Le pontife, ou grand prêtre, était le chef de la nation, sous le rapport spirituel ; son costume était d'une grande richesse ; les prêtres n'avaient qu'une tunique avec une ceinture et ils portaient une mitre au lieu de la tiare. Deux des enfants d'Aaron, Nadab et Abiu, n'ayant pas voulu se conformer aux rites prescrits par l'Éternel, furent dévorés par des flammes qui sortirent devant la face du Seigneur.

Dès lors fut établie la constitution civile et religieuse du peuple de Dieu.

QUESTIONNAIRE.—1. Où allèrent les Hébreux après le passage de la mer Rouge ? Quel miracle Dieu fit-il en leur faveur à la source de Mara ? 2. N'eurent-ils pas à souffrir de la famine ? Quel miracle fit l'Éternel pour écarter d'eux ce fléau ? Qu'était-ce que la manne ? A quelle époque de la journée était-elle recueillie ? En quelle quantité ? Combien de temps dura ce prodige ? 3. Que fit Moïse au rocher d'Horeb ? 4. Par quel peuple les Israélites furent-ils attaqués dans le désert ? Comment remportèrent-ils la victoire ? 5. Quel conseil donna Jéthro à Moïse ? Moïse suivit-il ce conseil ? 6. Qu'est-ce que le Seigneur dit à Moïse sur le Sinai ? De quel prodige le peuple fut-il alors témoin ? 7. Qu'est-ce que le Décalogue ? Quels préceptes renferme-t-il ? 8. Quelle faute commirent alors les Hébreux ? Que fit Moïse quand il remarqua leur prévarication ? 9. A quelle occasion Dieu se fit-il faire un tabernacle ? Qui travailla à ce tabernacle ? Quels furent les objets sacrés qui devaient l'orner ? 10. Qui fut consacré grand prêtre par Moïse ? Qui honora-t-il du sacerdoce ? Quels étaient les ornements du grand prêtre et des prêtres ? Quels sont les prêtres que Dieu punit de leur infidélité ?

TROISIÈME ÉPOQUE.

DEPUIS LA PROMULGATION DE LA LOI JUSQU'À LA CONS-
TRUCTION DU TEMPLE DE SALOMON (1645-1000).

CHAPITRE I.

LES QUARANTE ANNÉES DANS LE DÉSERT
(1645-1605) (1).

1. LE DÉNOMBREMENT. DÉPART DU SINAI.—
Le Seigneur ordonna à Moïse de faire le dénombrement de tous les enfants d'Israël par familles. Ce dénombrement donna 603,550 combattants, sans y comprendre les lévites, qui s'élevaient à plus de 22,000. Le vingtième jour du même mois, la nuée lumineuse qui reposait sur l'arche s'étant levée, les trompettes sacrées annoncèrent le départ. Alors, suivant l'ordre établi par Dieu lui-même, les tribus de Juda, d'Issachar et de Zabulon se mirent en marche les premières, et les autres vinrent ensuite. L'arche d'alliance avec la nuée miraculeuse les précédaient pour indiquer la route.

2. ELECTION DES SOIXANTE-DIX ANCIENS.—
Plus d'une fois, durant cette nouvelle marche, le peuple, regrettant l'abondance dont il jouissait en Egypte et prenant la manne en dégoût, renouvela ses anciennes plaintes. Moïse, fatigué de tous ces murmures, s'écria devant l'Éternel: "Pourquoi avez-vous ainsi affligé votre serviteur?" Il le pria de le décharger du fardeau de ce peuple difficile. Alors l'Éternel lui ordonna de choisir parmi les anciens d'Israël soixante-dix hommes, et d'en former un conseil pour partager avec lui ses travaux. Il envoya ensuite au milieu des Israélites une multi-

(1) Voyez dans notre Atlas la carte de la terre de Chanaan avec la marche des Israélites dans le désert.

multitude découragée se mit à se lamenter et à murmurer en disant : "Que ne sommes-nous morts en Egypte ! Pourquoi l'Eternel nous conduit-il dans cette terre où le glaive de l'ennemi va nous immoler avec nos femmes et nos enfants ? Donnons-nous un chef et retournons en Egypte !" Le Seigneur, indigné de l'ingratitude de son peuple, dit à Moïse : "Tous les hommes qui, après avoir vu ma gloire et les miracles que j'ai faits en Egypte et dans le désert, n'ont point obéi à ma parole, n'entreront point dans la terre que j'ai promise à leurs ancêtres ; ils mourront dans le désert où leurs enfants erreront pendant quarante ans, en souvenir de cet endurcissement. Demain donc mettez-vous en marche et retournez au désert par le chemin de la mer Rouge." Les Hébreux entendirent avec douleur cette sentence, et voulurent ensuite marcher contre les Chananéens et les Amalécites, mais Moïse le leur défendit parce que le Seigneur n'était point avec eux. Cependant ils transgressèrent encore ses ordres, et furent vaincus par leurs ennemis qui les poursuivirent jusqu'à Horma.

5. RÉVOLTE DE CORÉ, DATHAN ET ABIRON.

—Les enfants d'Israël entrèrent après leur défaite dans des sentiments de pénitence, et prièrent l'Eternel de révoquer la sentence portée contre eux. Mais l'Eternel restant inexorable, il leur fallut rentrer dans la solitude pour y stationner encore quarante ans. Peu après, Coré, de la tribu de Lévi, Dathan et Abiron, de la tribu de Ruben, osèrent tramer contre Moïse et Aaron un complot dans lequel ils firent entrer deux cent cinquante hommes des plus distingués de la nation. Coré aspirait au pontificat suprême, et tous ses complices au sacerdoce. Comme ils se tenaient à l'entrée du taber-

se lamenter et à ne sommes-nous l'ennemi va nous enfants? Don- en Egypte!" Le de de son peuple, s qui, après avoir ai faits en Egypte bé à ma parole, ue j'ai promise à le désert où leurs ans, en souvenir donc mettez-vous par le chemin de entendirent avec ent ensuite mar- Amalécites, mais e Seigneur n'était ansgressèrent en- ar leurs ennemis ma.

AN ET ABIRON.
Après leur défaite et prièrent l'E- rtée contre eux. il leur fallut ren- ner encore qua- a tribu de Lévi. Ruben, osèrent omplot dans le- quante hommes Coré aspirait au plices au sacer- entrée du taber-

nacle, Moïse fit éloigner le peuple, et aussitôt la terre s'ouvrit sous leurs pas et les engloutit. De nouveaux murmures s'étant élevés le lendemain dans le camp d'Israël, le Seigneur lança contre cette multitude un feu dévorant qui l'eût entièrement consumée, si Moïse et Aaron n'eussent conjuré l'Eternel de mettre un terme à sa vengeance.

6. VERGE D'AARON FLEURIE.—Pour rendre encore plus évidente la légitimité de la puissance d'Aaron, Dieu ordonna à Moïse de prendre de chacun des douze chefs des tribus d'Israël une verge ou un bâton sec, d'y inscrire le nom du chef, de mettre celui d'Aaron sur la verge de la tribu de Lévi, et de déposer ces verges dans le tabernacle, devant l'arche d'alliance. La verge de celui que l'Eternel avait choisi devait fleurir pour apaiser les murmures d'Israël. Moïse fit ce que lui avait commandé l'Eternel; et le lendemain, en entrant dans l'arche, il vit la verge d'Aaron, de la tribu de Lévi, qui avait reverdi et qui portait des fleurs et des amandes. Aussitôt il la montra au peuple, et depuis ce moment personne ne révoqua en doute le droit exclusif de la famille d'Aaron au sacerdoce.

7. FAUTE DE MOÏSE ET D'AARON.—Après avoir erré trente-neuf ans, les enfants d'Israël arrivèrent au désert de Sin et campèrent à Cadès, où mourut Marie, sœur de Moïse et d'Aaron, à l'âge de cent trente ans. Comme il n'y avait pas d'eau dans cet endroit, le peuple recommença ses murmures. L'Eternel ordonna à Moïse de frapper de sa verge et de commander à la pierre qui était devant eux, pour qu'il en jaillît une source d'eau vive, comme déjà il avait fait à la montagne d'Horeb. Malgré la promesse de Dieu, Moïse et Aaron doutant de sa parole lui demandèrent: "Est-il pos-

sible que nous fassions sortir de l'eau de cette pierre." Cependant Moïse ayant à deux fois frappé le rocher, l'eau en jaillit avec abondance. Pour punir Moïse et Aaron de leur désiance, le Seigneur leur annonça qu'ils mourraient avant d'entrer dans la terre promise.

8. MORT D'AARON.—Cette prédiction ne tarda pas à s'accomplir. Quand les Hébreux partis de Cadès furent arrivés près de la montagne de Hor, sur les confins de la terre d'Edom, Dieu dit à Moïse: "Prenez Aaron et Eléazar son fils, et conduisez-les sur la montagne de Hor; vous dépouillerez Aaron de ses vêtements et vous en revêtirez son fils Eléazar, car Aaron doit mourir dans ce lieu." Moïse fit ce que l'Éternel lui avait commandé, et Aaron mourut sur la montagne même. Toute la multitude le pleura pendant trente jours.

9. SERPENT D'AIRAIN.—Le roi d'Edom ayant refusé à Moïse un passage sur ses terres, il fallut qu'Israël rentrât dans le désert et tournât l'Idumée, en redescendant jusqu'à l'extrémité du golfe Elanitique. Les Hébreux, fatigués de la longueur du chemin, firent entendre de nouvelles plaintes: "Pourquoi nous avez-vous tirés de la terre d'Égypte et conduits au désert? Nous n'avons ni pain ni eau, et nous ne pouvons plus supporter cette manne." Alors l'Éternel fit sortir du sable des serpents venimeux dont la morsure donnait la mort. Le peuple implora la protection de Moïse qui, d'après l'ordre de Dieu, fit dresser dans le camp un serpent d'airain; quiconque le regardait avec foi, après avoir été blessé, était aussitôt guéri.

10. VICTOIRES DES HÉBREUX.—Des bords de la mer Rouge, les Hébreux remontèrent à l'orient, traversèrent le torrent de Sareb, et arrivèrent sur

les c
envo
des
pass
cette
par l
cette
tous
Rubi
Man
cher
rir le
11
de c
dire
espér
traor
Balaa
route
laque
Seign
rité,
servit
pou
ouvri
dans
prost
ne dit
Qu
Baal,
sept a
reun
s'appr
tombe
put c

de l'eau de cette
à deux fois frap-
bondance. Pour
ance, le Seigneur
ant d'entrer dans

édiction ne tarda
ébreux partis de
ontagne de Hor,
dom, Dieu dit à
azar son fils, et
e Hor; vous dé-
vous en revêtirez
rir dans ce lieu."
it commandé, et
même. Toute la
jours.

Edom ayant
s terres, il fallut
tournât l'Idu-
rémite du golfe
és de la longueur
velles plaintes:
de la terre d'E-
s n'avons ni pain
supporter cette
ir du sable des
donnait la mort.
de Moïse qui,
r dans le camp
regardait avec
sité guéri.

—Des bords de
èrent à l'orient,
arrivèrent sur

les confins des Amorrhéens et des Moabites. Ils envoyèrent demander le libre passage à Séhon, roi des Amorrhéens, et, sur le refus de ce prince, ils passèrent le torrent d'Arnon et anéantirent toute cette nation. Après cette victoire, ils montèrent par le chemin de Basan et exterminèrent Og, roi de cette contrée, avec tout son peuple. Moïse donna tous ces pays à l'orient du Jourdain, aux tribus de Ruben et de Gad et à une partie de la tribu de Manassé, à condition qu'elles continueraient à marcher avec les autres tribus pour les aider à conquérir le reste de la terre promise.

11. BALAAM.—Balac, roi des Moabites, inquiet de ces victoires successives, résolut de faire maudire Israël par le devin et prophète Balaam. Il espérait que les malédictions de cet homme extraordinaire arrêteraient les succès des Hébreux. Balaam, séduit par les présents du roi, se mit en route, mais arrivé dans un lieu étroit, l'ânesse sur laquelle il était monté, vit devant elle l'ange du Seigneur et refusa d'avancer. Comme Balaam, irrité, frappait son ânesse, Dieu permit qu'elle se servît du langage humain: "Que vous ai-je fait, pourquoi me frapper ainsi?" Aussitôt l'Éternel ouvrit les yeux de Balaam; il vit l'ange debout dans le chemin, armé d'une épée nue, et s'étant prosterné l'ange lui dit: "Allez vers Balac, mais ne dites que ce que je vous ordonnerai."

Quand Balaam, arrivé sur les hauts lieux de Baal, vit l'extrémité du camp d'Israël, il fit élever sept autels, sur chacun desquels il immola un taureau et un bélier. Les princes de Moab attentifs s'apprêtaient à entendre les malédictions qui allaient tomber sur Israël, mais leur prophète, saisi de l'esprit de Dieu, s'écria: "Comment maudirais-je

celui que Dieu ne maudit pas ? comment détesterais-je celui que le Seigneur ne déteste point ? Du haut des rochers je vois son peuple, je le contemple du sommet des collines. Ce peuple habitera seul, il ne se confondra point avec les nations. Qui comptera la poussière de Jacob ? qui dénumbrera le sable d'Israël ? Ah ! que mon âme meure de la mort de ces justes, et que mes derniers jours soient semblables aux leurs."

Alors Balac dit à Balaam : " Que faites-vous ? je vous ai appelé pour maudire mes ennemis, et vous les bénissez." Et il le conduisit sur une autre montagne d'où il ne pouvait voir qu'une partie d'Israël, et le prophète s'écria encore : " Que tes tentes sont belles, ô Israël ! Elles sont comme des vallées qui s'étendent au loin, comme des jardins le long des fleuves, comme des cèdres arrosés par les eaux... Une étoile sortira de Jacob ; un sceptre s'élèvera d'Israël, et il frappera les chefs de Moab, et il désolera tous les enfants de Seth. Edom sera son héritage, Séir tombera au pouvoir de ses ennemis, et Israël étendra ses conquêtes."

Balaam n'avait pu maudire le peuple de Dieu, mais il conseilla au roi de Moab de le corrompre. Les Moabites et les Madianites invitèrent les Israélites à leurs fêtes, et les initièrent au culte infâme de leur Béalphégor. Un grand nombre d'Israélites ayant préféré les plaisirs des sens au service du vrai Dieu, l'Éternel frappa son peuple d'une plaie qui emporta vingt-quatre mille hommes.

12. DERNIÈRES ACTIONS ET DERNIÈRES PAROLES DE MOÏSE.—Moïse ayant fait faire un nouveau dénombrement du peuple d'Israël, trouva que la génération sortie d'Égypte n'existait plus. Israël était donc sur le point d'entrer dans la terre

comment déteste-
teste point ? Du
le, je le contemple
ble habitera seul,
es nations. Qui
qui dénumbrera
âme meuro de la
niers jours soient

Que faites-vous ?
mes ennemis, et
isit sur une autre
r'une partie d'Is-
" Que tes tentes
omme des vallées
es jardins le long
és par les eaux...
ceptre s'éleva
e Moab, et il dé-
dom sera son hé-
e ses ennemis, et

peuple de Dieu,
de le corrompre.
vitèrent les Isra-
au culte infâme
mbre d'Israélites
a service du vrai
l'uno plaie qui

DERNIÈRES PA-
fait faire un
d'Israël, trouva
n'existait plus.
er dans la terre

promise. Moïse comprenant que sa fin était pro-
chaine, rappela aux Hébreux tout ce que le Sei-
gneur avait fait pour eux, résuma tous les points
principaux de la loi, et leur dit : " Vous aimerez
l'Éternel de toute votre âme et de toutes vos forces ;
que ses commandements soient gravés dans vos
cœurs. Vous ne ferez ni alliance ni mariage avec
les peuples de Chanaan ; renversez leurs autels,
brisez leurs idoles, parce que l'Éternel vous a
choisis pour son peuple entre tous les peuples de la
terre. Si vous écoutez la voix de l'Éternel votre
Dieu, il vous élèvera au-dessus de toutes les na-
tions ; mais si vous ne l'écoutez point, vous serez
maudits et livrés à des peuples que vous n'avez
point connus."

Il choisit ensuite Josué pour son successeur, et
lui donna ces conseils devant tout le peuple : " Soyez
ferme et courageux, lui dit-il, pour que vous intro-
duisiez ce peuple dans la terre que l'Éternel a pro-
mise à ses pères. L'Éternel lui-même marche de-
vant vous, il ne vous abandonnera point ; n'ayez
donc aucune crainte et ne vous laissez point abat-
tre." Ensuite Moïse entonna un cantique d'action
de grâces à l'Éternel, puis il monta sur le mont
Nébo, dans la terre de Moab, vis-à-vis de Jéricho,
et de là il contempla la terre promise. Lorsque
ses yeux se furent rassasiés de cette vue, il mourut
par ordre de l'Éternel. Il avait cent vingt ans.
Les fils d'Israël le pleurèrent dans la plaine de
Moab pendant trente jours, et chaque année les
juifs célèbrent encore la mort de leur législateur
(1605).

QUESTIONNAIRE.—1. A combien s'éleva le dénombre-
ment des Hébreux après le départ du mont Sinai ?
Comment Dieu les dirigeait-il sensiblement ? 2. A
quelle occasion se fit l'élection des soixante-dix anciens ?

Comment fut appelé le lieu où les Israélites avaient alors fait entendre leurs plaintes? Quelle faute avait faite la sœur de Moïse? Quel fut son châtement? 3. Qui Moïse envoya-t-il pour explorer la terre promise? Quel fut le rapport de ces envoyés? 4. Quelle impression fit sur le peuple ce rapport? Quelle punition le Seigneur infligea-t-il aux séditeurs? Les Hébreux ne commirent-ils pas ensuite une faute nouvelle? Quel fut leur châtement? 5. Qui se révolta contre Moïse et Aaron? Quels étaient les sentiments de ces schismatiques rebelles? Comment furent-ils punis? 6. Par quel prodige Dieu voulut-il montrer à tout Israël la légitimité du sacerdoce d'Aaron? Quel fut l'effet de ce prodige? 7. Quelle faute commirent Moïse et Aaron? Quelle peine Dieu porta-t-il contre eux? 8. Où mourut Aaron? Quel fut son successeur? 9. Qu'était-ce que le serpent d'airain? A quelle occasion fut-il dressé dans le camp des Hébreux? Quelle était sa vertu? 10. De quels peuples les Hébreux triomphèrent-ils? Où s'établirent les premières tribus? 11. A quel moyen Balac, roi de Moab, eut-il recours pour arrêter leurs succès? Racontez l'histoire de Balaam. En quels termes bénit-il Israël? Quel conseil perfide donna-t-il au roi de Moab? Combien d'Hébreux le Seigneur immola-t-il dans cette circonstance à sa vengeance? 12. Quels furent les derniers actes de Moïse? Quelles paroles adressa-t-il aux Juifs avant sa mort? Quels conseils donna-t-il à Josué, son successeur? Où mourut-il? Quel était son âge?

CHAPITRE II.

JOSUÉ. CONQUÊTE DE LA TERRE PROMISE (1605-1580) *

1. DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE DE LA TERRE PROMISE.

—Le pays de Chanaan, ou la terre promise, est borné au nord par le mont Liban, à l'est et au sud par de hautes montagnes qui le séparent de l'Arabie, et à l'ouest par la Méditerranée. Ce pays est coupé du nord au sud par une longue chaîne de montagnes et de collines. Les plus célèbres de ces montagnes sont: au nord le mont

* Voyez dans notre Atlas cette carte.

Hermion, à l'ouest le *Thabor* et le *Carmel*, au centre les monts *Hébal* et *Garizim*, et à l'est ceux de *Galaad* et d'*Abarim*. Tout ce pays n'est arrosé que par un seul fleuve, le Jourdain, qui coule du nord au sud, et qui traverse au nord le lac *Mérom* et le lac de *Génézareth*, appelé aussi *mer de Tibériade*. Il se jette dans la *mer Morte* ou lac *Asphaltite*.

Quand Josué fit la conquête de ce pays il était occupé par sept nations: les *Héthéens*, au midi, près d'Hébron; les *Jébuséens*, placés autour de la ville de Jébus qui devint Jérusalem; les *Amorrhéens*, vers Engaddi, sur les bords de la mer Morte; les *Hévéens*, répandus vers Sichem et Gabaon; les *Chananéens*, proprement dits, entre le Jourdain et la Méditerranée; les *Phéréseens*, probablement fixés entre Béthel et Hai; enfin les *Gergéséens* dont la position est inconnue. Les *Philistins*, qui habitaient la côte méridionale de la Méditerranée, étaient d'une autre race.

2. MISSION DE JOSUÉ.—Tous les peuples qui habitaient le pays de Chanaan étaient si corrompus, que le Seigneur avait prononcé leur extermination. Josué était chargé de cette mission; son ministère commença par de magnifiques révélations: "Moïse, mon serviteur, est mort, lui dit l'Éternel; levez-vous, passez le Jourdain, avec le peuple entier, pour entrer dans le pays que je donne aux enfants d'Israël. Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous le donne, comme j'ai dit à Moïse, depuis le désert et le Liban jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate et jusqu'à la grande mer au soleil couchant; nul ne pourra vous résister: comme j'ai été avec Moïse, je serai avec vous. Ayez toujours devant les yeux le livre de ma doctrine: soyez ferme et fort et ne redoutez rien, car avec vous est l'Éternel votre Dieu."

Avant de passer le Jourdain, Josué avait envoyé au delà des espions pour examiner le pays et la ville de Jéricho. Ces espions coururent de grands

Israélites avaient
 elle faite avait faite
 ent? 3. Qui Moïse
 mise? Quel fut le
 impression fit sur le
 e Seigneur infligea-
 commirent-ils pas
 t leur châtement?
 ou? Quels étaient
 belles? Comment
 ge Dieu voulut-il
 té du sacerdoce
 dige? 7. Quelle
 uelle peine Dieu
 ut Aaron? Quel
 e que le serpent
 sé dans le camp
 ? 10. De quels
 ? Où s'établirent
 ven Balac, roi de
 succès? Racontez
 s bénit-il Israël?
 de Moab? Com-
 t-il dans cette
 Quels furent les
 roles adressa-t-il
 onseils donna-t-il
 t-il? Quel était

RE PROMISE

TERRE PROMISE.
 aise, est borné au
 d par de hautes
 , et à l'ouest par
 nord au sud par
 e collines. Les
 u nord le mont
 e carte.

dangers; ils auraient été mis à mort si Rahab ne les eût cachés dans sa maison pour les dérober aux poursuites des ennemis. Ce fut après avoir pris toutes les précautions conseillées par la prudence que Josué fit sortir le peuple de ses tentes pour passer le Jourdain.

3. PASSAGE DU JOURDAIN.—La veille Josué avait dit au peuple: "Sanctifiez-vous; car demain l'Eternel fera parmi vous des merveilles." En effet, aussitôt que les prêtres qui portaient l'arche du Seigneur eurent posé le pied dans les eaux du Jourdain, elles se séparèrent, et celles qui venaient d'en haut s'arrêtèrent et formèrent comme une montagne. Le peuple qui suivait l'arche sainte s'avança, précédé de quarante mille hommes des tribus de Ruben, de Gad et de Manassé, et tout Israël passa le fleuve à pied sec. Pour perpétuer le souvenir de ce prodige, Josué ordonna à douze hommes choisis parmi les douze tribus de prendre douze pierres au milieu du Jourdain et de les poser sur la rive où Israël avait dressé son camp. Avec ces douze pierres, il érigea un monument à Galgala et dit au peuple: "Lorsque vos enfants vous demanderont ce que signifient ces pierres, vous leur raconterez comment Israël a passé le Jourdain à sec, afin qu'ils connaissent la puissance de l'Eternel et qu'ils craignent le Seigneur."

4. PRISE DE JÉRICO.—Ce prodige remplit d'épouvante les habitants du pays de Chanaan. Josué fit circoncire tous les Hébreux qui étaient nés dans le désert, et ordonna ensuite la célébration de la Pâque. Après cette fête, il reçut de l'Eternel l'ordre d'attaquer Jéricho, ville très-forte et parfaitement défendue. Il lui fut recommandé de faire pendant six jours le tour de la ville avec

ort si Rahab ne
les dérober aux
après avoir pris
par la prudence
ses tentes pour

La veille Josué
ous; car demain
erveilles." En
portaient l'arche
ans les eaux du
les qui venaient
ent comme une
t l'arche sainte
le hommes des
anassé, et tout
Pour perpétuer
rdonna à douze
ous de prendre
dain et de les
ait dressé son
il érigea un
ple: "Lorsque
que signifient
omment Israëli
ils connaissent
s craignent lo

odige remplit
de Chanaan.
x qui étaient
e la célébration
il reçut de
ville très-forte
recommandé
la ville avec

ses guerriers, et les prêtres devaient, au septième, marcher devant l'arche d'alliance en sonnant des sept trompettes dont on se servait pour le jubilé. Dieu avait dit qu'après avoir ainsi fait sept fois le tour de la ville les murailles tomberaient d'elles-mêmes, et qu'Israël serait maître de ses habitants. Josué ayant exécuté les ordres de l'Éternel, soudain les murs de Jéricho s'écroulèrent, et hommes, femmes, enfants, vieillards, tout fut passé au fil de l'épée. Rahab seule fut sauvée avec toute sa famille, parce qu'elle avait reçu dans sa maison les émissaires de Josué.

5. PRISE D'HAI.—Le peuple avait cru s'emparer facilement de la ville d'Haï, et Josué n'avait envoyé contre elle que trois mille hommes. Mais ces guerriers ayant été repoussés avec perte, Israël, consterné, murmura. L'Éternel dit à Josué qu'il avait cessé de vaincre, parce qu'un crime avait été commis en Israël. On s'en rapporta au sort pour connaître le coupable, et le sort désigna Achan, de la tribu de Juda. Cet Israélite ayant avoué que, malgré la défense du Seigneur, il avait conservé quelque chose des dépouilles de Jéricho, il fut lapidé avec tous ses enfants, qui avaient été complices de sa prévarication. Le peuple reprit le cours de ses expéditions, et s'empara d'Haï par stratagème. Le roi de cette ville fut pris et mis en croix, et tous les habitants furent exterminés.

6. LECTURE PUBLIQUE DE LA LOI.—Après cette expédition, Josué bâtit un autel sur le mont Hébal, et y offrit des holocaustes et des victimes pacifiques. Il écrivit le sommaire de la loi sur les pierres de l'autel, plaça le peuple de chaque côté de l'arche d'alliance, six tribus sur le mont Garizim et six tribus sur le mont Hébal. Les lévites promulguèrent de nouveau la loi devant la multitude, ainsi

que les malédictions et les bénédictions du Très-Haut. A chacun des anathèmes, tout le peuple répondait: Qu'il en soit ainsi!

7. LIGUE DES ROIS DU SUD ET DE L'EST.—
Cependant les rois du sud et de l'est de la Palestine se liguèrent contre Josué. Les Gabaonites au contraire, employèrent la ruse pour obtenir l'alliance d'un peuple qu'ils pensaient ne pouvoir vaincre. Ils se présentèrent à Josué avec de vieux vêtements, des souliers usés, des outres reconues, et des sacs remplis de pains secs et brisés. Ils lui firent qu'ils étaient d'un pays fort éloigné, qu'ils avaient appris les miracles que Dieu avait faits en Egypte et dans la terre de Chanaan en sa faveur, et qu'ils étaient venus solliciter son alliance. Josué les crut et jura par l'Eternel de leur conserver la vie. Quelques jours après, la ruse ayant été découverte, le peuple en entrant dans leur ville voulait les massacrer, mais Josué leur rappela le serment qu'il avait fait, et se contenta de réduire cette nation en servitude. Les Gabaonites furent condamnés à couper le bois et à porter l'eau pour le service de l'autel et de la maison de Dieu.

La soumission volontaire des Gabaonites irrita les Amorrhéens, qui marchèrent contre eux sous la conduite d'Adonibésech, roi de Jérusalem, et de quatre autres princes. Les Gabaonites implorèrent le secours de Josué qui, plein d'ardeur, fondit à l'improviste sur l'ennemi. Dieu fit pleuvoir sur les Amorrhéens une grêle de pierres qui les mit en pleine déroute, et vain tua plus que le glaive d'Israël. Alors Josué dit en présence de tous ses combattants: "Soleil, arrête-toi sur Gabaon; et toi, lune, sur la vallée d'Aiazon." Et le soleil et la lune s'arrêtèrent, et laissèrent ainsi aux Hébreux le temps d'achever le massacre de leurs ennemis.

Josué
croi-
la pa
8
rois
trée
trou
Isra
dem
les t
et d
trou
et ur
les c
Liba
les
temp
enne
Char

9.
Silo,
de c
Chan
nord
Simé
dont
Benj
Haï;
Juda
la Mo
de I
Saron
d'Ep
étaie
Sama
au no
Endo
par l
le lac

Josué fit prisonniers les cinq rois et les mit en croix. Cette victoire rendit Josué maître de toute la partie méridionale du pays du Chanaan.

8 VICTOIRE SUR LES ROIS DU NORD.— Les rois qui dominaient au nord de cette même contrée se liguèrent à leur tour et réunirent toutes leurs troupes près des eaux de Mérom, pour combattre Israël. L'Éternel dit à Josué : " Ne craignez point, demain je vous livrerai vos ennemis pour que vous les tailliez en pièces." Josué, en effet, les extermina et détruisit par le feu toutes leurs villes. Il se trouva qu'après six ans Josué avait défait trente et un rois et conquis trente et un royaumes, depuis les confins de l'Égypte et de l'Idumée jusqu'au Liban et à Sidon. Il n'y eut d'exception que pour les *Jébuéens* qui gardèrent Jérusalem jusqu'au temps de David, et pour quelques autres peuplades ennemies qui habitèrent les confins de la terre de Chanaan.

9. PARTAGE DE LA JUDÉE.—Le tabernacle fut dressé à Silo, et Josué partagea le pays conquis selon les forces de chaque tribu. 1° Juda eut le sud-est du pays de Chanaan. Ses villes principales étaient *Bethléem* au nord, *Hebron* au centre, *Engaddi* près de la mer Morte. 2° Siméon, établi au milieu de Juda, eut dix-sept villes, dont la plus importante était *Bersabée*, au midi. 3° Benjamin, au nord de Juda, eut *Jéricho*, *Béthel*, *Gabaon*, *Hai*, *Maspha*, *Galgala* et *Jébus*. 4° Dan, à l'ouest de Juda et de Benjamin : ses principales villes étaient sur la Méditerranée *Accaron* et *Joppé*. 5° Ephraïm, au nord de Dan et de Benjamin : villes importantes, *Sichem*, *Saron* et *Silo*. 6° La demi-tribu de Manassé, au nord d'Ephraïm : les villes considérables à cette époque étaient *Mageddo*, *Thersa* et *Thebe*. Plus tard on bâtit Samarie, au centre de cette demi-tribu. 7° Issachar, au nord de la demi-tribu de Manassé : villes, *Jesruël*, *Endor* et *Sunam*. Là sont les monts Gelboë, célèbres par la mort de Saül. 8° Zabulon, au nord d'Issachar : le lac de Génézareth, le mont Carmel et le mont Thabor

formaient ses limites. — *Jana*, *Bethulie*, ensuite *Tibériade*, *Sepphoris* et *Nazareth* furent les pays glorieux de cette contrée. 9° *Nephtali*, au nord-est de *Zabulon* : là se trouvent les sources du *Jourdain*. 10° *Azer*, à l'ouest de *Zabulon*, avec ses grandes villes, *Tyr*, *Acco* ou *Ptolémaïs*. A l'est du *Jourdain*, on trouvait au nord la demi-tribu de *Manassé*, puis en descendant vers le sud, la tribu de *Gad* et la tribu de *Ruben*.

La tribu de *Lévi* n'eut point de terres, mais elle posséda quarante-huit villes dispersées dans tout Israël. On désigna six villes de refuge où tout homme coupable d'un meurtre involontaire pouvait se retirer pour se mettre à l'abri de la vengeance de ses ennemis. Ces villes étaient *Hébron*, en *Juda* ; *Cédès*, en *Nephtali* ; *Gaulon*, dans la demi-tribu de *Manassé*, à l'est du *Jourdain* ; *Ramoth-Galaad*, dans celle de *Gad* ; *Sichem*, dans celle d'*Ephraïm*, et *Bosor*, dans celle de *Ruben* (1).

10. MORT DE JOSUÉ. — Josué gouverna le peuple d'Israël pendant vingt-cinq ans. Lorsqu'il sentit sa fin approcher, il réunit autour de lui, à *Silo*, les anciens, les chefs, les juges, le peuple entier, et il leur dit : " Observez et exécutez tout ce qui est écrit dans le livre de *Moïse* ; car si vous savez que le Seigneur a rempli toutes les promesses qu'il vous a faites, rappelez-vous aussi qu'il a accompli toutes ses menaces." Le peuple répondit : " Nous servirons l'Eternel." En témoignage de l'engagement que le peuple venait de prendre, Josué prit une grande pierre et la plaça sous le chêne où l'on avait dressé le sanctuaire de l'Eternel. Il mourut à l'âge de cent-dix ans. On l'ensevelit dans son héritage, à *Thamnath-Saré*, sur la montagne d'*Ephraïm*, vers la partie septentrionale du mont *Gaas* (1580).

QUESTIONNAIRE. — 1. Quelle était la position géographique du pays de *Chanaan* ? Quelles étaient ses montagnes les plus célèbres ? Par quel fleuve était-il arrosé ? Quelles nations l'habitaient ? 2. Quel arrêt le Seigneur

(1) Voyez dans notre Atlas la carte de la *Palestine* divisée en 12 tribus.

avait-il prononcé contre ces nations? Comment Dieu reconnut-il publiquement la mission de Josué? Que devinrent les émissaires envoyés par Josué avant le passage du Jourdain? 3. Quel miracle Dieu fit-il à cette occasion? Quel monument éleva Josué pour perpétuer le souvenir de ce prodige? 4. De quelle ville les Hébreux s'emparèrent-ils d'abord? Racontez la prise de Jéricho. 5. Quelle fut la cause de leurs revers près d'Haï? Comment détruisirent-ils cette ville? 6. Que fit ensuite Josué pour témoigner à Dieu sa reconnaissance? Comment la loi fut-elle de nouveau promulguée? 7. Quels furent les rois qui se liguèrent d'abord contre Israël? Où se rassemblèrent-ils? Quel miracle fit Josué pour achever leur défaite? Racontez l'histoire des Gabaonites. Quel fut le fruit de la victoire de Josué? 8. Quels autres ennemis eut-il à combattre? Quel fut le résultat de toutes ses victoires? 9. Comment partagea-t-il tout le pays conquis? Quelle était la position respective de chaque tribu? Quelles étaient leurs principales villes? 10. Quelles paroles Josué adressa-t-il au peuple avant de mourir? Où fut enterré ce grand homme?

CHAPITRE III.

LES JUGES, DEPUIS JOSUÉ JUSQU'À JEPHTÉ (1580-1213).

1. ETAT DU PEUPLE APRÈS LA MORT DE JOSUÉ.

—On sait peu de chose sur les temps qui suivirent la mort de Josué. Les anciens de chaque tribu gouvernaient le peuple, et le Seigneur rendait ses oracles par la bouche du grand prêtre. Les Hébreux restèrent pendant quarante ans fidèles au vrai Dieu, et durant tout ce temps ils dominèrent sur les *Moabites*, les *Madianites*, les *Amalécites*, les *Philistins*, en un mot sur tous les peuples étrangers que le Seigneur avait laissés au milieu d'eux pour les éprouver. Aussitôt qu'ils s'écartaient de la droite voie, ces nations les opprimaient, mais dès qu'ils témoignaient du repentir, Dieu suscitait un homme rempli de son esprit pour les délivrer. Ce sont ces libérateurs qu'on a appelés du nom de *Juges*.

2. OTHONIEL, AOD ET SAMGAR.--Après la mort de Josué, il s'agissait d'achever l'extermination des Chananéens. Selon l'ordre de Dieu, les enfants de Juda et de Siméon, à la tête d'Israël, vinrent attaquer les Chananéens et les Phérézéens, leur tuèrent dix mille hommes et firent prisonnier leur roi Adonibézech, auquel ils coupèrent les extrémités des mains et des pieds. "J'en ai fait autant, dit ce prince barbare, à soixante-dix rois, qui mangeaient sous ma table les restes de ce qu'on me servait." Les Israélites attaquèrent ensuite Jérusalem, s'en emparèrent, la livrèrent aux flammes, et passèrent tous les habitants au fil de l'épée. Mais les Jébuséens restèrent dans la citadelle et vécurent avec les enfants de Benjamin jusqu'au temps de David.

Les Israélites furent fidèles au Seigneur tant qu'ils virent parmi eux les anciens qui avaient été témoins des prodiges que le Seigneur avait accomplis en leur faveur. Mais après cette génération il s'en éleva une autre qui, ne connaissant point l'Eternel, ni ce qu'il avait fait pour son peuple, servit les faux dieux et épousa les filles des Chananéens. Alors l'Eternel lui retira sa protection et la livra à Cusan, roi de Mésopotamie, qui l'asservit pendant huit années. Quand les coupables se furent repentis, l'Eternel leur envoya pour libérateur Othoniel, neveu et gendre de Caleb, qui, pendant quarante ans, gouverna Israël avec sagesse.

Les Hébreux étant de nouveau retombés dans leurs fautes, le Seigneur suscita contre eux Eglon, roi de Moab, qui, avec le secours des Ammonites et des Amalécites, frappa Israël et se rendit maître d'Egaddi. Après une servitude de dix-huit années, les Israélites esclaves implorèrent l'Eternel, qui leur donna un libérateur dans la

personne d'Aod, de la tribu de Benjamin. Aod poignarda le tyran, sonna de la trompette sur la montagne d'Ephraïm, et mena les enfants d'Israël contre les Moabites. Ils en tuèrent dix mille, et les tribus qui étaient à l'orient du Jourdain se reposèrent pendant quatre-vingts ans.

Durant cet intervalle, Samgar s'éleva contre les Philistins, qui avaient établi leur domination sur d'autres tribus; il défit ces ennemis d'Israël et en tua six cents avec un soc de charrue.

3. DÉBORA.—Dans le même temps les enfants d'Israël retombèrent dans leurs premiers désordres, et, en punition, le Seigneur permit que, pendant vingt ans, ils fussent opprimés par Jabin, qui régnait à Azor, dans la haute Galilée. Or, il y avait, près de Silo, une prophétesse nommée Débora, qui, par son mérite et sa vertu, s'était rendue digne d'être juge en Israël. Elle envoya vers Barac dans la tribu de Nephtali et lui dit : "Allez sur la montagne du Thabor, prenez avec vous dix mille combattants, et je vous livrerai près du torrent de Cison toute l'armée de Jabin avec Sisara, son général." Barac ne voulut pas se mettre en campagne sans être accompagné de Débora. La prophétesse consentit à le suivre, mais elle lui annonça qu'une femme aurait seule l'honneur de la victoire. En effet, le combat ayant été livré sur le mont Thabor, Sisara, obligé de fuir, se réfugia dans la tente de Haber le Cinéen. Tandis que le général fugitif était plongé dans le sommeil, Jabel, femme de Haber, lui enfonça un gros clou dans la tempe. Débora célébra cette victoire dans une magnifique cantique, et Israël ne se reposa qu'après avoir exterminé ses ennemis (1398 av. J.-C.).

4. GÉDÉON.—Quarante ans après, les Hébreux retombèrent dans leurs fautes passées, et l'Eter-

nel les abandonna durant sept ans aux mains des Madianites. L'oppression était si rude, que, pour s'y soustraire, ils se réfugiaient dans les cavernes et les antres des montagnes. Dans leur angoisse ils s'adressèrent au Seigneur, qui leur donna un libérateur. Son ange apparut à Gédéon, sous un chêne à Ephra, dans la tribu de Manassé, pendant qu'il battait son blé, et lui dit : "L'Eternel est avec vous, ô le plus vaillant des hommes ! allez, et la force dont vous êtes rempli sauvera Israël de la main de Madian."—"De grâce, ô Adonaï, répondit Gédéon, comment sauverai-je Israël ? Ma famille est la dernière de Manassé, et moi je suis le dernier de la maison de mon père." Dieu triompha de l'humilité de son serviteur en opérant, sous ses yeux divers prodiges. Israël, témoin de ces miracles, crut lui-même à la mission de Gédéon, lequel, en un instant, se vit à la tête d'une nombreuse armée (1281).

Mais Israël aurait pu se glorifier et dire : C'est ma main seule qui m'a sauvé. Pour prévenir l'ingratitude de son peuple, l'Eternel dit à Gédéon : "Il y a trop de soldats avec vous pour que je livre Madian entre leurs mains ; laissez partir ceux qui le voudront. Vingt-deux mille hommes s'étant retirés, l'armée ne compta plus que dix mille combattants, parmi lesquels, sur l'ordre du Seigneur, Gédéon en choisit trois cents seulement : Il leur donna des trompettes et des torches enfermées dans de grands vases de terre, et leur dit d'envahir pendant la nuit le camp de Madian par trois endroits différents et de sonner de la trompette. Au signal donné, ces trois cents soldats brisent leurs vases remplis de flammes et crient tous ensemble : "Le glaive du Seigneur et de Gédéon !" Aussitôt l'alarme fut jetée dans le camp des Ma-

s aux mains des
rude, que, pour
ns les cavernes
s leur angoisse
leur donna un
Gédéon, sous un
Manassé, pen-
t : " L'Éternel
hommes ! allez,
sauvera Israël
ce, ô Adonaï,
je Israël ? Ma
et moi je suis
père." Dieu
iteur en opé-
Israël, témoin
a mission de
vit à la tête

et dire : C'est
prévenir l'in-
it à Gédéon :
r que je livre
rtir ceux qui
es s'étant re-
x mille com-
du Seigneur,
ent : Il leur
es enfermées
ur dit d'en-
ian par trois
a trompette.
dats brisent
ent tous en-
le Gédéon !"
up des Ma-

dianites ; ceux-ci tournèrent leurs armes les uns contre les autres, et tombèrent entre les mains des Hébreux, qui achevèrent de les exterminer. Les Israélites reconnaissants offrirent à Gédéon la royauté, mais il la refusa et se contenta du titre et de la dignité de juge. Il exerça le suprême commandement pendant quarante ans, et mourut ensuite dans une heureuse vieillesse.

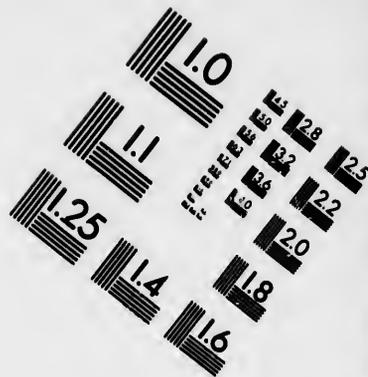
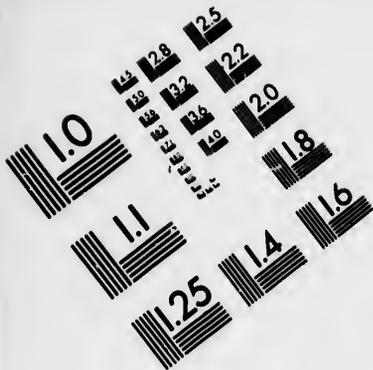
5. ABIMÉLECH.—Gédéon avait eu de différentes femmes soixante-dix enfants. Un d'eux, Abimélech, rassembla tous les misérables et tous les vagabonds qui voulurent se mettre à sa suite, et vint dans la maison de son père égorger tous ses frères. Après ce forfait épouvantable, il fut établi roi par les seigneurs de Sichem. Mais une royauté ainsi établie ne pouvait durer longtemps ; les Sichémites se révoltèrent contre le fratricide, qui les vainquit, rasa leur ville et incendia leur forteresse. Après ce honteux exploit, Abimélech marcha contre la ville de Thèbes, dont les habitants révoltés s'étaient renfermés dans la citadelle. Au moment où il s'en approchait pour y mettre le feu, une femme lui lança une pierre qui l'atteignit à la tête et le renversa. Aussitôt, se sentant mourir et ne voulant pas qu'on pût dire qu'il avait reçu la mort de la main d'une femme, il ordonna à son écuyer de lui passer son épée à travers le corps.

Après Abimélech, Thola et Jair jugèrent Israël.

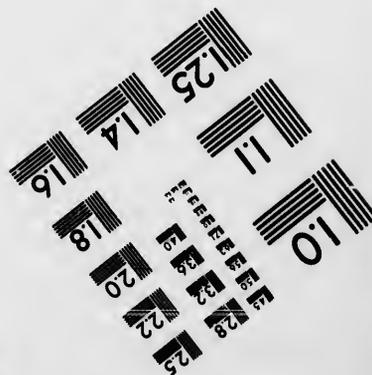
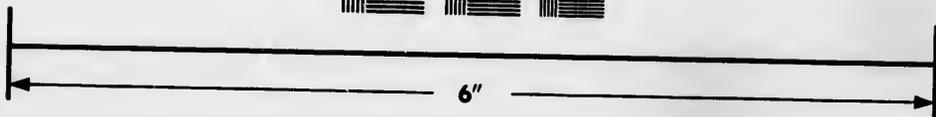
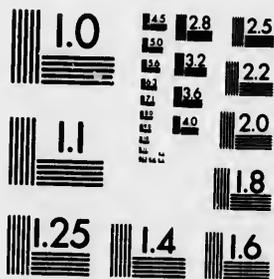
6. JEPHTÉ.—Quatre-vingt-dix ans après la victoire de Gédéon sur les Madianites, les enfants d'Israël ayant servi les dieux de Sidon, de Moab, d'Ammon et des Philistins, l'Éternel irrité les livra à ces deux derniers peuples. Les Ammonites passèrent le Jourdam et portèrent la désolation au milieu des tribus de Juda, de Benjamin et d'E-







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

phraïm. Quand leur malheur fut extrême, les Israélites brisèrent les idoles, et s'étant assemblés à Maspha, ils conjurèrent le Seigneur de leur donner un chef. Ils se confièrent à Jephthé, que l'Eternel leur désigna. Jephthé était un homme très-vailant du pays de Galaad, que ses frères avaient chassé de la maison paternelle, et qui, à la tête d'une troupe d'aventuriers, vivait de pillage et combattait les peuples qui opprimaient Israël. Appelé par les anciens de la tribu de Galaad, il se mit à la tête des troupes réunies à Maspha, et dit à l'Eternel : "Si vous me livrez les enfants d'Ammon, j'offrirai devant vos autels quiconque sortira de ma maison pour venir à ma rencontre." Il fut victorieux, mais en rentrant à Maspha après le combat, il rencontra sa fille qui venait au-devant de lui avec des tambours. Quand il l'aperçut, il déchira ses vêtements et s'écria : "Ma fille ! j'ai promis devant l'Eternel et je dois acquitter un vœu !" La fille de Jephthé se jeta aux genoux de son père et lui dit : "Accomplissez votre vœu, mais laissez-moi seulement deux mois pour aller sur les montagnes pleurer ma virginité avec mes compagnes." Jephthé lui accorda ce qu'elle demandait, et la voua ensuite au service du Seigneur. C'est ainsi que nous croyons devoir entendre le sacrifice de Jephthé.

7. GUERRE CONTRE LES EPHRAÏMITES.—Les Ephraïmites reprochèrent à Jephthé, comme autrefois à Gédéon, d'avoir fait la guerre aux Ammonites sans les convoquer. Mais le fait était faux, car Jephthé les ayant appelés, ils avaient refusé de lui obéir. Comme ils insistaient sur leurs reproches et qu'ils ajoutaient des paroles de mépris, Jephthé assembla tous les hommes de Galaad, et marcha contre ceux qui l'insultaient. Il

les vainquit et en tua un très-grand nombre. Jephthé mourut après avoir jugé Israël pendant six ans.

QUESTIONNAIRE.—1. Quel fut l'état des Hébreux après la mort de Josué ? Sur quels peuples dominaient-ils ? Quelle fut la conduite de Dieu à leur égard ? 2. Quelle victoire remportèrent les Israélites sur Adonibézech ? Quel fut le résultat de cette victoire ? Quelle faute commirent-ils ensuite ? A qui furent-ils livrés par le Seigneur ? Quels furent leurs libérateurs ? 3. Comment tombèrent-ils sous le joug de Jabin ? Que fit Débora ? Qui tua Sisara, le général des troupes de Jabin ? 4. Par quelle nation les Juifs furent-ils ensuite opprimés ? Qui les délivra de l'oppression des Madianites ? Comment Gédéon triompha-t-il des ennemis ? Quelle fut la conduite de ce grand homme après sa victoire ? 5. Que fit Abimélech son fils ? Dieu punit-il les Sichémites ? Ne punit-il pas aussi Abimélech ? Qui jugea Israël après la mort de ce tyran ? 6. A quelle occasion parut Jephthé ? Qu'était-il avant de se mettre à la tête des Israélites ? Quel vœu avait-il fait ? De quelle manière accomplit-il ce vœu ? 7. Pourquoi combattit-il contre les Ephraïmites ? Combien de temps jugea-t-il Israël ?

CHAPITRE IV.

HISTOIRE DE RUTH.

1. NOËMI VA DANS LE PAYS DE MOAB.—Au temps des juges il y eut dans Israël une famine pendant laquelle un homme de la tribu de Bethléhem, appelé Elimélech, alla dans le pays de Moab avec Noémi sa femme et ses deux fils. Elimélech étant mort, ses deux fils épousèrent des filles de Moab, dont l'une avait nom Orpha et l'autre Ruth. Ils moururent aussi tous deux, et après dix ans de séjour dans la terre étrangère, Noémi voulut rentrer dans la terre de Juda. Elle sortit donc de Moab avec ses deux belles-filles, mais aussitôt qu'elles furent en chemin, elle leur dit : " Retournez, mes filles, retournez dans votre maison, pourquoi viendriez-vous avec moi, et quelle espérance

pourriez-vous concevoir?" Orpha lui donna le baiser d'adieu, mais Ruth lui dit: "Non, je ne vous quitterai point: partout où vous irez, j'irai; partout où vous habiterez, j'habiterai. Votre peuple est mon peuple, votre Dieu est mon Dieu, je mourrai où vous mourrez, et je serai ensevelie près de vous, car il n'y a que la mort qui puisse jamais nous séparer."

2. RUTH ET NOËMI A BETHLÉEM.—Elles arrivèrent à Bethléem au commencement de la moisson des orges. Ruth dit à Noémi: "Si vous le voulez, j'irai dans les champs et je glanerai des épis."—"Allez, ma fille," lui répondit Noémi. Ruth s'en alla et se mit à glaner dans un champ à la suite des moissonneurs. Ce champ appartenait à Booz, homme riche et puissant, de la famille d'Elimélech, dont Noémi était veuve. Booz sachant comment Ruth s'était conduite envers Noémi, dit à la vertueuse Moabite lorsqu'il vint visiter ses moissonneurs: "N'allez pas dans un autre champ pour glaner, et ne vous éloignez pas de ce lieu, mais joignez-vous à mes filles. Regardez le champ où elles moissonneront et suivez-les sans crainte, car j'ai ordonné qu'il ne vous soit fait aucune peine. Quand l'heure du repos sera venue, prenez place parmi mes serviteurs et mangez avec eux." Ruth s'assit donc auprès des moissonneurs, prit sa nourriture avec eux et lorsqu'elle fut rassasiée, elle se remit à glaner comme précédemment. Alors Booz dit aux moissonneurs: "Quand même elle viendrait ramasser entre les gerbes, ne lui faites aucun reproche: jetez plutôt exprès des épis de vos javelles et laissez-les afin qu'elle les ramasse." Ruth alla ainsi glaner dans le champ de Booz jusqu'à ce que la moisson fût terminée.

3. BOOZ ÉPOUSE RUTH.—La loi obligeait le

na lui donna le
dit : " Non, je ne
vous irez, j'irai ;
abiterai. Votre
est mon Dieu,
je serai ensevelie
mort qui puisse

BETHLÉEM.—Elles ar-
ment de la mois-
ni : " Si vous le
je glanerai des
épondit Noémi.
dans un champ
champ apparte-
ssant, de la fa-
it veuve. Booz
conduite envers
te lorsqu'il vint
ez pas dans un
us éloignez pas
s fille. Regar-
ont e. vivez-les
il ne vous soit
du repos sera
riteurs et man-
ne auprès des
ec eux et lors-
à glaner comme
moissonneurs :
asser entre les
ne : jetez plutô
z-les afin qu'elle
dans le champ
a fût terminée.
bi obligeait le

plus proche parent d'un homme mort sans enfants d'épouser sa veuve. Or, Booz était un des plus proches parents de l'époux de Noémi. Ruth ayant rappelé ses obligations à Booz, celui-ci lui répondit : " A la vérité je suis votre parent, mais j'en connais un qui l'est encore de plus près. Demain je lui demanderai s'il veut user de son droit ; s'il y renonce, je vous épouserai." Booz s'assit le lendemain à la porte de la ville, et en présence des anciens demanda à ce proche parent de Noémi la cession de ses droits ; il l'obtint et épousa Ruth. Il en eut un fils qui fit la gloire et le bonheur de Noémi. Toutes les femmes de Bethléem s'en réjouirent avec elle en disant : " Il est né un fils à Noémi," et elles lui donnèrent le nom d'Obed. Obed fut le père d'Isaï qui fut lui-même le père de David.

QUESTIONNAIRE.—1. A quelle occasion Noémi se retira-t-elle dans le pays de Moab ? Combien y resta-t-elle de temps ? Quels étaient les noms de ses deux belles-filles ? Quel attachement lui témoigna Ruth ? 2. Que fit Ruth après son arrivée à Bethléem ? Dans quel champ glanait-elle ? Que lui dit Booz ? Quel ordre donna Booz à ses moissonneurs ? 3. Quelle obligation la loi imposait-elle au parent d'un homme mort sans enfants ? Que fit Booz ? Comment se nomma l'enfant qu'il eut de Ruth son épouse ? Quels furent ses descendants ?

CHAPITRE V.

CONTINUATION DE L'HISTOIRE DES JUGES. SAMSON,
HÉLI ET SAMUEL.

1. **SAMSON.**—Un jour l'ange du Seigneur apparut à Manué, de la tribu de Dan, et lui annonça que sa femme mettrait au monde un fils appelé Samson, qui commencerait la délivrance d'Israël, que les Philistins fatiguaient sans cesse par leurs

incursions et leurs pillages. Par l'ordre de l'Eternel, cet enfant devait être *Nazartén*, c'est-à-dire consacré à Dieu; il ne devait rien manger d'impur, ni boire aucune liqueur enivrante, et ses cheveux ne devaient jamais être coupés. La promesse de l'Eternel s'accomplit, et Samson fut élevé conformément aux ordres émanés du ciel (1191).

Dès sa jeunesse Samson montra une force prodigieuse. Un jour étant allé dans le pays des Philistins pour y célébrer son mariage, il fut attaqué par un lion rugissant; il le mit en pièces comme un chevreau, et revint trouver son père et sa mère sans leur dire ce qui lui était arrivé. En passant plus tard dans ces mêmes lieux, il trouva dans le squelette du lion qu'il avait déchiré un essaim d'abeilles avec du miel. Cet événement lui fournit l'occasion de proposer à ses convives une énigme le jour de ses noces. "De celui qui dévore, leur dit-il, est sortie la nourriture, et du fort est sortie la douceur." Il promit à chacun des trente jeunes hommes que les Philistins lui avaient donnés pour l'accompagner, une tunique et une robe de fête si, avant sept jours, ils devinaient son énigme. Etant au septième jour, et s'étant en vain efforcés de trouver l'explication de ces paroles, les jeunes gens conjurèrent l'épouse de Samson de lui ravir son secret. La jeune femme y consentit. Samson reconnaissant qu'il avait été trahi, s'en alla du côté d'Ascalon où il tua trente Philistins dont les dépouilles servirent à acquitter sa dette.

Quelque temps après, Samson, irrité d'une injure que lui avait faite son beau-père, prit trois cents renards, les lia deux à deux, et après leur avoir attaché à la queue des torches enflammées, il les lâcha dans les champs des Philistins, où ils

dre de l'Eternel,
est-à-dire con-
anger d'impur,
et ses cheveux
a promesse de
t élevé confor-
(1191).

une force pro-
pays des Phi-
il fut attaqué
pièces comme
ère et sa mère
s. En passant
rouva dans le
ré un essaim
ent lui fournit
s une énigme
i dévore, leur
fort est sortie
trente jeunes
t donnés pour
robe de fête
son énigme.
n vain effor-
s paroles, les
Samson de
e y consentit.
té trahi, s'en
nte Philistins
ter sa dette.
té d'une in-
re, prit trois
et après leur
enflammées,
istins, où ils

incendièrent les blés, les vignes et les oliviers. Les Philistins, sachant que Samson avait voulu par ce désastre se venger d'une injure que lui avait faite son beau-père, brûlèrent celui-ci avec sa fille. Samson leur dit: "Quoique vous ayez fait cela pour moi, je continuerai à me venger de vous." Mais les Philistins s'emparèrent de lui par trahison, et le lièrent avec des cordes neuves qu'il brisa aussitôt; puis saisissant une mâchoire d'âne qui était à terre, il tua ce jour-là mille Philistins.

Après cet exploit, ils essayèrent encore de le faire prisonnier à Gaza, ville des Philistins, où il devait passer la nuit. Ils avaient fermé et fait garder les portes de leur ville. "Demain matin, disaient-ils, nous le tuerons." Mais Samson se leva au milieu de la nuit, enleva les portes de la ville, et les ayant chargées sur ses épaules, il les transporta jusqu'au sommet de la montagne vers Hébron.

Les Philistins, étonnés de cette force prodigieuse, cherchèrent s'il n'y aurait pas moyen de la lui ravir. La première épouse de Samson leur avait déjà découvert un des secrets de cet homme merveilleux. Ils s'adressèrent à Dalila sa seconde femme, et lui offrirent une forte somme d'argent, si elle pouvait leur apprendre quelle était la cause de la force de son mari. Samson résista longtemps aux instances de Dalila; mais enfin céda à ses séductions: "Le rasoir, lui dit-il, n'a jamais passé sur ma tête; car je suis Nazaréen; si l'on me rasait, toute ma force m'abandonnerait, je serais faible comme un autre homme." Joyeuse de lui avoir arraché son secret, Dalila en fit part aux princes des Philistins, les mit en embuscade, fit dormir Samson sur ses genoux, et lui coupa les cheveux. Puis elle s'écria: "Samson, voilà les

Philistins qui viennent rendre sur vous !” Samson s’éveilla, mais il ne retrouva plus sa force accoutumée. Les Philistins le prirent, lui crevèrent les yeux, le conduisirent à Gaza chargé de chaînes, et le forcèrent à tourner la meule dans sa prison.

Déjà ses cheveux commençaient à repousser lorsque les Philistins s’assemblèrent dans un temple pour remercier Dagon, leur Dieu, de la victoire qu’ils avaient remportée sur Samson. Dans l’ivresse de leurs transports, ils allèrent chercher Samson dans sa prison et l’amènèrent au milieu d’eux pour le railler. Mais alors Samson, invoquant l’Eternel, dit : “ Adonaï ! souvenez-vous de moi ; rendez-moi encore une fois ma première force pour que je me venge des Philistins !” Et se plaçant entre deux colonnes, il s’écria : “ Que je meure avec les Philistins.” Il ébranla si violemment les colonnes de ses deux mains, qu’aussitôt l’édifice s’écroula et tous ceux qui s’y trouvaient furent écrasés sous ses ruines (1142 av. J.-C.).

2. HÉLI.—Après la mort de Samson, Héli qui était déjà souverain pontife fut encore juge d’Israël. Un jour étant assis à Silo, devant la porte du tabernacle, il vit une femme nommée Anne, qui gémissant de sa stérilité, priait avec ferveur. Il lui dit : “ Allez en paix, et que le Dieu d’Israël vous accorde la demande que vous lui avez faite.” Anne s’en retourna pleine de confiance ; quelque temps après ayant eu un fils qu’elle appela Samuel, elle le consacra au Seigneur et le laissa à Silo pour qu’il servît l’Eternel sous les yeux mêmes du grand prêtre.

Tandis que le jeune Samuel, aimé de Dieu et des hommes, croissait et se fortifiait dans la vertu, les enfants d’Héli, Ophni et Phinées, se pervertissaient : ils servaient les faux dieux et éloignaient

vous !” Samson
sa force accou-
lui crevèrent les
gés de chaînes, et
sa prison.

ent à repousser
t dans un tem-
eu, de la victoire
n. Dans l'ivresse
chercher Samson
milieu d'eux pour
quant l'Eternel,
moi ; rendez-moi
pour que je me
t entre deux co-
avec les Philis-
colonnes de ses
écroula et tous
s sous ses ruines

son, Héli qui
e juge d'Israël.
porte du taber-
ne, qui gémiss-
eur. Il lui dit :
l vous accorde
Anne s'en re-
a temps après
el, elle le con-
pour qu'il ser-
t grand prêtre.
s de Dieu et
dans la vertu.
se pervertis-
et éloignaient

ainsi les Israélites du Seigneur et des sacrifices.
Héli n'avait pas la force de réprimer la conduite
criminelle de ses fils ; il se contentait de blâmer
lorsqu'il aurait dû punir, et ses reproches res-
taient sans effet. Le Seigneur, irrité des crimes
des enfants et de la faiblesse du grand prêtre, dit
à Samuel : “ Je vais faire tomber sur la maison
d'Héli des maux qui glaceront tout le monde d'ef-
froi, parce que mon serviteur a été trop indulgent
pour ses enfants et qu'il a patiemment supporté
leur vices.”

Cette terrible menace ne tarda pas à s'accom-
plir. Les Israélites ayant été attaqués par les Phi-
listins, furent défaits dans un premier combat.
Pour ranimer le courage du peuple de Dieu, les
fils d'Héli, Ophni et Phinée, sortirent de Silo avec
l'arche sainte, et vinrent dans le camp d'Israël où
ils furent accueillis par de grandes acclamations.
Les Philistins, connaissant les miracles que le
Seigneur avait opérés en faveur de son peuple,
tremblèrent d'abord quand ils surent que l'arche
d'alliance était au milieu de leurs ennemis ; mais
ils reprirent courage et hasardèrent un second
combat. Toute l'armée des Israélites fut dispersée
après avoir perdu trente mille hommes, au nom-
bre desquels se trouvaient les deux fils d'Héli ; et
ce qu'il y eut de plus terrible, l'arche sainte elle-
même resta au pouvoir des vainqueurs (1112).

Pendant la bataille, Héli assis sur un siège élevé
attachait son regard sur le lieu du combat pour
découvrir ce qui s'y passait, mais ses yeux affai-
blis par l'âge ne distinguaient presque plus. Ayant
entendu un grand bruit, il en demanda la cause,
et un homme de la tribu de Benjamin, qui avait
été témoin de la bataille et de ses funestes résul-

tats, lui répondit : " Israël est en déroute, vos deux fils ne sont plus, l'arche de Dieu est au pouvoir des Philistins." A cette dernière parole, Héli tomba de son siège, se brisa la tête et mourut. Il avait jugé Israël pendant quarante ans.

3. L'ARCHE, PARMI LES PHILISTINS.—Les Philistins, joyeux de leur victoire, conduisirent l'arche d'alliance à Azot dans le temple de leur dieu Dagon. Le lendemain les habitants de cette ville trouvèrent leur idole renversée devant l'arche de Jéhovah ; ils la relèverent ; mais lorsqu'ils vinrent de nouveau la visiter, elle était brisée, le tronc gisant par terre, la tête et les membres dispersés sur le seuil du temple. En même temps un fléau épouvantable s'appesantit sur toute la ville. Alors les habitants d'Azot s'écrièrent dans leur humiliation et leurs souffrances : " Que l'arche sainte ne demeure pas parmi nous, parce que la main du Dieu d'Israël nous a frappés et que sa colère s'est étendue sur notre dieu Dagon ! " Les Philistins firent transporter l'arche à Geth, puis à Accaron, et partout les maladies et la mort signalaient son passage.

Les Philistins désespérés consultèrent leurs devins et leurs prêtres : ceux-ci leur conseillèrent de placer l'arche sur un chariot attelé de deux génisses qui n'avaient jamais porté le joug, et de les laisser aller sans conducteur et sans guide. Ces génisses se dirigèrent d'elles-mêmes vers Bethsamès, dans la tribu de Juda.

4. CHATIMENT DES BETHSAMITES.—Les Bethsamites moissonnaient les blés dans une vallée, lorsque l'arche sainte s'arrêta au milieu d'eux. Aussitôt quelques-uns des lévites qui se trouvaient là, déposèrent l'arche sur une grande pierre, dans un

en déroute, von
Dieu est au pou-
nière parole, Héli
e et mourut. Il
e ans.

PHILISTINS.—Les Phi-
londuisirent l'ar-
ple de leur dieu
nts de cette ville
evant l'arche de
orsqu'ils vinrent
brisée, le tronc
membres disper-
même temps un
r toute la ville.
nt dans leur hu-
ue l'arche sainte
e que la main
et que sa colère
!" Les Philis-
h, puis à Acca-
mort signalaient

èrent leurs de-
ur conseillèrent
attelés de deux
i le joug, et de
et sans guide.
es-mêmes vers

s.—Les Bethsa-
ne vallée, lors-
eux. Aussitôt
ouvaient là, dé-
ierre, dans un

champ, tandis que les autres préparaient le bois pour offrir un sacrifice d'action de grâces à l'Eternel. Un grand nombre d'habitants de Bethsamès ayant alors enfreint la loi qui défendait de regarder l'arche du Seigneur lorsqu'elle n'était pas voilée, fut frappé de mort. Remplis d'épouvante par un aussi terrible châtement, les Bethsamites n'osèrent conserver l'arche au milieu d'eux; ils envoyèrent proposer aux habitants de Cariathiarim, autre ville de la tribu de Juda, de la placer parmi eux. Ceux-ci vinrent chercher l'arche du Seigneur et la conduisirent dans la maison d'Abinadab, située dans la partie la plus élevée de leur pays.

5. SAMUEL.—Samuel devenu juge était parvenu à proscrire le culte des idoles et dès lors Israël retourna vers Dieu. Mais l'oppression des Philistins pesant toujours sur la nation, Samuel la convoqua à Maspha où, après une pénitence d'un jour, il offrit à Dieu un holocauste. A peine avait-il achevé le sacrifice que les Philistins, accourus pour surprendre les Israélites au milieu de leurs cérémonies religieuses, commencèrent l'attaque. Aussitôt la foudre gronda avec un bruit terrible et l'Eternel fit fondre sur les ennemis un orage si violent, que, prenant la fuite, ils abandonnèrent aux Israélites toutes les villes qu'ils possédaient, depuis Accaron jusqu'à Geth.

6. ETABLISSEMENT DE LA ROYAUTE.—Samuel continua à rendre la justice dans Israël. Quand il se sentit affaibli par les années, il établit ses deux fils Joël et Abia pour remplir ses fonctions à Bersabée, dans le midi, tandis qu'il s'en acquittait lui-même dans le nord. Mais ses fils ne suivirent pas la voie qu'il leur avait tracée; ils se laissèrent

corrompre par les présents. Alors tous les anciens d'Israël se rassemblèrent à Ramatha et prièrent Samuel de leur donner un roi pour les gouverner. Samuel consulta l'Éternel, qui lui dit : "Faites tout ce que le peuple vous dira ; car ce n'est pas vous qu'ils rejettent, c'est moi, pour que je ne règne plus sur eux. Écoutez donc à présent leur demande ; mais auparavant représentez-leur avec assurance quel sera le gouvernement du roi qui régnera sur eux."

Samuel exécuta les ordres de l'Éternel, et dit au peuple : "Voici ce que sera le roi que vous demandez. Il prendra vos fils pour conduire ses chars et pour en faire des cavaliers qui marcheront devant lui ; il en fera des tribuns et des centurions pour son armée, des laboureurs pour cultiver ses champs, des moissonneurs pour recueillir ses blés, des ouvriers pour fabriquer ses chariots et ses armes. Il prendra vos filles pour apprêter ses parfums, le pain et les mets de sa table. Il prendra encore les meilleurs de vos champs, de vos vignes et de vos oliviers pour ses serviteurs. Il vous enlèvera la dîme de toutes vos récoltes pour ses eunuques et ses esclaves. Il prendra vos serviteurs, vos servantes, les jeunes gens les plus robustes ainsi que vos animaux domestiques, et les fera travailler pour lui." Malgré cette vive peinture du despotisme d'un roi qui abuse de son pouvoir, le peuple persévéra dans ses sentiments, et Samuel, d'après l'ordre de Dieu, condescendit à sa demande.

QUESTIONNAIRE.—1. Quelle fut la naissance de Samson ? Comment fut-il élevé ? Par quels exploits révéla-t-il sa force ? Quel secret lui ravit sa première épouse ? Comment se vengea-t-il d'une injure que lui avait faite son beau-père ? De quelle arme se servit-il pour mettre en

toute les Philistins? Comment perdit-il sa force? A quel supplice le condamnèrent ses ennemis? Comment mourut-il? 2. Qui fut après Samson juge en Israël? Racontez la naissance de Samuel. Quelle était la conduite des fils d'Héli? Quels furent les torts de leur père? Quel châtement infligea l'Éternel à toute la famille? Que devint l'arche d'alliance? 3. Quel fléau attira l'arche sur les Philistins? Quel conseil leur donnèrent leurs devins et leurs prêtres? 4. Où l'arche fut-elle d'abord conduite? Quelle faute commirent les Bethsamites? Combien d'entre eux furent punis? Où conduisit-on l'arche ensuite? 5. Quelle victoire Samuel remporta sur les Philistins? 6. Quelle fut la conduite de ses fils? Quelle réponse lui fit l'Éternel lorsqu'il le consulta sur la demande du peuple qui voulait un roi? Comment représenta-t-il le despotisme des rois qui abusent de leur pouvoir? Ces menaces produisirent-elles sur le peuple quelque impression?

CHAPITRE VI.

REGNE DE SAUL (1080-1040).

1. **ELECTION ET SACRE DE SAUL.**—Il y avait dans la tribu de Benjamin un homme illustre du nom de Cis, dont le fils, appelé Saül, était d'une taille et d'une beauté remarquables. Son père l'ayant un jour envoyé chercher des ânesses qui s'étaient égarées, il se présenta à Samuel pour le consulter. Or, la veille, Dieu s'était montré au prophète et lui avait dit: "Demain, à cette heure, je vous enverrai un homme de la terre de Benjamin, que vous sacrerez roi en Israël: il sauvera mon peuple de la main des Philistins." Samuel reçut donc Saül avec de grands honneurs, et, l'ayant pris à l'écart, il lui versa l'huile sainte sur la tête, en disant: "Par cette onction, je vous consacre au nom de l'Éternel et vous fais prince sur son peuple que vous délivrerez de la main des ennemis qui l'environnent." Saül s'en retourna dans sa

famille où il ne parla pas de ce qui s'était passé.

Quelque temps après, Samuel convoqua le peuple à Maspha, et ordonna à chaque tribu et à chaque famille de se présenter devant le Seigneur pour connaître celle qui devait être investie de la dignité royale. Le sort tomba sur la tribu de Benjamin, puis sur la famille de Métri, et enfin sur Saül, fils de Cis. Les Israélites cherchèrent l'élu de Dieu, mais ne le trouvant point, ils consultèrent l'Eternel, et apprirent qu'il se tenait caché dans la maison de son père. Ils y coururent, le ramenèrent avec eux, et Samuel le proclama roi au milieu de vives acclamations. Il lut ensuite les droits et les devoirs de la nouvelle royauté, et les écrivit dans un livre qu'il déposa devant l'Eternel.

Samuel renvoya ensuite le peuple, et Saül retourna dans sa demeure de Gabaa, suivi de ceux qui étaient inspirés de Dieu. Mais les enfants de Bélial refusèrent de lui offrir les présents d'usage et prononcèrent contre lui des paroles de mépris que Saül feignit de ne pas entendre.

2. VICTOIRE DE SAUL SUR LES AMMONITES (1062).—Il eut bientôt l'occasion de montrer qu'il était vraiment digne de la royauté. Les habitants de Jabès-Galaad, assiégés par Naas, roi des Ammonites, lui ayant demandé du secours, il fit appel à toutes les tribus, et aussitôt six cent mille hommes d'Israël et soixante-dix mille de Juda se trouvèrent prêts à marcher contre les Ammonites. Il en renvoya la moitié, et fit dire aux habitants de Jabès par leurs envoyés: "Demain il vous arrivera des sauveurs quand le soleil sera dans sa force." En effet, le lendemain il divisa son armée en trois corps, pénétra au milieu du camp des Ammonites, et les frappa du glaive jusqu'au moment

où le
l'ent
lait
muri
outr
Pour
en sa
où il
3.
ner l
nité,
avec
terne
à sou
répar
sembl
més,
Le pr
vait p
moign
vers l'
l'exho
veau
dait e
4. l
dicatio
dans s
mée c
restai
tagne
pour a
sion s
ayant
combat
vinrent

s'était passé.
 convoqua le peuple
 tribu et à cha-
 le Seigneur pour
 tic de la dignité
 u de Benjamin,
 n sur Saül, fils
 l'Élu de Dieu,
 altèrent l'Éter-
 é dans la mai-
 amenèrent avec
 milieu de vives
 s et les devoirs
 dans un livre

Saül retourna
 ux qui étaient
 de Bélical re-
 age et pronon-
 pris que Saül

AMMONITES
 montrer qu'il
 habitants de
 des Ammo-
 il fit appel à
 mille hommes
 ne trouverent
 Il en ren-
 ts de Jabès
 arrivera des
 force." En
 ée en trois
 des Ammo-
 au moment

où le soleil devint le plus ardent. Le peuple, dans l'enthousiasme d'une victoire aussi éclatante, voulait qu'on fit mourir les factieux qui avaient osé murmurer contre le nouveau roi, et qui l'avaient outragé; mais Saül eut la sagesse de s'y opposer. Pour profiter des bonnes dispositions du peuple en sa faveur, il le convoqua tout entier à Galgala où il se fit de nouveau reconnaître pour roi.

3. **ABDICATION DE SAMUEL.**—Avant de terminer les réjouissances qui signalèrent cette solennité, Samuel entra, pour ainsi dire, en jugement avec le peuple. Il le somma, en présence de l'Éternel et de Saül, son élu, de rendre témoignage à son gouvernement, protestant qu'il était prêt à réparer les torts qu'il aurait pu faire. Toute l'assemblée s'écria: "Vous ne nous avez point opprimés, et vous ne vous êtes pas laissé corrompre." Le prophète montra ensuite que le peuple ne pouvait pas se rendre à lui-même un semblable témoignage, car il avait été souvent ingrat envers l'Éternel qui l'avait comblé de bienfaits. Il l'exhorta à être docile à l'avenir, et avertit le nouveau monarque que le sort de sa dynastie dépendait entièrement de sa fidélité aux ordres de Dieu.

4. **PREMIÈRE FAUTE DE SAUL.**—Après l'abdication de Samuel, tout le peuple s'était retiré dans ses tentes. Saül n'avait conservé de son armée que trois mille hommes d'élite; deux mille restaient avec lui soit à Machmas, soit sur la montagne de Béthel, et mille avec Jonathas son fils, pour attaquer les Philistins, qui avaient fait invasion sur les terres des Hébreux. Jonathas les ayant vaincus, les Philistins se soulevèrent pour combattre Israël; ils rassemblèrent leurs forces et vinrent camper à Machmas, avec trente mille hom-

mes montés sur des chariots, six mille chevaux et un peuple aussi nombreux que le sable de la mer. Les Israélites, épouvantés, se cachèrent dans les cavernes, dans les rochers, dans les forteresses, et ceux mêmes qui s'étaient réunis à Saül, enfermés dans Galgala, partageaient cet effroi général. A cette frayeur se mêla bientôt le découragement; Samuel avait dit qu'après sept jours il viendrait dans le camp offrir à Dieu un sacrifice, pour le rendre favorable à son peuple. Le prophète ne paraissant pas, les soldats étaient consternés; alors Saül ne pouvant contenir son impatience se rendit coupable, en offrant lui-même l'holocauste. Il achevait à peine lorsque Samuel vint à lui: "Qu'avez-vous fait? lui dit le prophète, vous avez agi comme un insensé et vous n'avez pas gardé le commandement que le Seigneur vous avait donné. Si vous n'aviez pas fait cela, l'Eternel aurait affermi votre royauté sur Israël, mais elle ne subsistera point. L'Eternel cherchera un homme selon son cœur et l'établira sur son peuple, parce que vous n'avez point observé ce qu'il vous avait commandé." Cette menace, qui ne s'accomplit que lorsque Saül fut tombé dans une nouvelle faute, éloigna de lui la plus grande partie de son armée. Alors Dieu se servit de son fils Jonathas pour sauver Israël.

5. NOUVELLES VICTOIRES DE SAUL.—Jonathas sortit un jour secrètement du camp avec son écuyer et surprit dans un poste avancé quelques Philistins qui, se croyant trahis, donnèrent l'alarme; tous s'enfuirent alors et tournèrent leurs armes les uns contre les autres. Saül, témoin de ce désordre, fondit aussitôt sur les ennemis avec ce qui lui restait de troupes, et n'écoutant que son cou-

rag
pre
ne
mai
gea
dan
tins
pou
répo
A
com
vous
sera
je r
cons
nath
s'éta
à l'e
ponc
rible
être
du
c'est
nière
doit
ainsi
héro
6.
arriv
règne
vainc
Edou
un m
Aprè
au no

nille chevaux et
sable de la mer.
nèrent dans les
les forteresses,
s à Saül, enfer-
effroi général.
découragement ;
urs il viendrait
ce, pour le ren-
phète ne parais-
nés ; alors Saül
se rendit cou-
uste. Il ache-
ui : " Qu'avez-
avez agi comme
dé le comman-
donné. Si vous
t affirmi votre
bsistera point.
elon son cœur
que vous n'a-
avait comman-
plit que lors-
lle faute, éloi-
de son armée.
has pour sau-

rage, il maudit et dévoua à la mort quiconque prendrait de la nourriture avant que la victoire ne fût complète. Tous respectèrent ce serment, mais Jonathas n'en ayant pas été instruit, mangea d'un rayon de miel sauvage qu'il trouva dans un bois. Le soir, après la défaite des Philistins, Saül éleva un autel au Seigneur et le consulta pour connaître sa volonté ; mais le Seigneur ne répondit point.

Alors le roi, comprenant qu'un crime avait été commis, rassembla son peuple et dit : " Celui de vous qui est coupable, fût-ce mon fils Jonathas, sera puni de mort. Mettez-vous tous d'un côté, moi je me mettrai de l'autre avec mon fils, et nous consulterons Dieu." Le sort étant tombé sur Jonathas, son père voulut savoir de quel crime il s'était rendu coupable. " J'ai goûté un peu de miel à l'extrémité du bâton que j'avais à la main, répondit Jonathas, et voilà que je meurs." La terrible sentence de mort prononcée par Saül allait être exécutée lorsque le peuple, prenant la défense du coupable, s'écria : " Non, il ne mourra pas ; c'est lui qui aujourd'hui a sauvé Israël d'une manière merveilleuse, Dieu est donc avec lui ; il ne doit pas tomber un seul cheveu de sa tête." C'est ainsi que la reconnaissance du peuple sauva ce héros.

L.—Jonathas
eo son écuyer
elques Philis-
ent l'alarme ;
leurs armes
in de ce dé-
s avec ce qui
que son cou-

6. NOUVELLE FAUTE DE SAUL.—Nous voici arrivés à l'époque glorieuse où Saül illustrant son règne par de nouvelles victoires, fut tour à tour vainqueur des Moabites, des Ammonites, des Edomites, des Philistins et des rois de Soba, en un mot, de tous les peuples qui l'entournaient. Après tant de triomphes Samuel vint lui ordonner, au nom de l'Éternel, de marcher contre les Ama-

lécites, ces terribles ennemis d'Israël, d'en anéantir la race et de détruire, sans exception, tout ce qui appartenait à ce peuple.

Aussitôt, pour exécuter les ordres du Seigneur, Saül fit appel à ses sujets, enrôla plus de deux cent mille guerriers sous ses étendards et marcha contre cette nation. Il extermina le peuple, mais il épargna Agag son roi, et conserva la meilleure partie du butin. Samuel descendit à Galgala où se trouvait Saül, pour lui reprocher son crime. Comme il s'excusait, en disant qu'il n'avait conservé une partie du butin que pour l'offrir en holocauste au Seigneur : "L'obéissance, répondit le prophète, vaut mieux que le sacrifice; puisque vous avez rejeté la parole du Seigneur, le Seigneur vous rejette; il ne veut plus que vous régniez sur Israël."

Après avoir prononcé ces terribles paroles, Samuel voulait se retirer, mais Saül le retint si fort par son manteau que le vêtement se déchira. "Ainsi, s'écria le prophète, le Seigneur a déchiré aujourd'hui entre vos mains le royaume d'Israël pour le donner à un autre qui sera meilleur que vous." En même temps, pour exécuter le loi de l'anathème, le prophète se fit amener le roi d'Amalec, et ordonna qu'on le mît à mort sous ses yeux.

7. ELECTION DE DAVID.—Samuel pleura sur Saül parce que le Seigneur se repentait de l'avoir établi roi d'Israël. A la fin l'Eternel lui dit : "Jusques à quand pleurerez-vous Saül, puisque je l'ai rejeté? Emplissez votre corne d'huile; je vous enverrai vers Isai à Bethléem, car je me suis choisi un roi parmi ses fils." Samuel alla donc à Bethléem, y fit un sacrifice, et appela les enfants d'Isai. Il les présenta tous à l'Eternel, mais l'Eternel ne choisit aucun de ceux qui étaient venus au sacrifice. Alors

Sau
Isai
qui
repr
ne s
vif,
grac
celu
tête
8.
mon
mais
trist
de l
Alor
quel
amer
enter
jouer
l'env
les f
vais
sa h
9.
hiron
Israë
de S
senc
des
rait l
Pend
parm
avec
mais
vid,

ION.

Israël, d'en anéan-
exception, tout

des du Seigneur,
la plus de deux
ndards et marcha
a le peuple, mais
erva la meilleure
t à Galgala où se
on crime. Comme
vait conservé une
en holocauste au
dit le prophète,
que vous avez re-
neur vous rejette ;
ur Israël."

ibles paroles, Sa-
il le retint si fort
déchira. "Ainsi,
déchiré aujour-
d'Israël pour le
illeur que vous."
le loi de l'ana-
le roi d'Amalec,
us ses yeux.

Samuel pleura sur
pentait de l'avoir
el lui dit : "Jus-
, puisque je l'ai
uile ; je vous en-
ne suis choisi un
onc à Bethléem,
nts d'Isaï. Il les
ternel ne choisit
a sacrifice. Alors

Samuel dit au père : " Sont-ce là tous vos fils ? " Isaï répondit : " Il y a encore David, le plus jeune, qui garde les brebis. " Faites-le venir sur-le-champ, reprit le prophète, nous ne mangerons pas qu'il ne soit arrivé. C'était un enfant qui avait le teint vif, les yeux grands et beaux, et une physionomie gracieuse. Dieu dit à Samuel : " Levez-vous, voilà celui que j'ai choisi. " Le prophète répandit sur sa tête l'huile sainte qui devait le consacrer (1051).

8. DAVID A LA COUR DE SAUL.—Depuis ce moment l'esprit de Dieu fut toujours avec David, mais il se retira de Saül qui, livré à une humeur triste et sombre, ne trouvait que dans les accords de la musique un adoucissement à ses maux. Alors il dit à ses serviteurs : " Cherchez-moi quelqu'un qui soit habile à jouer de la harpe et amenez-le-moi. " Un d'eux lui répondit qu'il avait entendu David, le dernier des enfants d'Isaï, jouer admirablement de cet instrument. Saül l'envoya chercher, le fit son écuyer, et toutes les fois qu'il se sentait tourmenté par son mauvais esprit, il avait recours à David qui, prenant sa harpe, en tirait des sons harmonieux.

9. DAVID ET GOLIATH.—Les Philistins envahirent quelque temps après la tribu de Juda, et Israël marcha à leur rencontre sous la conduite de Saül. Quand les deux armées furent en présence, un géant, nommé Goliath, sortit du milieu des Philistins, s'avança dans la vallée qui séparait les deux camps, et porta un défi aux Israélites. Pendant quarante jours il leur cria : " Choisissez parmi vous un homme qui veuille se mesurer avec moi ; s'il me tue, nous serons vos esclaves, mais si je le tue vous nous serez assujettis. " David, indigné de l'insulte que Goliath prodiguait

aux enfants d'Israël, et désireux d'obtenir la main de la fille de Saül, qui était promise au vainqueur, s'offrit pour lutter contre le terrible adversaire. Saül tremblant pour la jeunesse de David voulait au moins qu'il revêtît sa propre cuirasse; mais, peu habitué à une telle arme, David se contenta de son bâton et de sa fronde. Après avoir choisi dans le torrent cinq cailloux très-aigus, le jeune berger s'avança au-devant du Philistin. Arrivé à quelque distance, il invoqua le Seigneur, puis, plaçant une pierre dans sa fronde, il la lança, et frappa au front le géant qui tomba à la renverse. Il courut aussitôt sur le corps du Philistin, et lui coupa la tête avec son glaive. Les ennemis épouvantés prirent la fuite et laissèrent les Israélites maîtres de leur camp et de toutes les richesses qu'il renfermait (1048).

10. JALOUSIE DE SAUL.—Quand David revint après sa victoire, les femmes sortaient de toutes les cités d'Israël en dansant au son des instruments et en répétant dans leurs chants: "Saül en a tué mille et David dix mille." Ce triomphe de David excita d'abord l'envie du roi, qui bientôt de la jalousie passa à la haine. Ayant donc résolu de se débarrasser de son rival, deux fois il essaya de le percer de sa lance, mais deux fois David sut esquiver ses coups. Alors Saül chercha à l'exposer aux traits des Philistins en lui promettant la main de sa fille Mérob, à des conditions très-périlleuses. David s'exposa à la mort, il surmonta tous les obstacles, mais Saül, loin de tenir sa promesse, donna à sa fille un autre époux. Espérant le voir succomber dans une nouvelle entreprise, il parvint encore à séduire David en lui promettant la main de Michol sa seconde fille, s'il tuait

cent
Saii
le m
L
accr
Ne p
tous
lamm
thas
son p
Saül
ceper
par s
vers
échap
le gra
fit p
honn
Achi
thar
à cet
11.
caver
au dé
soler
ennem
David
tances
Deux
cuteur
dans l
cavern
David
coin d
eria de
quoi 6

obtenir la main
 au vainqueur,
 de l'adversaire.
 David voulait
 l'irrasse ; mais,
 il se contenta
 de s'offrir à
 avoir choisi
 un jeune
 guerrier. Arrivé à
 l'heure, puis, pla-
 ça la langue, et
 fit la renverse.
 Philistin, et
 Les ennemis
 furent les Israé-
 lites les riches-

David revint
 de toutes
 des instru-
 ments : " Saül
 Ce triomphe
 , qui bientôt
 fut résolu
 il essaya de
 s'attaquer à
 David sut
 ha à l'expo-
 sition de la
 s très-péril-
 leux monta tous
 à l'air sa pro-
 jection. Espérant
 l'entreprise,
 lui promet-
 tait, s'il tuait

cent Philistins ; David en tua deux cents. Alors Saül ne put éluder davantage ses engagements, et le mariage fut conclu.

La gloire de David qui s'augmentait chaque jour accroissait aussi de plus en plus la jalousie de Saül. Ne pouvant plus se contenir, il engagea Jonathas et tous ses serviteurs à tuer celui qui avait si vaillamment combattu dans ses armées ; mais Jonathas prit la défense de David et fit comprendre à son père tout l'odieux d'un pareil attentat. Alors Saül promit de ne point mettre à mort David ; cependant peu de temps après, étant tourmenté par son mauvais esprit, il envoya des meurtriers vers sa demeure. Michol, ayant été avertie, fit échapper son époux, qui se réfugia à Nobé, chez le grand prêtre Achimélech. Saül, pour se venger, fit passer au fil de l'épée toute la ville de Nobé, hommes, femmes, enfants, il fit même égorger Achimélech avec quatre-vingt-cinq prêtres. Abiathar fut le seul des fils du grand prêtre qui échappa à cet horrible massacre.

11. **DAVID ÉPARGNE SAUL.**—David fuyant de caverne en caverne, de ville en ville, se retira enfin au désert de Ziph, où le fidèle Jonathas vint le consoler et ranimer son courage. Saül poursuivait son ennemi avec violence et acharnement, tandis que David au contraire montrait en toutes circonstances une douceur et une générosité admirables. Deux fois il fut maître d'ôter la vie à son persécuteur, et deux fois il l'épargna. La première, dans les rochers d'Engaddi, Saül entra dans une caverne où s'étaient cachés David et ses gens. David s'approcha de lui doucement, coupa un coin de son manteau et quand Saül fut sorti, il cria derrière lui : " Mon seigneur ! mon roi ! Pourquoi écoutez-vous les paroles des hommes qui disent

que David médite le mal contre vous. L'Éternel vous avait aujourd'hui livré entre mes mains, on me conseillait de vous mettre à mort, mais je n'ai point voulu étendre ma main sur mon maître, parce qu'il est l'oint du Seigneur.

Une autre fois, au désert de Ziph, David entra dans le camp et dans la tente de Saül. Il eût pu facilement le percer de son glaive; mais il se contenta de lui enlever sa coupe et sa lance qui était plantée en terre auprès de son lit. Quand il fut arrivé au sommet de la montagne voisine, il appela Abner et lui dit: "N'es-tu pas un brave? Pourquoi n'as-tu pas gardé le roi ton seigneur? Vois maintenant où est la lance du roi, regarde si sa coupe est encore près de lui." Saül s'éveilla, et reconnaissant la voix de David, il fut touché de sa générosité, avoua ses fautes, et pressentit dès lors la grandeur et la puissance de celui qu'il persécutait.

12. SAUL CONSULTE LA PYTHONISSE D'ENDOR.
—David se retira près d'Akis, fils de Maach, roi de Geth, et obtint pour refuge la ville de Siceleg d'où, pendant seize mois, il fit des courses continues contre les Amalécites et les peuplades situées au sud de la Palestine. Pendant ce temps les Philistins se précipitèrent sur Israël. Les tribus méridionales, indignées de la conduite de Saül et se rappelant le massacre des prêtres de Nobé, ne firent aucune résistance, de sorte que l'ennemi s'avança sans obstacle jusque dans la plaine de Jezraël, auprès d'Aphec. Quand Saül, qui était campé à Gelboë, vit l'innombrable multitude des ennemis, il fut frappé de crainte. Alors il voulut connaître les volontés de l'Éternel; mais Samuel étant mort, il s'adressa à la pythonisse d'Endor. Aussitôt l'ombre du grand prêtre lui apparut et lui dit: "Pourquoi me consultez-vous?"

s. L'Éternel
 mains, on me
 se je n'ai point
 re, parce qu'il

David entra
 l. Il eût pu
 ais il se con-
 ce qui était
 Quand il fut
 ine, il appela
 e ? Pourquoi
 Vois mainte-
 sa coupe est
 reconnaissant
 érosité, avoua
 andeur et la

SE D'ÉNDOR.
 Maoch, roi
 e de Siceleg
 courses conti-
 euplades si-
 nt ce temps
 aël. Les tri-
 conduite de
 s prêtres de
 e sorte que
 ue dans la
 and Saül,
 rable mul-
 ante. Alors
 ernel; mais
 e pythonisse
 être lui ap-
 ultez-vous ?

L'Éternel a donné votre royaume, parce que vous lui avez désobéi. Demain, vous et votre fils, vous serez avec moi, et l'Éternel livrera le camp d'Israël aux mains des Philistins (1040)."

13. MORT DE SAUL.—Le lendemain le combat s'engagea en effet; dès le premier choc les Israélites furent mis en déroute, et parmi les morts se trouvèrent trois des fils de Saül: Jonathas, Abinadab et Melchisua.

Saül, n'ayant plus d'espoir et craignant de tomber au pouvoir des Philistins, dit à son écuyer: "Prends ton glaive et tue-moi." Comme l'écuyer refusait d'accomplir un pareil acte, Saül s'enfonça lui-même la pointe de son épée dans la poitrine. Ainsi mourut Saül dans sa prévarication contre l'Éternel, pour n'avoir pas gardé son commandement, pour avoir consulté la pythionisse et n'avoir point recherché le Seigneur, David le pleura et fit entendre sur lui et sur Jonathas ces touchantes lamentations: "Montagnes de Gelboë, qu'il n'y ait jamais ni pluie, ni rosée sur vous, que vos champs ne portent point de prémices, parce que c'est là qu'est tombé le bouclier des héros, le bouclier de Saül.—Jamais l'arc de Jonathas ne manqua son but: il s'enivrait du sang des morts et déchirait la chair des vaillants; jamais l'épée de Saül n'a été tirée en vain.—Saül et Jonathas, si aimables et si grands pendant leur vie, n'ont point été séparés dans la mort; ils étaient plus rapides que les aigles, ils étaient plus forts que les lions.—Filles d'Israël! pleurez sur Saül! Il vous ornait de pourpre au milieu des délices, il paraît d'or vos vêtements.—Comment sont tombés ces héros au milieu du combat? Comment Jonathas a-t-il été tué sur tes hauteurs, ô Israël?—Je pleure sur toi, mon frère Jonathas! Tu étais ma joie! je t'ai-

mais comme une mère son unique enfant. — Comment sont tombés les forts? Comment se sont évanouis ces foudres de guerre?"

QUESTIONNAIRE.—1. De qui Saül était-il fils? A quelle occasion rencontra-t-il Samuel? Où Samuel convoqua-t-il le peuple? Comment se fit l'élection de Saül? Tout le peuple fut-il content de ce choix? 2. Sur qui Saül remporta-t-il sa première victoire? Dans quel lieu offrit-il à Dieu un sacrifice? 3. Comment Samuel abdiqua-t-il la judicature? Quel témoignage lui rendit le peuple? 4. Par qui les Israélites furent-ils ensuite attaqués? Quelle faute commit Saül dans cette circonstance? Quel reproche lui adressa Samuel? 5. Jonathas ne fit-il pas une faute? En fut-il puni? Qui lui obtint son pardon? 6. Saül ne remporta-t-il pas de grands succès? De quels peuples fut-il vainqueur? Ne fit-il pas encore une faute plus grande que la première? Quelle sentence l'Eternel prononça-t-il contre lui par la bouche de Samuel? 7. Dans quelle famille Samuel choisit-il un nouveau roi? Quel était le nom et quel était le caractère de ce nouvel élu? 8. Comment fut-il introduit à la cour de Saül? Quelle fonction y remplissait-il? 9. Par quel exploit signala-t-il sa valeur? Racontez l'histoire de Goliath. 10. Quel effet produisit sur le cœur de Saül la gloire de David? Quels moyens employa-t-il pour se défaire de lui? Comment David obtint-il la main de Michol, la seconde fille de Saül? Quel traitement barbare Saül infligea-t-il aux habitants de Nobé, à Achimélech et à ses sacrificateurs? 11. Quelle fut la générosité de David? Dans quelles circonstances épargna-t-il Saül? 12. Quel est le peuple qui exécuta contre Saül et sa famille les vengeances du Seigneur? Quel personnage Saül consulta-t-il avant la bataille? Que lui annonça l'ombre de Samuel? 13. Comment se réalisèrent ces prédictions? Comment David pleura Saül?

CHAPITRE VII.

RÈGNE DE DAVID (1040-1001). *

1. GUERRE CONTRE ISBOSETH.—Après la mort

* Voyez dans notre Atlas la carte du *Royaume de David et de Salomon*.

de S
roi
bus
qua
prét
une
de l'
lieut
d'arc
ayan
guen
à Da
il se
Joab
la po
coup
ne pu
parce
tenir
d'un
2.
mort
ble se
Isbos
qui é
tête,
à rece
à la v
à mor
d'Isbo
Tou
David
nous s
duirez
fit alli

de Saül, David, se trouvant à Hébron, fut proclamé roi par la tribu de Juda ; mais les onze autres tribus d'Israël reconnurent pour souverain Isboseth, quatrième fils de Saül. Pendant sept ans les deux prétendants combattirent l'un contre l'autre. A une rencontre qui eut lieu à Gabaon, Abner, chef de l'armée d'Isboseth, tua Azaël, frère de Joab, lieutenant de David, qui l'avait poursuivi avec trop d'ardeur. Quelque temps après ce combat, Abner, ayant été outragé par Isboseth, prince faible et orgueilleux, vint, pour se venger, offrir son alliance à David. Celui-ci accepta avec empressement, et il se disposait à le combler d'honneur, quand Joab, poussé par la haine et la jalousie, le tua à la porte même d'Hébron, afin d'immoler du même coup son rival et le meurtrier de son frère. David ne put dans ce moment punir le crime de Joab, parce qu'il avait besoin de ses talents pour se maintenir sur le trône, mais il honora la mort d'Abner d'un deuil public.

2. MORT D'ISBOSETH.—A la nouvelle de la mort d'Abner, Isboseth perdit courage, et le trouble se répandit dans Israël. Quelque temps après, Isboseth lui-même fut tué par deux mercenaires qui étaient à son service et qui lui ayant coupé la tête, l'apportèrent à David, dont ils s'attendaient à recevoir une magnifique récompense. Mais David, à la vue de ce honteux trophée, ordonna qu'on mît à mort les deux assassins, et qu'on ensevelît la tête d'Isboseth dans le tombeau d'Abner.

Toutes les tribus d'Israël admirèrent la vertu de David et vinrent à Hébron lui dire : " Nous voici, nous sommes à vous, car l'Éternel l'a dit : Vous conduirez mon peuple et vous serez son chef." David fit alliance avec eux, et promit sur la foi du ser-

ment, de gouverner le peuple selon la loi de Dieu. De son côté le peuple lui jura fidélité et obéissance et le sacra, comme l'avait fait Samuel (1033).

PRISE DE SION.—Pour signaler son avènement au trône par quelque action d'éclat, David se rendit à Jébus avec son armée et assiégea la citadelle. Les Jébuséens avaient tellement confiance dans la force de leurs murailles, qu'ils les avaient couvertes d'aveugles et de boiteux en disant à David avec dérision : "Voilà qui suffit pour vous repousser." David répondit à cette insolente bravade, en proclamant dans toute son armée qu'il accorderait le titre de général à celui qui escaladerait le premier les remparts de la forteresse de Sion. Ce fut Joab qui mérita cet honneur. David, après cette conquête, fit bâtir, autour de la citadelle qu'il venait de prendre, Jérusalem qui devait être la capitale de tout son royaume. Le roi de Tyr, Hiram, envoya des ambassadeurs pour le féliciter de sa victoire et faire alliance avec lui. Il lui offrit en présent des bois de cèdre, et lui envoya des hommes habiles pour bâtir son palais.

4. GUERRE CONTRE LES PHILISTINS.—Mais les Philistins, jaloux de la prospérité de David, se liguèrent pour l'accabler. David marcha contre eux jusqu'au fort d'Odollam, où s'étant laissé cerner par l'armée ennemie, il eut bientôt à souffrir de la soif la plus ardente. Dans sa douleur il s'écria : " Qui me donnera à boire de l'eau de la citerne qui est à Bethléem." Aussitôt Jesbaam, Eléazar et Semma, les trois plus vaillants de son armée, passèrent à travers le camp des Philistins, puisèrent de l'eau dans la citerne de Bethléem et la rapportèrent à David. " A Dieu ne plaise, s'écria ce prince, que je boive le sang de ces braves !"

Et il répandit l'eau en l'offrant au Seigneur. Avec de pareils soldats, la victoire ne pouvait être douteuse. Les Philistins furent défaits et leurs villes livrées aux flammes.

5. L'ARCHE D'ALLIANCE EST TRANSPORTÉE À JÉRUSALEM.—David, pour placer ostensiblement sa royauté sous la protection du ciel, résolut de transporter l'arche d'alliance à Jérusalem, dont il désirait faire le centre de toutes les affaires religieuses et civiles. Il la plaça donc sur un chariot neuf qui fut conduit par Oza et Ahio, fils d'Abinadab, dans la maison duquel elle avait été déposée à Gaba. Pendant la route les bœufs ayant fait un faux pas et l'arche ayant paru sur le point de tomber, Oza eut l'imprudence d'y porter la main pour la soutenir ; aussitôt Dieu le punit de son manque de foi en le frappant de mort. David fut si effrayé de la sévérité de ce châtement, qu'il craignit de conduire l'arche jusqu'à Jérusalem. Il la fit déposer dans la maison d'Obédédom où elle resta trois mois, pendant lesquels elle fut une source de bénédictions pour cet homme et pour sa famille. David, témoin de tous ces bienfaits, reprit confiance et fit enfin transporter avec une grande pompe l'arche du Seigneur dans un sanctuaire qu'il lui avait préparé dans la forteresse de Sion. Ce sanctuaire n'était pas digne du Dieu qui y séjournait. David le regretta vivement, et il dit un jour au prophète Nathan : " Ne voyez-vous pas que je demeure dans une maison de cèdre et que l'arche de l'Éternel habite sous une tente de peaux." Il voulait lui bâtir un temple ; mais le prophète lui révéla que cet honneur était réservé à Salomon (1029).

6. VICTOIRES DE DAVID —David poursuivit le cours de ses victoires ; il attaqua les Philistins,

dont les Israélites avaient été si longtemps tributaires, et leur enleva presque toutes leurs possessions. Il défit aussi les Moabites, en extermina une partie, plaça le reste sous le joug, et acheva la soumission de toutes les nations situées au sud de la Palestine, en humiliant les Amalécites et les Iduméens. Son ennemi le plus terrible fut le Syrien Adarésér, roi de Soba. David tailla en pièces son armée non loin de l'Euphrate, et mit également en fuite les troupes de Damas qui avaient cherché à faire leur jonction avec celles d'Adarésér. Ces succès le rendirent maître de tout le nord de la Judée. Il restait encore, à l'est, un peuple puissant et indépendant, celui des Ammonites, qui avait fait alliance avec la Syrie. Mais Joab et Abisaï, son frère, généraux de David, battirent l'armée confédérée, et s'emparèrent de Rabbath, leur capitale, dont ils firent périr tous les habitants. Grâce à toutes ces conquêtes, le royaume de David s'étendit de l'Euphrate à la Méditerranée, de la Phénicie au golfe d'Arabie.

7. FAUTE DE DAVID.—Jusqu'alors le pieux roi était resté pur devant le Seigneur ; mais étant encore à Jérusalem, il commit un double crime qu'il expia pendant ses dernières années. Du haut de son palais, il avait vu Bethsabée, femme d'Urie, un de ses officiers, et avait conçu pour elle un attachement coupable. Pour satisfaire sa passion, il résolut de faire mourir Urie et ordonna à Joab, son général, de l'exposer au fort de la mêlée et de le livrer ainsi aux coups de l'ennemi. Urie porta lui-même cet ordre barbare qui fut trop fidèlement exécuté, et le roi put alors épouser Bethsabée. Une année se passa sans que le Seigneur parût irrité contre David. Mais enfin l'E-

tern
" Il
rich
et c
n'av
et n
enfa
coup
sa fi
celu
faire
pauv
venu
gran
fait
than
com
de t
fem
d'Ar
votr
vous
bée
eure
8.
sabé
disse
Amn
frère
mate
trois
salen
l'ent
Joab
de se

ternel envoya le prophète Nathan, qui lui dit : " Il y avait deux hommes dans une ville, l'un était riche et l'autre pauvre. Le riche avait des bœufs et des brebis en grand nombre, mais le pauvre n'avait rien qu'une petite brebis qu'il avait achetée et nourrie, et qui avait grandi chez lui avec ses enfants. Elle mangeait son pain, buvait dans sa coupe, dormait sur son sein, et il l'aimait comme sa fille. Or, un étranger étant venu chez le riche, celui-ci ne voulut point toucher à ses brebis pour faire honneur à son hôte ; mais il prit la brebis du pauvre, la tua et la fit manger à celui qui était venu le visiter." A ce récit David entra dans une grande colère et dit à Nathan : " L'homme qui a fait cela mérite la mort." " Eh bien, répondit Nathan, cet homme, c'est vous ; le Seigneur vous a comblé de biens et vous n'avez point paru satisfait de tout ce qu'il vous a accordé ; vous avez pris la femme d'Urie et vous avez livré Urie aux enfants d'Ammon. Maintenant le glaive ne quittera point votre maison ; le mal sortira de votre famille contre vous ; vous ne mourrez pas, mais le fils que Bethsabée a mis au monde périra." Ces terribles menaces eurent aussitôt leur effet (1024).

8. RÉVOLTE D'ABSALON.— L'enfant de Bethsabée mourut le septième jour, et les plus graves dissensions éclatèrent dans la maison de David. Ammon, son fils aîné, périt de la main de son frère Absalon, et celui-ci s'enfuit chez son aïeul maternel, Tholomaï, roi de Gessur, où il demeura trois ans. David lui permit alors de revenir à Jérusalem, mais il lui interdit encore pendant deux ans l'entrée de son palais. Enfin, par l'intermédiaire de Joab, ce fils coupable obtint grâce entière auprès de son père. Absalon était ambitieux et perfide ;

il ne craignit pas d'user de toute la liberté que lui laissait son père pour conspirer contre lui. Quand il sentit son parti assez fort et assez nombreux, il leva le masque, se déclara ouvertement roi d'Israël, et obligea David à prendre la fuite.

Pendant qu'il fuyait, un certain Séméi, parent de Saül, lui jeta des pierres et le maudit en disant : " Sors, sors, homme de sang, homme de Bélial : le Seigneur fait retomber sur toi le sang de la maison de Saül." Abisaï voulait tuer Séméi qui insultait ainsi au malheur de son maître. Mais David le retint et lui dit : " Laissez-le me maudire, selon l'ordre de l'Éternel ; peut-être le Seigneur considérera-t-il mon affliction et me rendra-t-il quelque bien pour cette malédiction d'aujourd'hui."

Cependant Absalon entra dans Jérusalem et outragea publiquement les femmes de son père qui étaient restées dans son palais. Achitophel voulait qu'avec douze mille hommes d'élite on surprît David pendant la nuit, et qu'on écrasât ceux qui l'avaient suivi. Absalon approuva son conseil, mais auparavant il voulut avoir celui de Chusai. Ce courtisan ayant donné un avis opposé, Absalon laissa à David le temps de réunir une armée et perdit ainsi toute chance de succès. La bataille s'engagea dans la forêt d'Ephraïm, où les troupes d'Absalon furent taillées en pièces. Il s'enfuyait sur sa mule, lorsqu'en passant sous un chêne, sa chevelure s'embarra dans les branches, et il resta suspendu. Joab accourut aussitôt et lui perça le cœur de trois javelots, malgré la défense expresse de David (1010).

Quand on apprit au roi la mort de son fils Absalon, il fut saisi de douleur, et se mit à pleurer en s'écriant : " Absalon ! Absalon mon fils ! Que

ne pu
mon

9. 1

DE D

d'Ab

triom

une r

par la

entre

repre

les PH

ennem

dans a

traire

ple.

main l

ces tr

guerre

de troi

David

mains

d'un h

mille l

se pros

pour s

10. 1

se sent

mon p

et lui

et c'est

que j'o

Sadoc

monter

sez-le à

sonner

ne puis-je donner ma vie pour la tienne ! Absalon ! mon fils Absalon !”

9. NOUVELLE FAUTE ET NOUVEAU CHATIMENT DE DAVID.—La bataille d'Ephraïm et la mort d'Absalon ayant mis fin à la guerre, David revint triomphant à Jérusalem. Il eut encore à étouffer une révolte excitée à l'intérieur de son royaume par la jalousie qui commençait dès lors à s'élever entre Juda et les autres tribus ; il lui fallut aussi reprendre les armes et marcher de nouveau contre les Philistins, mais partout il fut victorieux de ses ennemis. Alors une pensée d'orgueil descendit dans son cœur. Il fit faire sans nécessité, et contrairement à la loi, le dénombrement de son peuple. L'Éternel pour l'en punir envoya le lendemain le prophète Gad lui dire : “ Choisissez entre ces trois fléaux : une famine de trois ans, une guerre malheureuse de trois mois, ou une peste de trois jours, qui sévira dans tout le royaume.” David répondit : “ Il vaut mieux tomber entre les mains d'un Dieu miséricordieux qu'entre les mains d'un homme ;” et il choisit la peste. Soixante-dix mille Israélites furent emportés par ce fléau. David se prosterna la face contre terre et obtint enfin grâce pour son peuple.

10. ELECTION ET SACRE DE SALOMON.—David, se sentant déjà vieux, choisit entre ses fils Salomon pour son successeur. Il fit venir Bethsabée et lui dit : “ Salomon, votre fils, régnera après moi, et c'est lui qui sera assis à ma place sur le trône que j'occupe.” Il appela en même temps le prêtre Sadoc et le prophète Nathan et leur dit : “ Faites monter Salomon, mon fils, sur ma mule, et conduisez-le à Gilhon ; vous le sacrerez roi d'Israël, vous sonnerez de la trompette et vous crierez : Gloire

et puissance au roi Salomon !” Après cette cérémonie David assembla les princes des tribus, les généraux des armées, et leur dit : “ Entre tous mes enfants le Seigneur a choisi mon fils Salomon pour le faire régner à ma place ; et il m’a dit : Ce sera Salomon, votre fils, qui me bâtira un temple et des parvis ; car je l’ai choisi pour mon fils, je serai son père, et je glorifierai : or règne à jamais.” Le lendemain Salomon monta sur le trône de son père, et tout Israël lui obéit.

11. MORT DE DAVID.—David donna ses dernières instructions à ses fils et lui dit : “ Voici que je m’en vais par le chemin où va toute chair ; ayez courage et soyez un homme ! Marchez dans les voies de l’Eternel et observez ses lois qui sont écrites dans le livre de Moïse.” En même temps il lui recommanda de ne pas laisser impunis les crimes de Joab qui avait tué Abner et Amaza, ni les outrages de Séméi, et de récompenser tous ceux qui lui avaient témoigné de l’attachement. David s’endormit avec ses pères et fut enseveli dans la ville de Jérusalem que quelquefois encore on appelle la cité de David. Il avait régné sept ans à Hébron, trente-trois à Jérusalem, et il était âgé de soixante-dix ans lorsqu’il mourut (1001).

12. LES PSAUMES.—Aucun monarque n’a laissé dans l’esprit de son peuple un souvenir aussi grand et aussi glorieux que David. L’Ecriture sainte est remplie de son nom, comme de celui d’Abraham. Roi modèle, prophète inspiré, poète sublime, où trouver rien de comparable à ces psaumes qu’il a composés dans les différentes circonstances de sa vie. “ On y entend, comme on l’a dit, l’Eglise ou le genre humain tout entier qui parle, qui adore, qui loue, qui admire, qui fait

éclater ses transports de joie, qui rend grâces, qui supplie, qui gémit, qui est triste, malade, languissant, opprimé par des ennemis violents et pleins d'artifice, pénétré de la douleur la plus vive pour ses fautes, qui craint, qui espère, qui demande sa délivrance jusqu'à la fin des siècles."

QUESTIONNAIRE.—1. Que devint Israël après la mort de Saül ? Combien de temps la division dura-t-elle ? Quel fut le sort d'Abner ? De quelle manière se termina cette division ? 2. Comment mourut Isboseth ? David récompensa-t-il les meurtriers de ce prince ? Que fit Israël après le meurtre d'Isboseth ? 3. Par quel exploit David signala-t-il son règne ? Qui s'empara de la citadelle de Sion ? Quelle fut la récompense de Joab ? 4. Quelle guerre entreprit ensuite David ? Racontez un fait qui montre la bravoure de trois soldats de l'armée de David et la grandeur d'âme de ce prince. 5. Pourquoi David voulut-il transporter l'arche à Jérusalem ? Quelle fut la punition d'Oza ? Où l'arche fut-elle déposée avant d'être transférée dans Sion ? 6. Quelles victoires remporta ensuite David au nord et au midi de la Palestine ? Quelles étaient les bornes de son royaume ? 7. Quelle faute commit David ? Comment fit-il mourir Urie ? Comment le prophète Nathan lui reprocha-t-il son crime ? Quels châtiments lui annonça-t-il de la part de l'Éternel ? 8. Toutes ces menaces se réalisèrent-elles ? Racontez l'histoire d'Absalon. Par qui David fut-il insulté pendant qu'il fuyait devant son fils ? Quels furent les sentiments de David lorsqu'il apprit la mort d'Absalon ? 9. David ne combattit-il pas dans une nouvelle faute ? Quels fléaux le prophète Gad lui annonça-t-il ? Quel est celui que David désigna ? Combien d'Israélites furent emportés par ce fléau ? 10. Lequel de ses fils choisit-il pour son successeur ? En quel lieu et par qui le fit-il sacrer ? Quel fut son discours devant les grands de son royaume ? 11. Quels conseils David adressa-t-il à Salomon sur son lit de mort ? A quel âge mourut ce prince ? Combien de temps avait-il régné ? 12. Quelle fut sa gloire ? Comment nomme-t-on les chants religieux qu'il a composés ? Quel est leur caractère ?

CHAPITRE VIII.

RÈGNE DE SALOMON (1001-962).

1. **RÉVOLTE D'ADONIAS.**—Le règne de Salomon s'ouvrit par la révolte d'Adonias son frère, qui ambitionnait le souverain pouvoir. Joab et Séméi, sachant que Salomon avait promis à David son père de les punir de leurs forfaits, se rangèrent du parti d'Adonias, ainsi que le grand prêtre Abiathar. Les mesures sévères que prit le roi déjouèrent le complot, dont les deux principaux chefs, Adonias et Joab, furent mis à mort; Abiathar fut exilé. Bananias, qui avait accompli sur Joab la sentence prononcée par Salomon, le remplaça comme prince de l'armée, et Sadoc remplit les fonctions de grand prêtre. Le roi avait ordonné à Séméi de bâtir une maison à Jérusalem et de s'y tenir enfermé sous peine de mort; trois ans après, Séméi transgressa cette défense: aussitôt la sentence fut exécutée.

2. **ALLIANCE DE SALOMON AVEC LE ROI D'ÉGYPTÉ.**—Cette énergique sévérité ayant étouffé toutes les rébellions, Salomon, pour donner un appui à sa couronne, épousa la fille du roi d'Égypte. Cette alliance ne déplut pas au Seigneur; car Salomon étant allé à Gabaon pour y sacrifier, Dieu lui apparut en songe et lui dit: "Demandez ce que vous voulez, et je vous le donnerai." Salomon lui répondit: "Donnez-moi un cœur docile afin qu'il puisse juger votre peuple et discerner le bien d'avec le mal." Dieu lui donna ce qu'il lui avait demandé et y ajouta par surcroît les richesses et la gloire, afin que Salomon surpassât par sa magnificence et son éclat tous ceux qui l'ont suivi et ceux qui l'avaient précédé.

3.

eut
que
viva
cune
ayan
l'ava
avait
éton
accu
caus
affair
gard
parti
moit
vérit
"De
vant
"Qu
moi?
la pr
admi
Dieu
4.
roya
quis
front
taires
et il
const
le pe
terne
et, p
Ses
ports

3. JUGEMENT DE SALOMON.— Bientôt Salomon eut l'occasion de manifester la profonde sagesse que Dieu avait mise en lui. Deux femmes qui vivaient dans la même maison avaient eu chacune un enfant presque le même jour. Une d'elles ayant étouffé son enfant pendant son sommeil, l'avait porté près de l'autre qui dormait, et lui avait dérobé le sien. Celle-ci à son réveil, tout étonnée de ne trouver qu'un cadavre à ses côtés, accusa l'autre de lui avoir pris son enfant, et la cause fut portée au tribunal de Salomon. Cette affaire était difficile à juger. Salomon dit à ses gardes : "Prenez un glaive, partagez en deux parties l'enfant qui est vivant, et donnez-en la moitié à chacune de ces femmes." A ces paroles la véritable mère sentant ses entrailles émuees, s'écria : "De grâce, mon seigneur, donnez-lui l'enfant vivant et ne le tuez pas." L'autre disait au contraire : "Qu'on le partage afin qu'il ne soit ni à elle ni à moi." — "Voici la mère, dit Salomon en montrant la première, qu'on lui rende son fils." Tout Israël admira ce jugement et reconnut que la sagesse de Dieu était avec son roi.

4. PUISSANCE ET GLOIRE DE SALOMON.— Le royaume de Salomon s'étendait sur les pays conquis par David, depuis l'Euphrate jusqu'aux frontières d'Egypte. Tous les peuples ses tributaires lui envoyaient de magnifiques présents, et il pouvait entretenir une nombreuse armée et construire de magnifiques édifices, sans écraser le peuple d'impôts. Sous son gouvernement paternel, les Israélites vivaient dans l'abondance, et, protégés par des lois sages, ils étaient heureux. Ses flottes réunies sur la mer Rouge, dans les ports d'Elath et d'Asiongaber, allaient dans les

Indes, au pays d'Ophir, chercher de l'or et de l'argent, des paons et de l'ivoire; et Jérusalem devint l'entrepôt d'un commerce actif et florissant.

5. CONSTRUCTION DU TEMPLE.— Ces richesses immenses permirent à Salomon de faire construire le temple du Seigneur, pour lequel il fit venir de Tyr des cèdres du Liban et tous les matériaux nécessaires. Le dénombrement des troupes établies dans le royaume fut fait à cette époque; il s'élevait à 153,600 hommes. Salomon pour l'accomplissement de son œuvre gigantesque employa 70,000 hommes à porter des fardeaux, 80,000 à tailler des pierres dans les montagnes et 3,600 à surveiller les travaux. Il y ajouta encore 30,000 ouvriers israélites et environ 80,000 Tyriens et autant d'Égyptiens, ce qui faisait en tout 343,600 hommes occupés au même travail, et cependant il fallut sept ans et six mois pour l'exécuter.

Quand il fut achevé, Salomon en fit la dédicace avec la plus grande pompe (991). Il rassembla à Jérusalem tous les anciens d'Israël, les principaux des tribus, les chefs des familles, et transporta l'arche d'alliance dans le temple, le jour de la fête des Tabernacles. Cette solennité dura sept jours, pendant lesquels on immola vingt-deux mille bœufs et cent vingt mille brebis. L'Éternel apparut à Salomon et lui dit: "J'ai exaucé votre prière, j'ai sanctifié ce temple que vous avez bâti pour y établir mon nom à jamais, mes yeux et mon cœur seront là tous les jours. Si vous observez ma loi comme votre père l'a observée, votre race régnera toujours sur Israël; mais si vous ou vos fils vous servez des dieux étrangers, j'abandonnerai ce temple que j'ai sanctifié, je livrerai Israël à la raillerie des nations, et qui-

conque passera dira avec dérision : Pourquoi le Seigneur a-t-il ainsi frappé ce peuple et ce temple ? Et on lui répondra : Parce que les Israélites ont préféré aux voies de leur Dieu celles des divinités étrangères.

6. DES AUTRES MONUMENTS CONSTRUITS PAR SALOMON.—Après la dédicace du temple, Salomon se bâtit à lui-même un palais pour lequel il employa les bois, les pierres, les marbres et tous les matériaux les plus précieux. Il y plaça un trône d'ivoire enrichi d'or, et suspendit à des colonnes de cèdre cinq cents boucliers et deux cents lances d'or massif. En même temps Salomon fit construire pour la reine un palais où tout était étincelant d'or et de pierres précieuses.

Ce prince couvrit son royaume de monuments célèbres ou de constructions utiles. Il entourra Jérusalem de murailles, releva la ville de Gazer que le roi d'Égypte avait brûlée, et bâtit Héser, Mageddo, Mello, Balaath et Palmyre dans le désert. Il fortifia toutes les villes qui étaient sans défense, et environna de remparts les cités qui fournissaient des chariots de guerres ou qui envoyaient des cavaliers.

7. LA REINE DE SABA.—Salomon, si glorieux par ses richesses et sa puissance, l'était peut-être davantage encore par sa science et sa sagesse. Il décrit toutes les productions de la nature depuis le cèdre du Liban jusqu'à l'hysope, composa trois mille paraboles et plus de cinq mille cantiques. Son nom devint célèbre, dit l'Écriture, dans les contrées les plus lointaines. La reine de Saba ne pouvant résister au désir de voir ce grand prince, se rendit de l'Arabie heureuse à Jérusalem, et vint lui offrir en présent des aromates, de l'or et des pierres précieuses. Son intention était de lui proposer des énigmes pour éprouver sa science. Elle

fut si ravie de ses réponses et de la sagesse de son gouvernement, qu'elle lui dit en le quittant : " Votre sagesse et vos œuvres surpassent encore votre renommée. Heureux vos sujets ! heureux les serviteurs qui sont toujours en votre présence et qui écoutent votre parole ! "

8. FAUTES DE SALOMON. — Malheureusement Salomon ne conserva pas la droiture et la simplicité de cœur que Dieu lui avait données. Il épousa des femmes étrangères, et servit Astarté, déesse des Sidoniens, et Moloch, l'abominable dieu des Ammonites. Le Seigneur, irrité de ses prévarications, lui dit : " Puisque vous n'avez point gardé mon alliance ni les commandements que je vous ai donnés, je diviserai votre royaume et je le donnerai à un de vos serviteurs. Cependant, à cause de David votre père, j'attendrai que le sceptre soit entre les mains de votre fils, je ne lui enlèverai pas le royaume tout entier, je lui laisserai deux tribus. "

9. DERNIÈRES ANNÉES DE SALOMON. — Quoique ces menaces ne dussent avoir leur effet qu'après la mort de Salomon, néanmoins dans les dernières années de ce prince tout présagea des malheurs. Adad, fils du roi indépendant d'Edom, revint en Idumée, fort de l'alliance du roi d'Egypte, et attaqua Salomon. Razon se fit en même temps proclamer roi à Damas et excita une révolte dans Israël. Enfin le prophète Ahias, rencontrant un jour Jéroboam, le plus remarquable des intendants du roi, coupa devant lui son manteau, en fit douze parts et lui dit d'en prendre dix pour lui. Il lui annonça qu'il serait roi des dix tribus d'Israël, parce que Salomon avait servi les faux dieux, et que le fils de ce monarque ne régnerait

que
de H
boar
gypt
arriv
dans
da (

Qu
régne
Quel
fit Sa
lui a
partic
jugem
Quel
allaie
Comb
de ter
dicace
Salom
par Sa
témoir
prince
timent
heurs
Quelle

que sur les deux autres tribus, celles de Juda et de Benjamin. Salomon chercha à faire mourir Jéroboam, mais celui-ci s'enfuit vers Sésac, roi d'Égypte, où il resta jusqu'à la mort de Salomon qui arriva peu de temps après. Ce prince fut enseveli dans la ville de David, et Roboam son fils lui succéda (962).

QUESTIONNAIRE.—1. Par quel événement s'ouvrit le règne de Salomon ? Quels furent les chefs de la rébellion ? Quel châtement leur infligea Salomon ? 2. Quelle alliance fit Salomon pour consolider son trône ? Quelle grâce lui accorda le Seigneur ? 3. Dans quelle circonstance particulière ce roi signala-t-il sa sagesse ? Racontez le jugement de Salomon. 4. Quelle fut sa puissance ? Quel était le caractère de son gouvernement ? Où allaient ses flottes ? 5. A quoi employa-t-il ses richesses ? Combien d'ouvriers travaillèrent au temple ? Combien de temps durèrent ces travaux ? Comment se fit la dédicace du temple ? Quelles paroles Dieu adressa-t-il à Salomon ? 6. Quels autres monuments furent construits par Salomon ? 7. Quelle reine vint d'Arabie pour être témoin de sa sagesse ? Quelle impression fit-il sur cette princesse ? 8. Quelles fautes commit Salomon ? Quels châtements lui prédit le Seigneur ? 9. Quels furent les malheurs qui frappèrent Salomon dans ses dernières années ? Quelle prédiction le prophète Ahias fit-il à Jéroboam ?

QUATRIÈME ÉPOQUE.

DEPUIS LA CONSTRUCTION DU TEMPLE JUSQU'À LA
CAPTIVITÉ DE BABYLONE (991-609).

SCHISME DES DIX TRIBUS (962) (*).

1. REPRÉSENTATION DES ANCIENS D'ISRAËL A ROBOAM.—Après la mort de Salomon, son fils Roboam se rendit à Sichem, où Israël s'était rassemblé pour le faire roi. Jéroboam, que ses amis avaient rappelé d'Égypte immédiatement après la mort de Salomon, se présenta devant ce prince avec les anciens d'Israël, et lui demanda de diminuer les impôts, excessifs que son père avait établis pour satisfaire à ses dépenses. Roboam répondit d'abord avec modération et sagesse, et demanda trois jours pour réfléchir.

2. FAUTE DE ROBOAM.—Il consulta les vieillards et leur demanda ce qu'il devait répondre au peuple. Tous lui dirent : " Si vous servez les intérêts du peuple et que vous vous rendiez à sa juste demande, il s'attachera à vous et vous obéira toujours. Mais Roboam n'approuvant pas ce sage conseil, consulta les jeunes gens qui, élevés avec lui, ne le quittaient jamais. Ceux-ci, imprudents et fiers, lui dictèrent des paroles arrogantes et barbares. Alors Roboam dit au peuple : " Mon père vous a imposé un joug pesant, eh bien ! moi, je le rendrai plus pesant encore ; mon père vous a frappés avec un fouet, moi je vous châtierai avec des verges de fer."

3. SÉPARATION DES DIX TRIBUS.—A ces mots, le peuple s'écria : " Quel intérêt nous attache à la

(*) Voyez dans notre Atlas la carte de la *Palestine* divisée en 12 tribus.

JUSQU'À LA
09).

) (*).

D'ISRAËL A
mon, son fils
l s'était ras-
que ses amis
ment après la
e prince avec
diminuer les
établis pour
ndit d'abord
a trois jours

lta les vieil-
répondre au
rvez les inté-
ez à sa juste
obéira tou-
ce sage con-
és avec lui,
prudents et
antes et bar-
" Mon père
! moi, je le
ous a frappés
e des verges

A ces mots,
attache à la

Palestine d-

maison de David ? Que nous importe de conserver l'héritage au fils d'Isaï ? Va dans tes tentes, ô Israël ; et toi, pourvois à ta maison, ô David !" Roboam envoya son trésorier pour calmer le peuple irrité, mais le peuple tua cet envoyé à coups de pierres. Aussitôt ce monarque si menaçant et si fier monta sur son char et s'enfuit à Jérusalem, où il fut reconnu par les tribus de Juda et de Benjamin. Les dix autres choisirent Jéroboam, qui leur raconta ce que lui avait dit le prophète Ahias. C'est ainsi que la postérité de Jacob se divisa en deux royaumes qui devaient suivre des voies différentes : le royaume de Juda et le royaume d'Israël.

Pour éviter toute confusion dans les faits, nous diviserons cette époque en deux sections. Dans la première nous placerons l'histoire du royaume d'Israël jusqu'à sa ruine, et dans la seconde celle du royaume de Juda jusqu'à la captivité.

QUESTIONNAIRE.—1. Que fit Roboam à la mort de son père ? Quelles remontrances lui adressèrent Jéroboam et les anciens d'Israël ? 2. Qui consulta-t-il à cet égard ? Quel fut le sentiment des vieillards ? Quels conseillers Roboam écouta-t-il ? Quelle réponse fit-il au peuple ? 3. Quel fut l'effet de cette réponse ? Où se retira Roboam ? Par quelles tribus fut-il reconnu roi ? Qui fut élu roi par Israël ?

PREMIÈRE SECTION.

HISTOIRE DU ROYAUME D'ISRAËL (962-718.)

Le royaume d'Israël ne fut gouverné que par des princes impies, qui firent de la religion une affaire politique, et qui favorisèrent par leurs exemples et leurs édits le culte des faux dieux. Elie, Elisée et d'autres grands prophètes leur reprochèrent avec énergie toutes leurs prévarica-

tions ; mais ils fermèrent l'oreille à leurs avertissements. Ils accumulèrent même tellement sur leurs têtes les foudres vengeresses de la colère divine, que la plupart virent leur famille exterminée en punition de leurs forfaits. C'est ainsi que périrent la race d'Achab et celle de Jéhu.

CHAPITRE I.

DU ROYAUME D'ISRAËL DEPUIS L'AVÈNEMENT DE JÉROBOAM JUSQU'À CELUI D'ACHAB (907-962).

1. CRIMES DE JÉROBOAM.—En donnant à Jéroboam dix tribus, Dieu lui avait promis une dynastie durable, comme celle de David, s'il imitait la vertu de ce prince. Mais Jéroboam, se laissant aveugler par les calculs d'une politique toute humaine, défendit à son peuple, dans la crainte qu'il ne s'attachât à Roboam, d'aller désormais à Jérusalem pour sacrifier dans le temple. Alors il chassa tous les prêtres et tous les lévites qui étaient dispersés dans Israël, créa un nouveau sacerdoce qui n'était point de la famille d'Aaron, et prit lui-même le titre le grand prêtre. Ensuite ayant établi le culte des veaux d'or à Dan et à Béthel, il dit à son peuple : "A quoi bon monter à Jérusalem, quand vous avez au milieu de vous les dieux qui vous ont tirés d'Égypte."

2. MENACES DE DIEU CONTRE JÉROBOAM.—Un jour que ce prince impie était sur le point d'encenser le veau d'or à Béthel, un prophète de Juda s'éleva contre lui. "Voici, s'écria-t-il, ce que dit l'Éternel : Il naîtra dans la maison de David un homme appelé Josias : il immolera sur l'autel les prêtres qui l'encensent maintenant." La preuve de cette prédiction, ajouta ce prophète, c'est

que
sera
étern
Auss
la ce
fut c
guér
veme

3.
JÉRO
taché
allée
de so
répon
de l'
ceux
dieux
fondr
frapp
comm
plus
dans
qui m
les ois

4. T
—De
des re
cesse
mille
sa hui
alors
emplo
en pié
champ
Le

urs avertis-
sement sur
e la colère
mille exter-
C'est ainsi
Jéhu.

VÉNEMENT
(907-962).
nant à Jé-
is une dy-
s'il imitait
se laissant
toute hu-
ainte qu'il
is à Jérusalem.
Alors il
évites qui
nouveau
d'Aaron,
Ensuite
Dan et à
on monter
de vous

BOAM.—
le point
phète de
il, ce que
de David
sur l'au-
nt." La
ète, c'est

que l'autel va se rompre et la cendre qui le couvre sera répandue sur la terre." Jéroboam irrité étendit la main et ordonna d'arrêter le prophète. Aussitôt sa main se dessécha, l'autel se fendit, et la cendre fut dispersée. Le monarque repentant fut obligé de supplier l'homme de Dieu de le guérir. Celui-ci le fit, et sa main reprit son mouvement naturel.

3. PROPHÉTIE D'AHIAS CONTRE LA MAISON DE JÉROBOAM.—Jéroboam n'en resta pas moins attaché au culte de ses faux dieux. Sa femme étant allée à Silo consulter le prophète Ahias sur le sort de son enfant malade, reçut cette épouvantable réponse : " Allez, et dites à Jéroboam de la part de l'Éternel : Vous avez fait plus de mal que tous ceux qui ont été avant vous, vous vous êtes fait des dieux étrangers, et vous m'avez repoussé. Je ferai fondre de grands malheurs sur votre maison, je frapperai vos enfants, et j'en balayerai les restes comme un vil fumier jusqu'à ce qu'il n'en existe plus rien. Tous ceux de votre race qui mourront dans la ville seront mangés par les chiens, et ceux qui mourront dans les champs seront dévorés par les oiseaux du ciel."

4. TRISTE FIN DE JÉROBOAM ET DE SA FAMILLE.—Depuis ce moment Jéroboam ne compta plus que des revers. Abiam, fils de Roboam et son successeur, l'attaqua avec une armée de quatre cent mille hommes d'élite, à laquelle le roi d'Israël opposa huit cent mille combattants. Mais Jéroboam était alors abandonné du Seigneur : malgré les ruses qu'il employa, toute son armée fut mise en fuite et taillée en pièces; cinq cent mille morts restèrent sur le champ de bataille (945).

Le roi, que le Seigneur avait frappé, ne survé-

cut que deux ans à cette grande défaite, et son fils Nadab, qui lui succéda, loin de profiter des avertissements que lui donna le prophète, imita l'impicité de son père et mérita le même châtimeut. La seconde année de son règne, pendant qu'il assiégeait Gebbethon, ville des Philistins, Baasa, de la tribu d'Issachar, conspira contre lui, le mit à mort et extermina toute la maison de Jéroboam sans en laisser un seul rejeton, ainsi que l'avait prédit le prophète Ahias (942).

5. RUINE DE LA MAISON DE BAASA (942-916). — Baasa s'unit à Bénabab, roi de Syrie, attaqua les Etats du roi de Juda et surprit la ville de Rama qui se trouvait à l'entrée du défilé où l'on passait pour aller d'un royaume à l'autre. Asa, qui régnait alors en Judée, lui reprit ensuite cette position importante et en rasa les fortifications. Ces deux princes servirent les faux dieux et méritèrent l'un et l'autre la réprobation de l'Eternel. Le prophète Jéhu dit à Baasa : "Je vous ai élevé de la poussière et je vous ai établi chef de mon peuple d'Israël ; mais vous avez marché dans la voie de Jéroboam et vous avez entraîné mon peuple avec vous. C'est pourquoi j'exterminerai votre famille, et je ferai de votre maison ce que j'ai fait de celle de Jéroboam." Au lieu de se convertir, Baasa tua le prophète qui lui annonçait ces malheurs. Mais, de même que Jéroboam était mort après la prophétie d'Ahias, il mourut peu de temps après celle de Jéhu, dans la vingt-deuxième année de son règne. Après lui, Ela, son fils, monta sur le trône. Au bout de deux ans à peine il fut tué dans un festin par Zambri, général de cavalerie, qui ayant exterminé toute la race de Baasa, s'empara du trône (930).

6. AMRI (907-916). — Zambri ne jouit pas

longte
fut re
clamé
teur
Samar
capita
douze
avait
ce mo
son fil

QUES
quoi dé
Quel sa
son peu
lui fit l
Quels p
3. Quel
prophè
essuya
Quelle
gneur
temps
Juda ?
annonç
prophét
remplac
pour su

ACHA

1. I.
impie e
le fut e
zabel, f
instigat
marie r
vn boc

ite, et son fils
ter des aver-
e, imita l'im-
hâtiment. La
u'il assiégeait
, de la tribu
it à mort et
oam sans en
ait prédit le

A (942-916).

urie, attaqua
ille de Rama
l'on passait
Asa, qui
nsuite cette
ations. Ces
t méritèrent
ternel. Le
ai élevé de
mon peuple
a voie de Jé-
le avec vous.
mille, et je
celle de Jé-

asa tua l
s. Mais, de
la prophétie
ille de Jéhu,
ne. Après
Au bout de
in par Zam-
rminé toute
(30).

jouit pas

longtemps de son triomphe; après sept jours il fut renversé par l'armée d'Israël, qui avait proclamé roi Amri, son général. Ce nouvel usurpateur fixa d'abord sa résidence à Thersa, puis à Samarie, qu'il avait fait bâtir, et qui devint la capitale d'Israël et la rivale de Jérusalem. Après douze ans d'un règne pendant lequel l'impiété avait été plus grande encore que par le passé, ce monarque mourut laissant le trône d'Israël à son fils Achab (907).

QUESTIONNAIRE.—1. Quelles fautes fit Jéroboam? Pourquoi défendit-il à son peuple d'aller sacrifier à Jérusalem? Quel sacerdoce créa-t-il? A quels faux dieux voulut-il que son peuple prostituât ses hommages? 2. Quelles menaces lui fit le Seigneur par l'organe d'un de ses prophètes? Quels prodiges opéra ce prophète en preuve de sa mission? 3. Quel fut l'effet de ses menaces? Quel discours adressa le prophète Ahias à l'épouse de Jéroboam? 4. Quels revers essuya Jéroboam? Quand mourut-il? Qui lui succéda? Quelle fut la conduite de Nadab? Quel châtimeut le Seigneur fit-il tomber sur cette famille? 5. Combien de temps régna Baasa? Quelle expédition entreprit-il contre Juda? Quel fut le résultat de cette expédition? Que lui annonça le prophète Jéhu? Comment s'accomplit cette prophétie? 6. Quel fut le sort de Zambri? Par qui fut-il remplacé? Quelle ville Amri fit-il bâtir? Qui laissa-t-il pour successeur?

CHAPITRE II.

ACHAB ET SA POSTÉRITÉ (907-876). ELIE ET ELISÉE.

1. IMPIÉTÉ D'ACHAB. — Amri avait été plus impie et plus pervers que ses prédécesseurs: Achab le fut encore plus qu'Amri son père. Il épousa Jézabel, fille d'Edthbaal, roi de Sidon, et d'après les instigations de cette femme impie, il bâtit à Samarie même un temple et un autel à Baal, et planta un bocage en l'honneur d'Astarté, l'impure déesse

des Phéniciens. Il eût voulu éteindre en Israël le culte du vrai Dieu, mais le Seigneur suscita du milieu de son peuple un grand nombre de prophètes pour défendre la vérité. Le plus célèbre d'entre eux, Elie de Thesbé, de la tribu de Gad au delà du Jourdain, fut envoyé par l'Eternel auprès d'Achab et lui dit: " Au nom du Dieu d'Israël, il n'y aura durant ces années ni rosée ni pluie!"

2. RETRAITE D'ELIE. LA VEUVE DE SAREPTA. Elie, par l'ordre du Seigneur, se retira dans la vallée du torrent de Carith, où des corbeaux lui apportaient soir et matin sa nourriture, et il buvait de l'eau du torrent. Mais bientôt le torrent s'étant desséché par suite de l'absence continuelle des pluies, le Seigneur dit au prophète d'aller à Sarepta, dans le pays de Sidon. A la porte de cette ville il rencontra une veuve qui ramassait du bois; il lui demanda un peu d'argent et un peu de pain. La pauvre femme répondit: " Je n'ai point de pain; j'ai seulement dans un vase autant de farine que ma main peut en contenir et un peu d'huile dans une fiole; et voilà que je ramassais deux morceaux de bois pour apprêter encore une fois quelque nourriture pour mon fils et pour moi, et puis mourir." Elie, touché de tant de résignation au milieu d'une telle misère, lui dit: " Allez, ne craignez point, faites comme vous avez dit; la farine ne diminuera pas dans le vase et l'huile ne décroîtra pas dans la fiole, jusqu'au jour où Jéovah répandra sa pluie sur la terre."

La pauvre veuve fit ce que le prophète lui avait commandé, et elle se servait tous les jours de sa farine et de son huile sans les voir diminuer. Son fils étant venu à mourir, elle conjura l'homme de Dieu de le rendre à la vie. Elie prit l'enfant, se

souch
" M
fant
la pr
mère
3.

Cepe
Israë
prése
la pl
inten
d'ann
parol
phète
Israë
c'est
mand
mém
sur l
quatr
tre ce
Israë
l'Eter
Baal,

Al
dieux
les pr
nomb
donne
tel sa
j'invo
même
peupl
Baal
jusqu

dre en Israël le
r suscita du mi-
e de prophètes
célèbre d'entre
Gad au delà du
uprès d'Achab
aël, il n'y aura

DE SAREP^HA.
retira dans la
s corbeaux lui
sure, et il bu-
tôt le torrent
ce continuelle
hète d'aller à
porte de cette
ssait du bois;
peu de pain.
n'ai point de
tant de farine
n peu d'huile
massais deux
core une fois
pour moi, et
de résignation
Allez, ne crai-
lit; la farine
huile ne dé-
our où Jéno-

hète lui avait
s jours de sa
minuer. Son
a l'h. mme de
t l'enfant, se

soucha sur lui par trois fois, et dit à l'Eternel :
" Mon Dieu, faites, je vous prie, que l'âme de cet en-
fant retourne dans son corps." Le seigneur exauça
la prière de son serviteur, et l'enfant fut rendu à sa
mère.

3. LA FAMINE. CESSATION DE CE FLÉAU.—
Cependant la famine et la sécheresse duraient en
Israël depuis trois ans. Le Seigneur dit à Elie : " Va,
présente-toi devant Achab, bientôt je ferai tomber
la pluie sur la terre." Elie rencontra Abdias,
intendant de la maison d'Achab, et lui ordonna
d'annoncer à son maître l'arrivée d'Elie. A cette
parole, Achab irrité courut à la rencontre du prophète
et lui dit : " N'est-ce pas vous qui troublez
Israël ?"—" Non, reprit Elie, ce n'est pas moi ; mais
c'est vous qui le troublez, en abandonnant les com-
mandements du Seigneur et en servant Baal." En
même temps il dit au roi d'assembler tout le peuple
sur le mont Carmel et d'y faire venir aussi les
quatre cent cinquante prophètes de Baal et les qua-
tre cents prophètes d'Astarté. Là il reprocha à
Israël d'adorer tantôt l'Eternel, tantôt Baal. " Si
l'Eternel est Dieu, s'écria-t-il, suivez-le ; si c'est
Baal, suivez Baal." Le peuple ne répondit pas.

Alors il porta un défi aux prêtres des faux
dieux : " Je suis demeuré tout seul, dit-il, d'entre
les prophètes de l'Eternel, et ceux de Baal sont au
nombre de quatre cent cinquante. Qu'on nous
donne deux victimes ; nous les placerons sur l'au-
tel sans y mettre le feu ; ils invoqueront Baal, moi
j'invoquerai Jéhovah et le dieu qui consumera lui-
même son holocauste sera le vrai Dieu. Le
peuple y consentit, et Elie invita les prêtres de
Baal à commencer. Ils le firent, et depuis le matin
jusqu'au milieu du jour ils invoquèrent le nom de

Baal en disant : " Baal, exaucez-nous ! " Elie se raillant de leur prière inutile et de leurs vains efforts, disait : " Criez plus haut, car votre dieu cause sans doute avec quelqu'un, ou bien il est en route ; peut-être même dort-il ; alors criez pour qu'il s'éveille. " Les prêtres de Baal crièrent en effet de toutes leurs forces, mais toujours en vain.

Alors Elie ayant dit au peuple de s'approcher, prit douze pierres, en signe des douze tribus, rétablit l'autel du Seigneur, creusa un fossé à l'entour, et, quand tout fut prêt, il versa par trois fois de l'eau sur l'holocauste et sur le bois et se mit en prières. Aussitôt le feu du Seigneur consuma l'holocauste, le bois, les pierres et jusqu'à la poussière. Le peuple, témoin de ce prodige, se prosterna contre terre en disant : " Jéhovah est Dieu ! Jéhovah est Dieu ! " Puis il se précipita sur tous les faux prophètes, les entraîna au torrent de Cison et les mit à mort.

Elie dit ensuite à Achab : " Mangez et buvez, car j'entends le bruit d'une grande pluie. " Pendant qu'Achab mangeait et buvait, le prophète monta sur le haut du Carmel, se pencha vers la terre, mit sa tête entre ses genoux et pria. Il dit à son serviteur : " Va, et regarde du côté de la mer. " Le serviteur regarda, et ne voyant rien, il revint auprès du prophète qui l'envoya jusqu'à sept fois. Enfin la septième fois il aperçut un petit nuage qui s'élevait de la mer. Alors Elie lui dit : " Monte et dis à Achab : Mettez vos chevaux à votre char, et descendez de peur que la pluie ne vous surprenne. " Achab monta sur son char, et il était à peine rentré que des torrents de pluie avaient dissipé la sécheresse.

4. COLÈRE DE JÉZABEL. FUITE D'ELIE. — Quand

Jéza
elle j
périr
se ret
puis i
une j
et con
assez,
âme,
Epuis
du Se
mange
Il trou
cuit s
soutin
quaran
Horeb
Eta
nuit, J
vous là
à trave
crerez
roi d'I
votre p
zaël se
l'épée c
servé d
fléchi le
5. L
ayant t
lui-mên
les épa
Il aban
au prop
père et

us !" Elie se
eurs vains ef-
tre dieu cause
est en route ;
pour qu'il s'é-
nt en effet de
vain.

s'approcher,
tribus, réta-
sé à l'entour,
trois fois de
et se mit en
consuma l'ho-
la poussière.
sterna contre
Jéhovah est
les faux pro-
on et les mit

et buvez, car
" Pendant
phète monta
ers la terre,
Il dit à son
de la mer."
en, il revint
à sept fois.
petit nuage
it : " Monte
votre char,
vous sur-
et il était à
avaient dis-
E.—Quand

Jézabel apprit le massacre des prêtres de Baal, elle jura de faire périr Elie comme il avait fait périr ces imposteurs. Le prophète prit la fuite et se retira à Bersabée, dans le royaume de Juda, puis il s'enfonça dans le désert de l'Arabie. Après une journée de marche il s'assit sous un buisson et conjura le Seigneur de le laisser mourir. " C'est assez, disait-il : c'est assez, Seigneur, prenez mon âme, car je ne suis pas meilleur que mes pères." Epuisé de fatigue, il s'endormit. Deux fois l'ange du Seigneur le toucha et lui dit : " Levez-vous et mangez, car il vous reste un grand chemin à faire." Il trouva près de sa tête un vase d'eau et un pain cuit sous la cendre ; cette nourriture miraculeuse soutint ses forces, et après avoir marché pendant quarante jours et quarante nuits, il arriva au mont Horeb.

Etant entré dans une caverne pour y passer la nuit, Jéhovah lui apparut et lui dit : " Que faites-vous là, Elie ? Allez et retournez par votre chemin à travers le désert. Vous irez à Damas et vous sacrez Hazaël, roi de Syrie ; Jéhu, fils de Namsi, roi d'Israël, et Elisée, fils de Saphat, prophète en votre place. Celui qui aura échappé à l'épée d'Hazaël sera tué par Jéhu, et celui qui aura échappé à l'épée de Jéhu sera tué par Elisée. Je me suis réservé dans Israël sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Baal."

5. ELIE S'ATTACHE ELISÉE. Elie partit, et ayant trouvé Elisée, fils de Saphat, qui conduisait lui-même sa charrue, il lui jeta son manteau sur les épaules ; aussitôt l'esprit d'Elie saisit Elisée. Il abandonna sa charrue, et demanda seulement au prophète le temps d'aller faire ses adieux à son père et à sa mère. " Va et reviens, lui répondit

Elie, car j'ai fait pour toi tout ce qui était en mon pouvoir." Elisée revint et servit le prophète.

6. VICTOIRE D'ACHAB SUR BÉNADAD.—Cependant Achab était assiégé dans Samarie par Bénadad, roi de Syrie, qui ayant rendu trente-deux rois tributaires, se vantait de ruiner entièrement le royaume d'Israël. Le lâche Achab lui fit les offres les plus humiliantes, mais Bénadad se moqua de sa pusillanimité et jura que Samarie serait réduite en poussière. Un prophète vint rendre le courage à Achab en lui annonçant que l'Éternel lui livrerait toute cette multitude pour qu'on sût qu'il était le vrai Dieu. En effet, Achab remporta le lendemain une grande victoire, et les Syriens ayant voulu, sept jours après, livrer une nouvelle bataille, perdirent encore cent vingt mille hommes. Les débris de l'armée vaincue se réfugièrent dans la ville d'Aphec, où les Israélites les poursuivirent et les écrasèrent par milliers sous les remparts de cette cité. Achab fit non-seulement grâce de la vie à Bénadad, mais il le reçut encore avec honneur et fit alliance avec lui à condition qu'il lui rendrait les villes dont son prédécesseur s'était emparé.

Ce traité déplut au Seigneur qui avait ordonné à Achab d'exterminer Bénadad et son armée, qu'il avait voués à l'anathème. Pour le punir de sa désobéissance, il lui fit dire par un de ses prophètes : "Parce que tu as épargné l'homme que j'avais anathématisé, ta vie répondra pour sa vie et ton peuple pour son peuple.

7. INJUSTICE D'ACHAB ENVERS NABOTH.— Quelque temps après, Achab commit encore un plus grand crime. Près de son palais à Jezrahel, Naboth possédait une vigne qu'il convoitait. "Cède-

moi ta
leure,
fit Na
Achab
femme
êtes ro
en rap
Elle su
d'avoir
Après
avait d
de la p
enfants
Israël;
de Jéro
avez pr
Les chi
Jezrahe
mangé
il sera c

8. M
chèrent
ments,
le sac e
cuite de
maison l
S'étant
Bénadad
conventi
consulté
rent la
lui prédi
d'Israël
brebis q
a dit: I

était en mon
ophète.

AD.—Cepen-
rie par Bé
trente-deux
entièrement
b lui fit les
dad se mo-
marie serait
nt rendre le
ue l'Eternel
r qu'on sût
b remporta
les Syriens
ne nouvelle
lle hommes.
réfugièrent
es les pour-
rs sous les
n-seulement
egut encore
à condition
rédécesseur

t ordonné à
armée, qu'il
unir de sa
prophètes :
que j'avais
vie et ton

ABOTH.—
encore un
à Jezrahel,
ut. "Cède-

moi ta vigne, lui dit-il, je t'en donnerai une meil-
leure, ou l'argent qu'elle vaut." Sur le refus que
fit Naboth d'abandonner l'héritage de ses pères,
Achab se livra à une indigne fureur. Jézabel, sa
femme, l'ayant su, lui dit : "Voilà comme vous
êtes roi dans Israël ! Levez-vous, mangez et scyez
en repos ; c'est moi qui vous donnerai la vigne."
Elle suborna de faux témoins, fit accuser Naboth
d'avoir blasphémé, et obtint qu'il fût lapidé.
Après ce crime, Achab s'empara de la vigne qu'il
avait désirée ; mais aussitôt Élie vint à lui et lui dit
de la part de l'Eternel : "J'exterminerai tous vos
enfants depuis le premier jusqu'au dernier dans
Israël ; je rendrai votre maison semblable à celle
de Jéroboam et à celle de Baasa, parce que vous
avez provoqué ma colère en faisant pécher Israël.
Les chiens mangeront Jézabel près des murs de
Jezrahel. Si Achab meurt dans la ville, il sera
mangé par les chiens ; s'il meurt dans les champs,
il sera dévoré par les oiseaux du ciel."

8. MORT D'ACHAB (888).— Ces paroles tou-
chèrent le cœur d'Achab qui, déchirant ses vête-
ments, se couvrit d'un cilice, et fit pénitence sous
le sac et la cendre. Mais il retourna bientôt au
cuite de ses faux dieux, et attira sur lui et sur sa
maison les châtimens qui lui avaient été prédits.
S'étant uni à Josaphat, roi de Juda, il attaqua
Bénadad, qui ne lui avait pas rendu, selon leurs
conventions, la ville de Ramoth en Galaad. Ayant
consulté les prophètes d'Astarté, tous lui promi-
rent la victoire ; mais Michée, l'homme de Dieu,
lui prédit ainsi sa défaite : "J'ai vu les enfans
d'Israël dispersés dans les montagnes comme des
brebis qui n'ont point de pasteur, et le Seigneur
a dit : Ils n'ont point de maître, que chacun re-

tourne dans sa demeure." Achab, irrité contre le prophète qui lui annonçait sa mort et la fuite de son armée, le fit jeter en prison et engagea le combat. Il s'était déguisé pour éviter les coups des ennemis; mais une flèche, lancée au hasard, vint le frapper sur son char; aussitôt des flots de sang s'échappèrent de sa poitrine, et il mourut le même jour. Sur le soir on cria dans toute l'armée: "Que chacun s'en retourne dans sa demeure?" Le corps d'Achab fut porté à Samarie; son char et les rênes de ses chevaux furent lavés dans la piscine de cette ville, et les chiens léchèrent son sang, selon les paroles de l'Eternel.

9. RÈGNE D'OCHOSIAS (888-887). -- Son fils Ochosiâs lui succéda. Ce prince fit le mal devant le Seigneur; il adora Baal et suivit la même voie qu'Achab son père et que Jézabel sa mère. Un jour qu'il avait fait une chute très-grave dans son palais, il envoya des messagers à Accaron, ville des Philistins, pour apprendre de Béalzebuth s'il guérirait. Ces messagers rencontrèrent sur leur chemin un homme couvert d'une peau de chameau avec une ceinture de cuir autour des reins. Cet homme leur dit: "Est-ce qu'il n'y a pas un Dieu en Israël, que vous consultez Béalzebuth le dieu d'Accaron? Dites à votre maître qu'il ne se relèvera point du lit où il est, mais qu'il mourra de sa blessure." Les envoyés d'Ochosias revinrent et lui racontèrent ce qui leur était arrivé. Ils lui firent la peinture de l'homme qui leur avait ainsi parlé, et le roi reconnut que c'était Elie de Thesbé.

Il envoya pour l'arrêter un officier avec cinquante soldats. Celui-ci le trouva assis sur le sommet du mont Carmel et lui dit: "Homme de Dieu, le roi vous commande de descendre."—

" Si j
le feu
et vou
suma.
le mèn
phète
eut le
s'hum
vie. E
" Desc
donc d
répéta
mouru
laissan

10.

LISÉE.

essaya
sista t
Je ne v
arrivés
mantea
pour lu
" Dem
séparé
prie de
esprit."
cile, rep
que je
demand
nant en
de feu l
et Elie
le voyai
étais le
le vit pl

rité contre le
et la fuite de
t engagea le
ter les coups
e au hasard,
des flots de
il mourut le
oute l'armée:
neure?" Le
on char et les
ans la piscine
n sang, selon

. -- Son fils
mal devant
it la même
bel sa mère.
s-grave dans
à Accaron,
Béelzebuth
entrèrent sur
beau de cha-
ur des reins.
y a pas un
éelzebuth le
u'il ne se re-
ourra de sa
nrent et lui
ils lui firent
nsi parlé, et
sbé.
c avec cin-
assis sur le
Homme de
cendre."—

"Si je suis un homme de Dieu, répliqua Elie, que le feu du ciel descende sur votre troupe et sur vous et vous dévore." Aussitôt le feu du ciel les consuma. Ochosias envoya un second officier avec le même nombre de soldats. Celui-ci parla au prophète avec autant d'arrogance que le premier et eut le même sort. Il en envoya un troisième qui s'humilia devant Elie et le pria de lui sauver la vie. En même temps l'ange du Seigneur dit à Elie: "Descendez et ne craignez point." Elie descendit donc de sa montagne, alla trouver Ochosias et lui répéta ce qu'il avait dit à ses envoyés. Ce prince mourut en effet après moins de deux ans de règne, laissant le trône à son frère Joram.

10. ELIE EST ENLEVÉ AU CIEL. MISSION D'ELISÉE.— Elie touchant au terme de sa mission, essaya de se séparer d'Elisée, mais celui-ci persista toujours à lui dire: "Béni soit l'Eternel! Je ne vous abandonnerai point!" Lorsqu'ils furent arrivés sur les bords du Jourdain, Elie prit son manteau, et en frappa les eaux qui se divisèrent pour lui donner passage. Elie dit alors à Elisée: "Demande-moi ce que tu désires avant que je sois séparé de toi." Elisée lui répondit: "Je vous prie de faire que j'aie une double part de votre esprit."—"Tu me demandes là une chose difficile, repartit Elie; cependant, si tu me vois lorsque je serai enlevé au ciel, tu auras ce que tu m'as demandé." Pendant qu'ils marchaient en s'entretenant ensemble, un char enflammé et des chevaux de feu les séparèrent tout d'un coup l'un de l'autre, et Elie monta au ciel dans un tourbillon. Or, Elisée le voyait et criait: "Mon père! mon père! toi qui étais le char d'Israël et son guide!..." Puis il ne le vit plus.

Il ramassa le manteau qu'Elie avait laissé tomber, s'en retourna et frappa de ce manteau les eaux du Jourdain en disant : "Où est maintenant l'Eternel, le Dieu d'Elie ?" Les eaux se séparèrent, et il passa le fleuve à pied sec. Les enfants des prophètes témoins de ce prodige s'écrièrent : "L'esprit d'Elie s'est reposé sur Elisée." Ils vinrent au-devant de lui, se prosternèrent à ses pieds et lui offrirent leurs hommages.

11. PREMIERS MIRACLES D'ELISÉE.— L'esprit du Seigneur ne resta pas en repos dans Elisée. A Jéricho, l'on dit à ce nouveau prophète que les eaux étaient mauvaises. Il demanda un vase plein de sel, le jeta dans la fontaine et dit : "Que ces eaux soient saines," et elles le furent. — De là il se rendit à Béthel, où des enfants de la ville le raillèrent en lui criant : "Tête chauve !" Il les maudit, et aussitôt deux ours sortirent du bois et en dévorèrent quarante-deux. Il alla ensuite sur la montagne du Carmel et revint de là à Samarie.

12. VICTOIRE DE JORAM CONTRE LES MOABITES. — Dans ce moment, Joram, roi d'Israël, était uni à Josaphat, roi de Juda, et leurs troupes marchaient contre les Moabites. Déjà Joram commençait à se décourager, car l'eau manquait, et ses soldats souffraient horriblement de la soif. Mais Elisée le rassura et lui promit la victoire. En effet, les Moabites furent mis en fuite et tout leur pays fut livré au pillage. Cette victoire n'empêcha pas Joram de rester l'ennemi du vrai Dieu, comme l'avaient été Jéroboam et tous les autres princes.

13. GRANDES ACTIONS ET MIRACLES D'ELISÉE. — Elisée soutenait la foi du peuple d'Israël en

opéran
d'un l
elle n
cier d
fils, si
manda
vides
posséd
tour à
l'huile
pleins.
et paye
surplus
Peu
d'Issac
une fer
prendre
passait
préparé
table, u
touché
récomp
vait pa
Elisée l
l'année
l'avait p
années
l'homme
venir da
y alla, s
bouche,
mains e
La ré
nom éta
roi de S

ait laissé tom-
teau les eaux
tenant l'Eter-
parèrent, et il
ants des pro-
nt: "L'esprit
ent au-devant
t lui offrirent

SE. — L'esprit
as Elisée. A
hète que les
un vase plein
: "Que ces
ent. — De là
de la ville le
uve!" Il les
ent du bois
alla ensuite
de là à Sa-

LES MOABI-
roi d'Israël,
eurs troupes
Joram com-
manquait, et
de la soif.
victoire. En
et tout leur
ire n'empê-
vrai Dieu,
s les autres

S D'ELISÉE.
d'Israël en

opérant des prodiges. Une pauvre femme, veuve d'un homme juste et pieux, implora son secours; elle n'avait plus qu'un vase d'huile, et le créancier de son mari la menaçait de lui enlever ses deux fils, si elle ne le payait pas. Elisée lui recommanda d'emprunter un grand nombre de vases vides à ses voisins, et d'y verser l'huile qu'elle possédait. Elle obéit: ses enfants lui présentèrent tour à tour les vases empruntés: elle versait, et l'huile coula du vase jusqu'à ce que tous furent pleins. "Allez, lui dit le prophète, vendez l'huile et payez votre dette: vous et vos fils vous vivrez du surplus."

Peu après, Elisée vint à Sunam, dans la tribu d'Issachar, au pied du mont Thabor. Il y avait là une femme qui l'invitait à entrer chez elle et à prendre quelque nourriture chaque fois qu'il passait devant sa maison. Elle lui avait même préparé une petite chambre, avec un lit, une table, un siège et une lampe. L'homme de Dieu, touché de la charité de cette femme, voulut la récompenser de ses soins pieux. Comme elle n'avait pas d'enfants, et qu'elle désirait en avoir, Elisée lui annonça que Dieu lui accorderait un fils l'année suivante. Elle en eut un en effet, comme l'avait prédit le prophète; mais il mourut quelques années après. La Sunamite éplorée s'en alla vers l'homme de Dieu sur le Carmel, et le conjura de venir dans sa maison pour lui rendre son fils. Elisée y alla, se coucha sur l'enfant, mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains et le ranima.

La réputation d'Elisée était si grande, que son nom était connu parmi les nations étrangères. Le roi de Syrie avait un général vaillant et fort, ap-

pelé Naaman, qui était affligé de la lèpre. Naaman ayant entendu parler des miracles faits par Elisée, prit avec lui dix talents d'argent, six mille pièces d'or, et vint se présenter au prophète. Elisée lui dit : " Allez, plongez-vous sept fois dans l'eau du Jourdain, et votre chair sera guérie et purifiée." Naaman le fit et la promesse d'Elisée s'accomplit. Il retourna vers l'homme de Dieu et lui dit : " Je sais maintenant qu'il n'y a pas d'autre Dieu que le Dieu d'Israël." Il lui offrit des présents que, malgré ses prières, Elisée refusa ; mais à peine le Syrien s'était-il retiré, que Giézi, le serviteur du prophète, courut après lui et lui demanda fausement au nom de son maître un talent d'argent et deux habits, dans l'intention de garder pour lui ces dons. Elisée sut ce qu'avait fait son serviteur infidèle, et lui dit : " La lèpre de Naaman s'attachera à toi et à toute ta race." Et Giézi fut sur-le-champ couvert de la lèpre.

14. GUERRE DE JORAM CONTRE BÉNADAD.— Elisée éclairait de ses conseils Joram, roi d'Israël, qui se trouvait alors en guerre avec Bénadad, roi de Syrie. Bénadad, irrité contre le prophète parce qu'il rendait vaines toutes ses ruses, envoya contre lui à Dothain, près de Samarie, des chevaux, des chariots avec un grand corps d'armée. Elisée pria l'Éternel et dit : " Frappez, je vous prie, tous ces hommes d'aveuglement." L'Éternel les aveugla, et Elisée les conduisit à leur insu à Samarie. Là leurs yeux s'ouvrirent, et ils se reconnurent prisonniers de Joram. Le roi d'Israël ayant demandé s'il devait les faire mourir, Elisée s'y opposa ; il voulut même qu'on les fit boire et manger et qu'on les renvoyât à leur maître.

Lo
la fan
prop
dans
Elisée
mettr
vah n
lui ?
" Den
farine
Samar
d'orge
de Die
Israël.
15.
mort
devint
sias, r
laad, q
expédi
vint à
soigner
discipl
qui av
vengea
lui rév
touraie
frentu
" Jéhu
mée su
Ochosia
rent da
avait in
* Env

pre. Naaman
its par Eli-
t, six mille
phète. Eli-
is dans l'eau
et purifiée."
s'accomplit.
ni dit: "Je
e Dieu que
résents que,
is à peine le
serviteur du
anda fausse-
d'argent et
pour lui ces
serviteur in-
s'attachera
ur-le-champ

ÉNADAD.—
a, roi d'Is-
e avec Bé-
rité contre
nes toutes
in, près de
c un grand
el et dit:
nes d'aveu-
Elisée les
leurs yeux
onniers de
s'il devait
ulut même
es renvoyât

Lorsque Bénadad vint ensuite assiéger Samarie, la famine fut si grande qu'une femme mangea son propre enfant. Joram déchira ses vêtements et, dans son aveugle fureur, s'en prenant au prophète Elisée, il vint le trouver, dans l'intention de le mettre à mort, et lui dit: "Voyez quel mal Jéhovah nous envoie! Que puis-je encore attendre de lui?" Elisée lui répondit au nom de l'Éternel: "Demain, à cette même heure, la mesure de pure farine se donnera pour un sicle (*) à la porte de Samarie, et on y aura pour un sicle deux mesures d'orge." En effet les Syriens, frappés de la terreur de Dieu, abandonnèrent leur camp et laissèrent aux Israélites des provisions abondantes.

15. MORT DE JORAM (876).—Bénadad étant mort quelque temps après, Hazaël le remplaça et devint le fléau d'Israël. Joram s'était uni à Ochosias, roi de Juda, pour reconquérir Ramoth-Galaad, qui était entre les mains d'Hazaël. Dans cette expédition le roi d'Israël reçut une blessure, et revint à Jezrahel avec le roi de Juda pour y faire soigner sa plaie. Alors Elisée envoya un de ses disciples à Ramoth-Galaad pour y sacrer roi Jéhu qui avait été choisi de Dieu pour accomplir ses vengeances contre la maison d'Achab. Le prophète lui révéla sa mission. Aussitôt tous ceux qui l'entouraient déposèrent leur manteau à ses pieds, en firent un trône et sonnèrent de la trompette en criant: "Jéhu est notre roi!" Jéhu marcha avec son armée sur Jezrahel où étaient les deux rois. Joram et Ochosias allèrent au-devant de lui, et le rencontrèrent dans la vigne de Naboth. Là, Jéhu tua Joram et fit jeter son cadavre dans la vigne qu'Achab avait injustement acquise. Jézabel fut précipitée des

* Environ 1 fr. 50.

fenêtres de son palais par des eunuques, et son corps fut foulé aux pieds des chevaux et mangé par les chiens. Quand on vouiut l'ensevelir, on ne trouva plus que le crâne, les pieds et l'extrémité des mains. Tous les enfants d'Achab furent exterminés, et l'Éternel dit à Jéhu, que, parce qu'il avait exécuté fidèlement ses ordres, ses enfants seraient assis sur le trône d'Israël jusqu'à la quatrième génération.

QUESTIONNAIRE.—1. Quel fut le caractère d'Achab ? Quelle était sa femme ? Quelles divinités étrangères introduisit-il dans Israël ? Quel fut le plus grand des prophètes qui parut alors ? 2. Où se retira Elie ? Racontez l'histoire de la veuve de Sarepta. Quels miracles Elie fit-il en sa faveur ? 3. Combien de temps dura la famine dans Israël ? Quel défi porta Elie aux prêtres des faux dieux ? Comment furent-ils humiliés ? Comment le peuple se vengea-t-il de leur imposture ? Que fit Elie pour faire cesser la sécheresse ? 4. Quelle fut la vengeance de Jézabel ? Où s'enfuit-il ? Racontez ce qu'il eut à souffrir dans son voyage. Où s'arrêta-t-il ? Quel ordre lui donna le Seigneur ? 5. Où trouva-t-il Elisée ? Comment se l'attacha-t-il ? 6. Quelles victoires remporta Achab sur les Syriens ? En quoi ce prince déplut-il au Seigneur ? De quel châtimeut fut-il menacé par le Seigneur ? 7. Quelle injustice commit Achab envers Naboth ? Que fit Jézabel dans cette circonstance ? Qu'est-ce qu'Elie leur prédit ? 8. Quelle guerre entreprit Achab ? Que lui prédit Michée ? Cette prédiction se réalisa-t-elle ? Comment mourut Achab ? 9. Quel fut le caractère d'Ochosias son successeur ? Quelle faute fit ce prince ? Quelle prédiction lui adressa Elie ? Comment mourut Ochosias ? 10. Quelle fut la fin du prophète Elie ? Que laissa-t-il à Elisée ? De quelle manière reconnut-on que l'esprit d'Elie s'était reposé en Elisée ? 11. Quels miracles opéra Elisée ? Comment punit-il les enfants qui l'avaient insulté ? 12. Quelle victoire remporta Joram sur les Moabites ? 13. Que fit Elisée en faveur d'une pauvre veuve poursuivie par un impitoyable créancier ? Racontez l'histoire de la Sunamite. Qu'était Naaman ? De quelle manière fut-il guéri ? Quelle faute fit Giézi, le serviteur du prophète ? Comment en fut-il puni ? 14. Quels services rendit Elisée à Joram dans sa

guerre
Que d
proph
qu'elle
quelle
phète
Quelle
fut-elle
Jéhu ?

J
1. I
bla le
avait f
à cette
Il publ
ce dieu
les mir
ceux q
rent ré
manda
beaucou
ne s'éta
qu'on lu
garder
hommes
l'intérie
fit du te
Mais
lieux, il
tique de
veaux d
montra
pendant

et son corps
angé par les
n ne trouva
é des mains.
inés, et l'E-
ait exécuté
nt assis sur
nération.

re d'Achab ?
trangères in-
and des pro-
? Racontez
cles Elie fit-
ra la famine
res des faux
ent le peuple
ie pour faire
nce de Jéza-
souffrir dans
onna le Sei-
se l'attacha-
es Syriens ?
e quel châti-
lle injustice
l dans cette
8. Quelle
hés? Cette
rut Achab ?
our? Quelle
ressa Elie ?
fin du pro-
le manière
en Elisée ?
punit-il les
ctoire rem-
llisé en fa-
mpitoynable
Qu'était
lle faute fit
fut-il pu-
m dans sa

guerre contre Bénadad ? Que fit Bénadad pour se venger ?
Que devinrent les hommes qu'il avait envoyés contre le
prophète ? Quelle était la détresse de Samarie pendant
qu'elle était assiégée ? Comment cessa la famine ? 15. A
quelle occasion Joram fut-il blessé ? Qui sacra roi le pro-
phète envoyé par Elisée ? Quelle fut la mort de Joram ?
Quelle fut celle de Jézabel ? Toute la maison d'Achab
fut-elle exterminée ? Quelle récompense Dieu promit-il à
Jéhu ?

CHAPITRE III.

JÉHU ET SES DESCENDANTS (876-765).

1. RÈGNE DE JÉHU (876-848).—Jéhu assem-
bla le peuple à Samarie, et déclara que si Achab
avait favorisé le culte de Baal, il voulait accorder
à cette divinité de plus grands honneurs encore.
Il publia donc une fête solennelle en l'honneur de
ce dieu, y invita tous les prophètes, les prêtres et
les ministres de cette idole, et menaça de mort
ceux qui ne s'y rendraient pas. Quand ils fu-
rent réunis dans le temple de Baal, il recom-
manda aux serviteurs de ce dieu d'examiner avec
beaucoup de soin si quelques prêtres de Jéhovah
ne s'étaient point glissés parmi eux. Aussitôt
qu'on lui eut assuré qu'il n'y en avait aucun, il fit
garder les portes du temple par quatre-vingts
hommes et fit massacrer tous ceux qui étaient à
l'intérieur. Il réduisit en poudre l'idole de Baal et
fit du temple un lieu public.

Mais tout en exterminant les prêtres des faux
lieux, il resta toujours attaché à la funeste poli-
tique de Jéroboam. Il n'abandonna point les
veaux d'or qui étaient à Dan et à Béthel, et se
montra fauteur zélé du schisme. C'est pourquoi
pendant son règne Dieu châtia Israël en le livrant

au roi de Syrie, Hazaël, qui ravagea toutes les provinces au delà du Jourdain. Jéhu régna environ vingt-huit ans et fut enseveli à Samarie. Il eut pour successeur son fils Joachaz.

2. RÈGNE DE JOACHAZ (848-832). — Joachaz fit le mal aux yeux de l'Éternel, et Israël tomba de nouveau entre les mains du roi de Syrie. Le royaume fut tellement épuisé par les désastres de la guerre, que Joachaz n'avait plus que cinquante cavaliers, dix chars et dix mille hommes de pied ; le reste avait péri sous les coups des Syriens. Alors Joachaz humilié implora l'Éternel et le conjura d'avoir pitié de l'affliction de son peuple. Dieu fut touché par la prière de ce monarque et lui envoya un sauveur qui le délivra des mains de son ennemi. Ce sauveur fut Joas, fils de Joachaz, qui fut pendant deux ans le soutien du gouvernement de son père et qui, à sa mort, hérita de la couronne.

3. RÈGNE DE JOAS (832-817). — Au commencement du règne de Joas, Elisée étant malade, le monarque alla le visiter et comme il pleurait devant lui en disant : " Mon père ! mon père ! vous qui étiez le char d'Israël et son guide ?.... " Elisée lui commanda de prendre un arc et des flèches et de tendre l'arc. Pendant qu'il le tendait, le prophète fit ouvrir sa fenêtre, et au moment où le roi tirait, il lui dit : " C'est une flèche de salut de la part de Jéhovah ; une flèche de salut contre le Syrien. Vous frapperez le Syrien dans Aphec, jusqu'à ce que vous l'exterminiez. " Il ajouta : " Prenez des flèches. " Joas en prit, frappa trois fois la terre et s'arrêta. L'homme de Dieu irrité s'écria : " Si vous eussiez frappé la terre cinq, six ou sept fois, vous auriez exterminé la Syrie ; mais, comme vous n'avez lancé que trois flèches, vous

ne r
Jo
étant
villes
heures
temp
d'aut
porta
que le
et ran
abattu
pouill
ses, e
ces de
et Jéh

4.

roboar
ne son
d'Isra
de ses
fiction
Syrien
royaum
qu'à la
gne de
phétio
aux I
tant q
fondre
par l'i
vier, d
l'Étern
dit :
Alors
tribu c

tes les pro-
na environ
Il eut pour

— Joachaz
raël tomba
Syrie. Le
ésastres de
cinquante
s de pied ;
riens. Alors
conjura d'a-
Dieu fut
i envoya un
nnemi. Ce
ut pendant
son père et

u commen-
malade, le
leurait de-
père ! vous
e?...” Eli-
et des flè-
le tendait,
moment où
he de salut
alut contre
ans Aphec,
Il ajouta :
rappa trois
Dieu irrité
e cinq, six
rie ; mais,
ches, vous

ne remporterez sur elle que trois victoires.”

Joas triompha en effet du roi de Syrie. Hazaël étant mort, il reprit sur Bénadad III, son fils, les villes que ses prédécesseurs avaient perdues. Malheureusement pour Israël, Elisée mourut quelque temps après. Le règne de Joas ne renferme plus d'autre événement célèbre qu'une victoire qu'il remporta sur Amasias, roi de Juda. Ce fut à Bethsamès que les armées se rencontrèrent. Amasias fut battu et ramené prisonnier à Jérusalem par Joas, qui fit abattre une partie des murailles de cette ville, dépouilla le temple et le palais de toutes leurs richesses, et revint à Samarie se faire un trophée de toutes ces dépouilles. Il mourut un an après sa victoire, et Jéroboam II, son fils, lui succéda.

4. RÈGNE DE JÉROBOAM II (817-766). — Jéroboam II fit aussi le mal devant le Seigneur et ne sortit point de la voie ouverte par le premier roi d'Israël. Néanmoins l'Eternel favorisa le succès de ses armes et eut pitié pendant ce règne de l'affliction qui accablait Israël. Ce prince vainquit les Syriens et rétablit les anciennes limites de son royaume depuis Emath, au pied du Liban, jusqu'à la mer du Désert ou lac Asphaltite. Le règne de ce prince fut surtout célèbre par les prophéties d'Osée, d'Amos et de Jonas. Osée annonça aux Israélites, par ses actions prophétiques autant que par ses paroles, les maux qui allaient fondre sur eux. Amos est surtout remarquable par l'infériorité de sa condition. “ J'étais un bœuvier, dit-il, et je cueillais des figes sauvages quand l'Eternel me prit près de mon troupeau et me dit : “ Va prophétiser à mon peuple d'Israël.” Alors il quitta Thécua, sa ville natale, dans la tribu de Juda, et répandit ses menaces prophé-

tiques au milieu de ceux que le Seigneur allait frapper. Son style n'a pas la magnificence de celui d'Isaïe, mais bien souvent l'inspiration divine est en lui si abondante et si vive, qu'on oublie que celui qui parle est illettré.

Osée et Amos s'adressèrent spécialement à Israël, Jonas eut mission de prédire sa ruine à Ninive, capitale de l'Assyrie. Mais il fut effrayé de sa mission, et au lieu de se rendre dans cette grande cité, il descendit à Joppé, et monta dans un bateau phénicien qui faisait voile pour Tharsis. A peine fut-il en mer qu'il s'éleva une furieuse tempête qui mit le navire en péril. Les matelots jetèrent le sort pour connaître celui d'entre eux qui avait excité la colère du ciel; le sort étant tombé sur Jonas, il fut jeté à la mer, et un monstre marin le dévora. Dieu lui conserva la vie dans le corps de ce poisson, qui trois jours après le vomit sur le rivage. Le Seigneur lui ordonna de nouveau de se rendre à Ninive et d'y accomplir sa mission. Cette fois il obéit et parcourut les rues de cette ville immense en criant: "Encore trois jours, et Ninive sera détruite!" Les Ninivites furent saisis de frayeur, leur roi se mit lui-même à faire pénitence et à demander grâce à l'Eternel. Tout le pays l'imita, et les cris de repentir qui s'élevèrent du sein de cette population affligée sauvèrent la ville coupable. Le Seigneur retira ses arrêts et différa la réalisation de ses menaces d'extermination.

5. ZACHARIE. RUINE DE LA MAISON DE JÉHU (766-765).—Le prophète avait dit à Jéhu après l'extermination des enfants d'Achab: "Vos fils seront assis sur le trône d'Israël jusqu'à la quatrième génération." Zacharie, fils de Jéroboam II,

vanu
six n
gneur
à ad
fait p
une c
il ne
car u
Mana

QUE
extern
ment a
2. Que
puisen
règne
tion fit
fut-il re
II? Q
sont le
Comme
Amos?
attira s
leur an
de leur
de Jéhu

1. E
époque
manasa
l'anarc
d'Israë
se disp
main,
par le r

ur allait frap
nce de celui
on divine est
blie que celui

ent à Israël,
à Ninive, ca-
de sa mission,
rande cité, il
bateau phé-
A peine fut-il
pète qui mit
èrent le sort
avait excité
sur Jonas,
marin le dé-
e corps de ce
it sur le ri-
ouveau de se
sa mission.
es de cette
ois jours, et
furent saisis
à faire péni-
el. Tout le
i s'élevèrent
e sauvèrent
a ses arrêts
s d'extermi-

ON DE JÉHU
Jéhu après
" Vos fils
qu'à la qua-
éroboam II,

vant compléter ce nombre, mais il ne régna que six mois sur Israël. Il fit le mal devant le Seigneur, suivant l'exemple de ses pères, et s'obstina à adopter la politique impie de Jéroboam qui avait fait pécher Israël. Sellum, fils de Jabès, forma une conspiration contre lui et le mit à mort. Mais il ne jouit pas longtemps du fruit de son régicide, car un mois après il fut lui-même défait et tué par Manahem.

QUESTIONNAIRE.—1. Quel moyen employa Jéhu pour exterminer les prêtres de Baal? Retourna-t-il sincèrement au culte du vrai Dieu? Quelle religion fonda-t-il? 2. Quelle fut la conduite de Joachaz? En quel état d'épuisement se trouvait le royaume d'Israël sous son règne? Qui le délivra de ses ennemis? 3. Quelle prédiction fit Elisée à Joas? Par quel événement son règne fut-il remarquable? 4. Quelle fut la conduite de Jéroboam II? Quels succès remporta-t-il sur les Syriens? Quels sont les prophètes célèbres qui parurent sous son règne? Comment prophétisa Osée? De quelle condition fut tiré Amos? Quelle mission reçut Jonas? Quel châtiment lui attira sa désobéissance? Que firent les Ninivites lorsqu'il leur annonça la ruine de leur ville? Quel fut le résultat de leurs prières? 5. Quel fut le dernier prince de la maison de Jéhu? Par qui fut-il mis à mort?

CHAPITRE IV.

DERNIERS ROIS D'ISRAEL (765-718).

1. ETAT GÉNÉRAL DU ROYAUME.—Depuis cette époque jusqu'à la fameuse expédition de Salmanasar, roi d'Assyrie, pendant un demi-siècle, l'anarchie la plus déplorable pousse le royaume d'Israël à sa ruine. Des intrigants sans nombre se disputèrent le pouvoir suprême les armes à la main, et les marches du trône furent souillées par le meurtre et les usurpations; ces crimes font

presentir à cette malheureuse nation qu'elle sera bientôt la proie d'un conquérant étranger.

2. RÈGNE DE MANAHEM ET DE PHACÉIA (765-753).—Le meurtrier de Sellum, Manahem, chercha à consolider son pouvoir en exerçant la plus violente tyrannie. La ville de Thapsa n'ayant pas voulu le reconnaître pour roi, il s'en rendit maître, tua ses habitants, sans excepter les femmes ni les enfants, et dévasta son territoire. C'était un prince impie, qui irritait tous ses sujets par ses scandales et ses injustices. Phul, roi des Assyriens, crut le moment favorable pour attaquer Israël; il se présenta avec son armée, mais Manahem acheta la paix par un tribut de mille talents. Ce tribut devait être payé par tous les riches et les puissants, et Manahem les obligea à donner chacun cinquante sicles d'argent au roi d'Assyrie. Il mourut peu de temps après et laissa le trône à Phacéia son fils (759). Ce jeune prince ne régna que deux ans: il fit le mal devant le Seigneur, et Phacée, son général, conspira contre lui et le mit à mort.

3. RÈGNE DE PHACÉE (753-726).—Phacée régna pendant vingt ans. L'Éternel lui livra le royaume de Juda en punition des impiétés d'Achab qui en était roi. Phacée remporta sur ce prince pervers une victoire célèbre où il lui tua cent vingt mille hommes, fit un plus grand nombre de prisonniers et un butin immense. Comme les Israélites rentraient à Samarie suivis de deux cent mille de leurs frères qu'ils avaient réduits en captivité, le prophète Obed leur reprocha leur cruauté, et les exhorta à rendre la liberté à tous ces malheureux qu'ils voulaient asservir. Les autres prophètes ayant tenu le même langage, tous les prisonniers furent renvoyés avec honneur dans leur patrie.

Qu
roi de
David
d'ané
de ra
rendr
en eff
siège
faire
secou
prince
comm
cée, a
siné p

4.

—Ce
la col
le roy
Phala
châtie
il ren
allian
prépar
second
marie
neuvi
dans
captiv
de Ha
royaur
siècles

QUE
un den
Manah
Par qu

qu'elle sera
nger.

MACÉIA (765-
hem, chercha
plus violente
pas voulu le
maître, tua ses
i les enfants,
prince impie,
bandes et ses
ut le moment
présenta avec
paix par un
ait être payé
Manahem les
bles d'argent
mps après et
). Ce jeune
e mal devant
aspira contre

). — Phacée
lui livra le
étés d'Achab
ur ce prince
na cent vingt
mbre de pri-
me les Israé-
ix cent mille
en captivité,
uauté, et les
malheureux
phètes ayant
niers furent
.

Quelque temps après Phacée se ligua avec Razin, roi de Damas, contre Jérusalem et la maison de David. Ils menaçaient de détruire ce royaume et d'anéantir cette famille, mais l'Éternel dit à Isaïe de rassurer le roi de Juda et de lui annoncer qu'il rendrait vains les projets de ses ennemis. Bientôt, en effet, Phacée et Razin furent obligés de lever le siège de Jérusalem ; mais comme ils continuaient à faire la guerre sur les frontières, Achaz appela à son secours le roi d'Assyrie, Theglath-Phalasar. Ce prince détruisit le royaume de Syrie, et passa comme un fléau destructeur sur celui d'Israël. Phacée, affligé de toutes ces calamités, périt enfin assassiné par Osée (726).

4. DESTRUCTION DU ROYAUME D'ISRAËL (718).

— Ce nouveau monarque provoqua par ses crimes la colère du Seigneur, qui détruisit sous son règne le royaume d'Israël. Salmanasar, fils de Theglath-Phalasar, fut l'instrument que Dieu choisit pour châtier son peuple. Dans une première expédition il rendit Osée tributaire ; mais celui-ci ayant fait alliance avec Sevechus, roi d'Égypte, et s'étant préparé à secouer le joug, Salmanasar revint une seconde fois, ravagea tout le pays, assiégea Samarie pendant trois ans, et s'en rendit maître la neuvième année du règne d'Osée. Il jeta ce prince dans les fers, et ayant emmené les Israélites en captivité, il les dissémina en Médie dans les villos de Hala et de Habor. Ainsi finit pour jamais le royaume d'Israël, après avoir duré environ deux siècles et demi.

QUESTIONNAIRE.—1. Quel fut l'état du royaume d'Israël un demi-siècle avant sa ruine ? 2. Quel fut le caractère de Manahem ? Comment se défit-il de Phul et des Assyriens ? Par qui fut payé le tribut ? Quel fut son successeur ?

3. Combien de temps régna Phacée ? Quelle victoire remporta-t-il sur Achaz ? Quel fut le sort des prisonniers ? Quel fut le résultat de la ligue qu'il fit avec Razin, roi de Syrie ? Quel mal fit à son royaume Theglath-Phalasar ? 4. Quel fut le dernier roi d'Israël ? Par qui ce royaume fut-il détruit ? Que devinrent les Israélites ? Combien de temps leur royaume avait-il duré ?

CHAPITRE V.

HISTOIRE DE TOBIE.

1. VERTUS DE TOBIE.—Au nombre des captifs emmenés à Ninive par Salmanasar, se trouvait un pieux Israélite, nommé Tobie, qui était de la tribu de Nephtali et du pays de Galilée. Il avait toujours écu selon la loi du Seigneur ; aussi tandis que sa tribu s'agenouillait devant les veaux d'or établis par Jéroboam, seul se rendant à Jérusalem, il adorait le vrai Dieu auquel il offrait les prémices de ses fruits, et il payait aux enfants de Lévi la dîme que la loi leur avait réservée. La captivité ne changea point son cœur ; étant à Ninive avec Anne sa femme et Tobie son fils, il montra sa charité en visitant ses frères qu'il consolait et qu'il aidait de ses aumônes, nourrissant ceux qui avaient faim et donnant des vêtements à ceux qui étaient nus ; enfin il prenait soin d'ensevelir les morts.

2. SA PATIENCE ET SES CONSEILS À SON FILS.
—Pour l'éprouver, Dieu permit qu'il devînt aveugle et que tous ses biens lui fussent enlevés. Ses parents insultèrent à son malheur, comme autrefois de faux amis s'étaient raillés des infortunes de Job ; mais Tobie leur répondait : « Nous sommes les enfants des saints, et nous attendons cette vie que Dieu doit donner à ceux qui ne manquent ja-

mais
cet ho
sarcas
et cor
monde
der ce
ses de
volont
aura r
nerez
a souff
Lorsqu
onseve
les jou
à aucu
et ne c
la cra
vous.
rez : s
si vous
car l'a
elle de
Soyez
gucillis
daignez
Ne ret
garde d
pas qu'
jours c
Seigneu
3. V
donné à
apprit
bélus q
jeune T

e victoire ren-
s prisonniers?
o Razin, roi de
h-Phalasar? 4
royaume fut-
? Combien de

e des captifs
trouvait un
t de la tribu
vait toujours
andis que sa
r établis par
i, il adorait
ices de ses
la dîme que
ne changea
ne sa femme
visitant ses
s aumônes,
onnant des
n il prenait

SON FILS.
int aveugle
. Ses pa-
e autrefois
ortunes de
s sommes
cette vie
quent ja-

mais à la fidélité qu'ils lui ont jurée." Néanmoins cet homme vertueux, affligé des reproches et des sarcasmes dont il était l'objet, versa des larmes et conjura le Seigneur de le faire sortir de ce monde. Puis, croyant que Dieu allait lui accorder cette grâce, il appela son fils pour lui donner ses derniers conseils et lui exprimer ses dernières volontés. " Mon fils, lui dit-il, lorsque Dieu aura reçu mon âme, ensevelissez mon corps. Honorez votre mère et n'oubliez jamais ce qu'elle a souffert quand elle vous portait dans son sein. Lorsqu'elle aura elle-même achevé sa carrière, ensevelissez-la près de moi. Pensez à Dieu tous les jours de votre vie, et ne consentez jamais à aucun péché. Faites aumône de votre bien, et ne détournez pas votre visage du pauvre, dans la crainte que le Seigneur ne se détourne de vous. Soyez charitable autant que vous le pourrez : si vous avez beaucoup, donnez beaucoup, si vous avez peu, donnez peu, mais de bon cœur ; car l'aumône délivre de la mort et du péché, elle devient un trésor pour le jour du jugement. Soyez chaste ; aimez vos frères, ne vous enorgueillissez point dans votre cœur, et ne les dédaignez pas, car l'orgueil perd l'homme et le ruine. Ne retenez pas le salaire de l'ouvrier, et prenez garde de faire à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-même. Demandez toujours conseil aux sages, et bénissez en tout temps le Seigneur."

3. VOYAGE DU JEUNE TOBIE.—Après avoir donné à son fils ces admirables conseils, Tobie lui apprit qu'il avait autrefois prêté dix talents à Gabelus qui demeurait à Ragès, ville des Mèdes. Le jeune Tobie ne connaissant ni Gabelus, ni le che-

min qui menait dans son pays, son père voulut qu'il prit un guide. Aussitôt se présenta à lui un homme habillé en voyageur qui s'offrit de le conduire à Ragès. C'était l'ange du Seigneur, mais Tobie l'ignorait. Le premier soir, les deux voyageurs arrivèrent sur les bords du Tigre et s'y arrêtrèrent. Tobie était descendu dans le fleuve pour s'y baigner, lorsque voyant un énorme poisson prêt à s'élançer sur lui pour le dévorer, il voulut fuir, mais l'ange lui ordonna de le prendre par les ouïes et de le tirer sur le rivage. Ayant exécuté cet ordre, il fendit le poisson en deux, en garda soigneusement le cœur, le foie et le fiel, d'après le conseil de l'ange, et emporta la chair qui devait leur servir de nourriture pendant le reste du voyage.

4. SON MARIAGE.—Arrivés à Ecbatane, ils logèrent dans la maison de Raguel, parent de Tobie, qui les reçut avec joie. Raguel avait une fille appelée Sara, qui avait déjà été mariée sept fois, mais tous ceux qu'elle avait épousés étaient morts la première nuit de leurs noces. L'ange exhorta Tobie à demander Sara en mariage : "Je n'ose pas, répondit le jeune homme, je crains de mourir comme tous les autres, et le chagrin que mon père et ma mère en ressentiraient les conduirait au tombeau." L'ange le rassura en lui disant que tous les fiancés de la vertueuse Sara étaient morts parce qu'ils n'étaient pas dignes d'une telle femme, que pour lui il pouvait compter sur la protection du ciel. Tobie, persuadé, demanda et obtint la main de Sara. Il passa les premières nuits de son mariage en prières, et le Seigneur le bénit. Les noces durèrent pendant quinze jours. L'ange alla à Ragès inviter Gabélus à venir au

fesmin et
prété. (

tourner p

5. RE

quétude

qu'éprou

Anne rép

"Mon fi

voyé si lo

notre viei

rance de

nous éloig

lieu de to

allait sur

et regarda

vrir. Enfi

sur le hau

loin, le rec

velle à son

revient."

avait acco

jeune Tob

Le père

leva et se

chaque pa

fit conduir

furent rej

larmes de

D'après l'

poisson, cr

une demi-

blable à ce

et la vue l'

lui adressé

nis, Seigne

père voulut
 nta à lui un
 t de le con-
 gneur, mais
 deux voya-
 re et s'y ar-
 fleuve pour
 me poisson
 er, il voulut
 prendre par
 ant exécuté
 k, en garda
 iel, d'après
 air qui de-
 le reste du

ane, ils lo
 t de Tobie,
 ne fille ap-
 sept fois,
 ient morts
 ge exhorta
 "Je n'ose
 de mourir
 que mon
 nduirait au
 lisant que
 ient morts
 lle femme,
 la protec-
 da et ob-
 premières
 eigneur le
 nze jours.
 venir au

fesun et à rendre à Tobie l'argent qu'il lui avait prêté. Gabélus vint, et Tobie s'empessa de retourner près de ses parents.

5. RETOUR DU JEUNE TOBIE.—Dévorés d'inquiétude, ils s'expliquaient difficilement le retard qu'éprouvait son retour. Tobie était triste, et Anne répandait sans cesse des larmes en disant: "Mon fils! mon fils! pourquoi t'avons-nous envoyé si loin, toi la lumière de nos yeux, le bâton de notre vieillesse, la consolation de notre vie, l'espérance de notre postérité? Nous ne devons pas nous éloigner de toi, puisque seul tu nous tenais lieu de tout." Chaque jour elle sortait de sa maison, allait sur les chemins où elle espérait le voir revenir, et regardait de tous côtés pour tâcher de le découvrir. Enfin, comme elle était assise près du chemin sur le haut d'une montagne, elle l'aperçut de bien loin, le reconnut aussitôt et courut en porter la nouvelle à son mari en lui disant: "Voici votre fils qui revient." Au même instant arriva le chien qui avait accompagné les voyageurs et qui précédant le jeune Tobie témoigna sa joie par ses caresses.

Le père de Tobie, tout aveugle qu'il était, se leva et se mit à courir, mais il heurtait du pied à chaque pas. Il donna la main à un serviteur et se fit conduire au-devant de son fils. Quand ils se furent rejoints, ils s'embrassèrent en versant des larmes de joie, bénirent le Seigneur et s'assirent. D'après l'ordre de l'ange, Tobie prit le fiel du poisson, en frotta les yeux de son père, et après une demi-heure une petite peau blanche, semblable à celle d'un œuf, se détacha de ses yeux, et la vue lui fut rendue. Tous glorifièrent Dieu et lui adressèrent des actions de grâces. "Je vous bénis, Seigneur, disait le saint vieillard, je vous bénis,

car c'est vous qui m'aviez châtié, et c'est vous qui m'avez sauvé; je vois maintenant mon fils Tobie."

6. DESTINÉES DE CETTE SAINTE FAMILLE.— Huit jours après, Sara étant arrivée avec toute sa famille, les parents et les amis de Tobie se rassemblèrent, et il y eut des réjouissances qui durèrent sept jours. Après ce temps, le jeune Tobie, désirant récompenser l'étranger qui lui avait servi de guide et qui lui avait donné de si heureux conseils pendant son voyage, lui offrit la moitié de tous ses biens. Alors, l'ange du Seigneur se fit connaître: "Je suis Raphaël, dit-il, l'un des sept anges qui présentent les prières des justes devant l'Éternel." Tous ceux qui entendirent ces paroles furent troublés et tombèrent le visage contre terre. Mais l'ange les rassura et les quitta après les avoir exhortés à bénir Dieu à jamais et à persévérer dans la voie où ils étaient entrés. Le vieux Tobie vécut encore quarante-deux ans. Quand il fut sur le point de mourir, il réunit autour de lui toute sa famille, prédit la ruine de Ninive, le rétablissement des enfants de Jacob dans la terre promise, et la reconstruction du temple de Jérusalem. Il recommanda à son fils de chercher un refuge dans d'autres contrées et de ne jamais oublier le nom du Seigneur. Le jeune Tobie suivit ses conseils. Il quitta Ninive après la mort de son père et de sa mère, et se retira à Ecbatane chez Raguel. Il prit soin de sa vieillesse, et lui ferma les yeux lorsqu'il fut arrivé au terme de sa carrière. Il vécut jusqu'à l'âge de cent vingt-sept ans, apprit avant de mourir la ruine de Ninive, et vit les enfants de ses enfants jusqu'à la cinquième génération.

QUESTIONNAIRE.—1. De quelle tribu était Tobie? Comment passa-t-il son enfance et sa jeunesse? De quelle ma-

mère viv
rendait-il
t-il? Con
avait-il d
il à son f
Quel étai
Seigneur
voyage?
furent ar
mariage.
bien de t
fit à cette
guide pou
l'ange se
avant sa
mourut-il

HISTOIRE DIX

Le trô
cupé par
me posse
sacerdoce
ment par
des modè
Josaphat
époque d
y rattach
pour cett

DEPUIS

1. RÈ
schisme

est vous qui
a fils Tobie ?

FAMILLE.—
avec toute sa
se rassem-
qui durèrent
Tobie, dési-
avait servi
neureux con-
a moitié de
ur se fit con-
des sept an-
istes devant
t ces paroles
contre terre.
rès les avoir
sévérer dans
Tobie vécut
fut sur le
ui toute sa
ablisement
omise, et la
. Il recom-
dans d'au-
nom du Sei-
onseils. Il
ère et de sa
uel. Il prit
ux lorsqu'il
cut jusqu'à
t de mourir
ses enfants

Tobie ? Com
de quelle ma-

mère vivait-il au milieu des Assyriens ? Quels services rendait-il à ses frères ? 2. Quelle épreuve Dieu lui envoya-t-il ? Comment supporta-t-il cette épreuve ? Quelle grâce avait-il demandée au Seigneur ? Quels conseils donna-t-il à son fils ? 3. Quel voyage entreprit le jeune Tobie ? Quel était le but de ce voyage ? Quel guide lui donna le Seigneur ? Que lui arriva-t-il le premier soir de son voyage ? 4. Chez qui l'ange conduisit-il Tobie quand ils furent arrivés à Ecbatane ? Racontez l'histoire de son mariage. 5. Comment Tobie recouvra-t-il la vue ? 6. Combien de temps durèrent les réjouissances de famille qu'on fit à cette occasion ? Quelle offre fit le jeune Tobie à son guide pour le récompenser de ses services ? Comment l'ange se fit-il connaître ? Que prédit le vieux Tobie avant sa mort ? Que devint le jeune Tobie ? A quel âge mourut-il ?

DEUXIÈME SECTION.

HISTOIRE DU ROYAUME DE JUDA DEPUIS LE SCHISME DES DIX TRIBUS JUSQU'À LA CAPTIVITÉ (962-606).

Le trône de Juda, comme celui d'Israël, fut occupé par plusieurs mauvais princes. Mais ce royaume possédait le temple du vrai Dieu et le vrai sacerdoce. L'erreur ne se glissa pas aussi facilement parmi le peuple, et il y eut des rois qui furent des modèles de justice et de piété. Les règnes de Josaphat, de Joas, d'Ezéchias et de Josias font époque dans l'histoire du royaume de Juda. Nous y rattacherons les divisions que nous avons adoptées pour cette partie de l'histoire sainte.

CHAPITRE I.

DEPUIS ROBOAM JUSQU'À LA MORT DE JOSAPHAT
(962-880).

1. RÈGNE DE ROBOAM (962-946.)—Après le schisme des dix tribus, Roboam et son peuple

marchèrent pendant trois ans dans les voies de David et de Salomon. Il désigna pour son successeur son fils Abiam, établit ses autres enfants dans les villes fortes de Juda et de Benjamin, puis croyant son pouvoir bien affermi, il abandonna la loi du Seigneur, et tout son peuple l'imita. Le châtement ne se fit pas attendre. La cinquième année du règne de Roboam, Sésac, roi d'Egypte, se précipita sur la Judée avec douze cents chariots, soixante mille cavaliers et une infanterie considérable. Il prit toutes les villes les plus fortes de Juda, et s'avança sous les murs de Jérusalem. Alors le prophète Séméias vint au nom de l'Eternel dire à Roboam et aux grands de la nation : "Parce que vous avez abandonné le Seigneur, le Seigneur vous a abandonnés aux mains de Sésac. Cependant, puisque vous vous êtes humiliés et que vous avez reconnu votre faute, vous ne serez point exterminés, vous serez seulement assujettis à Sésac, afin que vous connaissiez la différence qu'il y a entre le joug des rois et celui du Seigneur." Sésac s'empara des trésors du temple et de ceux du roi, et enleva les boucliers d'or que Salomon avait fait faire. Le royaume fut humilié, mais non détruit, parce qu'il se trouva encore des hommes justes en Juda. Roboam continua à faire la guerre à Jéroboam qui avait excité le roi d'Egypte à envahir ses Etats, et il mourut après dix-sept ans de règne.

2. VICTOIRE ET IMPIÉTÉ D'ABIAM (946-944).— Le règne d'Abiam, fils de Roboam et son successeur, commença par une éclatante victoire. Ce prince sachant que l'Eternel avait menacé des plus grands maux l'impie Jéroboam, roi d'Israël, leva aussitôt une armée de quatre cent

mille
senter
nemi.
du ha
cha, a
varica
notre
enfant
minist
offron
loi. N
qui e
sacrée
d'Isra
hovah
point.
taillée
dans l
les bel
dans t
un rè
3. I
succes
nemen
à Ma
sance,
lâtrie
régner
me dé
Cédro
dieux.
la loi
4. I
fut ré
paix

les voies de
pour son suc-
autres enfants
njamin, puis
abandonna la
l'imita. Le
a cinquième
oi d'Égypte,
nts chariots,
terie consi-
plus fortes
Jérusalem.
n de l'Éter-
la nation:
Seigneur, le
s de Sésac.
humiliés et
ous ne serez
t assujettis
érence qu'il
Seigneur."
et de ceux
ne Salomon
milié, mais
e des hom-
a à faire la
i d'Égypte
ix-sept ans

46-944).—
on succes-
toire. Ce
enacé des
, roi d'Is-
atre cent

mille hommes, et s'empressa d'aller exécuter la sentence portée par le Très-Haut contre son ennemi. Quand il fut en face des troupes d'Israël, du haut de la montagne de Samarie, il leur reprocha, ainsi qu'à leur roi Jéroboam, toutes leurs prévarications. "Pour nous, disait-il, l'Éternel est notre Dieu; nous ne l'avons point abandonné; les enfants d'Aaron et de Lévi sont ses prêtres et ses ministres; chaque jour, soir et matin, nous lui offrons des holocaustes et des parfums suivant la loi. Nous avons maintenant dans notre armée Dieu qui en est le chef, ses prêtres, et les trompettes sacrées dont le son va retentir contre vous. Enfants d'Israël, gardez-vous donc de combattre contre Jéhovah, le Dieu de vos pères; car vous ne réussirez point." Les troupes de Jéroboam furent en effet taillées en pièces. Mais Abiam, loin de s'affermir dans le service de Dieu, démentit par sa conduite les belles paroles qu'il avait prononcées. Il tomba dans toutes les fautes de son père, et mourut après un règne de moins de trois ans.

3. MINORITÉ D'ASA (944).—Abiam eut pour successeur son fils Asa, encore enfant. Le gouvernement du royaume fut confié pendant sa minorité à Maacha son aïeule, qui abusant de sa puissance, releva les idoles d'Astarté et propagea l'idolâtrie dans Juda. Mais, quand Asa fut en âge de régner par lui-même, il brûla l'idole de cette infâme déesse, en jeta les cendres dans le torrent de Cédron, détruisit tous les monuments des faux dieux, et exhorta son peuple à observer fidèlement la loi de Dieu.

4. PÉRIODE GLORIEUSE DU RÈGNE D'ASA.—Il fut récompensé de son zèle et de sa piété par une paix qui dura dix ans, et il en profita pour bâtir

un grand nombre de villes. Son armée s'élevait à près de six cent mille hommes. Le roi d'Éthiopie étant venu l'attaquer avec trois cents chariots de guerre et un million de combattants, Asa mit sa confiance dans l'Éternel, implora son secours et défit ses ennemis. Cette victoire anima sa ferveur. Il purifia Juda et Benjamin de toutes les abominations qui les souillaient, sanctifia de nouveau l'autel du Seigneur qui était dans le parvis, assembla tout son peuple ainsi que les étrangers qui accouraient d'Éphraïm, de Siméon et de Manassé, et fit jurer à tous fidélité au Seigneur, le Dieu de leurs pères. Ce serment fut prêté avec enthousiasme.

5. FAUTES ET REVERS D'ASA.—Mais la piété et la foi du prince se refroidirent. Se voyant attaqué par Baasa, roi d'Israël, il prit tout ce qu'il y avait d'or et d'argent dans le temple et dans son palais, pour acheter l'alliance de Banadad, roi de Syrie. Il s'applaudissait de cette mesure, lorsque le Seigneur lui manifesta par Hanani, son prophète, qu'il était irrité de ce qu'il avait mis sa confiance dans le roi de Syrie plutôt qu'en lui. Asa fit jeter le prophète en prison, et persécuta tous ceux qui blâmaient sa conduite. Depuis ce moment, il eut sans cesse à souffrir des incursions de ses ennemis, et il mourut après quarante ans de règne (944-904).

6. BEAU RÈGNE DU SAINT ROI JOSAPHAT (904-880).—Josaphat son fils lui succéda à l'âge de trente-cinq ans. Ce prince marcha dans les voies de David, et détruisit toutes les idoles qui se trouvaient dans Juda. Il envoya partout des prêtres et des lévites pour instruire le peuple et lui apprendre ses devoirs envers Dieu. Le Seigneur le combla de ses bienfaits en récompense de sa piété. Toutes les nations qui environnaient ses États se

reco
fort
cent
auta

7.

seme
faire
de J
par c
ayan
Syrie
avec
Jéhu

phat

Le s
de l'h
zèle à
royau
qu'à l
au cu
des ju
créa à
titre d

8.

gneur
les An
taquer
recour
dans J

Il se
sur les
ennemi
vite J
combat
ia victo

née s'élevait
 pi d'Ethiopie
 chariots de
 Asa mit sa
 secours et
 sa ferveur.
 les abomina-
 veau l'autel
 sembla tout
 accouraient
 et fit jurer à
 leurs pères.
 ne.

is la piété et
 vant attaqué
 qu'il y avait
 son palais,
 de Syrie. Il
 le Seigneur
 , qu'il était
 dans le roi
 le prophète
 lâmaient sa
 sans cesse à
 et il mourut

PHAT (904-
 à l'âge de
 ns les voies
 qui se t
 des prêtres
 et lui ap-
 Seigneur le
 de sa piété.
 es Etats se

reconnurent ses tributaires; il bâtit de nouvelles forteresses, entretint une armée de plus de onze cent mille hommes, et se fit aimer de ses sujets autant qu'il était craint de ses ennemis.

7. SES ALLIANCES.—Mais il ne fut pas heureusement inspiré dans ses alliances. Il eut le tort de faire épouser à son fils Joram, la fille d'Achab et de Jézabel, l'infâme Athalie, et de préparer ainsi par cette union de grands maux à son peuple. Achab ayant entrepris une guerre contre Bénadad, roi de Syrie, Josaphat fit une nouvelle faute en s'alliant avec le roi d'Israël. Achab fut tué, et le prophète Jéhu fut chargé par l'Eternel de reprocher à Josaphat l'alliance qu'il avait faite avec ce prince impie. Le saint roi reçut avec humilité les remontrances de l'homme de Dieu, et travailla avec un nouveau zèle à la prospérité de la vraie religion dans son royaume. Il visita le pays depuis Barsabée jusqu'à la montagne d'Ephraïm, et ramena ses sujets au culte de Jéhovah. Il établit en même temps des juges dans toutes les villes fortes de Juda, et créa à Jérusalem un conseil général, qui, sous le titre de *sanhédrin*, devint le sénat de la nation.

8. FIN GLORIEUSE DE SON RÈGNE.—Le Seigneur le récompensa de ses vertus. Les Moabites, les Ammonites et d'autres peuples étant venus l'attaquer et s'étant avancés jusqu'à Engaddi, il eut recours à l'Eternel et ordonna une guerre générale dans Juda.

Il se rendit au temple et pria Celui qui domine sur les royaumes et les nations de renverser ses ennemis. Le Seigneur lui dit par la bouche du lévite Jahaziel, qu'il n'aurait pas même besoin de combattre, et que l'Eternel remporterait lui-même la victoire. En effet, les Moabites, les Ammonites,

les Iduméens et tous ces peuples étrangers prirent le lendemain les armes les uns contre les autres et s'exterminèrent. L'armée de Josaphat employa trois jours à recueillir leurs dépouilles, et le quatrième tout le monde se réunit pour bénir le Seigneur dans une vallée qui, pour ce motif, fut appelée *Vallée de bénédiction*. Après cette grande victoire, le royaume de Juda fut paisible, et Josaphat s'endormit avec ses pères à l'âge de soixante ans. Il en avait régné vingt-quatre (880).

QUESTIONNAIRE.—1. Quelle fut la conduite de Roboam pendant les dernières années de son règne? Quelle faute commit-il? De quel châtement fut-il frappé par le Seigneur? Quel butin remporta Sésac après sa victoire? Comment se passa ensuite le règne de Roboam? 2. Quels furent d'abord les sentiments d'Abiam? Quelle victoire remporta-t-il? Persévéra-t-il dans ses bons sentiments? 3. Que se passa-t-il pendant la minorité d'Asa? Que fit ce prince quand il fut en âge de régner? 4. Quelle récompense lui accorda le Seigneur? Cette récompense anima-t-elle sa foi? 5. Dans quelle faute tomba-t-il ensuite? Quelle fut sa conduite envers le prophète Hanani, qui lui découvrit ses torts? Comment se termina son règne? 6. Quel fut le caractère du saint roi Josaphat? De quels avantages jouit la nation sous son règne? 7. Avec qui fit-il alliance? Cette alliance plut-elle au Seigneur? Josaphat sut-il racheter sa faute par l'humilité et le repentir? 8. Sur quels peuples remporta-t-il une victoire miraculeuse pendant les dernières années de son règne? A quel âge mourut-il? Combien de temps avait-il régné?

CHAPITRE II.

DEPUIS LA MORT DE JOSAPHAT JUSQU'À CELLE DE
JOAS (880-831).

1. **IMPIÉTÉ DE JORAM. SES MALHEURS (880-876).**—Joram, loin d'imiter les vertus de son père, suivit les conseils d'Athalie, son épouse, et marcha

dans
mir
prin
rétab
gneu
Elie
marc
que
leurs
plaie,
tout c
afflig
Les l
furen
ils ra
le pal
et ne
frapp
noncé
sujets
2. C
Son fi
de sa
temps
volte
Quand
tous le
viteur
fils d'
sa tan
qui l'e
six an
faits.
Baal, c
septièr

ngers prirent
les autres et
hat employa
s, et le qua-
bénir le Sei-
fut appelée
de victoire,
osaphat s'en-
e ans. Il en

de Roboam
Quelle faute
é par le Sei-
sa victoire ?
am ? 2. Quels
uelle victoire
sentiments ?
sa ? Que fit
1. Quelle ré-
récompense
e tomba-t-il
le prophète
at se termina
oi Josaphat ?
n règne ? 7.
-elle au Sei-
ar l'humilité
orta-t-il une
nées de son
temps avait-

DELLÉ U

UNE (1880.
de son père.
et marcha

dans les voies d'Achab, son beau-père. Pour affermir son trône, il mit à mort tous ses frères et les princes d'Israël qui avaient pris leur défense. Il rétablit le culte des faux dieux, et irrita le Seigneur par ses impiétés et ses excès. Le prophète Elie lui écrivit : " Parce que vous n'avez point marché dans les voies de Josaphat votre père, et que vous avez égorgé vos frères qui étaient meilleurs que vous, Jéhovah vous frappera d'une grande plaie, dans votre peuple, dans vos enfants, et dans tout ce qui vous appartient. Vous serez vous-même affligé d'une maladie cruelle dont vous mourrez." Les Philistins et les Arabes voisins de l'Éthiopie furent les exécuteurs des vengeances du Seigneur; ils ravagèrent tout le royaume de Juda, pillèrent le palais du roi, emmenèrent ses femmes et ses fils, et ne lui laissèrent que le plus jeune. Joram fut frappé de la maladie que le prophète lui avait annoncée, et en mourut après sept ans de règne. Ses sujets le privèrent de la sépulture royale.

2. CRIMES ET FUREUR D'ATHALIE (876-870).— Son fils Ochosias, que dirigeaient les conseils impies de sa mère Athalie, périt à Mageddo, en même temps que Joram, roi d'Israël, à la suite de la révolte de Jéhu. Il n'avait régné qu'un an (876-875). Quand Athalie apprit sa mort, elle fit égorger tous les princes de la race royale, ainsi que les serviteurs de son époux et de son fils. Le jeune Joas, fils d'Ochosias, échappa seul à sa fureur, grâce à sa tante Josabeth, épouse du grand prêtre Joiada, qui l'éleva secrètement dans le temple. Pendant six ans, Athalie jouit en paix du fruit de ses forfaits. Elle avait fait partout élever des idoles à Baal, et l'idolâtrie triomphait avec elle. Mais la septième année de son règne, Joiada découvrit son

secret aux prêtres et aux lévites, leur montra le jeune Joas, et leur fit jurer de le proclamer roi. Tous ayant fait ce serment, le grand prêtre arma de lances et de boucliers les troupes consacrées au service du temple, les distribua avec ordre, et fit avancer Joas à l'endroit du temple où les rois avaient coutume de se placer. Là il lui mit le diadème sur la tête, le sacra avec l'huile sainte, et les prêtres et les lévites le saluèrent roi. Le peuple fit entendre aussi ses acclamations, et Athalie, étonnée de tout ce tumulte, accourut dans le temple pour voir ce qui s'y passait.

Quand elle vit Joas sur une estrade élevée, environné des chefs de l'armée et d'une multitude immense qui manifestait sa joie par ses gestes et ses paroles, elle déchira ses vêtements et cria : *Trahison ! Trahison !* Le grand prêtre ordonna de s'emparer d'elle et de la conduire hors de l'enceinte sacrée, pour qu'elle ne fût point souillée par son sang. Les soldats mirent la main sur elle, l'entraînèrent au dehors et l'égorèrent.

3. BEAUX COMMENCEMENTS DU RÈGNE DE JOAS (870).—Joiada profita du moment où le peuple se montrait plein d'ardeur pour ses rois, dont il avait cru la race éteinte, et fit renouveler publiquement l'alliance de la nation avec l'Éternel. Le peuple se rendit ensuite au temple de Baal, en renversa les autels, brisa les idoles et extermina Mathan l'apostat, qui était attaché au service de cette fausse divinité. De là le grand prêtre conduisit Joas dans le palais de ses ancêtres et le fit asseoir sur leur trône, aux acclamations de toute la foule. Tant que Joas suivit les conseils du grand prêtre et qu'il se montra zélé pour le service de Dieu, le pays jouit d'une paix profonde.

4. SA
Joiada,
de ses co
terner d
donna le
fame d'A
que lui
Zacharie
malheure
il le fit l
après, le
peuple de
et Joas f
manière
il fut att
viteurs en
venger le
versé. I
les honne
quarante

QUESTIO
Que lui écri
fut-il ravag
temps rég
commit A
ment Joas
lie ? 3. Que
Quel était
faute tomb
lui envoya

DEPUIS LA

1. RÈG
de Joas,

montra le
clamer roi.
être arma
sacrées au
dre, et fit
à les rois
lui mit le
sainte, et
Le peuple
malie, éton-
le temple

élevée, en-
titude im-
stes et ses
a: *Trahi-*
donna de
l'enceinte
e par son
, l'entraî-

DE JOAS
peuple se
nt il avait
iquement
peuple se
versa les
l'apostat,
divinité.
le palais
ône, aux
que Joas
e montra
une paix

4. SA TRISTE FIN.—Mais après la mort de Joïada, Joas se laissa corrompre par les adulations de ses courtisans, qui ne rougirent pas de se prosterner devant lui et de l'adorer. Alors il abandonna le temple de l'Eternel, rétablit le culte infâme d'Astarté, et ferma l'oreille aux remontrances que lui firent les prophètes. Le grand prêtre Zacharie, fils de Joïada, lui ayant dit qu'il serait malheureux parce qu'il abandonnait la loi de Dieu, il le fit lapider dans le parvis du temple. Un an après, le Seigneur livra au roi de Syrie, Hazaël, le peuple de Juda pour le châtier de ses prévarications, et Joas fut lui-même traité par les ennemis de la manière la plus ignominieuse. Après leur départ, il fut atteint d'une maladie de langueur. Ses serviteurs en profitèrent pour conspirer contre lui et venger le sang de Zacharie, qu'il avait indignement versé. Ils le tuèrent dans son lit, et lui refusèrent les honneurs de la sépulture royale. Il avait régné quarante ans (870-831).

QUESTIONNAIRE.—1. Quel fut le caractère de Joram ? Que lui écrivit le prophète Elie ? Par qui son royaume fut-il ravagé ? Comment mourut Joram ? 2. Combien de temps régna Ochosias ? Où mourut-il ? Quels crimes commit Athalie, sa mère ? Quelle fut son impiété ? Comment Joas fut-il proclamé roi ? Quel fut le sort d'Athalie ? 3. Que fit Joas au commencement de son règne ? Quel était alors l'état de son royaume ? 4. Dans quelle faute tomba-t-il ? Qui fit-il périr ? Quel châtement Dieu lui envoya-t-il ? Comment mourut-il ?

CHAPITRE III.

DEPUIS LA MORT DE JOAS JUSQU'À CELLE D'EZÉCHIAS
(831-784).

1. RÈGNE D'AMASIAS (831-803).—Amasias, fils de Joas, régna vingt-neuf ans, mais pendant ce

temps il ne servit pas Dieu avec une fidélité parfaite. Quand il se fut affermi sur son trône, il punit de mort les meurtriers de son père, sans toutefois étendre cette peine à leurs enfants. Il fit ensuite le dénombrement de tous les hommes de son royaume qui étaient en âge de porter les armes, et il en trouva trois cent mille. Il se mit à la tête de cette armée, et marcha contre les Iduméens qu'il vainquit. Ayant eu la faiblesse de s'emparer de leurs idoles pour les adorer, un prophète lui reprocha son crime. Amasias repoussa durement les avis de l'homme de Dieu, et ne voulut pas les suivre.

C'est après avoir commis cette faute qu'il conçut le malheureux dessein d'attaquer Joas, roi d'Israël, malgré les avis qui lui furent donnés sur la folie d'une telle entreprise. Rien n'ayant pu le détourner de son projet, la bataille se livra à Bethsamès en Juda *. Amasias fut vaincu et fait prisonnier, et il eut la douleur de voir Joas, son vainqueur, dévaster sous ses yeux son palais et le temple de Jérusalem (810). Il survécut encore quinze ans à cette humiliation. L'Écriture ne nous fait plus connaître que les circonstances de sa mort. Une conspiration éclata contre lui, et il fut assassiné par les conjurés, à Lachis, au midi de Juda.

2. OZIAS (803-752).—Ozias monta sur le trône à l'âge de seize ans, et resta vertueux tant que vécut le prophète Azarias; aussi l'Éternel lui accorda-t-il d'éclatants succès. Il repoussa l'athéisme aux Iduméens, triompha des Philistins, ruina leurs villes de Geth et d'Azoth, vainquit des tribus d'Arabes, rendit tributaires les Ammonites, et étendit la gloire de son nom jusqu'en Egypte. Son armée était forte de plus

* Voyez plus haut, p. 149.

de tro
liers,
de fro
toura
désert
l'agric
Malhe
s'enfla
dans le
de l'en
vingts
point à
vah, m
crés à
c'est l
aussitô
front e
Dieu e
il fut c
sans po
son fils
son non
de son
3. J
ment s
culte c
comme
des pré
fortifia
truisit
monite
ans, il s
Achaz,
4. A
fut un

de fidélité par
trône, il punit
sans toutefois
Il fit ensuite le
de son royaume
et il en trouva
de cette armée,
inquit. Ayant
idoles pour les
crime. Ama-
omme de Dieu,

te qu'il conçut
s, roi d'Israël,
s sur la folie
u le détourner
Bethsamès en
prisonnier, et
neur, dévaster
de Jérusalem
à cette humi-
connaître que
conspiration
r les conjurés,

a sur le trône
ant que vécut
si accorda-t-il
x Iduméens,
illes de Geth
rabes, rendit
gloire de son
forte de plus

de trois cent mille hommes, et il la pourvut de boucliers, de piques, de casques, de cuirasses, d'arcs et de frondes ; il releva les murs de Jérusalem, l'entoura de forteresses, fit creuser des puits dans le désert pour abreuver les troupeaux, et favorisa l'agriculture. Son royaume était très-florissant. Malheureusement cette prospérité l'égara ; son cœur s'enfla d'orgueil, et il eut la hardiesse de se présenter dans le temple de l'Eternel pour y brûler lui-même de l'encens. Le grand prêtre Azarias et quatre-vingts prêtres du Seigneur lui dirent : "Ce n'est point à vous, Ozias, à brûler l'encens devant Jéhovah, mais aux prêtres, aux enfants d'Aaron consacrés à ce ministère. Sortez du sanctuaire ; car c'est là une prévarication." Ozias s'obstina, et aussitôt la terre trembla, et la lèpre parut sur le front du téméraire. Ozias reconnut la main de Dieu et se retira. Mais la lèpre ne le quittant pas, il fut obligé de demeurer dans une maison séparée, sans pouvoir communiquer avec personne. Joathan, son fils, occupa son palais et gouverna le royaume en son nom ; il mourut dans la soixante-huitième année de son âge, après un règne de cinquante-deux ans.

3. JOATHAN (752-737).—Joathan fut constamment sage et vertueux ; il se montra zélé pour le culte du vrai Dieu, et n'eut garde de chercher, comme l'avait fait son père, à empiéter sur les droits des prêtres. Il fit au temple de grandes réparations, fortifia les murs de Jérusalem, bâtit des villes, construisit des châteaux et des tours, et rendit les Ammonites ses tributaires. Après un règne de seize ans, il s'endormit avec ses pères et laissa son trône à Achaz, son fils.

4. ACHAZ ET SON IMPIÉTÉ (737-723).—Achas fut un des rois les plus impies de Juda. Il dressa

des statues à Baal, sacrifia lui-même et brûla des parfums, à la façon des nations étrangères, sur les hauts lieux, sur les collines et sous les arbres verdoyants. L'Éternel, en punition de ses fautes, le livra aux Syriens et aux Israélites. Razin, roi de Damas, le défit et emmena un grand nombre de captifs; ensuite Phacée tua, dans un seul jour, cent vingt mille hommes de son armée, et lui fit près de deux cent mille prisonniers *. Mais peu après, ces deux rois victorieux s'étant ligués ensemble contre Achaz pour détruire le royaume de Juda, le prophète Isaïe le rassura, et, pour lui prouver que la maison de David ne devait point périr, il lui rappela le Messie promis, et annonça qu'il naîtrait d'une vierge de Juda, du sang du roi-prophète: "Voici que la vierge, dit-il, concevra et enfantera un fils qui aura nom *Emmanuel*, Dieu avec nous." Le roi d'Israël et le roi de Syrie furent contraints de lever le siège de Jérusalem.

Mais comme Achaz, au lieu de mettre sa confiance en Dieu, avait épuisé l'or et l'argent qu'il avait trouvés dans le temple et dans le palais pour acheter l'alliance de Theglath-Phalasar, roi d'Assyrie, Isaïe lui dit: "L'Éternel fera fondre sur vous, sur votre peuple et sur la maison de votre père, des jours tels qu'on n'en a pas vu depuis qu'Éphraïm s'est séparé de Juda: le roi d'Assur viendra avec toute sa puissance, et de ses pieds il foulera vos murailles." Theglath-Phalasar vint en effet, ruina Damas et tua Razin, roi de Syrie. Il tourna ensuite ses armes contre Israël, ravagea les tribus à l'orient du Jourdain, traversa ce fleuve et emmena avec lui de nombreux captifs. Fier de tous ses succès, il se

* Voyez plus haut, p. 153.

précipit
qu'en lu
palais.
se fit fai
éleva de
vus à D
mourut
impiété
des rois.
son pieu

5. PI
les premi
portes du
blit le cu
lévites, d
Seigneur
devant D
nathème.
l'alliance
colère; n
culte qui
rifèrent
donné, et
les louang
encore à
voya des
dans les
le peuple
Dans plus
avec dédai
avec entho
se rendiren
nité dura
jusqu'aux
Le pieu

précipita sur Juda, et Achaz ne put avoir la paix qu'en lui sacrifiant tous les trésors du temple et du palais. Ce prince n'en devint que plus impie; il se fit faire des idoles semblables à celles des Syriens, éleva des autels sur le modèle de ceux qu'il avait vus à Damas, et y offrit lui-même des victimes. Il mourut ensuite après un règne de seize ans, et son impiété empêcha qu'il fût enseveli dans le tombeau des rois. Ce mauvais prince eut pour successeur son pieux fils Ezéchias (723).

5. PIÉTÉ D'EZÉCHIAS. SES VICTOIRES. — Dès les premiers mois de son règne, Ezéchias ouvrit les portes du temple, les couvrit de lames d'or et rétablit le culte dans son premier éclat. "Prêtres et lévites, dit-il, écoutez-moi; purifiez la maison du Seigneur; nos pères ont péché et ont fait le mal devant Dieu, et Dieu les a livrés à la mort et à l'anathème. Maintenant j'ai le désir de renouveler l'alliance du Seigneur et de détourner de nous sa colère; ne négligez donc rien pour lui rendre le culte qui lui est dû." Les prêtres et les lévites purifièrent le temple comme le roi le leur avait ordonné, et chantèrent, en s'accompagnant de harpes, les louanges de l'Eternel. Ezéchias, pour ajouter encore à la magnificence de cette conversion, envoya des courriers dans toutes les villes de Juda et dans les principales cités d'Israël, pour inviter le peuple à venir à Jérusalem célébrer la Pâque. Dans plusieurs endroits ces envoyés furent reçus avec dédain et mépris. Mais tout Juda les accueillit avec enthousiasme, et un grand nombre d'Israélites se rendirent à la fête de la cité sainte. La solennité dura quinze jours, pendant lesquels on extirpa jusqu'aux derniers restes de l'idolâtrie.

Le pieux Ezéchias se vit alors comblé des béné-

dictions du ciel. Le succès couronna toutes ses entreprises, inspirées par une sagesse consommée. Il battit les Philistins et les repoussa jusqu'à Gaza ; il secoua le joug du roi d'Assyrie, lui refusa le tribut et se maintint dans cette indépendance pendant quatorze ans.

6. EXPÉDITION DE SENNACHÉRIB (712).—Se voyant attaqué par Sennachérib, fils de Salmanasar, roi des Assyriens, il eut le tort de faire alliance avec le roi d'Egypte au lieu de mettre uniquement sa confiance dans l'Eternel. Isaïe le lui reprocha, et lui annonça les maux qui allaient fondre sur son royaume et sur l'Egypte. Ces prédictions s'accomplirent bientôt. Sennachérib, à la tête d'une armée formidable, envahit la Judée, en prit toutes les places fortes et mit le siège devant Lachis, d'où il menaçait Jérusalem. Ezéchias lui envoya des ambassadeurs et se montra disposé à accepter le joug qu'il lui imposerait. Sennachérib exigea trois cents talents d'argent et trente talents d'or. Après les avoir reçus, il descendit en Egypte où il mit tout à feu et à sang.

A son retour, il campa de nouveau à Lachis et envoya de là Rabsacès contre Jérusalem. "Quel est ton espoir ? disait ce général arrogant à Ezéchias. En qui mets-tu ta confiance ? Attends-tu des secours du roi d'Egypte ? Mais l'Egypte n'est qu'un roseau fragile. Si tu t'appuies sur lui, il te percera la main." Ezéchias, effrayé des insolentes menaces et des blasphèmes des Assyriens, envoya consulter Isaïe. Le prophète répondit : "Voici ce que l'Eternel dit sur le roi d'Assur : Il n'entrera point dans cette ville, il n'y jettera pas une flèche, il ne l'attaquera point, il n'élèvera point de terrasses autour de ses murs, et il retournera par le

même ch
je protég
mon nom
teur." I
dans le c
quatre-vi
milié s'er

7. DER
Ezéchias
lui dire de
de sa mor
la face co
il pria le
Le Seigne
lui annon
existence,
santé. - P
phète fit r
le cadran d
à la gloire

La piété
de se laiss
lui ayant e
de sa guér
prit plaisir
et de préc
viendra un
qui sont c
Babylone.
seront traî
gneur est j
paix et la
Le Seigneu
ment avec s

à toutes ses
consommée.
jusqu'à Gaza ;
fus le tribut
pendant

(712).—Se
Salmanasar,
aire alliance
uniquement
lui reprocha,
ndre sur son
ons s'accor-
d'une armée
toutes les
chis, d'où il
oya des am-
pter le joug
à trois cents
Après les
mit tout à

à Lachis et
m. " Quel
rant à Ezé-
Attends-tu
gypte n'est
ur lui, il te
s insolentes
ens, envoya
" Voici ce
il n'entrera
une flèche,
nt de ter-
nera par le

même chemin qu'il est venu. L'Eternel l'a dit :
je protégerai cette cité et je la sauverai, à cause de
mon nom et de la mémoire de David, mon servi-
teur." La nuit suivante, l'ange du Seigneur passa
dans le camp des Assyriens et frappa de mort cent
quatre-vingt-cinq mille hommes. Sennachérib hu-
milié s'en retourna à Ninive (707).

7. DERNIÈRES ANNÉES D'EZÉCHIAS.—Peu après,
Ezéchias étant tombé malade, le prophète Isaïe vint
lui dire de mettre ordre à sa maison parce que l'heure
de sa mort était proche. Le saint roi se prosterna
la face contre terre et, versant d'abondantes larmes,
il pria le Seigneur de ne pas encore l'appeler à lui.
Le Seigneur, touché de sa prière, ordonna à Isaïe de
lui annoncer que quinze années étaient ajoutées à son
existence, et que dans trois jours il reviendrait à la
santé. - Pour prouver la vérité de sa parole, le pro-
phète fit reculer de dix degrés l'ombre du soleil sur
le cadran d'Achaz. Ezéchias guérit en effet, et chanta
à la gloire du Seigneur un cantique d'action de grâces.

La piété de ce prince ne l'empêcha pourtant pas
de se laisser aller à la vanité. Le roi de Babylone
lui ayant envoyé des ambassadeurs pour le féliciter
de sa guérison, il fut très-sensible à cet honneur, et
prit plaisir à leur montrer tout ce qu'il avait de rare
et de précieux dans ses trésors. Isaïe lui dit : " Il
viendra un temps où vos trésors et tous les biens
qui sont dans votre maison seront transportés à
Babylone. Vos enfants et ceux de votre sang
seront traînés en esclavage."—" La parole du Sei-
gneur est juste, reprit Ezéchias, seulement que la
paix et la vérité subsistent pendant mon règne!"
Le Seigneur le lui accorda, et il s'endormit paisible-
ment avec ses pères après vingt ans de règne. (694).

QUESTIONNAIRE.—1. Combien de temps régna Amasias? Quel fut le caractère de son règne? Quelle entreprise forma-t-il? Quelle fut sa faute? Quels revers essuya-t-il? 2. A quel âge Ozias monta-t-il sur le trône? Quelles victoires remporta-t-il? Quels droits voulut-il usurper? Comment fut-il puni? 3. Quel fut le caractère de Joathan? Par quelles actions se signala-t-il pendant son règne? 4. Quelle fut la conduite d'Achaz? Comment fut-il puni de son impiété? Quelle prophétie fit Isaïe pour le rassurer contre la ligue de Phacée et de Razin? Quels malheurs lui prédit Isaïe? Comment s'accomplit cette prédiction? 5. Que fit Ezéchias au commencement de son règne? Quel discours tint-il aux prêtres et aux lévites? A quelle fête convia-t-il Juda et Israël? Combien de jours dura cette solennité? Quels bienfaits Ezéchias reçut-il du Seigneur en récompense de sa piété? 6. Par qui fut-il attaqué? Avec quel peuple fit-il alliance, lorsqu'il se vit attaqué par les Assyriens? Que lui dit Isaïe à ce sujet? Comment cette prédiction fut-elle accomplie? Que fit Sennachérib à son retour d'Egypte? Quelle réponse fit Isaïe à la lettre de Rabsacès? Comment fut détruite l'armée des Syriens? 7. De quelle maladie fut alors atteint Ezéchias? Comment obtint-il sa guérison? Quelle faute commit-il ensuite? Quelle prédiction lui fit Isaïe? Qu'est-ce qu'Ezéchias demanda au Seigneur? L'obtint-il? Combien de temps régna-t-il?

CHAPITRE IV.

RÈGNE DE MANASSÉS. HISTOIRE DE JUDITH (694-640).

1. RÈGNE DE MANASSÉS (694-640).—Manassés, âgé de douze ans seulement lorsqu'il parvint au trône, hérita de la puissance de son père, mais non de sa justice et de sa piété. Autant Ezéchias avait été zélé pour le service de Dieu, autant Manassés montra d'ardeur pour le culte des idoles. Il releva sur les hauts lieux les autels sacrilèges que son père avait renversés, les dédia à

Baal et
nies. I
y plaçan
chanteur
autant d
que chez
Isaïe
excès, et
Seigneur
porter se
coupé en
fit alors
prince co
comme S
cette cit
ment qu
blettes."
ajouta la
sa capital
mée du ro
sés, le cha
bylone.
Le mal
tuné; il s'
pénitence
de le rétal
Jérusalem
servir Dieu
Il détruisi
nités, rétal
fortification
railles plus
règne de ei
2. HISTO
sés, captif,

égna Amasias?
elle entreprise
ers essuya-t-il ?
ône ? Quelles
lut-il usurper ?
ctère de Joa-
pendant son
Comment fut-
t Isaïe pour le
Razin ? Quels
complit cette
ement de son
aux lévites ?
mbien de jours
ias reçut-il du
r qui fut-il at-
orsqu'il se vit
ie à ce sujet ?
? Que fit Sen-
se fit Isaïe à
e l'armée des
t Ezéchias ?
ite commit-il
est-ce qu'Ezé-
Combien de

Baal et à Astarté, et offrit ses hommages aux gé-
nies. Il souilla même le temple de Jérusalem, en
y plaçant des idoles impures, et s'entourna d'en-
chanteurs et de magiciens, de telle sorte qu'il y avait
autant de superstitions et de scandales dans Juda
que chez les anciens peuples de Chanaan.

Isaïe s'était élevé avec force contre tous ces
excès, et avait averti Manassés de la colère du
Seigneur; mais ce monarque, ne pouvant sup-
porter ses reproches, ordonna que le prophète fût
coupé en deux avec une scie de bois. L'Eternel
fit alors retentir ses menaces aux oreilles du
prince coupable. "Jérusalem, dit-il, sera traitée
comme Samarie et la maison d'Achab. J'effacerai
cette cité de la surface de la terre aussi facile-
ment qu'on efface ce qu'on a écrit sur des ta-
blettes." Manassés, au lieu de se repentir,
ajouta la culpabilité à l'irréligion, et inonda de sang
sa capitale. Alors Dieu fit venir les chefs de l'ar-
mée du roi d'Assyrie, qui s'emparèrent de Manas-
sés, le chargèrent de chaînes et l'emmenèrent à Ba-
bylone.

Le malheur ouvrit les yeux de ce prince infor-
tuné; il s'humilia devant le Dieu de ses pères, fit
pénitence et pria le Seigneur de lui pardonner et
de le rétablir sur son trône. En effet il revint à
Jérusalem, et s'appliqua le reste de ses jours à
servir Dieu et à réparer tout le mal qu'il avait fait.
Il détruisit les idoles et les autels des fausses divi-
nités, rétablit le culte du vrai Dieu, augmenta les
fortifications de Jérusalem, entoura de fortes mu-
railles plusieurs autres villes, et mourut après un
règne de cinquante-cinq ans.

2. HISTOIRE DE JUDITH.—Pendant que Manas-
sés, captif, pleurait ses fautes à Babylone sur les rives

(694-640).

Manassés,
parvint au
père, mais
Ezéchias
ou, autant
des ido-
tels sacri-
s dédia à

de l'Euphrate, Nabuchodonosor envoya de nouveau son général Holopherne avec une armée immense pour détruire le royaume de Juda et tous les Etats qui n'avaient pas encore courbé la tête sous sa domination. Holopherne vint mettre le siège devant Béthulie, et cette ville fut bientôt réduite à la dernière extrémité (659).

Il y avait dans cette ville une sainte veuve appelée Judith qui, depuis la mort de son mari, menait avec ses filles une vie de recueillement et de prière. Elle portait un cilice et jeûnait tous les jours, excepté le jour du sabbat et les jours de fêtes; tout le monde était rempli d'estime pour sa vertu. Quand elle sut que le peuple avait résolu de se rendre après cinq jours, si le ciel ne venait à son secours, elle dit aux anciens: "Je vais faire une chose que la postérité n'oubliera jamais. Vous vous trouverez cette nuit à la porte; je sortirai avec la fille qui me sert, et le Seigneur sauvera Israël par ma main. Seulement ne cherchez point à savoir ce que je veux faire; je ne le dirai point avant de l'avoir exécuté."

Elle rentra ensuite dans sa maison, revêtit son cilice, mit de la cendre sur sa tête et adressa au Seigneur une fervente prière. Quand elle eut terminé son invocation, elle se leva, appela sa servante, quitta son cilice, prit des habits de fête et se couvrit de parfums précieux, puis, ayant réuni quelques provisions, elle partit avec sa servante. Au lever de l'aurore, elle rencontra les gardes avancées des Assyriens, qui l'arrêtèrent et la conduisirent à Holopherne. Le général reposait dans sa tente, sous un pavillon tissu de pourpre et d'or et enrichi d'émeraudes et de pierreries. A son aspect Judith se prosterna con-

tre ter
par l'or
la sages
visage,
de sa t
servit le
manda l
avait ap
désir d'e
jours, po
sentit, et
dans la
elle rent
de tout c

Le qu
festin.
à ses côt
recevaien
filles d'un
les fumée
meil. S
dant Ba
restées se
ler en del
Seigneur
achevé sa
était au c
son sabre
reau, puis
elle lui tr
Aussit
sa victoir
elle aux
avec nous
et une g

a de nouveau
née immense
ous les Etats
e sous sa do-
siège devant
uite à la der-

te veuve ap-
e son mari,
ueillement et
nait tous les
les jours de
ime pour sa
ait résolu de
venait à son
ais faire une
. Vous vous
irai avec la
a Israël par
e à savoir ce
nt avant de

revêtit son
e adressa au
elle eut ter-
pela sa ser-
bits de fête
puis, ayant
avec sa ser-
encontra les
l'arrêtèrent
Le général
villon tissu
audes et de
osterna con-

tre tierce, mais les gens d'Holopherne la relevèrent par l'ordre de leur maître. Ce général, touché de la sagesse de ses discours et des grâces de son visage, ordonna qu'on la conduisît dans l'endroit de sa tente où étaient ses trésors et qu'on lui servît les mets de sa table. Mais Judith lui demanda la permission de ne manger que ce qu'elle avait apporté avec elle. Elle lui témoigna aussi le désir d'entrer et de sortir à son gré, pendant trois jours, pour adorer son Dieu. Holopherne y consentit, et pendant trois jours elle sortit pour aller dans la vallée de Béthulie prier le Seigneur; puis elle rentra dans sa tente, où elle demeurait pure de tout contact avec les infidèles.

Le quatrième jour Holopherne donna un grand festin. Il fit venir Judith dans sa tente, la plaça à ses côtés, et lui accorda tous les honneurs que recevaient dans le palais de Nabuchodonosor les filles d'un rang élevé. Mais, bientôt appesanti par les fumées du vin, il tomba dans un profond sommeil. Ses serviteurs se retirèrent, et son intendant Bagoas le laissa étendu sur son lit. Judith, restée seule avec lui, ordonna à sa suivante de veiller en dehors, et se mit à prier et à conjurer le Seigneur de favoriser son dessein. Lorsqu'elle eut achevé sa prière, elle s'approcha de la colonne qui était au chevet du lit d'Holopherne, s'empara de son sabre qui y était suspendu, le tira du fourreau, puis saisissant Holopherne par les cheveux, elle lui trancha la tête.

Aussitôt elle enferma dans un sac ce gage de sa victoire et courut vers Béthulie. "Ouvrez, dit-elle aux sentinelles, ouvrez les portes; Dieu est avec nous." Les gardes appelèrent les sénateurs et une grande multitude s'assembla autour de

Judith qui, élevant son glorieux trophée, s'écria : " Voici la tête d'Holopherne, général de l'armée d'Assur; le Seigneur notre Dieu l'a frappé par la main d'une femme. Attachez cette tête au-dessus de nos remparts, et, aussitôt que le soleil sera levé, prenez chacun vos armes et sortez avec bruit en menaçant les ennemis d'une attaque. Ils courront à la tente de leur général, et, en le voyant plongé dans son sang, ils seront saisis de frayeur, ils fuiront et vous n'aurez qu'à exterminer ceux que le Seigneur vous livrera." Les choses se passèrent en effet ainsi que Judith l'avait annoncé : l'armée assyrienne prit la fuite et fut taillée en pièces. Trente jours suffirent à peine pour recueillir le butin.

3. La nouvelle de ce prodige se répandit dans toutes les villes de Juda et d'Israël. Le grand prêtre Joacim vint de Jérusalem à Béthulie avec le conseil suprême pour voir Judith. Il la bénit en lui disant : " Vous êtes la gloire de Jérusalem et la joie d'Israël; vous êtes l'honneur de notre peuple, car vous avez agi avec un mâle courage. La main du Seigneur vous a fortifiée, et vous serez éternellement bénie." Tout le peuple fit entendre de vives acclamations. Cette sainte femme chanta un cantique d'action de grâces à l'Eternel, lui consacra toutes les dépouilles d'Holopherne, et continua d'habiter la maison de son mari, où elle vécut jusqu'à l'âge de cent cinq ans. A sa mort elle fut pleurée par tout le peuple durant sept jours.

QUESTIONNAIRE.—1. Quel fut le caractère de Manassés ? Quel supplice fit-il endurer à Isaïe ? Quel châtement l'Eternel envoya-t-il à ce prince coupable ? Le malheur changea-t-il son cœur ? Comment se conduisit-il après sa délivrance ? 2. A quelle époque Nabuchodonosor envoya-t-il Holopherne subjuguier la Judée et les autres

contrées
vint-il m
Quelle f
fut-elle l
passa-t-e

HISTOIRE
JUS

1. R
nassés,
père; m
l'imiter
ans de r
d'une c
l'égorge

2. Jo
pour suc
que huit
n'étant
continuè
eut-il at
pensée v
du culte
der dan
idoles, le
tiges du
le zèle d
conseils

Josias
les répar
tion de c
le livre d
fit porter
les maux

phée, s'écria :
 al de l'armée
 frappé par la
 tête au-dessus
 soleil sera levé,
 avec bruit en
 Ils courent
 oyant plongé
 yeux, ils fui-
 ceux que le
 se passèrent
 ncé : l'armée
 ée en pièces.
 recueillir le

épanchait dans
 . Le grand
 éthulie avec
 Il la bénit
 e Jérusalem
 eur de notre
 courage. La
 t vous serez
 fit entendre
 emme chan-
 'Eternel, lui
 lopherne, et
 mari, où elle
 A sa mort
 nt sept jours.

re de Manas-
 nel châtement
 Le malheur
 uisit-il après
 odonosor en-
 et les autres

contrées de l'Occident ? Devant quelle ville ce général
 vint-il mettre le siège ? Racontez l'histoire de Judith. 3.
 Quelle fut la gloire de cette sainte femme ? Comment
 fut-elle bénie par le grand prêtre ? De quelle manière
 passa-t-elle le reste de ses jours ?

CHAPITRE V.

HISTOIRE DE JUDA DEPUIS LA MORT DE MANASSÉS
 JUSQU'AU COMMENCEMENT DE LA CAPTIVITÉ
 (640-606).

1. **RÈGNE D'AMON (640-639).** — Le fils de Ma-
 nassés, Amon, fut impie comme l'avait été son
 père; mais Dieu ne lui donna pas le temps de
 l'imiter dans sa pénitence. Après moins de deux
 ans de règne, il fut victime, à la fleur de l'âge,
 d'une conspiration ourdie par ses serviteurs qui
 l'égorgerent dans son palais.

2. **JOSIAS (639-609).** — Le peuple lui donna
 pour successeur son fils Josias, qui n'avait encore
 que huit ans. Pendant sa minorité, les désordres
 n'étant pas réprimés, l'idolâtrie et la corruption
 continuèrent à désoler la nation. Mais à peine
 eut-il atteint sa seizième année qu'il éleva sa
 pensée vers le Dieu de David et purifia Jérusalem
 du culte des idoles. Dieu lui donna pour le secon-
 der dans sa mission le prophète Jérémie. Les
 idoles, les bois sacrés et jusqu'aux moindres ves-
 tiges du culte des faux dieux, tout fut détruit par
 le zèle du monarque, qui se montrait attentif aux
 conseils de l'homme de Dieu.

Josias avait ordonné de faire au temple toutes
 les réparations nécessaires. En dirigeant l'exécu-
 tion de ces travaux, le grand prêtre Helcias trouva
 le livre de la loi, écrit de la main de Moïse, et le
 fit porter à Josias. Ce prince, ayant appris tous
 les maux dont le Seigneur menace ceux qui trans-

gressent sa loi, déchira ses vêtements et conjura l'Eternel de l'épargner dans sa miséricorde. Il convoqua dans le temple tous les anciens de Juda et de Jérusalem, les prêtres, les prophètes ainsi que le peuple, et debout sur l'estrade d'airain réservée aux rois depuis Salomon, il leur lut le livre de la loi et renouvela l'alliance avec l'Eternel. Le peuple applaudit, et le pieux monarque parcourut son royaume pour brûler ou détruire tout ce qui avait servi au culte de Baal et d'Astarté.

De retour à Jérusalem, il rassembla le peuple de Juda et les restes d'Israël, pour célébrer la pâque avec une pompe qu'on n'avait pas vue depuis le prophète Samuel. Le roi donna au peuple trente-trois mille victimes; le grand prêtre, les chefs des familles sacerdotales et lévitiques et les grands officiers de son palais imitèrent sa générosité. Malheureusement les riches et les puissants du royaume ne se convertirent pas avec la même sincérité que Josias. Jérémie leur reprocha leurs prévarications, et leur annonça tous les maux qui allaient fondre sur eux.

3. MORT DE JOSIAS (609). — La mort de Josias en fut le triste prélude. Néchao, roi d'Egypte, ayant voulu passer par la Judée pour faire la guerre au roi d'Assyrie, Josias s'y opposa. Une grande bataille se livra entre ces deux princes à Mageddo, dans la tribu de Manassé, et Josias y fut grièvement blessé. Ses gens le transportèrent à Jérusalem, où il mourut. Tout le monde le pleura, et Jérémie fit sur sa mort des lamentations qu'on chanta depuis lors chaque année dans Israël.

4. RÈGNE DE SELLUM (609). — Le peuple élut à la place du pieux roi Josias son fils Sellum, appelé aussi Joachas. Il avait vingt-trois ans, et il

était im
troupes
attaquan
" Ne pl
beaucou
qu'il ne
pays de
par le r
emmené
règne n

5. C
sant à J
Eliacin
nom en
nouvea
de lui
talent
fit le m
tres et
phètes
tres ho
dres qu
maux
Au lie
naces,
nie n'

Alo
voya M
rible c
il s'em
cieux
pour l
à le t
lorsqu
à le la

était impie comme ses ancêtres. Il rassembla des troupes et voulut venger la mort de son père, en attaquant Néchao. Jérémie dit à cette occasion : " Ne pleurez point celui qui est mort, mais versez beaucoup de larmes sur celui qui s'en va, parce qu'il ne reviendra pas et qu'il ne verra plus le pays de sa naissance." Sellum fut en effet vaincu par le roi d'Egypte, au pays d'Emath en Syrie, et emmené captif en Egypte où il mourut. Son règne n'avait été que de trois mois.

5. CAPTIVITÉ DE BABYLONE (606). — En passant à Jérusalem, Néchao mit sur le trône de Juda Eliacim, frère aîné de Sellum, et changea son nom en celui de Joachim. Afin de s'attacher le nouveau roi, il le traita avec douceur et n'exigea de lui qu'un tribut de cent talents d'argent et un talent d'or. Joachim fut un mauvais prince ; il fit le mal devant l'Éternel à l'exemple de ses ancêtres et ferma l'oreille aux avertissements des prophètes. Jérémie, Joël, Habacuc et une foule d'autres hommes inspirés s'élevèrent contre les désordres qu'il favorisait, et lui annoncèrent tous les maux qui allaient fondre sur lui et sur son royaume. Au lieu de profiter de leurs conseils et de leurs menaces, il les persécuta. Urias fut mis à mort, et Jérémie n'échappa qu'avec peine au dernier supplice.

Alors Dieu, irrité des crimes de son peuple, envoya Nabuchodonosor II pour le châtier. Ce terrible conquérant marcha contre Jérusalem, dont il s'empara, dépouilla le temple de ses plus précieux ornements, et chargea de chaînes Joachim pour l'emmener captif à Babylone. Il se disposait à le traîner à sa suite dans la terre étrangère, lorsque, touché par ses soumissions, il consentit à le laisser à Jérusalem, à titre de roi tributaire.

Mais il n'eut pas la même indulgence pour les princes, les grands et le peuple. Au nombre de ceux qu'il emmena étaient le prophète Daniel et ses compagnons, qui accomplirent une si belle mission parmi les nations étrangères. C'est alors que commencent les soixante-dix années de captivité prédites par Jérémie. (606)

QUESTIONNAIRE. — 1. Quel fut le caractère d'Amon ? Comment mourut-il ? 2. Que se passa-t-il pendant la minorité de Josias ? Que fit ce prince lorsqu'il fut en âge de régner par lui-même ? Comment découvrit-on le livre de la loi écrite par Moïse ? Quelle impression produisit sur Josias la lecture de ce livre sacré ? Comment la pâque fut-elle alors célébrée ? Tout le monde avait-il les mêmes sentiments que Josias ? Quelles étaient les prédictions de Jérémie ? 3. Par qui fut attaqué Josias sur la fin de son règne ? Comment mourut-il ? Fut-il regretté ? 4. Quelle expédition entreprit Sellum ? Que lui prédit Jérémie ? Comment cette prophétie s'accomplit-elle ? 5. Qui succéda à Sellum ? Quel fut le caractère de Joachim ? Quels prophètes lui reprochèrent ses crimes ? Comment les traita-t-il ? Quel châtimement fit peser sur lui le Seigneur ? Comment Nabuchodonosor traita-t-il son peuple ? Qui distinguait-on parmi les captifs ? Combien de temps dura la captivité ?

Durée
de leur
règne.

19 ans. J

1 — N

23 — E

1 — E

7 jours Z

12 ans. A

19 — A

2 — J

11 — J

28 — J

16 — J

16 — J

52 — J

6 mois Z

1 — S

11 ans. M

1 — P

27 — P

9 — O

d
d

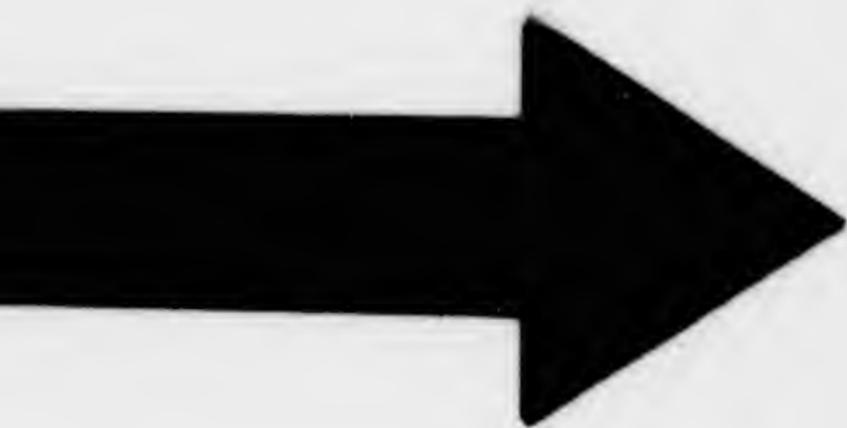
ROIS D'ISRAEL ET DE JUDA

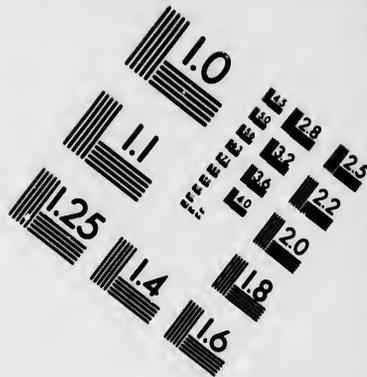
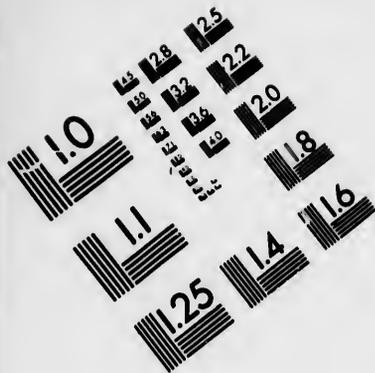
Durée de leur règne.	ROIS D'ISRAEL	Epoque de leur avènement et de leur mort.	Durée de leur règne.	ROIS DE JUDA.	Epoque de leur avènement et de leur mort.
19 ans.	Jéroboam ...	962-943	16 ans.	Roboam	962-946
			2 --	Abiam	946-944
			40 --	Asa	944-904
1 --	Nadab	943-942			
23 --	Baasa	942-919			
1 --	Ela	919-918			
7 jours	Zambri	918			
12 ans.	Amri	918-907			
19 --	Achab	907-888	24 --	Josaphat ...	904-880
2 --	Ochosias	888-887			
11 --	Joram	887-876	4 --	Joram	880-876
			1 --	Ochosias	876
23 --	Jéhu	876-848	6 --	Athalie	876-870
			39 --	Joas	870-831
16 --	Joachaz	848-832			
16 --	Joas	832-817	23 --	Amasias	831-803
52 --	Jéroboam II.	817-766	51 --	Ozias	803-752
6 mois.	Zacharie	766-765			
1 --	Sellum	765			
11 ans.	Manahem ...	765-754	15 --	Joathan	752-737
1 --	Phacéa	754-753	14 --	Achaz	737-723
27 --	Phacée	753-726			
			29 --	Ezéchias	723-694
9 --	Osée	726-718	54 --	Manassés	694-640
	Destruction du royaume d'Israël (718).		4 --	Amon	640-639
			30 --	Josias	639-609
			3 mois	Joachas	609-608
			10 ans.	Joachim	608-598
				La captivité commence en 606.	
			3 mois	Jéchonias ...	598-597
			10 ans.	Sédécias	597-587
				Destruction du royaume de Juda (587).	

pour les
nombre de
Daniel et ses
mission
alors que
captivité

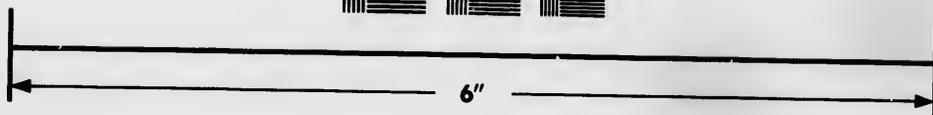
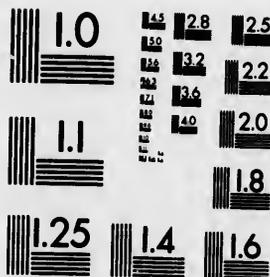
e d'Amon ?
endant la mi-
fut en âge
t-on le livre
ion produi-
omment la
avait-il les
nt les pré-
osias sur la
il regretté ?
lui prédit
lit-elle ? 5.
Joachim ?
Comment
lui le Sei-
on peuple ?
n de temps







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
16
18
20
22
25
28
32
36

01
02
03
04
05
06
07
08
09
10
11
12
13
14
15

CINQUIÈME ÉPOQUE.

DEPUIS LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE JUSQU'À JÉSUS-CHRIST (*) (606-1).

CHAPITRE I.

DEPUIS LE COMMENCEMENT DE LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE JUSQU'À LA DESTRUCTION DE JÉRUSALEM ET DU TEMPLE (606-587).

1. SECONDE EXPÉDITION DE NABUCHODONOSOR.

— Après ce premier châtement, le Seigneur, dans sa patience miséricordieuse, attendant toujours l'heure de la conversion de son peuple, laissait subsister Jérusalem. Les prophètes Baruch et Jérémie redoublèrent leurs instances près de Joachim pour changer son cœur, mais celui-ci méprisa leurs paroles, déchira leurs écrits, et ordonna même leur mort. Dieu le livra dès lors à un tel esprit de démençe et de vertige, qu'il se révolta contre le roi de Babylone, en refusant de payer le tribut qu'il lui avait promis. Le roi de Babylone chargea les gouverneurs qu'il avait placés dans ses provinces de Syrie de lui faire expier son infidélité. Pendant trois mois son royaume fut en proie aux incursions des Ammonites, des Moabites, des Syriens et des Arabes. A la fin, Jérusalem elle-même fut investie par les ennemis, et Joachim périt dans une sortie qu'il fit contre eux (598). Son corps resta sur le champ de bataille, privé de sépulture et exposé, comme l'avait prédit Jérémie, à toutes les insultes et à tous les outrages.

2. RÈGNE DE JÉCHONIAS (598-597). — Jéchonias, son fils, ne fut ni plus heureux ni plus sage,

(*) Voyez dans notre Atlas la carte des monarchies comparatives de Cyrus, de Darius et d'Alexandre.

et J
Jér
bue
mén
une
les t
gran
ting
et se
gna,
uifs,
pagn
queu
3.
LEM
encon
gret.
à Na
nisér
dière
un n
onele
nation
rent p
vain
voix p
mieux
ses p
Dieu,
tence.
et du
Nal
taient
Moabi
sur Jér

E.
JUSQU'À JÉSUS-

CAPTIVITÉ DE
DUCTION DE
606-587).

UCHODONOSOR.
Seigneur, dans
adant toujours
peuple, laissait
Baruch et Jé-
près de Joa-
s celui-ci mé-
rits, et ordonna
lors à un tel
qu'il se révolta
at de payer le
de Babylone
placés dans ses
son infidélité.
en proie aux
bites, des Sy-
lem elle-même
im périt dans
). Son corps
de sépulture
mic, à toutes

7). — Jécho-
ni plus sage,
les monarchies
exandrs.

et Jérémie s'éleva en vain contre lui. Le siège de Jérusalem fut continué par les lieutenants de Nabuchodonosor, et ce grand roi, étant venu lui-même le diriger en personne, se rendit maître une seconde fois de la cité sainte. Il enleva tous les trésors du temple et du palais, et emmena un grand nombre de captifs, parmi lesquels on distinguait Jéchonias lui-même, sa mère, ses femmes et ses officiers. Le prophète Ezéchiel les accompagna, comme Daniel avait suivi les premiers captifs, et c'est ainsi que l'esprit de prophétie accompagna le peuple de Dieu chaque fois que le vainqueur le poussa devant lui.

3. TROISIÈME EXPÉDITION. RUINE DE JÉRUSALEM (587).—Dans ce moment, Dieu témoigna encore aux Juifs qu'il ne les punissait qu'à regret. Au lieu de consommer leur ruine, il inspira à Nabuchodonosor une dernière pensée de commisération, et le royaume de Juda ne fut pas entièrement détruit. L'illustre conquérant lui donna un nouveau roi dans la personne de Sédécias, oncle de Jéchonias. Mais l'endurcissement de la nation était si affreux que tous ces revers ne suffisent pas pour éclairer ce malheureux prince. En vain Jérémie et Ezéchiel unirent ensemble leur voix pour le rappeler au culte de ses pères, il aimait mieux croire aux faux prophètes, qui flattaient ses passions, qu'à la parole de ces hommes de Dieu, qui lui prêchaient le repentir et la pénitence. Cette fois ce fut la fin du royaume de Juda et du temple de Jérusalem.

Nabuchodonosor, apprenant que les Juifs s'étaient ligués contre lui avec les Ammonites, les Moabites, les Tyriens et les Sidoniens, se précipita sur Jérusalem avec la rapidité de l'aigle qui pour-

suit sa proie, et la ruina entièrement. Il brûla le temple et tous les édifices publics, pillà tout ce qui s'offrit à sa vue, réduisit à l'esclavage les Juifs que son glaive avait épargnés, et changea en un vaste désert ce royaume, naguère si glorieux et si opulent.

4. LAMENTATIONS DE JÉRÉMIE.—C'est alors que Jérémie, assis sur les débris encore fumants de sa patrie désolée, fit entendre ces immortelles lamentations. "Comment est-elle assise solitaire la cité jadis si pleine de peuple? Elle est devenue, comme veuve, la maîtresse des nations; la reine des provinces a été rendue tributaire. Elle pleure dans la nuit, et personne ne la console, tous ses amis l'ont méprisée et sont devenus ses ennemis... Les chemins de Sion sont désolés parce qu'il n'y a plus personne qui vienne à ses solennités... Toutes ses portes ont été détruites, ses prêtres gémissent, ses vases sont souillés, et elle est elle-même accablée d'amertume. La fille de Sion a perdu sa parure; ses princes sont comme des bœufs qui ne trouvent plus de pâturages, et ils ont marché sans force devant la face de celui qui les conduisait. O vous tous qui passez par le chemin, considérez et voyez s'il y a une douleur qui soit semblable à ma douleur."

5. MORT DE JÉRÉMIE.—Jérémie resta encore quelque temps en Judée sous le gouvernement de Godolias. Ce prince assyrien exécuta fidèlement l'ordre qu'il avait reçu de traiter le prophète avec beaucoup d'égards; malheureusement ce gouverneur fut mis à mort par des séditieux. Les Juifs, craignant que ce crime ne leur fût imputé par le roi d'Assyrie; se retirèrent en Egypte et entrèrent avec eux Jérémie. Les livres saints ne nous

disent
point
On cr
eux-m
leurs
par la

QUE
après s
conde
rut Jo
son pèr
piété ?
alors à
Nabuch
Que dev
4. Quel
quentes
paroles
rémie p
De quel

LA CAP

1. E
Juifs e
leurs va
rois de
esclava
manité
contract
pour te
pres lois
époque
Juifs, t
doctrine
qui viva
qui l'en

t. Il brûla le
pilla tout ce
vage les Juifs
t changea en
si glorieux et

—C'est alors
encore fumants
es immortelles
assise solitaire
e est devenue,
ions; la reine
e. Elle pleure
nsole, tous ses
ses ennemis...
parce qu'il n'y
s solennités...
es, ses prêtres
es, et elle est
a fille de Sion
nt comme des
turages, et ils
e de celui qui
sez par le che-
e douleur qui
e resta encore
vernement de
nta fidèlement
prophète avec
nt ce gouver-
x. Les Juifs,
imputé par le
pte et entraî-
saints ne nous

disent plus rien de Jérémie et ne nous apprennent point de quelle manière se terminèrent ses jours. On croit qu'il fut lapidé à Taphné par les Juifs eux-mêmes, parce qu'il condamnait sans cesse leurs désordres aussi bien par ses discours que par la sainteté de sa vie

QUESTIONNAIRE.—1. Quelle fut la conduite de Joachim après ses premiers revers ? Quel fut le résultat de la seconde expédition de Nabuchodonosor ? Comment mourut Joachim ? 2. Jéchonias profita-t-il de la leçon que son père avait reçue ? Quel fut le châtement de son impiété ? Qui distinguait-on parmi les captifs emmenés alors à Babylone ? 3. Qui fut établi roi de Jérusalem par Nabuchodonosor ? Quel fut le caractère de Sédécias ? Que devint alors Jérusalem ? Le temple fut-il épargné ? 4. Quel prophète fit entendre des lamentations si éloquantes sur les ruines de Jérusalem ? Citez quelques paroles de ces lamentations. 5. Comment fut traité Jérémie par le vainqueur ? Où l'entraînèrent les Juifs ? De quelle manière mourut-il ?

CHAPITRE II.

LA CAPTIVITÉ. EZÉCHIEL ET DANIEL (587-536).

1. ETAT DES HÉBREUX EN CAPTIVITÉ.—Les Juifs emmenés en captivité furent dispersés par leurs vainqueurs dans les divers pays soumis aux rois de Babylone. Quelques-uns furent réduits en esclavage, d'autres furent traités avec plus d'humanité et de douceur. Ils acquirent des terres, contractèrent des mariages et établirent des juges pour terminer leurs différends d'après leurs propres lois. Malgré le malheur de la captivité, cette époque semble être la plus belle de l'histoire des Juifs, tant cette nation était supérieure, par sa doctrine et par la sagesse des hommes inspirés qui vivaient au milieu d'elle, aux autres peuples qui l'environnaient. Les prophètes qui annon-

gaient à chaque nation sa destinée avaient tellement gagné la confiance des rois de Babylone, qu'ils obtinrent les premières charges de l'Etat et réglèrent l'administration du pays. Ce fut la mission d'Ezéchiél et de Daniel.

2. **MINISTÈRE D'EZÉCHIEL.**—Ezéchiél avait excité Jérusalem à la pénitence avant sa ruine. Il avait ensuite suivi les Juifs captifs, et les avait consolés de leur malheur lorsqu'il habitait avec eux sur les bords du fleuve Chobar. Quand sa patrie fut entièrement détruite, il prophétisa contre les nations qui avaient témoigné leur joie de la ruine de la cité sainte et qui l'avaient insultée dans ses revers. Tyr, l'Egypte et l'Assyrie l'entendirent prononcer leur arrêt. Rien n'égale la sublimité de ses accents, lorsqu'il proclame les vengeances que le Très-Haut doit exercer sur ces peuples coupables. Il frémit sur les désastres qui vont fondre sur eux; il les peint et les trace à l'avance avec toute l'exactitude d'un historien qui raconterait des faits accomplis.

3. **RÉALISATION DES PROPHÉTIES D'EZÉCHIEL.**—Nabuchodonosor fut encore l'instrument dont se servit la justice divine pour exécuter ces menaces terribles. Revêtu de la puissance du ciel et rendu par là invincible, ce fier conquérant punit tous les ennemis du peuple de Dieu. "Il ravage dit Bossuet, les Iduméens, les Ammonites et les Moabites, il renverse les rois de Syrie. L'Egypte, sous le pouvoir de laquelle la Judée avait tant de fois gémi, est la proie de ce roi superbe et lui devient tributaire. Tout tombe, tout est abattu par la justice divine, dont Nabuchodonosor est le ministre. Il tombera à son tour, et Dieu qui emploie la main de ce prince pour châtier ses enfants et

abatti
puisse

4.

prédi
avait

son

et fa

rema

ancie

tenté

venge

Suza

lapid

Dani

sateu

dema

vu S

— so

dicti

lards

5.

CHON

chod

autre

Phar

effray

venir

de so

sa vi

Dani

qui p

lui d

d'un

sa po

les c

ée avaient telles
s de Babylone,
arges de l'Etat
ays. Ce fut la

-Ézéchiél avait
ant sa ruine. Il
ifs, et les avait
il habitait avec
bar. Quand sa
prophétisa con-
né leur joie de
avaient insultée
Assyrie l'enten-
a n'égale la su-
proclame les ven-
exercer sur ces
les désastres qui
et les trace à
d'un historien

ES D'ÉZÉCHIEL.
nstrument dont
écécuter ces me-
issance du ciel et
onquérant punit
u. " Il ravage
mmonites et les
yrie. L'Égypte,
éc avait tant de
perbe et lui de-
it est abattu par
osor est le mi-
Dieu qui emploie
r ses enfants et

abattre ses ennemis, le réserve à sa main toute-
puissante."

4. SAGESSE DE DANIEL. — Daniel, qui avait
prédit à Nabuchodonosor ses destinées futures,
avait, bien jeune encore, donné des preuves de
son immense sagesse. Suzanne, fille d'Helcias
et femme d'un Israélite appelé Joachim, était
remarquable par sa beauté et par sa vertu. Deux
anciens du peuple, deux juges, ayant en vain
tenté de la séduire, jurèrent de la perdre pour se
venger. Ils déclarèrent avoir surpris en faute
Suzanne dans son jardin, et l'infortunée allait être
lapidée, malgré son innocence, lorsque le jeune
Daniel s'avança et dit : " Qu'on sépare les accu-
sateurs." Alors il les interrogea séparément et
demanda à chacun d'eux sous quel arbre il avait
vu Suzanne.—Sous un lentisque, dit le premier ;
— sous un chêne, dit le second. Cette contra-
diction, en dévoilant l'imposture des deux vieil-
lards, sauva la chaste Suzanne.

5. ÉLEVATION DE DANIEL. SONGE DE NABU-
CHODONOSOR.—Daniel gagna la confiance de Nabu-
chodonosor en lui expliquant ses songes, comme
autrefois Joseph avait gagné en Égypte celle de
Pharaon. Le roi de Babylone avait eu un songe
effrayant dont il avait entièrement perdu le sou-
venir. En vain consulta-t-il les devins et les sages
de son royaume pour savoir d'eux quelle avait été
sa vision, aucun ne put le lui dire. Le prophète
Daniel, qui était captif avec ses frères, fut le seul
qui put fournir au roi une explication." C'était,
lui dit-il, une statue d'une hauteur prodigieuse et
d'un regard terrible : sa tête était de l'or le plus pur,
sa poitrine et ses bras étaient d'argent, le ventre et
les cuisses d'airain, les jambes de fer, et les pieds

en partie de fer et en partie d'argile. Bientôt une pierre s'est détachée d'elle-même d'une montagne, et a frappé la statue par ses pieds de fer et d'argile et les a réduits en poudre. Alors le fer, l'argile, l'argent et l'or, tout est devenu semblable à la poussière que le vent emporte, et la pierre qui avait frappé la statue s'est chargée en une grande montagne qui a rempli toute la terre."

Daniel donna ensuite à Nabuchodonosor l'interprétation de ce songe, en lui annonçant qu'il concernait les trois grands empires qui devaient succéder à l'empire des Assyriens figuré par la tête d'or, savoir : l'empire brillant des Perses, figuré par l'argent; l'empire mixte des Grecs et des Macédoniens sous Alexandre, représenté par l'airain; et l'empire de fer des Romains, après lequel paraîtrait le royaume de Jésus-Christ, qui s'établirait de lui-même, et qui, après avoir été faible et petit, couvrirait le monde entier.

La sagesse de Daniel lui mérita les premières dignités de l'Etat, ainsi qu'à ses compagnons, Ananias, Misaël et Azarias. Daniel eut le gouvernement de toutes les provinces de Babylone, et ses compagnons furent chargés de fonctions importantes. Ils changèrent leurs noms et prirent ceux de Sidrach, Misach et Abdénago.

6. LES HÉBREUX DANS LA FOURNAISE. — La foi de ces trois jeunes Hébreux ne tarda pas à être soumise à une grande épreuve. Nabuchodonosor, enivré de ses victoires, eut la pensée de se faire adorer comme un Dieu. Il se fit faire une statue d'or de six coudées de large et de soixante coudées de haut, la dressa au milieu de la plaine de Dora, dans la province de Babylone, et ordonna à tous les grands de son empire de l'adorer.

rgile. Bientôt
ne d'une mon-
s pieds de fer
dre. Alors le
t est devenu
emporte, et la
st chargée en
oute la terre."
donosor l'inter-
ant qu'il con-
devaient suc-
é par la tête
Perses, figuré
Grecs et des
enté par l'ai-
, après lequel
ist, qui s'éta-
oir été faible

les premières
compagnons,
eut le gouver-
bylone, et ses
ctions impor-
prirent ceux

NAISE. — La
da pas à être
uchodonosor,
de se faire
e une statue
oixante cou-
la plaine de
et ordonna
de l'adorer.

Quiconque s'y refusait devait être jeté dans une fournaise ardente. Sidrach, Misach et Abdénago ne voulurent pas se soumettre à cet acte d'idolâtrie. Nabuchodonosor irrité commanda de chauffer la fournaise plus que de coutume et de les y jeter avec leur tiare et leurs vêtements. L'ange du Seigneur descendit au milieu des flammes, les écarta et forma autour des trois serviteurs de Dieu comme un vent frais qui les préservait de toute brûlure, de sorte qu'ils se promenaient dans la fournaise, en chantant les louanges du Seigneur. Le roi, étonné de ce prodige, les fit sortir du feu, et tout le monde fut dans l'admiration quand on vit que les flammes n'avaient eu aucun pouvoir sur leur corps, et qu'ils n'avaient pas même perdu un seul de leurs cheveux. Nabuchodonosor reconnut que le Dieu d'Israël était le vrai Dieu, et envoya dans tout son royaume un édit pour qu'il fût respecté (586).

7. HUMILIATION DE NABUCHODONOSOR (569). — Baby'one étant devenue la ville la plus opulente et la plus magnifique qu'on eût jamais vue, Nabuchodonosor en conçut un orgueil si insensé que Dieu résolut de l'humilier. Il lui envoya un songe qui troubla toutes les douceurs de sa fortune et de sa gloire. Il vit un arbre qui s'élevait jusqu'au ciel, et dont les branches chargées de fruits s'étendaient jusqu'aux extrémités de la terre. Ses feuilles étaient très-belles et ses fruits magnifiques; tous les animaux habitaient sous son ombre, les oiseaux du ciel voltigeaient sous ses rameaux, et tout ce qui a vie y trouvait sa nourriture. Pendant qu'il admirait cette vision, il entendit une voix terrible qui criait " Abattez l'arbre; coupez-en les rameaux, arrachez-en les feuilles et disper-

sez-on les fruits; laissez-en la racine dans la terre, mais liez-la avec une chaîne de fer et d'airain au milieu de l'herbe des champs. — Que l'orgueilleux soit mouillé par la rosée du ciel, et qu'il paise l'herbe de la terre avec les bêtes sauvages. Que son cœur d'homme lui soit ôté, et qu'on lui donne un cœur de bête qu'il conservera pendant sept années."

Selon l'interprétation de Daniel, ce grand arbre était l'image de la magnificence de Nabuchodonosor, qui devait un jour se voir réduit à la condition la plus humiliante, sans être pour ce motif renversé de son trône. En effet, dans ses dernières années, ce prince tomba dans une noire mélancolie, et il lui survint une maladie qui, en lui rendant le commerce des hommes insupportable, ne lui inspira que le goût et les inclinations des animaux les plus vils et les plus dépravés. Il ne perdit pourtant pas sa couronne. La reine Nitocris administra son royaume pendant sa maladie, et quand la raison lui fut revenue, il s'humilia devant Dieu, confessant ses fautes et les réparant par un édit solennel où il apprit à tous ses sujets les prodiges qui s'étaient opérés en lui.

8. DANIEL DANS LA FOSSE AUX LIONS (561.) — Sous Evilmérôdac, successeur de Nabuchodonosor, la sagesse de Daniel convainquit d'imposture les prêtres de Bel et fit renverser l'idole de Dagon. Les Babyloniens, irrités de ce que le prophète avait détruit leur dieu et anéanti leurs prêtres, exigèrent du faible monarque qu'il leur livrât son premier ministre. Evilmérôdac eut la faiblesse d'y consentir, et Daniel fut jeté dans la fosse aux lions, que l'on priva de nourriture, pour qu'ils dévorassent plus avidement le prophète. Quand

l'ho
l'an
phé
poin
roi
teur
mili
ô Se
Dieu
fosse
dem
9
cesse
fure
desh
la pl
nier
sa c
Cyrus
té de
nem
se fit
été p
aux j
dans
à cou
traça
cette
venir
royau
vait t
terpre
Man
a com
Thece

cfine dans la
le fer et d'ai-
namps. — Que
ée du ciel, et
les bêtes sau-
ui soit ôté, et
il conservera

ce grand arbre
Nabuchodon-
nit à la condi-
pour ce motif
dans ses der-
ans une noire
maladie qui, en
umes insuppor-
es inclinations
dépravés. Il
a reine Nitocris
sa maladie, et
s'humilia de-
t les réparant
ous ses sujets
lui.

IONS (561.) —
buchodonosor,
'imposture les
ole de Dagon.
e le prophète
leurs prêtres,
leur livrât son
a faiblesse d'y
a fosse aux
pour qu'ils dé-
hète. Quand

l'homme de Dieu fut descendu dans cette fosse, l'ange du Seigneur transporta près de lui le prophète Habacuc avec des vivres, pour qu'il n'eût point à souffrir de la faim. Le septième jour, le roi vint près de la fosse pleurer son fidèle serviteur qu'il croyait dévoré; le voyant assis au milieu des lions, il s'écria: "Vous êtes grand, ô Seigneur, Dieu de Daniel; il n'y a point d'autre Dieu que vous!" Puis il fit tirer Daniel de la fosse, et ordonna d'y précipiter ceux qui avaient demandé sa mort. En un instant ils furent dévorés.

9. CHUTE DE L'EMPIRE D'ASSYRIE. — Les successeurs de Nabuchodonosor et d'Évilmérodac furent des princes incapables et faibles, qui se déshonorèrent par leurs désordres et qui périrent la plupart sous le fer des conspirateurs. Le dernier d'entre eux, l'impie Balthasar, vit Babylone, sa capitale, assiégée par l'armée innombrable de Cyrus. Ce prince, se confiant dans la solidité de ses remparts, se riait des efforts de l'ennemi et ne songeait qu'à se divertir. Un jour il se fit apporter les vases d'or et d'argent qui avaient été pris dans le temple de Jérusalem; il les servit aux princes et aux grands de sa cour, qui burent dans ces vases sacrés, en louant leurs dieux. Tout à coup on vit paraître une main effroyable qui traçait sur la muraille des signes mystérieux. A cette vue le roi se troubla, et dans sa terreur il fit venir tous les sages et tous les devins de son royaume pour lui expliquer le sens des mots qu'avait tracés la main miraculeuse. Daniel seul put l'interpréter: "Voici, dit-il au roi, ce qui a été écrit: *Mané, Thecel, Pharès*. Ce qui signifie: *Mané*; Dieu a compté les jours de votre règne et il l'a terminé. *Thecel*; vous avez été pesé dans la balance et

trouvé trop léger. *Pharés*; votre royaume a été divisé, et il a été donné aux Mèdes et aux Perses." Alors, par l'ordre de Balthasar, Daniel fut vêtu de la pourpre; on lui mit un collier d'or au cou, et on fit publier qu'il serait le troisième prince du royaume. Mais, cette nuit-là même, Balthasar fut tué, et son empire passa entre les mains de Cyrus, roi des Mèdes et des Perses (538).

10. DÉLIVRANCE DES JUIFS. — Le vainqueur conserva à Daniel tous ses titres et tous ses honneurs. Quand les soixante-dix années de captivité prédites par Jérémie furent accomplies, le prophète ouvrit le livre sacré devant Cyrus, et lui montra que l'heure marquée par Dieu pour la délivrance de son peuple était venue. Alors ce digne monarque, dont l'écriture nous a tracé un si beau portrait, s'empressa de se soumettre à la volonté du ciel. Il permit aux Juifs de retourner dans leur pays pour y rebâtir leur temple et relever les murailles de leur ville, il leur rendit même tous les vases sacrés en or et en argent que les rois d'Assyrie avaient pillés dans les derniers désastres (536).

QUESTIONNAIRE.—1. Quel fut l'état des Hébreux en captivité? De quelle gloire brillèrent-ils parmi les nations étrangères? Quels sont les prophètes qui se trouvaient alors au milieu d'eux? 2. Quel ministère remplit Ezéchiel? Contre quelle nation éleva-t-il la voix? 3. De qui se servit la Providence pour exécuter ses arrêts? Quels peuples soumit Nabuchodonosor? 4. Dans quelles circonstances Daniel révéla-t-il sa sagesse? Racontez l'histoire de Suzanne. 5. Comment Daniel gagna-t-il la confiance de Nabuchodonosor? Quel songe eut ce prince? Quelle explication lui en donna Daniel? Quelle fut la récompense de Daniel et de ses compagnons? 6. Quelle épreuve subit la foi de ces jeunes Hébreux? Quel prodige Dieu opéra-t-il en leur faveur? Quel effet ce miracle produisit-il sur Nabuchodonosor? 7. Nabuchodonosor ne conçut-il pas des pensées d'orgueil? Quelle vision Dieu lui

royaume a été
et aux Perses."
Daniel fut vêtu de
or au cou, et
le prince du
Balthasar fut
ains de Cyrus,

Le vainqueur
tous ses hon-
es de captivité
plies, le pro-
Cyrus, et lui
eu pour la dé-
Alors cedigne
tracé un si
oumètre à la
s de retourner
mple et relever
même tous les
rois d'Assyrie
tres (536).

des Hébreux en
s parmi les na-
ces qui se trou-
ministère remplit
la voix ? 3. De
inter ses arrêts ?
4. Dans quelles
esse ? Racontez
el gagna-t-il la
e eut ce prince ?
? Quelle fut la
ons ? 6. Quelle
x ? Quel prod-
effet ce miracle
uchodonosor ne
e vision Dieu lui

envoya-t-il ? Comment Daniel interpréta-t-il cette vision ? Par quelle maladie le roi fut-il éprouvé ? Se convertit-il ? 8. Que fit Daniel sous le règne d'Evilmérodac ? A quelle épreuve le soumièrent les Babyloniens irrités ? Par qui fut-il protégé dans la fosse aux lions ? Quels furent les sentiments d'Evilmérodac à la vue de ce miracle ? De quel châtiment punit-il les ennemis du prophète ? 9. Quel fut le caractère des successeurs de Nabuchodonosor et d'Evilmérodac ? Par quelle impiété se déshonora Balthasar ? Que vit-il sur la muraille de son palais pendant le dernier de ses festins ? Quelle explication donna Daniel de ces caractères mystérieux ? Sa prédiction s'accomplit-elle ? 10. De quels honneurs jouit Daniel sous Cyrus ? Quel fut le caractère de ce prince ? Quelle grâce accorda-t-il aux Juifs ?

CHAPITRE III.

RETOUR DE LA CAPTIVITÉ. ZOROBABEL. RECONSTRUCTION
DU TEMPLE (536-516).

1. RETOUR DES JUIFS (536).— Tous les Juifs n'usèrent pas de la liberté que leur accorda Cyrus. Ceux qui s'étaient établis en Orient et qui y possédaient des biens préférèrent le sol fertile de la Mésopotamie aux landes dévastées de leur pays. Après l'édit de délivrance, des trois tribus de Benjamin, de Juda et de Lévi, il ne se trouva que quarante-deux mille hommes qui consentirent à retourner en Palestine, sous la conduite de Zorobabel, leur gouverneur, et de Josué, le grand prêtre. Ils commencèrent par rebâtir leurs villes, et le septième mois après leur retour ils se réunirent à Jérusalem pour la fête des tabernacles. Ils firent venir de Tyr et de Sidon des hommes et des matériaux nombreux pour reconstruire l'ancien temple. Mais à peine eurent-ils jeté les fondements de ce nouvel édifice que les Cuthéens, les Mèdes et les Perses que Salmanasar avait établis à Samarie, s'opposèrent à cette entreprise. Ces

Samaritains avaient bâti un temple particulier sur le mont Garizim, et ils voulaient, par jalouse, empêcher les Juifs de relever celui de Jérusalem.

2. CONTRARIÉTÉS QUE LES JUIFS ÉPROUVENT.

— La mort de Cyrus favorisa les mauvais desseins des Samaritains ; ils réussirent à surprendre l'assentiment de Cambyse, qui n'avait ni la vertu ni le génie de son père, et les travaux furent interrompus. Smerdis le Mage écouta également leurs plaintes, et rendit un décret par lequel il chargeait les Samaritains eux-mêmes d'empêcher les Juifs de rebâtir leur temple et leur ville. Smerdis ne régna que neuf mois ; il eut pour successeur Darius, fils d'Hystaspe, qui était de la famille de Cyrus. Il était à présumer que ce nouveau monarque se ferait gloire de marcher sur les traces de son illustre aïeul ; mais les Juifs, occupés de la culture de leurs terres et de l'embellissement de leurs maisons, ne songeaient plus à l'œuvre du Seigneur, et déjà Zorobabel et Josué n'étaient plus animés du même zèle. Alors Dieu envoya ses prophètes, Aggée et Zacharie, pour exciter son peuple et le tirer de sa léthargie.

3. RECONSTRUCTION DU TEMPLE (520). —

“Zacharie et Aggée unissant leurs exhortations, encourageaient les Juifs à reconstruire le temple du Seigneur : Prenez courage, disaient-ils, travaillez tous, car le Seigneur est avec vous,” et le peuple excité par leurs promesses se remit au travail avec une ardeur infatigable. Le gouverneur de Syrie et le satrape des provinces en deçà de l'Euphrate consultèrent Darius au sujet de cette entreprise. Ce prince, ayant appris qu'autrefois Cyrus avait renvoyé les Juifs dans leur pays et les avait autorisés à reconstruire leur temple et leur cité, ap-

prouva c
que pers
décret.

tivité, q
Dieu de

4. DE

tres, les
la dedica
lèrent à

quatre c
en holoc
tribus d'

taient, e
galer en
mon. M

qu'il ser
qu'il ser

“ Encore
sa bouch

branlerai
nations v
son, de t
rieuse qu

QUESTIO
salem ? Qu
étaient leu
furent-ils

motif qui
princes ré
chances de

En profitè
pour anim
ment leur
ployèrent

travaux ?
temple ?
ment Agg
fit-il au s,

prouva ce qui s'était fait et donna des ordres pour que personne ne s'opposât à l'accomplissement de ce décret. Les travaux furent poussés avec tant d'activité, qu'en quatre années la nouvelle demeure du Dieu de Sion fut terminée.

4. DÉDICACE DE CE TEMPLE (516).—Les prêtres, les lévites et tous les enfants d'Israël en firent la dédicace avec la plus grande pompe. Ils immolèrent à cet effet cent bœufs, deux cents moutons, quatre cents agneaux et douze grandes victimes en holocauste pour le péché, selon le nombre des tribus d'Israël. Cependant les vieillards se lamentaient, en considérant ce temple, qui était loin d'égalier en richesse et en magnificence celui de Salomon. Mais Aggée les consola, en leur annonçant qu'il serait plus glorieux que le premier, parce qu'il serait visité par le Messie, le salut d'Israël. "Encore un peu de temps, disait le Seigneur par sa bouche, et j'ébranlerai le ciel et la terre. J'ébranlerai même tous les peuples: et le Désiré des nations viendra; je remplirai de gloire cette maison, de telle sorte, qu'elle sera beaucoup plus glorieuse que la première."

QUESTIONNAIRE.—1. Tous les Juifs revinrent-ils à Jérusalem? Quel fut le nombre de ceux qui y revinrent? Quels étaient leurs chefs? Quelle entreprise firent-ils? Par qui furent-ils traversés dans leur entreprise? Quel était le motif qui faisait agir les Samaritains? 2. Sous quels princes réussirent les intrigues des Samaritains? Quelles chances de succès offrit aux Juifs l'avènement de Darius? En profitèrent-ils? Quels prophètes Dieu leur envoya-t-il pour animer leur zèle? 3. Quelles paroles d'encouragement leur adressait Aggée? Darius les favorisa-t-il? Déployèrent-ils beaucoup d'activité dans l'exécution de ces travaux? 4. Quelle fut la solennité de la dédicace de ce temple? Quels étaient les sentiments des Juifs? Comment Aggée consolait-il les vieillards? Quelle prédiction fit-il au sujet du Messie?

CHAPITRE IV.

HISTOIRE D'ESTHER, ESDRAS ET NÉHÉMIAS.

1. ELÉVATION D'ESTHER.—Assuérus, qu'on croit être Artaxerxès (*Longue-Main*), ayant répudié Vasthi, son épouse, fit rechercher dans tout son royaume une fille digne d'occuper la place et le rang de la reine disgraciée. Il y avait alors à Suse un Israélite, appelé Mardochée, de la tribu de Benjamin, qui avait adopté une jeune orpheline du nom d'Esther, dont la beauté était remarquable. Le roi l'ayant vue, fut touché de ses vertus et de ses charmes, et lui offrit le diadème royal. Il donna, à cette occasion, un splendide festin aux grands de son royaume, leur fit des présents magnifiques, et accorda de nombreuses grâces à ses sujets. Esther usa de la puissance qu'elle avait sur le cœur du monarque, pour en obtenir un nouvel édit, qui autorisât les Juifs à s'en retourner en Judée avec leurs prêtres et leurs lévites.

2. ESDRAS (458).—Esdras, descendant d'Aaron et docteur de la loi, se mit à la tête de tous ceux qui voulurent profiter de cet édit pour retourner dans leur patrie. Avant son départ, il reçut d'Artaxerxès et de ses conseillers de magnifiques présents d'or, d'argent et de vases précieux qu'il confia aux princes des prêtres, et, après s'être recommandé au Seigneur, il se mit en route. Sa confiance ne fut point trompée; aussi en arrivant à Jérusalem, son premier soin fut de porter au temple toutes les richesses qu'il possédait et d'offrir à Dieu de nombreux sacrifices. Bientôt il apprit que des Israélites et des lévites avaient transgressé la loi en se mariant avec des femmes du pays de Chanaan. **A** cette nouvelle, il déchira

ses ve
et ab
dale
tablit
cienn
fixa le
3.
qu'Es
vils et
orage
étaien
mier
voyait
Mard
voyait
Aman
miner,
dans s
Mar
ments,
cilice,
pour f
fiction
partem
mort
roi sar
dit M
tous le
ne t'a
de ses
anima
et pria
habits
rieur d
apparte

NÉHÉMIAS.

rus, qu'on croit
ayant répudié
dans tout son
la place et le
it alors à Suse
tribu de Ben-
heline du nom
arquable. Le
rtus et de ses
l. Il donna, à
grands de son
ifiques, et ac-
ts. Esther usa
eur du monar-
i autorisât les
leurs prêtres

endant d'Aa-
tête de tous
édit pour re-
on départ, il
ers de magni-
ases précieux
et, après s'é-
nit en route.
aussi en arri-
fut de porter
possédait et
s. Bientôt il
vites avaient
des femmes
lle, il déchira

ses vêtements, s'arracha les cheveux et resta triste et abattu jusqu'à ce qu'il eût fait cesser ce scandale. Comme il était instruit et respecté, il rétablit le culte et le régla d'après les coutumes anciennes, il organisa l'administration de la cité, et fixa le texte des saintes Ecritures.

3. AMAN ET MARDOCHÉE. — Mais, pendant qu'Esdras s'occupait tout à la fois des intérêts civils et du culte de la nation juive à Jérusalem, un orage terrible grondait sur la tête de ceux qui étaient restés dans l'empire des Perses. Le premier ministre d'Artaxerxès, l'orgueilleux Aman, voyait tout le monde fléchir le genou devant lui. Mardochée seul refusa de le faire, parce qu'il voyait dans cet hommage un acte d'idolâtrie. Aman, irrité, obtint de son maître l'ordre d'exterminer, à un jour fixé, tous les Juifs qui étaient dans son royaume

Mardochée, l'ayant appris, déchira ses vêtements, se couvrit la tête de cendre, se revêtit d'un cilice, et se présenta ainsi à la porte du palais, pour faire connaître à Esther le motif de son affliction. La reine hésitait à se rendre dans l'appartement d'Assuérus parce qu'il y avait peine de mort contre toute personne qui entrait chez le roi sans y avoir été appelée. "Ne crois pas, lui dit Mardochée, que tu puisses sauver ta vie si tous les Juifs doivent périr; et qui sait si Dieu ne t'a pas élevée en dignité pour être l'instrument de ses desseins sur nous." Cette parole de foi anima Esther d'un courage surnaturel. Elle jeûna et pria pendant trois jours; puis revêtue de ses habits royaux elle entra dans le vestibule intérieur du palais, accompagnée de deux jeunes filles appartenant à des familles considérées. Son vi-

sage respirait la grâce et l'aménité, bien que son cœur fût sous l'empire d'une crainte profonde.

Quand le roi l'aperçut, il jeta sur elle un regard sévère; mais Dieu ayant changé sa colère en clémence, il étendit vers elle son sceptre en signe de pardon. "Que voulez-vous, Esther, lui dit-il? que demandez-vous? Quand vous souhaiteriez la moitié de mon royaume, je vous l'accorderais." Esther invita le roi à un festin qu'elle avait préparé, et le pria d'amener avec lui son favori. Aman fut touché de cette insigne faveur, mais déjà, dans sa colère, il avait fait dresser le gibot auquel devait être pendu Mardochée, qui, disait-il, avait osé insulter à sa grandeur.

4. HUMILIATION D'AMAN.—Artaxerxès passa cette nuit sans dormir, et se fit lire les annales des années précédentes. On y lut que Mardochée avait sauvé le roi en lui découvrant un complot tramé contre ses jours par deux eunuques. Artaxerxès ayant demandé quelle récompense ce fidèle sujet avait reçue pour un aussi grand service, on lui répondit qu'il n'en avait reçu aucune. Or le matin, Aman s'étant présenté pour obtenir que Mardochée fût pendu à la potence qu'il lui avait préparée, Artaxerxès lui demanda: "Que doit-on faire à un homme que le roi désire honorer?" Aman, croyant qu'il s'agissait de lui-même, répondit: "Il faut que cet homme, revêtu des habits royaux et la tête ceinte d'un diadème, monte sur un des chevaux du roi, et que le premier des grands de la cour, tenant les rênes du cheval, marche devant lui en criant: "C'est ainsi que le roi honore celui qu'il veut glorifier."— "Hâte-toi, reprit le roi, prends tes habits et un cheval, et fais pour le Juif Mardochée tout ce que tu as

dit." I
de colé

5. D

Aman
la rein

"Que

royaume

"Si j'a

moi' ma

lequel

été dési

ennemi

même.

xerxès.

cruel A

sortit d

du pala

danger,

plier d'

'aperce

cria-t-il,

ma prés

des sold

comme v

roi, à la

dochée.

pouvoir

contre le

ses habit

une robe

ceint d'u

6. NÉ

viteurs d

une insig

s'aperçut

en que son
profonde.

elle un re-
sa colère en
tre en signe
r, lui dit-il ?
haiteriez la
ccorderais."
e avait pré-
son favori.
aveur, mais
ser le gibet
ui, disait-il,

erxès passa
les annales
Mardochee
un complot
es. Artax-
ense ce fi-
and service,
aucune. Or
obtenir que
il lui avait
Que doit-on
honorer ?"
même, ré-
tu des ha-
me, monte
remier des
du cheval,
insi que le
— "Hâte-
un cheval,
que tu as

dit." Il fallut obéir, et Aman rentra chez lui plei-
de colère et de confusion.

5. DÉLIVRANCE DES JUIFS.—Le soir cependant,
Aman se rendit avec le roi au festin préparé par
la reine. Artaxerxès dit de nouveau à Esther :
"Que demandez-vous ? serait-ce la moitié de mon
royaume, je vous la donnerais." Esther répondit :
"Si j'ai trouvé grâce devant vous, ô roi, accordez-
moi ma propre vie et celle de mon peuple, pour
lequel j'implore votre clémence, car nous avons
été désignés pour être exterminés. Nous avons un
ennemi dont la cruauté retombe sur le roi lui-
même."—"Et quel est cet ennemi, s'écria Artax-
erxès."—"Cet oppresseur, reprit Esther, c'est le
cruel Aman." Artaxerxès se leva plein de colère,
sortit de la salle du festin et entra dans le jardin
du palais. Aman, comprenant que sa vie était en
danger, se jeta aux genoux d'Esther pour la sup-
plier d'user de son crédit en sa faveur. Le roi
apercevant dans cette posture : "Comment ! s'é-
cria-t-il, ose-t-il porter les mains sur la reine en
ma présence et dans mon palais." A cette parole,
des soldats se jetèrent sur Aman, le traînèrent
comme un criminel, et le pendirent, par ordre du
roi, à la potence qu'il avait fait dresser pour Mar-
doché. Sa maison fut donnée à Esther, et son
pouvoir fut remis à Mardoché. L'édit porté
contre les Juifs fut révoqué, et Mardoché quitta
ses habits de pénitence et se montra en public avec
une robe royale, un manteau de pourpre et le front
ceint d'une couronne d'or.

6. NÉHÉMIAS (454).—Bientôt après un des ser-
viteurs d'Artaxerxès, le Juif Néhémias, reçut aussi
une insigne faveur. Comme il servait à table, le roi
s'aperçut de sa tristesse et lui en demanda la cause.

“Comment ne serais-je pas triste, répondit Néhémias, quand la cité de mes pères est déserte et n'a point de murailles pour la protéger.”—“Que demandes-tu ? poursuivit le roi.”—“Je demande, répondit Néhémias, que vous me renvoyiez en Judée pour achever de rebâtir les murs de Jérusalem.” Artaxerxès y consentit, et lui donna le titre de gouverneur avec tous les secours nécessaires pour accomplir son dessein. Néhémias arriva en Judée avec une nombreuse escorte de cavaliers et d'officiers, examina lui-même la situation de la ville, et manifesta ensuite ses pensées aux principaux de la nation. Il fut secondé avec zèle par les Juifs ; mais tous les peuples voisins se raillèrent de leurs efforts et les inquiétèrent dans leurs travaux. Ne se laissant intimider par aucune difficulté, ils achevèrent les constructions en tenant la truelle d'une main et l'épée de l'autre, afin d'être toujours prêts à repousser les attaques. Quand tout fut terminé, Néhémias institua une fête d'action de grâces en réjouissance de cet événement.

Néhémias avait promis au roi de revenir ; après avoir exercé sa charge de gouverneur pendant douze ans, il se rendit auprès d'Artaxerxès à Babylone. Il passa près de lui quelques années, puis il sollicita son retour, et revint en Judée pour y exercer la même autorité qu'auparavant. Pendant son absence il s'était introduit bien des désordres à Jérusalem ; le peuple avait contracté des alliances avec les femmes étrangères, l'observation du sabbat avait été négligée, et la dîme fixée pour l'entretien du temple et des prêtres n'avait pas été payée. Néhémias, à son retour, réprima toutes ces fautes, adressa aux chefs du peuple des

reproc
refusé
la loi.
grand
gouver
parmi
imité
qui av
marie
On
année
verna

Qu
introdu
Quel us
2. Quel
Jérusale
sainte ?
Que fit
3. Quel é
Pourqu
il du roi
nant la
présenta
Qu'est-c
ment le
rendu ?
événeme
Quelle g
tion d'A
Mardoch
manda à
fut-il sec
son entr
murs ?
désordre
absence ?
qu'il exil
bien de t

pondit Néhé-
 déserte et n'a
 —“ Que de-
 Je demande,
 renvoyiez en
 s de Jérusa-
 donna le titre
 nécessaires
 ias arriva en
 de cavaliers
 uation de la
 aux princi-
 avec zèle par
 ns se raillè-
 t dans leurs
 aucune dif-
 ns en tenant
 l'autre, afin
 es attaques.
 nstitua une
 de cet évé-

venir; après
 ur pendant
 exès à Ba-
 ues années,
 Judée pour
 vant. Pen-
 sien des dé-
 it contracté
 res, l'obser-
 a dime fixée
 tres n'avait
 ur, réprima
 peuple des

reproches sévères, et condamna à l'exil ceux qui refusèrent de se soumettre aux prescriptions de la loi. Cette sentence frappa Manassé, fils du grand prêtre Joïada et gendre de Sanballat, gouverneur de Samarie. L'illustre exilé se retira parmi les Samaritains avec tous les Juifs qui avaient imité son obstination scandaleuse, et la rivalité qui avait toujours existé entre Jérusalem et Samarie n'en devint que plus profonde et plus vive.

On croit que Néhémias mourut la quinzième année du règne de Darius Nothus, et qu'il gouverna Jérusalem jusqu'à cette époque (408).

QUESTIONNAIRE.—1. A quelle occasion Esther fut-elle introduite à la cour? Quels honneurs le roi lui rendit-il? Quel usage fit Esther de son crédit en faveur des Juifs? 2. Quel fut le chef de la nouvelle colonie qui revint à Jérusalem? Que fit Esdras à son arrivée dans la cité sainte? Quels désordres régnaient alors parmi les Juifs? Que fit Esdras pour la réhabilitation du culte et de la loi? 3. Quel était pendant ce temps l'état des Juifs en captivité? Pourquoi Aman haïssait-il Mardochée? Quel édit obtint-il du roi contre les Juifs? Que fit Mardochée en apprenant la promulgation de cet édit? Comment Esther se présenta-t-elle devant le roi? Quel accueil en reçut-elle? Qu'est-ce qu'Aman méditait contre Mardochée? 4. Comment le roi connut-il le service que Mardochée lui avait rendu? Quelle fut l'humiliation d'Aman? Racontez cet événement. 5. Que se passa-t-il ensuite chez Esther? Quelle grâce demanda-t-elle au roi? Quelle fut la punition d'Aman? Quelle récompense reçurent Esther et Mardochée? 6. Lequel des serviteurs d'Artaxerxès demanda à venir relever les murs de Jérusalem? Néhémias fut-il secondé par les Juifs? Par qui fut-il contrarié dans son entreprise? Que fit-il après la construction de ces murs? Pourquoi retourna-t-il près d'Artaxerxès? Quels désordres s'introduisirent parmi le peuple pendant son absence? Comment les réprima-t-il? Où allèrent les Juifs qu'il exila? A quelle époque Néhémias mourut-il? Combien de temps avait-il gouverné Jérusalem?

CHAPITRE V.

DEPUIS NÉHÉMIAS JUSQU'ÀUX MACHABÉES. DOMINATION
DES PERSES ET DES GRECS (408-168).

1. PROSPÉRITÉ DE JÉRUSALEM SOUS LE GOUVERNEMENT DES PERSES (408-332).—Sous Néhémias, le prophète Malachie fut le dernier de ces messagers extraordinaires que Dieu avait envoyés au monde pour lui annoncer l'arrivée de son Fils. Les Juifs, dit Bossuet, n'avaient plus besoin ni d'apparition, ni de prédiction manifeste, ni de ces prodiges inouïs que Dieu faisait si souvent pour leur salut. Ils avaient eu trop à souffrir d'avoir rejeté le Dieu de leurs pères; d'ailleurs le souvenir de Nabuchodonosor et de leur ruine étant toujours présent à leur pensée, ils n'avaient plus aucune disposition à croire les faux prophètes et à se livrer à l'idolâtrie. Pendant toute la durée de l'empire des Perses, ils vécurent suivant leurs lois, moyennant un léger tribut qu'ils payaient à leur souverain. L'abondance régnait parmi eux, et ils jouissaient du repos et de tous les avantages de la paix.

2. ALEXANDRE À JÉRUSALEM (332).—Le bonheur qu'ils trouvaient dans leur condition les remplit de reconnaissance pour les rois de Perse, et quand Alexandre le Grand, occupé au siège de Tyr, envoya demander des subsides au grand prêtre, les Juifs les lui refusèrent, alléguant le serment de fidélité qui les liait à Darius. Le conquérant irrité menaça Jérusalem de sa vengeance. Mais, lorsque le grand prêtre Jaddus le vit s'avancer vers la ville sainte, il fit joncher de fleurs les rues et les places publiques, ouvrit les portes, et, revêtu de ses habits pontificaux, il alla, suivi

de t
présé
mont
ce p
respe
aux
selon
la se
que l
leurs
après
tendr

3.
203).
nants
à Sa
Soter
des I
conqu
tine.
près
avec
nomb
bient
Ethio

Pt
lutte
redou
donne
après,
Ipsus
succes
aux J
de l'
ladelp

S. DOMINATION
-168).

SOUS LE GOU-
).—Sous Né-
dernier de ces
avait envoyés
e de son Fils.
plus besoin ni
este, ni de ces
vent pour leur
l'avoir rejeté le
avenir de Na-
toujours pré-
s aucune dis-
et à se livrer à
e l'empire des
is, moyennant
leur souverain.
ils jouissaient
la paix.

32).—Le bon-
condition les
rois de Perse,
né au siège de
les au grand
alléguant le
rius. Le con-
sa vengeance.
us le vit s'a-
cher de fleurs
it les portes,
il alla, suivi

de tout son peuple, au-devant du héros. Il lui présenta le livre des prophéties de Daniel, et lui montra le récit de ses victoires tracé à l'avance par ce prophète. Alexandre, étonné, témoigna son respect et sa vénération au grand prêtre, laissa aux habitants de Jérusalem la liberté de vivre selon leur loi, et les exempta même du tribut pour la septième année ou l'année sabbatique, parce que les Juifs laissaient pendant cette année reposer leurs terres. La ville sainte rentra dans son repos après le passage du conquérant, et continua d'attendre celui qui devait être son libérateur.

3. DE LA JUDÉE SOUS LES ROIS D'EGYPTE (323-203). — Après la mort d'Alexandre, ses lieutenants s'étant partagé son empire, la Judée échet à Laomédon, gouverneur de la Syrie. Ptolémée Soter, fils de Lagus et fondateur de la dynastie des Lagides en Egypte, ne tarda pas à en faire la conquête, ainsi que de la Phénicie et de la Palestine. Il prit Jérusalem le jour du sabbat et emmena près de cent mille captifs en Egypte. La douceur avec laquelle il traita les Juifs en engagea un grand nombre à se fixer dans ces mêmes contrées, et bientôt leurs colonies s'étendirent au midi jusque'en Ethiopie et au nord dans toute la Cyrénaïque.

Ptolémée perdit ensuite sa conquête. Dans la lutte qu'il eut à soutenir contre Antigone, le plus redoutable de ses rivaux, il fut obligé de lui abandonner la Judée (311); mais il la recouvra dix ans après, lorsqu'il eut triomphé de ses ennemis à Ipsus (301). Ptolémée Philadelphe, son fils et son successeur, se montra comme lui très-favorable aux Juifs. D'après les sollicitations de Démétrius de l'halère et les conseils du savant Aristéas, Philadelphe envoya demander les livres saints au

grand prêtre Eléazar, pour les placer dans la fameuse bibliothèque d'Alexandrie que son père avait fondée, et, en même temps, il le pria de choisir des docteurs éclairés pour les traduire. Le grand prêtre désigna six hommes distingués dans chaque tribu, et envoya ces soixante-douze interprètes à Alexandrie, pour travailler à la traduction que le roi d'Égypte désirait. Cette version, qui a toujours été fort estimée, reçut le nom de version des *Septante*, parce qu'elle fut l'œuvre de soixante-douze interprètes (275).

La Judée resta soumise à l'Égypte durant près d'un siècle (301-203). Pendant ce temps elle fut administrée par ses grands prêtres assistés d'un sanhédrin. Le plus remarquable d'entre eux fut Siméon, qui embellit Jérusalem d'une foule de monuments, ajouta au canon des livres sacrés, les livres d'Esdras, de Néhémie et des Paralipomènes, et qui, par ses vertus, mérita le surnom de *Juste* (292-284). Vint ensuite son fils, l'avare et imprudent Onias Ier, qui mit toute la nation en péril, en refusant à Ptolémée III le tribut annuel. La soumission du peuple apaisa le courroux de ce prince, et le pays ne fut pas victime des fautes de celui qui l'administrait. Après la mort d'Onias Ier (218), les extravagances des rois d'Égypte et leur impiété détachèrent insensiblement les Juifs de leur obéissance. Ptolémée Philopator se rendit coupable d'une faute inexcusable : en poursuivant les Syriens qu'il avait vaincus, il arriva à Jérusalem, et voulut alors pénétrer dans le saint des saints, où le grand prêtre lui-même n'avait le droit d'entrer qu'une seule fois chaque année. L'orgueilleux monarque, irrité de la résistance que lui avaient faite les prêtres et les

lévites,
secuta
faux d
des Eg
nation

4. I
(203-1
chus p
tiennes
occupé
(198).

aux Ju
ceux qu
seurs r
d'argen
leurs g
més dan
même p
gnirent
profit d
leucus
liodore
impie f
du Seig
dépouill
ficature
pontife.
acheter
Antioch
par son

C'est
des div
tale, s'e
mille J
profana

cer dans la
ue son père
l le pria de
es traduire.
s distingués
ixante-douze
ler à la tra-
ette version,
le nom de
l'œuvre de

durant près
mps elle fut
sistés d'un
tre eux fut
e foule de
livres sa-
et des Pa-
rit le sur-
te son fils,
it toute la
III le tri-
e apaisa le
ut pas vic-
it. Après
gances des
nt insens-
Ptolémée
te inexcu-
avait vain-
rs pénétrer
prêtre lui-
seule fois
e, irrité de
tres et les

lévites, se vengea par d'affreux supplices, et persécuta ceux qui ne voulurent pas sacrifier à ses faux dieux. A sa mort, les Juifs secouèrent le joug des Egyptiens et se mirent avec joie sous la domination d'Antiochus le Grand, roi de Syrie.

4. DE LA JUDÉE SOUS LES ROIS DE SYRIE (203-167).—Le peuple offrit ses services à Antiochus pour l'aider à repousser les troupes égyptiennes, qui, sous la conduite de Scopas, avaient occupé le territoire et la citadelle de Jérusalem (198). En retour de ce service, Antiochus rendit aux Juifs leurs privilèges, et déclara libres tous ceux qui étaient dans ses Etats; mais ses successeurs n'imitèrent pas sa générosité. Le besoin d'argent qu'ils éprouvèrent souvent au milieu de leurs guerres leur fit convoiter les trésors renfermés dans le temple de Jérusalem. Ils essayèrent même plusieurs fois de s'en emparer, et ne craignirent pas d'avilir la charge de grand prêtre au profit de leur avarice, en la rendant vénale. Séleucus Philopator ayant envoyé son ministre Héliodore piller les trésors du temple, cet officier impie fut repoussé du sanctuaire par les anges du Seigneur. Pour venger cette défaite, le roi dépouilla le vénérable Onias de la suprême sacrificature, et en vendit la dignité à Jason, frère du pontife. Cet intrus, malgré ses sacrifices pour acheter la protection du successeur de Philopator, Antiochus Epiphane (174), fut bientôt dépossédé par son jeune frère Ménélas (172).

C'est alors qu'Antiochus Epiphane, profitant des divisions qui troublaient la famille sacerdotale, s'empara de Jérusalem, massacra quarante mille Juifs, en vendit autant comme esclaves, et profana le temple du Seigneur en immolant des

pourceaux et en enlevant l'autel des parfums, la table de proposition, le candélabre et les vases sacrés. " Il incendia même la ville, éleva une forteresse sur les ruines de la citadelle de David, dédia un temple à Jupiter Olympien, et s'appliqua entièrement à détruire cette nationalité puissante, en effaçant tout souvenir de l'ancien culte, pour y substituer les dieux et les usages des gentils.

" Beaucoup d'Hébreux abjurèrent la croyance de leurs pères; les Samaritains acceptèrent facilement les divinités de l'étranger; des idoles furent érigées, l'encens fuma devant elles; on brûla les livres de la loi; ceux qui osaient circoncire les enfants furent poursuivis et mis à mort; enfin la Judée, remplie de simulacres païens, devint le théâtre des solennités obscènes de Bacchus. Mais les exemples d'une résistance magnanime n'en furent que plus éclatants. Un grand nombre de familles s'enfuirent dans leur patrie et se réfugièrent dans les endroits déserts *."

5. MARTYRE D'ELÉAZAR. — Un des premiers docteurs de la loi, vieillard vénérable nommé Eléazar, fut célèbre par sa magnanimité et son courage. On le pressait de manger des viandes offertes aux idoles en sacrifice, on était allé jusqu'à l'y contraindre en lui ouvrant la bouche de force, mais il préféra une mort glorieuse à un crime, et marcha volontairement au supplice. Quelques-uns de ses amis l'engagèrent à user de dissimulation en faisant passer pour interdites les viandes qu'il mangerait. " Il ne convient pas, leur répondit le saint vieillard, de feindre à notre âge; les jeunes gens s'imagineraient qu'Eléazar, à quatre-vingt-dix ans, s'est fait préva-

* Cantu.

ric
ma
qui
sav
corp
je s
6
ENF
gnat
aprè
mou
milie
chus
pouv
cour
ries
à sa
en l'e
coura
dit à
t'ai p
lait e
jure,
rain n
tre-toi
courag
revoie
attend
roles,
moi ?
mais
de col
contre
Indi
thias, e

des parfums, la
re et les vases
ville, éleva une
delle de David,
en, et s'appliqua
alité puissante,
en culte, pour y
es gentils.

ent la croyance
ceptèrent faci-
les idoles furent
s; on brûla les
circoncire les en-
rt; enfin la Ju-
devint le théâ-
hus. Mais les
me n'en furent
bre de familles
éfugièrent dans

n des premiers
érable nommé
animité et son
er des viandes
était allé jus-
la bouche de
glorieuse à un
au supplice.
rent à user de
pour interdites
e convient pas,
feindre à no-
neraient qu'E-
st fait préva-

ricateur, et j'attirerais la honte et l'exécration sur ma vieillesse." Il mourut en disant: "Seigneur, qui connaissez tout d'une science certaine, vous savez qu'ayant pu éviter la mort, j'endure dans mon corps de cruelles douleurs, mais que dans mon âme je sens une joie infinie de souffrir pour vous."

6. MARTYRE D'UNE MÈRE ET DE SES SEPT ENFANTS.—On admira encore davantage la résignation et la constance d'une mère qui expira après avoir vu immoler ses sept enfants. L'aîné mourut le premier, et les six autres ensuite, au milieu des tourments les plus affreux. Antiochus, voyant que les menaces et les tortures ne pouvaient rien sur l'âme de ces enfants, eut recours à la persuasion, aux caresses et aux flatteuries pour séduire le dernier. Il s'adressa ensuite à sa mère pour qu'elle désarmât son intrépidité en l'engageant à obéir au tyran. Mais cette femme courageuse, animée par les espérances de la foi, dit à son fils: "Mon enfant, aie pitié de moi, qui t'ai porté dans mon sein, qui t'ai nourri de mon lait et qui t'ai élevé jusqu'à cet âge. Je t'en conjure, rappelle-toi que c'est Dieu qui est le souverain maître, et ne crains point ce bourreau. Montre-toi digne de tes frères et reçois la mort avec courage, afin que, par la miséricorde divine, je te revoie avec tes frères, dans la gloire que nous attendons." L'enfant, encouragé par ces paroles, cria au bourreau: "Qu'attends-tu de moi? Je n'obéis pas aux ordres d'Antiochus, mais à la loi de Moïse." Le tyran, enflammé de colère, sévit contre lui plus cruellement que contre tous les autres, et fit ensuite périr sa mère.

Indigné de ces forfaits, le grand prêtre Mathathias, entouré de ses cinq fils, Jean, Simon, Judas

Machabée, Eléazar et Jonathas, fit appel à tous les hommes de bonne volonté, et se disposa à repousser la force par la force. C'est alors qu'éclata le beau dévouement des Machabées.

QUESTIONNAIRE.—1. Quel fut le dernier des prophètes ? Pourquoi les prophéties cessèrent-elles ? Comment vécutrent les Juifs sous le gouvernement des Perses ? 2. Quelle réponse firent-ils à Alexandre, lorsqu'il leur demanda le serment de fidélité ? Quels furent les sentiments d'Alexandre ? Comment l'accueillit le grand prêtre ? Quel effet produisit sur le conquérant la connaissance des prophéties de Daniel ? 3. Que devinrent les Juifs après sa mort ? Comment les traita Ptolémée ? Ce prince garda-t-il toujours sa conquête ? A quelle époque la recouvra-t-il ? Sous quel prince les livres des Hébreux furent-ils traduits en grec ? Comment se fit cette traduction ? Quel nom porta-t-elle ? Que se passa-t-il en Judée pendant que ce pays était soumis à l'Égypte ? Quel fut le plus remarquable des grands prêtres de cette époque ? Comment les rois d'Égypte s'aliénèrent-ils l'esprit des Juifs ? Quelle fut la conduite de Ptolémée Philopator ? A quelle occasion les Juifs passèrent-ils sous la domination des rois de Syrie ? 4. Quel service rendirent-ils à Antiochus le Grand ? Quelle fut leur récompense ? Quelle impiété commirent ses successeurs ? Que devint sous ces princes la charge de grand prêtre ? De quels attentats se rendit coupable Antiochus Epiphane ? Quelle persécution exerça-t-il ? 5. Quel fut le docteur de la loi qui se rendit célèbre par son martyre ? Quelle réponse fit-il à ceux qui l'exhortaient à la dissimulation ? Quelles furent ses dernières paroles ? 6. N'y eut-il pas encore un martyre plus admirable ? Racontez l'histoire de cette mère qui se laissa égorger avec ses sept enfants. Quel dévouement provoquèrent toutes ces persécutions ?

CHAPITRE VI.

HISTOIRE DES MACHABÉES. JUDAS MACHABÉE (167-161).

1. MORT DE MATHATHIAS (166).—Mathathias, après avoir organisé la résistance contre Antio-

chus et
cher.
de touc
rappela
répandu
servi de
" Simon
ses avis
est fort
conduise
tous ses
2. VI
—Judas
initiales
Extermin
riations o
comme su
mettant s
rien entre
reté et la
lieu du c
se mont
out divins
gouverneur
de la Cél
eux défait
vengeance
provinces e
aussitôt
conduite
licanor et
tite troupe
ennemis
3. LE TE
nt lui-mém

appel à tous
disposa à re-
alors qu'éclata

des prophètes ?
Comment vécu-
erses ? 2. Quelle
eur demanda le
timents d'Alex-
être ? Quel effet
des prophéties
après sa mort ?
e garda-t-il tou-
recouvra-t-il ?
rent-ils traduits
on ? Quel nom
pendant que ce
plus remarqua-
comment les rois
? Quelle fut la
elle occasion les
s rois de Syrie ?
chus le Grand ?
biété commirent
inces la charge
rendit coupable
a exerça-t-il ? 5.
célèbre par son
l'exhortaient à
nières paroles ?
us admirable ?
l'aurait-il égorger
t provoquèrent

chus et encouragé ses soldats, sentit sa fin appro-
cher. Il appela autour de lui ses enfants, leur fit
de touchantes exhortations, et anima leur zèle en
rappelant les bénédictions que le Seigneur avait
répandues sur tous ceux qui l'avaient fidèlement
servi depuis le temps d'Abraham. Puis il ajouta :
" Simon, votre frère, est un homme sage ; suivez
ses avis et qu'il vous tienne lieu de père. Judas
est fort et vaillant, qu'il soit votre général et vous
conduise aux combats." Mathathias bénit ensuite
tous ses enfants et s'endormit avec ses pères.

2. VICTOIRE DE JUDAS MACHABÉE (167-171).
—Judas avait écrit sur ses étendards les lettres
initiales de quatre mots Hébreux qui signifient :
Exterminateur des ennemis de Dieu ; de ces abré-
viations on forma le mot Machabée qui fut donné
comme surnom aux fils de Mathathias. Judas ne
mettant sa confiance qu'en Dieu, voulut, avant de
rien entreprendre, rétablir la loi dans toute sa pu-
reté et la faire observer par ses soldats. Au mi-
lieu du conseil comme sur le champ de bataille,
il se montra rempli d'une sagesse et d'un courage
tout divins. Il vainquit successivement Apollonius,
gouverneur de Samarie, et Séron, commandant
de la Célé-Syrie. Lorsqu'Antiochus apprit ces
deux défaites, il entra en fureur, et chargea de sa
vengeance Lysias qu'il avait établi gouverneur des
provinces en deçà de l'Euphrate. Lysias rassem-
bla aussitôt une puissante armée, et la plaça sous
la conduite de trois généraux célèbres, Ptolémée,
Picanor et Gorgias. Judas se mit à la tête de sa
petite troupe, se recommanda à l'Eternel et tailla
ses ennemis en pièces à Maspha.

MACHABÉE (167-161).

—Mathathias,
contre Antio-

3. LE TEMPLE EST PURIFIÉ (165).—Lysias re-
nt lui-même l'année suivante, mais il ne fut pas

plus heureux ; Machabée le mit en fuite et lui tua cinq mille hommes. Après cette victoire, Judas et ses frères dirent à leurs soldats victorieux : " Allons maintenant purifier les saints lieux et en faire la dédicace." Les soldats applaudirent à cette détermination ; mais arrivés au haut de la montagne de Sion, ils trouvèrent les lieux saints déserts, l'autel profané, les portes brûlées, et, comme preuve de l'abandon où était resté le temple, les ronces et les arbrisseaux avaient crû dans le parvis comme dans une forêt. A cette vue les Machabées déchirèrent leurs vêtements, répandirent de la cendre sur leur tête, en signe de deuil, et s'empresèrent de choisir des prêtres sans tache pour purifier le sanctuaire. Ils firent faire de nouveaux vases sacrés, un nouvel autel des parfums, un nouveau chandelier d'or à sept branches, une nouvelle table des pains de proposition, un nouveau voile pour mettre devant le saint des saints, et, quand tout fut achevé, on fit la dédicace de l'autel.

4. JALOUSIE DES NATIONS VOISINES.—Les nations voisines, jalouses des succès de Judas Machabée, commencèrent en même temps les hostilités sur toutes les frontières. Judas se multiplia, pour ainsi dire, et fit face à tous ses ennemis. Il tua vingt mille hommes à Timothée et à Bacchidès, qui commandaient au delà du Jourdain. Les Juifs de Galaad et les habitants de Ptolémaïde, de Tyr et de Sidon l'attaquèrent ensuite en même temps. Il envoya Simon son frère avec une troupe d'élite dans la Galilée, et marcha lui-même avec Jonathan, son autre frère, dans le pays de Galaad. La victoire couronna leurs efforts. Simon poursuivit les ennemis jusqu'aux portes de Ptolémaïs et re-

vint a
sieurs
succès
grâce

5.

Cepen
défait
qu'on
y asso
le ton
ordre
traill
des to
contin
il fut
Dieu ;
meurt
mèren
sa cha
souffra
qu'il a
mal qu
une let
tence
pas si
douleur

6. N

chus E
poursui
qu'il e
Judas
Il les s
et leur
à son
gent du

BYLONE.

fuite et lui tua victoire, Judas ats victorieux : ints lieux et en audirent à cette ut de la monta- k saints déserts, es, et, comme é le temple, les éru dans le par- vue les Macha- répandirent de e deuil, et s'em- sans tache pour ire de nouveaux es parfums, un branches, une osition, un nou- saint des saints, la dédicace de

SINES.—Les na- de Judas Ma- temps les hosti- das se multiplia- ces ennemis. Il e et à Bacchidès, rdain. Les Juifs élémaïde, de Tyr en même temps. ne troupe d'élite éme avec Jona- de Galaad. La simon poursuivit Ptolémaïs et re-

vint avec un riche butin. Judas s'empara de plusieurs villes en Galaad, et remercia Dieu de ses succès en lui offrant des sacrifices d'actions de grâces.

5. FUREURS D'ANTIOCHUS. SA MORT (164).— Cependant Antiochus Epiphane, désespéré des défaites essuyées par ses généraux, ordonna qu'on le conduisit en toute hâte à Jérusalem pour y assouvir sa vengeance en faisant de cette ville le tombeau des Juifs. A peine eut-il donné cet ordre orgueilleux, qu'il se sentit frappé aux entrailles d'un mal incurable, et il eut à souffrir des tourments que rien ne put adoucir. Il n'en continua pas moins à précipiter son voyage, mais il fut arrêté dans sa course rapide par la main de Dieu ; il tomba de son char, et tout son corps fut meurtri et déchiré. Bientôt ses plaies s'envenimèrent au point que les vers en sortaient, et que sa chair tombait en lambeaux. Au milieu de ses souffrances, se reconnaissant vaincu par le Dieu qu'il avait offensé, il promit de réparer tout le mal qu'il avait fait aux Juifs, et leur écrivit même une lettre en forme de supplication. Mais la pénitence de ce roi homicide et blasphémateur n'était pas sincère ; il succomba au milieu d'affreuses douleurs.

6. NOUVELLES VICTOIRES DE JUDAS.— Antiochus Eupator, successeur d'Antiochus Epiphane, poursuivit le dessein de son père. Mais, avant qu'il eût envoyé une armée contre Jérusalem, Judas fut obligé de combattre les Iduméens. Il les surprit, leur enleva plusieurs places fortes, et leur tua vingt mille hommes. Il eut ensuite à soutenir les nouvelles attaques de Lysias, régent du royaume de Syrie, et de Timothée son

général. Au milieu de tous ces périls, il invoqua l'Éternel et obtint sa protection et son appui. Dans le fort de l'action, les ennemis virent descendre du ciel des cavaliers qui précédaient les Juifs et les protégeaient de leurs armures, en lançant des foudres et des traits contre l'armée ennemie. Cette vision les remplit d'épouvante et leur fit prendre la fuite. Judas et ses soldats se battirent comme des lions, et remercièrent ensuite le Seigneur de leur avoir accordé la victoire. Ces revers portèrent Lysias lui-même à réfléchir, et il reconnut l'action de Dieu dans tous ces événements. Il s'humilia, et conclut la paix avec Judas.

7. EXPÉDITION D'ANTIOCHUS EUPATOR.—Les Juifs cultivaient tranquillement leurs terres, quand le roi de Syrie envahit leur territoire avec une armée de cent mille fantassins, vingt mille cavaliers, trois cents chariots de guerre et trente-deux éléphants dressés aux combats. Judas marcha avec confiance à sa rencontre, et la bataille s'engagea dans les plaines de Bethzachara. Un des fils de Mathathias, Eléazar, s'y comporta en véritable héros : ayant vu un éléphant plus grand que tous les autres qui portait une tour parée des ornements royaux, il crut que le roi y était enfermé. Aussitôt, tuant tous ceux qui l'environnaient, il se fit jour jusqu'à l'animal redoutable, se glissa sous son ventre et le perça de son épée. Malheureusement Eléazar ne put s'esquiver assez tôt, et l'animal l'écrasa dans sa chute.

Les Juifs tuèrent plus de quatre mille Syriens ; mais, malgré leur bravoure, ils durent céder au nombre et se retirèrent en bon ordre à Jérusalem. Antiochus assiégea Bethsura, qui repoussa victo-

rieuse
cette p
vinren
soutin
égaler
pitule
des tr
de ses
et se r
Dieu.

8. M

—Le

arma d

gouver

et Alc

été gr

menée

rempo

voyé a

ser les

succès,

se met

chercha

cette a

le roi d

dés et

armée.

9. M

le temp

La plu

du nom

qu'il n

Sa foi a

en disa

courage

érils, il invoqua
et son appui.
mis virent des-
précédaient les
armures, en lan-
tre l'armée en-
d'épouvante et
t ses soldats se
mercièrent en-
ordé la victoire.
ême à réfléchir,
dans tous ces
ut la paix avec

PUPATOR.—Les
leurs terres,
territoire avec
ns, vingt mille
uerre et trente-
s. Judas mar-
, et la bataille
hazachara. Ur
y comporta en
ant plus grand
tour parée des
y était enfermé
l'environnaient,
utable, se glissa
épée. Malheu-
er assez tôt, et

mille Syriens;
urent céder au
e à Jérusalem.
repoussa victo-

riusement deux assauts; enfin les défenseurs de
cette place se rendirent faute de vivres. Les Syriens
vinrent ensuite assiéger Jérusalem. La cité sainte
soutint un long siège; mais comme elle manquait
également de vivres, elle était sur le point de ca-
pituler lorsqu'Antiochus fut rappelé en Syrie par
des troubles qui s'étaient élevés dans l'intérieur
de ses Etats. Il offrit lui-même la paix aux Juifs,
et se retira après avoir honoré leur temple et leur
Dieu.

8. NOUVEAUX EFFORTS DE DÉMÉTRIUS SOTER.

—Le successeur d'Antiochus, Démétrius Soter,
arma contre les Juifs, Bacchidès, qu'il avait nommé
gouverneur des provinces en deçà de l'Euphrate,
et Alcime, homme sans aveu, qui autrefois avait
été grand prêtre. Judas tromp. leurs perfides
menées, et s'illustra par une grande victoire
remportée sur Nicanor, que Démétrius avait en-
voyé avec des forces considérables pour favori-
ser les mauvais desseins d'Alcime. Après ces
succès, il rechercha l'alliance des Romains pour
se mettre à l'abri des représailles que Démétrius
cherchait à exercer. Les Romains consentirent à
cette alliance; mais avant qu'elle fût conclue,
le roi de Syrie avait déjà envoyé en Judée Bacchi-
dès et Alcime, ses créatures, avec une nouvelle
armée.

9. MORT DE JUDAS (161).—Judas n'eut pas
le temps de réunir ses forces pour leur résister.
La plupart de ceux qui étaient avec lui, effrayés
du nombre des ennemis, prirent la fuite, de sorte
qu'il ne lui restait plus que huit cents hommes.
Sa foi anima son courage, et il engagea le combat
en disant: " Si notre heure est arrivée, mourons
courageusement pour nos frères, et qu'aucune

tache ne souille notre gloire." Déjà il avait enfoncé l'aile droite commandée par Bacchidès, quand l'ennemi, vainqueur de ses frères à l'aile gauche, se replia pour l'envelopper. Le combat fut très-vif, et il y eut beaucoup de blessés de part et d'autre. Judas fut tué, et le reste de l'armée ne dut son salut qu'à la fuite. Tous les enfants d'Israël prirent le deuil et gémirent durant plusieurs jours en disant : " Comment est mort cet homme puissant qui sauvait Israël ? "

QUESTIONNAIRE.—1. Comment mourut Mathathias ? Quelles paroles adressa-t-il à ses enfants sur son lit de mort ? 2. Pourquoi Judas reçut-il le surnom de Machabée ? Que fit-il avant de marcher contre l'ennemi ? Quelles furent ses premières victoires ? 3. Que firent Judas et ses soldats après avoir vaincu Lysias ? Quel était alors l'état du temple ? Comment fut-il purifié et orné de nouveau ? 4. Quels furent les sentiments des nations voisines à la vue de ce succès ? Contre quels peuples Judas dut-il prendre les armes ? De quelle manière effraya-t-il tous ses ennemis ? Quelle fut sa conduite après la victoire ? 5. Que méditait Antiochus pendant ce temps ? Quelle fut sa punition ? Témoigna-t-il du repentir avant sa mort ? Quelle fut sa fin déplorable ? 6. Son successeur eut-il ses sentiments ? Quelles nations combattit Judas avant de se mesurer avec lui ? Les Juifs ne furent-ils pas soutenus dans ces combats par des prodiges ? Quels étaient ces prodiges ? Quelles impressions les revers produisirent-ils sur Lysias lui-même ? Quel traité conclut-il avec les Juifs ? 7. Quelles étaient les forces d'Antiochus Eupator lorsqu'il marcha contre les Juifs ? Dans quel lieu Judas lui livra-t-il bataille ? Par quel exploit se signala Eléazar ? Quel fut le résultat de cette attaque ? Devant quelle ville Antiochus mit-il le siège ? Comment Jérusalem fut-elle délivrée ? 8. Quels efforts fit Démétrius Soter ? Comment Judas vainquit-il ses généraux ? A quelle occasion les Juifs firent-ils alliance avec les Romains ? Contre qui Judas livra-t-il son dernier combat ? 9. Quelles paroles dit-il à ses compagnons avant l'action ? Quels furent les résultats de cette bataille ? Quel fut le deuil d'Israël après la mort de Judas ?

CONTI
JO

1. Machabée
gion l
au pou
freuses
s'assen
frère
Bacchi
usurpé
impie
rieure
prophé
de para
horrible
ment in
nathas
Après
thas se
Alexand
au trôn
en étai
pour A
les Rom
il put tr
reconnai
ses noc
d'Egypt
taire et
revêtit
côtés (1

CHAPITRE VII.

CONTINUATION DE L'HISTOIRE DES MACHABÉES.
JONATHAS, SIMON ET HYRCAN (161-107).

1. JONATHAS (161-144).—Après la mort de Machabée, les ennemis de la patrie et de la religion levèrent la tête avec fierté, et le pays tomba au pouvoir du Syrien Bacchidès, qui exerça d'affreuses cruautés. Les Israélites, dans leur détresse, s'assemblèrent et élurent pour chef Jonathas, frère de Judas Machabée, qui bientôt vainquit Bacchidès en trois rencontres. Alcime, qui avait usurpé la dignité de pontife, ayant donné l'ordre impie d'abattre les murailles de la partie intérieure du temple, et de détruire les ouvrages des prophètes Aggée et Zacharie, fut aussitôt frappé de paralysie, et mourut bientôt dans des douleurs horribles. Bacchidès, déconcerté par cet événement inattendu, s'éloigna de la Judée et laissa Jonathas régner sur le peuple d'Israël.

Après quelques années de tranquillité, Jonathas se trouva entraîné à de nouvelles guerres. Alexandre Bala, qui prétendait avoir des droits au trône de Syrie, marcha contre Démétrius qui en était possesseur. Jonathas s'étant déclaré pour Alexandre Bala, qui déjà était soutenu par les Romains, lui envoya des secours avec lesquels il put triompher de son compétiteur. Alexandre, reconnaissant envers l'illustre Machabée, l'invita à ses noces, lorsqu'il épousa Cléopâtre, fille du roi d'Égypte, lui donna le titre de commandant militaire et de gouverneur de la province de Judée, le revêtit de la pourpre royale et le plaça à ses côtés (150). Mais bientôt Bala se montra encore

plus indigne du trône que son prédécesseur. En abandonnant le gouvernement à son favori, l'odieux Ammonius, il facilita au fils aîné de Démétrius, le seul qui fût resté, les moyens non-seulement de se mettre à la tête d'un parti, mais encore d'engager Ptolémée Philométor à passer de son côté, en lui accordant sa fille qu'il enleva à l'usurpateur. Le résultat de cette alliance avec l'Égypte fut l'expulsion et la ruine de Bala, quoique Philométor eût perdu la vie dans la bataille qui fut livrée dans cette circonstance (145).

Jonathas avait reçu de ce prince trop de bienfaits pour l'abandonner. Il s'unit à un ancien gouverneur d'Antioche, Diodote, surnommé Tryphon, pour défendre les intérêts de sa famille. Leurs armées coalisées remportèrent sur Démétrius une grande victoire, après laquelle ils couronnèrent le fils de Bala sous le nom d'Antiochus VI. Mais Tryphon n'était qu'un ambitieux et un traître, qui rêvait pour lui le souverain pouvoir. Il tendit un piège à Jonathas, et l'égorgea avec tous ses enfants pour que rien ne pût s'opposer à ses iniques desseins (144).

2. SIMON (144-135).—Des cinq fils de Mathathias, il ne restait plus que Simon ; le peuple l'élut à la place de Jonathas. Il agrandit et fortifia Joppé et chassa de Jérusalem la garnison syrienne qui y était encore. Ces brillants exploits lui concilièrent l'estime de tous les peuples étrangers. Les Romains renouvelèrent alliance avec lui, et Démétrius II, roi de Syrie, reconnut sa puissance. Pendant son gouvernement, le calme le plus profond ne cessa de régner en Judée. Les villes étaient pourvues d'armes et de vivres, les frontières du pays avaient été reculées et, selon la prédiction de Zacharie, on

voyai
qui s
Le pe
de gr
On de
souver
vérita
mond
elle fu
Sim
Ptolém
contre
festin
chemin
Hyrcan
de la d
3. J
le dern
Macha
il s'affr
dumée
shirère
pendant
vingt-h
prospéri
QUEST
Judas M
Commen
mort sur
au roi d
prit Jona
gna-t-il s
Bala ? P
tint-il les
Comment
Par quel
prospérité

sdécèsseur. En son favori, l'ainé de Démétrius non-seulement mais encore d'enfer de son côté, à l'usurpateur. L'Egypte fut prise par Philométor et fut livrée dans

le trop de bien-être d'un ancien gouverneur nommé Tryphon, et sa famille. Leurs fils Démétrius et Antiochus VI. Mais et un traître, il tendit la main avec tous ses opposer à ses ini-

quels fils de Mathathias le peuple l'élut et fortifia Joppé et la ville syrienne qui y fut lui concilièrent. Les Romains et Démétrius II, pendant son règne. Fond ne cessa de se procurer des armes et les pays avaient été de Zacharie, on

voyait sur les places de Jérusalem des vieillards qui s'entretenaient de la prospérité de la nation. Le peuple reconnaissant s'écria : "Quelles actions de grâces rendrons-nous à Simon et à ses fils ?" On décida que Simon et sa postérité jouiraient du souverain pouvoir jusqu'à l'arrivée du prophète véritable qui devait remplir tous les désirs du monde. On grava cette déclaration sur l'airain, et elle fut exposée sous les galeries du temple.

Simon jouissait de tous ces honneurs, lorsque Ptolémée son gendre eut la bassesse de conspirer contre lui. Il eut l'atrocité de l'égorger dans un festin avec toute sa famille, pour se frayer un chemin au trône. Mais un des fils de Simon, Jean Hyrcan, échappa à cet affreux massacre, et hérita de la dignité de son père.

3. JEAN HYRCAN (135-107).—Jean Hyrcan fut le dernier des héros qui illustrèrent la famille des Machabées. Après la mort d'Antiochus Sidétès, il s'affranchit du joug des Syriens et subjuga l'Idumée et Samarie. Les guerres intestines qui déchirèrent alors la Syrie le laissèrent en repos, et pendant tout son gouvernement, qui dura environ vingt-huit ans, il put travailler avec succès à la prospérité intérieure de ses Etats.

QUESTIONNAIRE.—1. Que se passa-t-il après la mort de Judas Machabée ? Quels chefs élurent les vrais Israélites ? Comment périt l'impie Alcime ? Quel effet produisit cette mort sur Bacchidès, l'ennemi des Machabées ? Qui ravit au roi de Syrie, Démétrius, sa couronne ? Quelle part prit Jonathas à ces troubles ? Comment Bala lui témoigna-t-il sa reconnaissance ? Quelle fut la conduite de Bala ? Par qui fut-il renversé à son tour ? Jonathas soutint-il les intérêts de sa famille ? Avec qui s'était-il uni ? Comment périt Jonathas ? 2. Quel fut son successeur ? Par quels exploits se distingua Simon ? Quelle fut la prospérité d'Israël sous son gouvernement ? Qui con-

pira contre ses jours ? Tous les enfants de Simon furent-ils massacrés ? 3. Quel fut le dernier des Machabées ? Que fit-il pendant son gouvernement ? Combien de temps régna-t-il ?

CHAPITRE VIII.

DEPUIS LE DERNIER DES MACHABÉES JUSQU'À L'AVÈNEMENT D'HÉRODE (107-39).

1. DÉCADENCE DE LA NATION. DES SECTES.—

Dans ces derniers temps tout annonce la ruine prochaine de la nation juive. Ses prêtres, qui, dans l'esprit de la loi, devaient être ses plus fermes appuis, ne sont plus que des hommes d'intrigues, de meurtres et de rapines. Plusieurs sectes s'élevèrent, et les Juifs se divisèrent au sujet des croyances. Les plus importantes de ces sectes furent celles des *Saducéens*, des *Pharisiens* et des *Esséniens*. Les *saducéens*, ainsi appelés parce qu'ils eurent pour chef un docteur nommé Sadoc, n'admettaient ni prières, ni récompenses au delà de cette vie ; ils niaient l'existence des anges, la résurrection des corps, et n'étaient guère occupés que du soin de bien vivre. Les *pharisiens* prétendaient que, indépendamment de la loi écrite, Moïse avait reçu de l'ange Raziel une loi orale qui s'était transmise à travers les âges par Josué, les juges, les prophètes et les membres de la grande synagogue. Cette tradition fixait, à leur avis, le vrai sens des cérémonies, des prophéties et des mystères. Ils enseignaient l'existence d'une autre vie, et regardaient le jeûne, les aumônes, les ablutions, les sacrifices et les prières comme un moyen efficace de se préserver des châtimens qui attendent les coupables. Leurs vêtements étaient bizarres, et ils affectaient une austérité qui trahissait l'orgueil de leur esprit et la bassesse de leur cœur. Les *esséniens* étaient les

religieu
monde,
gouvern
céens e
déterm
ments c

2. G
106).—
de ses f
de roi,
froyable
la régen
laissa m
gone ser
d'abord
mais en
de Salo
double
des rem

3. Al
Alexand
élevé au
il fit mo
trahit le
lui recon
vie heur
s'engage
les peup
succès et
neur. C
qu'au de
peuple co
rendit au
tions de
l'autel q

Simon furent.
Machabées ?
Combien de

QU'À L'AVÈNE-

ES SECTES.—

la ruine pro-
es, qui, dans
s fermes ap-
intrigues, de
es s'élève, et
s croyances.

ent celles des

éniens. Les

eurent pour

mettaient ni

ette vie ; ils

irrection des

du soin de

nt que, indé-

avait reçu de

transmise à

es prophètes

. Cette tra-

cerémonies,

enseignaient

ent le jeûne,

religieux de l'ancienne loi. Ils vivaient retirés du monde, et ne prenaient aucune part aux affaires du gouvernement, tandis que les pharisiens et les saducéens eurent une grande influence politique. Ils déterminèrent par leurs rivalités tous les événements qui se passèrent alors en Judée.

2. GOUVERNEMENT D'ARISTOBULE Ier (107-106).—Après la mort d'Hyrcan, Aristobule, l'aîné de ses fils, lui succéda. Il prit ouvertement le titre de roi, mais il souilla son diadème par les plus effroyables forfaits. Hyrcan, son père, ayant donné la régence à sa mère, il la fit jeter en prison et l'y laissa mourir de faim. De ses quatre frères, Antigone seul avait trouvé grâce à ses yeux. Il l'avait d'abord revêtu des premières dignités du royaume, mais ensuite il se laissa tromper par les calomnies de Salomé, sa femme, et ordonna sa mort. Ce double crime fit naître au fond de sa conscience des remords qui le conduisirent au tombeau.

3. ALEXANDRE JANNÉE (106-79).—Son frère Alexandre Jannée, fut tiré de prison pour être élevé au trône. Ce nouveau roi avait deux frères : il fit mourir l'aîné qui avait conspiré contre lui, et traita le plus jeune avec douceur, parce qu'il ne lui reconnut pas d'autre ambition que celle d'une vie heureuse et paisible. Pendant son règne il s'engagea dans toutes les guerres qui troublaient les peuples voisins, et malgré ses alternatives de succès et de revers, il se releva toujours avec honneur. Cependant il fut moins heureux au dedans qu'au dehors. Les pharisiens indisposèrent le peuple contre lui, et lorsqu'après une victoire il se rendit au temple pour y remplir lui-même les fonctions de grand prêtre, on le força à descendre de l'autel qu'il profanait. Irrité de cet affront,

Alexandre fit massacrer six mille séditieux, et donna ainsi le signal de la guerre civile. Il fut obligé de fuir, mais il se vengea plus tard par d'affreuses cruautés. Enfin, voulant faire oublier ses crimes, il demanda un jour ce qu'il pouvait faire pour contenter son peuple, on lui répondit : " Donnez-vous la mort." Au bout de quelques années il mourut des suites de son intempérance. Sur son lit de mort, redoutant la puissance des pharisiens dont il avait eu tant à souffrir, il conseilla à sa femme Alexandra, qu'il avait établie régente, de les ménager et même de s'appuyer sur eux.

4. RÉGENCE D'ALEXANDRA (79-70).—Alexandra suivit malheureusement ses conseils. C'était une femme d'un caractère très-élevé, qui gagna l'affection de ses sujets par son dévouement et sa justice. Elle avait deux fils, Hyrcan et Aristobule; le premier était d'un caractère doux et simple, elle lui donna le titre de grand prêtre; le second, vaillant et fort, reçut en partage le commandement de l'armée. Le peuple eût été heureux sous le gouvernement de cette princesse, si les pharisiens n'avaient allumé partout la guerre civile. Fiers de la protection de la reine, ils obtinrent le rétablissement de leurs traditions et de leurs observances, firent rappeler tous leurs partisans qui avaient été bannis pour cause de rébellion, et commencèrent une persécution générale contre les saducéens. Ceux-ci, fatigués de ces violences, mirent Aristobule à leur tête et conjurèrent la reine de les garantir de la fureur de leurs ennemis. Alexandra mourut au moment où les deux partis allaient en venir aux mains.

5. GUERRE ENTRE HYRCAN II ET ARISTOBULE II (70).—A la mort de la reine, Aristobule prit

les an
sénate
cillier
s'emb
eut le
Le car
sait es
pharis
l'Idun
verton
se déc
qu'il e
toute l
fit croi
résoud
lever l
6. I
divers
une ég
venait
l'apog
paraît
arbitre
quelqu
march
rent de
victoir
non-seu
encore
n'entra
touché
dans ce
inspira
aux va
ses qu'

ticieux, et donna
 l fut obligé de
 par d'affreuses
 lier ses crimes,
 faire pour con-
 " Donnez-vous
 nées il mourut
 Sur son lit de
 harisiens dont
 a à sa femme
 e, de les ména-

70).—Alexan-
 seils. C'était
 ré, qui gagna
 uement et sa
 et Aristobule;
 ux et simple,
 re; le second,
 e commande-
 heureux sous
 si les phari-
 guerre civile.
 s obtinrent le
 de leurs ob-
 partisans qui
 rébellion, et
 ale contre les
 ces violences,
 conjurèrent la
 leurs ennemis.
 s deux partis

ARISTOBULE
 ristobule prit

les armes et renversa son frère du trône. Les sénateurs et les prêtres étant intervenus pour réconcilier les deux frères, ceux-ci firent la paix et s'embrassèrent devant tout le peuple. Aristobule eut le titre de roi et Hyrcan celui de grand prêtre. Le caractère doux et pacifique de ce dernier laissait espérer que cette paix serait durable; mais les pharisiens, impatientes du repos, s'attachèrent à l'Iduméen Antipater, père du roi Hérode que nous verrons régner plus tard. Cet homme actif et rusé se déclara ouvertement en faveur d'Hyrcan, parce qu'il espérait que, sous un monarque aussi faible, toute l'autorité reposerait entre ses mains. Il lui fit croire que sa vie était exposée, qu'il devait se résoudre à mourir ou à régner, et le décida ainsi à lever l'étendard de la révolte.

6. INTERVENTION DE POMPÉE (64).—Après divers combats, les deux rivaux recherchèrent avec une égale ardeur l'alliance des Romains. Pompée venait d'achever la conquête de l'Asie, et était à l'apogée de sa gloire. Cet illustre capitaine fit comparaître devant lui les deux frères et se posa comme arbitre et juge de leurs différends. Après avoir quelque temps hésité, il se prononça pour Hyrcan et marcha contre Aristobule. Ses troupes s'emparèrent de Jérusalem et du temple, et souillèrent leur victoire par un affreux carnage. Il entra lui-même, non-seulement dans le temple et le sanctuaire, mais encore dans le saint des saints, où le grand prêtre n'entrait qu'une fois par an. On ne sait s'il fut touché de la conduite des prêtres, qui fut admirable dans cette circonstance, ou si la sainteté du lieu lui inspira un respect involontaire; il ne toucha point aux vases d'or et d'argent, ni aux richesses immenses qu'il trouva dans le temple. Il laissa Hyrcan en

possession du souverain pouvoir, et emmena à Rome Aristobule et ses enfants, pour orner son triomphe.

7. **ÉLÉVATION D'ANTIPATER.** — Hyrcan, entraîné par son indolence naturelle, laissa tout le pouvoir aux mains d'Antipater, son ministre, qui sut en profiter en se mettant au service des Romains et en les aidant avec zèle à étendre leur conquête. Lorsque Pompée et César se disputèrent l'empire de l'univers, il se déclara pour le parti du vainqueur, et lui envoya des secours précieux dans son expédition d'Égypte. La reconnaissance de César confirma Hyrcan dans ses titres et ses privilèges, combla son habile ministre des plus grandes faveurs, et protégea le peuple juif. Hérode, second fils d'Antipater, fut alors nommé gouverneur de Galilée, pendant que l'aîné avait le gouvernement de Jérusalem. La Judée était véritablement heureuse sous l'administration de ces princes; mais sa félicité fut de courte durée. César ayant été assassiné dans le sénat, les Romains firent peser sur elle une contribution de 700 talents, environ 3,850,000 francs.

8. **HÉRODE ROI DES JUIFS (40).** — Hérode fut le premier des gouverneurs de la Judée qui apporta aux Romains l'impôt qu'on avait établi sur la province. Ce zèle lui ayant mérité leur affection et leur confiance, Cassius, ami de Brutus, lui donna le commandement de l'armée. Après la mort de Cassius, il reçut d'Antoine, qui était devenu maître de tout l'Orient, le titre de roi. Antoine avait pour but de l'opposer à Antigone, fils d'Aristobule II, qui était protégé par les Parthes. Quand Hérode reparut en Judée escorté des légions romaines, ses ennemis ne purent lui résister. En quarante jours il se rendit maître de Jérusalem,

et Ant
à Ant
nier re
après
gloire,
reurs d

QUES
nive so
s'élevèr
les sad
influen
les affai
crimes d
Que fit
du trône
cès? P
conseils
tère d'
Quelles
excitèr
royaume
nière ba
Qui les
Quelles
-il la s
recherch
à la tête
pée? Qu
temple d
servit d'
après le
quels m
avantage
lui? Qu
troubla l
gagna-t-
Cassius?
Commen
race des

mena à Rome son triomphe. Hyrcan, en laissa tout le ministre, qui e des Romains leur conquête. èrent l'empire parti du vain- précieux dans nnaissance de res et ses pri- es plus gran- uif. Hérode, omme gouver- avait le gou- était véritable- e ces princes; César ayant ns firent peser lents, environ

—Hérode fut udée qui ap- ait établi sur leur affection tus, lui donna ès la mort de devenu maî- oi. Antoine e, fils d'Aris- thes. Quand des légions résister. En e Jérusalem,

et Antigone ayant été fait prisonnier, fut envoyé à Antoine, qui ordonna sa mort. C'était le dernier rejeton de la famille des Machabées, qui, après avoir régné pendant cent vingt ans avec gloire, s'était éteinte au milieu de toutes les horreurs des guerres intestines.

QUESTIONNAIRE.—1. Que remarque-t-on dans la nation vive sous les derniers rois? Quelles sont les sectes qui s'élevèrent dans son sein? Quelles étaient les doctrines des saducéens?—des pharisiens?—des esséniens? Quelle influence les pharisiens et les saducéens eurent-ils sur les affaires politiques? 2. Qui succéda à Hyrcan? Quels crimes commit Aristobule Ier? Comment mourut-il? 3. Que fit Alexandre Jannée pour s'assurer la possession du trône? Quelles guerres fit-il? Quels furent ses succès? Par qui fut-il inquiété pendant son règne? Quels conseils donna-t-il à son épouse? 4. Quel était le caractère d'Alexandra? Quel était celui de ses deux fils? Quelles fonctions leur assigna-t-elle? Quels troubles excitèrent les pharisiens? En quel état se trouvait le royaume à la mort d'Alexandra? 5. Qui gagna la première bataille que se livrèrent Hyrcan II et Aristobule II? Qui les réconcilia? Par qui la guerre fut-elle ranimée? Quelles étaient les vues d'Antipater? Comment trompa-t-il la simplicité d'Hyrcan? 6. Hyrcan et Aristobule recherchèrent-ils l'amitié des Romains? Qui était alors à la tête de la république? Pour qui se prononça Pompée? Quelle action se permit cet illustre général dans le temple de Jérusalem? Quelle fut sa modération? Qui servit d'ornement à son triomphe? 7. Que devint Hyrcan après le départ de Pompée? Que fit Antipater? Par quels moyens plut-il aux Romains et à César? Quels avantages obtint-il pour Hyrcan, pour la Judée et pour lui? Quelles charges furent confiées à ses fils? Qui troubla le bonheur de la Judée? 8. Comment Hérode gagna-t-il l'affection des Romains? Quel titre lui donna Cassius? Pourquoi Antoine lui conféra-t-il la royauté? Comment traita-t-il Antigone, le dernier rejeton de la race des Machabées?

CHAPITRE IX.

HISTOIRE D'HÉRODE. DOMINATION ÉTRANGÈRE (40-4).

1. CRUAUTÉ D'HÉRODE.— Pour affermir sa puissance, Hérode fit égorger tous ses ennemis. Après avoir ordonné la mort du dernier des Machabées, il fit exterminer tout le *sanhédrin*, qui était le grand conseil de la nation. En prenant le titre de roi, il avait épousé Mariamne, fille d'Hyrcan II, dans l'espérance de légitimer par cette alliance ses prétentions à la couronne, et il avait donné le titre de grand prêtre à Aristobule, son beau-frère ; mais ensuite, sous prétexte que ce dernier conservait des partisans, il le fit noyer dans le Jourdain. • Il ne respecta ni le grand âge, ni l'ancienne dignité d'Hyrcan lui-même ; parce que ce vénérable vieillard avait eu des intelligences avec les Arabes, il l'attira à Jérusalem, et le fit périr. Les pharisiens et tous les défenseurs des anciennes coutumes étaient indignement persécutés, et la cité sainte, consternée, n'avait jamais vu autant de sang répandu.

2. HÉRODE GAGNE L'AFFECTION D'AUGUSTE.— Cependant Antoine et Octave se disputaient l'empire du monde. Octave ayant vaincu son rival à la bataille d'Actium, Hérode s'empressa de gagner son estime et sa confiance. Il alla le trouver dans l'île de Rhodes, et parut devant lui revêtu de tous les ornements royaux. Au lieu de dissimuler l'attachement qu'il avait eu pour Antoine, et les secours qu'il lui avait donnés, il s'en fit gloire près du vainqueur, et lui dit : " Vous voyez quel ami je suis, et quelle est ma reconnaissance pour mes bienfaiteurs ; vous pourrez en faire l'épreuve ;

si vou
ce qu
d'élog
très-b

3.
rode
mains
qui ne
souille
les san
jour il
auxqu
chème
pas se
encore
qu'il c
piter M
sa sœu
sous d
tion, il
et fit c
fils qu

4. S
toutes
tenir c
le surm
prises
et l'éte
d'édifi
Samar
côte il
César
port d
éleva
et un c

si vous m'accordez votre amitié, je ferai pour vous ce que j'ai fait pour Antoine." Auguste le combla d'éloges et de faveurs, et conçut de son mérite une très-haute idée.

3. HAINES DES JUIFS CONTRE HÉRODE. — Hérode avait grand besoin de la protection des Romains, car il était profondément haï de ses sujets, qui ne voyaient en lui qu'un tyran et un impie souillé des crimes les plus affreux. Il avait versé le sang de leur princes, de leurs prêtres, et chaque jour il envoyait au supplice de nouvelles victimes, auxquelles il ne pouvait reprocher que leur attachement à la loi de Moïse. Ce prince ne se borna pas seulement à ces massacres publics, il signala encore sa cruauté par les exécutions sanglantes qu'il ordonna dans sa propre maison. Il fit décapiter Mariamne, son épouse, contre laquelle Salomé, sa sœur, lui avait inspiré des soupçons, et ensuite, sous de vains prétextes de sédition et de conspiration, il condamna à mort Alexandra, sa belle-mère, et fit étrangler Aristobule et Alexandre, les deux fils qu'il avait eus de Mariamne.

4. SA MAGNIFICENCE. — La flatterie oubliant toutes les cruautés de ce prince barbare, pour ne tenir compte que de sa magnificence, lui décerna le surnom de *Grand*. Ses libéralités et ses entreprises ont en effet prouvé la hauteur de ses vues et l'étendue de son esprit. Il couvrit la Judée d'édifices nombreux et splendides, rebâtit et fortifia Samarie et lui donna le nom de *Sébasté*. Sur la côte il construisit une ville nouvelle, qu'il appela Césarée pour honorer Auguste, et l'enrichit d'un port dont l'enceinte était en marbre blanc. Il éleva aussi, à Jérusalem, un temple, un théâtre et un cirque, également dédiés à Auguste, et fit

restaurer le temple saint, plus par orgueil et par ostentation que dans le but de regagner la confiance des Juifs.

5. CARACTÈRE D'HÉRODE.—Ce prince n'avait aucun respect pour les coutumes et les croyances des Israélites; il était Romain par le cœur et l'intelligence. Non-seulement il se montrait très-attaché aux superstitions idolâtriques, mais il était encore tout imbu des mœurs Romaines. Il payait des pensions aux poètes de cette grande cité, distribuait des prix aux jeux olympiques, adorait les divinités chères aux fondateurs de l'empire, et cherchait à détruire toutes les institutions judaïques. Israël put s'apercevoir que le sceptre était sorti de Juda, selon la prophétie de Jacob, et que le Messie ne tarderait pas à venir.

6. DISPERSION DES JUIFS. ATTENTE GÉNÉRALE DU MESSIE.—Au moment où tout annonçait la ruine prochaine de la nation juive et l'établissement des peuples nouveaux qui devaient la remplacer dans les desseins de Dieu, les prophéties qui renfermaient, sous mille formes, le récit de ces merveilleux changements se trouvèrent tout à coup répandues au milieu des peuples, préparant tout homme à recevoir dignement la parole du salut. Les Juifs, qui les portaient constamment avec eux, s'étaient disséminés dans toutes les provinces de l'empire romain. Ils étaient très-nombreux à Rome, ils avaient une synagogue à Athènes, qui entretenait depuis longtemps des relations fort suivies avec Jérusalem; ils comptaient de nombreux établissements à Alexandrie, en Egypte et dans toute l'Afrique; enfin on les rencontrait dans l'Asie-Mineure, l'Arabie, la Babylonie, la Perse et toutes les contrées de l'Orient. C'est sans doute ce

qui n
sit les
de Ja
la pre

QUE
pulsat
quel b
autés s
gagna
prince
les sen
ils irrit
4. Par
ficence
truire
était-il
ménag
est le f
étaient
établis
August

guenil et par
la confiance

ince n'avait
s croyances
le cœur et
ontrait très-
es, mais il
Romaines.
ette grande
olympiques,
dateurs de
s les institu-
voir que le
rophétie de
s à venir.

GÉNÉRALE
annonçait la
ablisement
remplacer
ies qui ren-
de ces mer-
t à coup ré-
parant tout
e du salut.
nt avec eux,
provinces de
ombreux à
thènes, qui
ations fort
nt de nom-
Egypte et
ontrait dans
la Perse et
ns doute ce

qui nous explique cette attente universelle qui saisit les esprits, lorsque Auguste eut fermé le temple de Janus et que l'univers entier se renferma pour la première fois dans un majestueux silence.

QUESTIONNAIRE.—1. Que fit Hérode pour affermir sa puissance? Quels crimes commit-il? Qui épousa-t-il? Dans quel but contracta-t-il cette alliance? De quelles cruautés se rendit-il coupable envers sa famille? 2. Comment gagna-t-il l'estime d'Auguste? Quel langage tint-il à ce prince? Comment en fut-il accueilli? 3. Quels étaient les sentiments des Juifs à son égard? Pourquoi étaient-ils irrités contre lui? Quels crimes souillèrent sa maison? 4. Par quelles actions signala-t-il sa libéralité et sa magnificence? Quels sont les principaux édifices qu'il fit construire? 5. Quel était son caractère? Jusqu'à quel point était-il attaché à la civilisation romaine? Avait-il des ménagements pour les institutions judaïques? 6. Quel est le fait remarquable de cette époque? Où les Juifs étaient-ils disséminés? Quels étaient leurs principaux établissements? Quel était l'état général des esprits quand Auguste ferma le temple de Janus?

SIXIÈME ÉPOQUE.

DEPUIS JÉSUS-CHRIST JUSQU'À LA RUINE DU TEMPLE ET
DE JÉRUSALEM SOUS VESPASIEN (1-71).

CHAPITRE I.

ÉTAT GÉOGRAPHIQUE DE LA PALESTINE APRÈS
LA CAPTIVITÉ ET AU COMMENCEMENT
DE L'ÈRE CHRÉTIENNE *

1. DIVISION DE LA PALESTINE APRÈS LA CAPTIVITÉ.—Au retour de la captivité, l'ancienne division ne fut pas reproduite. Aux treize cantons formés par les douze tribus, on substitua quatre provinces : la *Galilée* au nord, la *Samarie* au centre, la *Judée* au sud de la Samarie et à l'ouest du Jourdain, et la *Pérée* à l'orient de ce fleuve. Cette nouvelle division fut maintenue pendant tout le règne des Machabées, et on la trouve en usage dans le *Nouveau Testament*.

2. LA GALILÉE était très-fertile et très-peuplée. L'historien *Joseph* y compte deux cent quatre villes ou bourgades, dont la moindre avait quinze cents habitants. *Jésus* y passa la plus grande partie de sa vie. Ses villes importantes étaient : *Dan*, *Capharnaüm*, *Bethsaïde*, *Tibériade*, *Cana* et *Nazareth*. L'Évangile parle de chacune de ces villes que Notre-Seigneur illustra par sa prédication et ses exemples.

3. LA SAMARIE, qui se trouvait entre la Judée et la Galilée, renfermait les monts d'*Ephraïm*, dont les flancs étaient couverts d'une riche végétation. On y distinguait *Jezzéel*, près de *Béthulie*; *Samarie*, capitale, détruite par les Assyriens; *Sichem*,

* Voyez dans notre Atlas la carte de la *Palestine* avec les tétrarchies au temps d'Hérode.

siège principal du culte samaritain; *Béthel*, célèbre par le veau d'or de Jéroboam.

4. LA JUDÉE, entre la Samarie et l'Arabie Pétrée, était beaucoup moins riche que ces premières provinces. *Jéricho*, *Rama*, *Maspha*, *Emmaüs*, *Joppé*, *Azoth*, *Ascalon* et *Gaza* étaient ses villes principales. Jérusalem en était la capitale.

5. LA PÉRÉE, à l'est du Jourdain, fut partagée en cinq cantons du nord au sud. Ces cinq cantons étaient la *Trachonitide*, qui renfermait aussi l'*Iturée*, la *Gaulanitide*, l'*Auranitide*, la *Batanée* et la *Pérée* proprement dite. La *Trachonitide* et l'*Iturée* étaient au nord, la *Gaulanitide* à l'ouest, l'*Auranitide* au centre, la *Batanée* à l'est, et la *Pérée* au midi.

6. Sous Auguste il y eut quelques changements. La Palestine fut divisée en trois gouvernements ou *ethnarchies*. On leur donna les noms de *première*, *seconde* et *troisième Palestine*. La première comprenait la *Judée* et la *Samarie*, la seconde la *Galilée* et la troisième la *Pérée*. Après avoir eu pour chefs, des rois ou tétrarques, les Juifs n'eurent que des *procurateurs* ou *gouverneurs*, sous lesquels ils perdirent toute liberté.

QUESTIONNAIRE.—1. Comment la Palestine fut-elle divisée au retour de la captivité? Combien y eut-il de provinces? Quelle était la position respective de chacune de ces provinces? 2. Quelle était la nature du sol de la Galilée? Quelle était sa population? Quelles étaient ses villes importantes? 3. Où était située la Samarie? Quelle était la nature du sol? Quelles villes y distinguait-on? 4. La Judée était-elle aussi riche que les autres provinces? Quelles étaient ses villes principales? 5. Comment était divisée la Pérée? Quels étaient les noms de ces cinq cantons? Où étaient-ils respectivement situés? 6. Quels changements fit Auguste dans la division du pays? Quels étaient les noms des gouvernements

qu'il établit? Comment s'appelèrent les chefs de ces gouvernements? Les Juifs conservèrent-ils quelque pouvoir politique dans cette nouvelle administration?

CHAPITRE II.

VIE DE JÉSUS-CHRIST. ENFANCE DE JÉSUS.

1. LE PRÉCURSEUR.—Lorsque le sceptre fut sorti de la tribu de Juda, sous le règne d'Hérode, il y avait à Hébron un sacrificateur nommé Zacharie, qui, ainsi que sa femme Elisabeth, était de la famille d'Aaron. Un jour que ce prêtre entra dans le temple pour y offrir des parfums, un ange lui apparut et lui dit qu'Elisabeth son épouse lui donnerait un fils qui porterait le nom de Jean, que cet enfant serait grand devant Dieu, et qu'il serait rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère. Zacharie, refusant de croire ce qui lui était annoncé, fut aussitôt privé de l'usage de la parole. Mais la prédiction de l'ange s'accomplit, et Elisabeth eut la joie de mettre au monde l'enfant extraordinaire qui devait être le précurseur du Messie.

2. L'ANNONCIATION.—Six mois après la vision de Zacharie, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu à Nazareth, ville de Galilée, vers une vierge du nom de Marie, que venait d'épouser un homme de la maison de David appelé Joseph. En entrant chez elle, l'ange lui dit: "Je vous salue, Marie, pleine de grâces; le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes!" Marie s'étant troublée en entendant ces paroles, l'ange ajouta: "Ne craignez point, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Vous concevrez et vous enfanterez un fils, que vous appellerez du nom de Jésus. Il sera grand, on le nommera le fils du Très-Haut,

le Seigneur
régner

"Voici
vierge,

3. L

Marie

beth sa

lutation

qu'elle

la remp

bénie e

entraill

en ce m

pour el

tiques:

ficat an

environ

tourna

4. N

précurs

désir d

mère v

Zachar

son nom

parole

disant

du Tr

du Sei

donner

rémissi

jeune

dit et

devant

5. N

César

le Seigneur lui donnera le trône de David et le fera régner éternellement sur la maison de Jacob.” — “Voici la servante du Seigneur, reprit l’humble vierge, qu’il me soit fait selon votre parole.”

3. LA VISITATION. — Quelque temps après, Marie quitta sa retraite et s’en alla visiter Elisabeth sa cousine. Quand Elisabeth eut reçu la salutation de Marie, elle sentit tressaillir l’enfant qu’elle portait dans son sein. Le Saint-Esprit alors la remplit, et elle s’écria à haute voix : “Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni.” La vierge de Juda, pénétrée en ce moment de tout ce que le Seigneur avait fait pour elle, chanta à sa gloire le plus beau des cantiques : “Mon âme glorifie le Seigneur.” *Magnificat anima mea Dominum.* Elle resta trois mois environ dans la demeure d’Elisabeth et s’en retourna ensuite.

4. NAISSANCE DE JEAN BAPTISTE. — Enfin le précurseur naquit. Ses parents témoignaient le désir de lui donner le nom de son père, mais sa mère voulut qu’on l’appelât Jean. On consulta Zacharie, qui écrivit sur ses tablettes : Jean sera son nom. Aussitôt un grand prodige s’opéra. La parole fut rendue à Zacharie et il prophétisa en disant : “Toi, petit enfant, tu seras le prophète du Très-Haut, car tu marcheras devant la face du Seigneur pour nous préparer ses voies et pour donner la science du salut à son peuple, pour la rémission des péchés.” Jean était encore fort jeune lorsqu’il se retira dans le désert où il grandit et se fortifia en esprit, jusqu’au jour où il parut devant Israël.

5. NAISSANCE DE JÉSUS. — En ce temps-là, César Auguste publia un édit qui ordonnait à tous

les hommes d'aller se faire inscrire dans la ville de leur origine. Joseph, qui était de la famille de David, se rendit à Bethléem, en Judée, avec Marie. Pendant qu'ils étaient dans ce lieu, Marie mit au monde un fils, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'ils n'avaient point trouvé de place à l'hôtellerie. C'était le 25 décembre au milieu de la nuit. Alors l'ange du Seigneur apparut à des bergers qui veillaient près de Bethléem et leur dit : " Il est né aujourd'hui dans la cité de David un Sauveur qui est le Christ, et voici le signe auquel vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche." Et au même instant ils entendirent toute l'armée céleste qui louait le Seigneur et qui disait : " Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté." Les bergers se rendirent à Bethléem et y trouvèrent Marie, Joseph et l'enfant couché dans la crèche.

6. LA CIRCONCISION. ADORATION DES MAGES.
—Huit jours après sa naissance, l'enfant fut circoncis et on l'appela Jésus, comme l'ange l'avait ordonné avant qu'il fût conçu. Vers ce temps, des mages vinrent d'Orient à Jérusalem et demandèrent : " Où est celui qui vient de naître roi des Juifs ? Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer." A ces mots, Hérode fut troublé et toute la ville de Jérusalem avec lui. Il fit venir tous les princes des prêtres et les scribes du peuple, et leur demanda où devait naître le Christ. Tous répondirent : Dans Bethléem de Juda. Alors il dit aux mages de rechercher avec soin cet enfant et de le lui faire connaître, afin qu'il pût aussi aller l'adorer. Les mages partirent, et

l'étoile
leur ap
était l
avec M
rer; p
l'encen
furent
d'Héro
un autr

7. L
le temp
elle all
gneur,
ces jour
juste et
d'Israël
averti c
le Chris
quand M
divin e
" Maint
serviteu
le save
de tous
rera tou
peuple."
prédit q
tions des
8. Fu
mages et
Seigneur
" Levez-
en Egypt
dise de re
l'enfant

ant la ville de
la famille de
e, avec Marie.
Marie mit au
s et le coucha
vaient point
ait le 25 dé-
'ange du Sei-
aient près de
aujourd'hui
est le Christ,
maîtres : vous
anges et cou-
e instant ils
ui louait le
Dieu au plus
aux hommes
rendirent à
seph et l'en-

l'étoile qu'ils avaient vue en Orient devant eux leur apparut de nouveau et s'arrêta sur le lieu où était l'enfant. Ils y entrèrent, trouvèrent Jésus avec Marie sa mère et se prosternèrent pour l'adorer ; puis ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe. La nuit suivante, ils furent avertis en songe des mauvais desseins d'Hérode, et s'en retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

DES MAGES.
fant fut cir-
'ange l'avait
e temps, des
a et deman-
maître roi des
ient, et nous
Hérode fut
avec lui. Il
t les scribes
it naître le
em de Juda.
r avec soin
e, afin qu'il
partirent, et

7. LA PRÉSENTATION AU TEMPLE. — Quand le temps de la purification de Marie fut arrivé, elle alla au temple présenter son enfant au Seigneur, comme la loi l'ordonnait. Or, il y avait en ces jours-là un homme appelé Siméon, qui était juste et craignant Dieu. Il attendait la consolation d'Israël, et le Saint-Esprit qui était en lui l'avait averti qu'il ne mourrait point avant qu'il n'eût vu le Christ, son Seigneur. Il se trouva dans le temple quand Marie et Joseph y portèrent Jésus. Il prit le divin enfant dans ses bras, bénit Dieu et dit : "Maintenant, Seigneur, laissez aller en paix votre serviteur, selon votre parole. Car mes yeux ont vu le sauveur, que vous avez préparé devant la face de tous les peuples, comme la lumière qui éclairera toutes les nations et la gloire d'Israël votre peuple." Il bénit ensuite Joseph et Marie, et leur prédit que cet enfant serait en butte aux persécutions des hommes.

8. FUITE EN EGYPTÉ. — Après le départ des mages et la présentation dans le temple, l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : "Levez-vous, prenez l'enfant et fuyez avec sa mère en Égypte, vous y resterez jusqu'à ce que je vous dise de revenir ; car il arrivera qu'Hérode cherchera l'enfant pour le faire périr." Joseph se leva, prit

l'enfant et sa mère pendant la nuit, et se retira en Egypte. Cependant Hérode, furieux d'avoir été trompé par les mages, ordonna de tuer les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléem et dans le pays d'alentour. Le tyran mourut peu de temps après cet horrible massacre, et Joseph revint avec l'enfant à Nazareth.

9. JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS.—Là Jésus croissait et se fortifiait; il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui. Son père et sa mère allaient tous les ans à Jérusalem pour y célébrer la fête de Pâques. A l'âge de douze ans, Jésus s'y rendit avec eux. Après la solennité Marie et Joseph s'en retournèrent seuls et voyagèrent ainsi une journée, sans s'inquiéter de l'enfant, parce qu'ils le croyaient avec quelqu'un de leurs parents ou de leurs amis. Mais le soir, ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Trois jours après, ils le trouvèrent enfin dans le temple au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. "Mon enfant, lui dit Marie, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous? Votre père et moi, nous vous cherchions tout affligés." Mais Jésus leur dit: "Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois occupé de ce qui regarde mon Père?" Ils ne comprirent point ces paroles et retournèrent avec lui à Nazareth.

QUESTIONNAIRE.—1. Quel fut le père de saint Jean Baptiste, le précurseur de Notre-Seigneur? En quel lieu l'ange lui apparut-il? Qu'est-ce que l'ange lui annonça? Crut-il à sa prédiction? Comment fut-il puni de son incredulité? 2. En quel temps l'ange fut-il envoyé à Marie? Quelles paroles lui adressa-t-il? Quel effet produisirent sur la sainte Vierge ces paroles? Quelle réponse fit-elle? 3. A quelle époque Marie visita-t-elle Elisabeth sa cousine? Quelle impression produisit sur Elisabeth et son enfant la salutation de Marie? Quelles furent les

parole
Marie
d'Eliz
prodig
Zachar
casion
quel li
d'abor
berger
circon
ils gui
sur les
prince
le tem
Quelle
il à Ma
à Jose
Egypte
Marie
Que le
que do
lorsqu
pense
allèren

PRÉDIC

1. F
La qu
Pilate
Zachar
le bap
péchés
royaur
vie de
pauvre
miel sa
de -ha

paroles d'Elizabeth à Marie ? Quel cantique chanta alors Marie ? Combien de temps resta-t-elle dans la maison d'Elizabeth ? 4. Quel fut le nom du précurseur ? Quel prodige s'opéra à sa naissance ? Quelle prophétie fit alors Zacharie ? Comment vécut Jean Baptiste ? 5. A quelle occasion Marie et Joseph se rendirent-ils à Bethléem ? En quel lieu naquit Jésus ? A qui les anges annoncèrent-ils d'abord sa naissance ? Que dirent-ils aux bergers ? Les bergers vinrent-ils à la crèche ? 6. Quel jour eut lieu la circoncision ? D'où venaient les mages ? Par quoi étaient-ils guidés ? Quelle impression firent-ils sur Hérode et sur les Juifs ? Quels desseins perfides avait conçus ce prince ? Comment fut-il trompé ? 7. Qui se trouvait dans le temple lorsque Marie présenta son fils au Seigneur ? Quelles paroles prononça Siméon ? Quelle prédiction fit-il à Marie ? 8. Qu'est-ce que l'ange ordonna en ce moment à Joseph ? Que fit Hérode pendant que l'enfant était en Egypte ? Joseph revint-il à Nazareth ? 9. Où Joseph et Marie allaient-ils célébrer chaque année la fête de Pâques ? Que leur arriva-t-il à cette occasion lorsque Jésus n'avait que douze ans ? Quelles paroles adressa Marie à Jésus lorsqu'elle le trouva dans le temple ? Quelle fut la réponse de Jésus ? Ses parents la comprirent-ils ? Où allèrent-ils ensuite ?

CHAPITRE III.

PRÉDICATION DE SAINT JEAN BAPTISTE. BAPTÊME DE JÉSUS. SA TENTATION.

1. PRÉDICATION DE SAINT JEAN BAPTISTE.— La quinzième année du règne de Tibère, Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée, Jean, fils de Zacharie, vint sur les bords du Jourdain prêcher le baptême de la pénitence pour la rémission des péchés. Et il disait : "Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche." Jean menait une vie de pénitence ; il ne se nourrissait, comme les pauvres de la Palestine, que de sauterelles et de miel sauvage ; il était vêtu d'une tunique de poils de chameau, aussi dure qu'un cilice, que retenait,

autour de ses reins, une lanière de cuir. La sainteté de sa vie attira à lui, de Jérusalem et de toute la Judée, une foule qui désirait être baptisée dans l'eau du Jourdain. Les pharisiens et les saducéens s'y présentèrent eux-mêmes, mais il les repoussa en disant : " Races de vipères, qui vous a montré à fuir la colère qui doit tomber sur vous ? Faites donc pénitence ? Déjà la cognée est mise à la racine ; tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu."

Le peuple se demandait avec étonnement, si Jean ne serait pas le Christ. Mais Jean leur répondit : " Non, pour moi je vous baptise dans l'eau pour vous porter à la pénitence ; mais celui qui va venir après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers ; c'est lui qui vous baptisera dans le Saint-Esprit."

2. BAPTÊME DE JÉSUS.—Le lendemain, Jésus étant parti de Nazareth, vint trouver Jean pour se faire aussi baptiser par lui dans le Jourdain. Quand Jean l'aperçut, il s'écria : " Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde." Il ne voulait pas le baptiser et s'en défendait en disant : " C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par vous, et vous venez à moi ! " Jésus lui dit : " Laissez-moi faire maintenant ; car il est à propos que nous accomplissions ainsi toute justice." Jean le baptisa donc. Mais au moment où le Christ sortait de l'eau, les cieus s'ouvrirent, le Saint-Esprit descendit visiblement sur lui sous la forme d'une colombe et s'y reposa. En même temps on entendit une voix qui disait : " Vous êtes mon Fils bien-aimé, c'est en vous que j'ai mis toutes mes complaisances."

3. TENTATION DE JÉSUS DANS LE DÉSERT.— Jésus, rempli de l'Esprit-Saint qui s'était reposé

sur lui,
désert p
et quan
Bientôt
vous ét
pierres
dit : " I
de pain
bouche
sur le s
êtes vra
car il es
soutenir
heurtiez
" Il est
tirez p
démon l
lui fit v
gloire :
vous si
n'adorez
tan ; car
votre Di
diable s
s'approc

QUEST
tiste com
sait ? Con
Quels dis
céens ? C
témoigna
se présen
sa-t-il, lon
Quel pro
ciel rend
baptême
le démon

sur lui, quitta le Jourdain et fut conduit dans le désert pour y être tenté. Il y passa quarante jours et quarante nuits sans prendre de nourriture. Bientôt le tentateur s'approchant lui dit: " Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres se changent en pain." Jésus lui répondit: " Il est écrit: L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu." Alors le démon le transporta sur le sommet du temple et lui dit: " Si vous êtes vraiment le Fils de Dieu, jetez-vous en bas, car il est écrit qu'il a ordonné à ses anges de vous soutenir dans leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre quelque pierre." — " Il est aussi écrit, répliqua Jésus: Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu." Enfin le démon le transporta sur une haute montagne et lui fit voir tous les royaumes du monde et leur gloire: " Toutes ces choses, lui dit-il, seront à vous si vous vous prosternez devant moi pour m'adorer." Jésus lui repartit: " Retire-toi, Satan; car il est écrit: Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui." Alors le diable s'éloigna, et en même temps les anges s'approchèrent de Jésus, et le servirent.

QUESTIONNAIRE.—1. A quelle époque saint Jean Baptiste commença-t-il sa prédication? Qu'est-ce qu'il disait? Comment était-il vêtu? Quelle était sa nourriture? Quels discours adressait-il aux pharisiens et aux saducéens? Qu'est-ce que le peuple pensait de lui? Quel témoignage rendit-il à Jésus? 2. Que dit-il quand Jésus se présenta pour être baptisé? Quelles paroles lui adressa-t-il, lorsqu'il cherchait à l'éloigner de son baptême? Quel prodige se passa-t-il alors? Quel témoignage le ciel rendit alors à Jésus? 3. Où alla Jésus après son baptême? Par qui fut-il tenté? Quels moyens employa le démon pour le séduire? Quelles réponses fit Jésus à

tous ses discours ? Par qui Jésus fut-il honoré après avoir mis le démon en fuite ?

CHAPITRE IV.

MINISTÈRE PUBLIC DE JÉSUS-CHRIST. SES PRÉDICATIONS
ET SES MIRACLES.

1. NOCES DE CANA. PREMIER MIRACLE. — Jésus, en sortant du désert, choisit d'abord quelques disciples. Les premiers qui le suivirent furent André et Jacques, puis Simon-Pierre, et Philippe. Il fut convié avec eux à des noces qui se faisaient à Cana en Galilée, où il fit son premier miracle en changeant l'eau en vin. Marie, sa mère, se trouvait aussi à ce festin. Le vin ayant manqué, elle dit à ceux qui servaient, de faire tout ce que Jésus leur dirait. Or, Jésus fit emplir d'eau six grands vases de pierre, et ordonna d'y puiser et d'en porter au maître du festin. Celui-ci, tout étonné de trouver cette eau changée en vin délicieux, dit à l'époux : Tout le monde sert d'abord le meilleur vin et donne ensuite ce qui est inférieur ; mais vous, vous avez réservé le meilleur vin pour le dernier." Ce miracle manifesta la gloire de Jésus, et tous ses disciples crurent en lui.

2. VENDEURS CHASSÉS DU TEMPLE. — De Cana, Jésus descendit à Capharnaüm dont il fit le centre de ses missions. Il n'y resta pas d'abord longtemps ; comme le temps de la Pâque était proche, il alla à Jérusalem pour rendre au temple la gloire que le prophète lui avait prédite. Ayant trouvé dans le parvis extérieur, des marchands qui vendaient des victimes pour les sacrifices, il se fit un fouet de petites cordes, et les chassa de-

vant
renve
ceux
ceci,
une
rent :
vous
répon
rai en
" On
vous
dait p
langa
3.
pour
de Sa
Sicha
mand
était
étonn
comm
dit :
saviez
boire,
même
qui bo
soif à
viendr
vie éta
sa doc
4. PHAR
un offi
vint v
son et

honoré après

vant lui avec leurs bœufs et leurs moutons. Il renversa les comptoirs des marchands, et dit à ceux qui vendaient des colombes : "Enlevez ceci, et ne faites pas de la maison de mon père une maison de trafic." Il y en eut qui lui dirent : "Par quel miracle nous prouverez-vous que vous avez le droit d'en user ainsi?" Jésus leur répondit : "Détruisez ce temple et je le relèverai en trois jours?" Les Juifs lui répliquèrent : "On a mis quarante-six ans à bâtir ce temple, et vous le relèveriez en trois jours?" Mais il entendait parler du temple de son corps, et en tenant ce langage, il prophétisait.

PRÉDIICATIONS

MIRACLE. —

À bord quelques
virent furent
et Philippe.
i se faisaient
mier miracle
sa mère, se
ant manqué,
e tout ce que
lir d'eau six
l'y puiser et
elui-ci, tout
en vin déli-
de sert d'a-
e ce qui est
ervé le meil-
le manifesta
p'les crurent

3. LA SAMARITAINE.—Jésus quittant la Judée pour retourner en Galilée, passa par la contrée de Samarie. Quand il fut arrivé aux environs de Sichar, près du puits de Jacob, il s'arrêta et demanda à boire à une femme de la contrée qui était venue puiser de l'eau. Cette femme en fut étonnée, parce que les Juifs ne voulaient point communiquer avec les Samaritains. Mais Jésus lui dit : "Si vous connaissiez le don de Dieu et si vous saviez quel est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, peut-être lui en auriez-vous demandé vous-même, et il vous aurait donné une eau vive. Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura plus soif à jamais; mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine qui rejaillira jusqu'à la vie éternelle." Plusieurs Samaritains, touchés de sa doctrine et de ses miracles, crurent en lui.

—De Cana,
fit le centre
'abord long-
était proche,
ple la gloire
yant trouvé
chands qui
sacrifices, il
chassa de-

4. GUÉRISON DU FILS D'UN OFFICIER DE CAPHARNAÛM.—Quand Jésus fut arrivé en Galilée, un officier dont le fils était malade à Capharnaüm, vint vers lui et le pria d'entrer dans sa maison et de guérir son fils qui était sur le point de

mourir. "Allez, lui répondit Jésus, votre fils se porte bien." Cet homme crut à la parole de Jésus et s'en retourna. Sur son chemin il rencontra ses serviteurs qui s'étaient empressés de venir au-devant de lui pour lui annoncer la guérison de son fils. Il s'informa de l'heure à laquelle ce miracle s'était accompli, et il reconnut que c'était dans le moment même où Jésus lui avait parlé. Il crut et toute sa maison avec lui. Jésus s'établit ensuite à Capharnaüm, où il enseignait dans la synagogue aux jours du sabbath. Il guérissait les malades, chassait les démons, et se faisait partout reconnaître pour le Fils de Dieu

5. PÊCHE MIRACULEUSE.—Un jour qu'il était debout près du lac de Génésareth, il vit deux barques dont l'une appartenait à Simon; il monta dans cette barque, s'y assit, et pria Simon de le conduire à quelque distance de la terre. De là, il enseigna la multitude. Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon: "Avancez en pleine mer, jetez vos filets pour pêcher." Simon lui répondit: "Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; mais sur votre parole, je jeterai le filet." Ses compagnons l'imitèrent, et ils prirent une si grande quantité de poissons que leurs filets se rompaient. Simon-Pierre, témoin de ce prodige, se jeta aux genoux de Jésus en disant: "Seigneur, éloignez-vous de moi parce que je suis un pêcheur." Il était saisi d'épouvante ainsi que tous ceux qui avaient vu cette pêche miraculeuse. Mais Jésus dit à Pierre: "Ne craignez point; désormais vous serez pêcheur d'hommes." Alors ils ramenèrent leurs barques à terre, abandonnèrent tout et le suivirent.

6. SERMON SUR LA MONTAGNE.—Jésus, ayant

travers
tagne
chés d
parla a
parce
heureu
deront
parce
qui on
seront
séricor
miséric
pur, pa
qui scr
enfants
persécut
du ciel
truire l
aux anc
dis que
frère ou
par le j
frande
frère a
don et a
drez en
dit: C
dis: Si
présente
aimerez
nemi.
faites du
persécut
aient,
Ne jugez

traversé le lac de Génésareth, alla sur une montagne pour y prier. Ses disciples s'étant approchés de lui, il leva les yeux sur eux et leur parla ainsi : " Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux ceux qui sont pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume du ciel est à eux. Je ne suis point venu pour détruire la loi, mais pour l'accomplir.—Il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez point. Et moi je vous dis que celui qui se mettra en colère contre son frère ou lui dira *Raca* méritera d'être condamné par le jugement. Si donc, en apportant votre offrande à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre don et allez vous réconcilier avec lui ; vous viendrez ensuite présenter votre offrande.—Il a été dit : Œil pour œil, dent pour dent. Et moi je vous dis : Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre.—Il a été dit : Vous aimerez votre prochain et vous haïrez votre ennemi. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à qui vous hait, priez pour qui vous persécute. Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous ? — Ne jugez pas afin de n'être pas jugés. Ne faites

pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-mêmes : voilà toute la loi et les prophètes."

7. GUÉRISON DU SERVITEUR D'UN CENTURION.

—Jésus descendit de la montagne, suivi d'une grande multitude, et fit plusieurs miracles. Lorsqu'il entra à Capharnaüm, un centurion vint à sa rencontre et lui dit : "Seigneur, mon serviteur est affligé d'une paralysie, dont il souffre extrêmement." Jésus lui répondit : "J'irai et je le guérirai." Mais le centurion reprit : "Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri." Jésus entendant ces paroles en fut dans l'admiration, et dit à ceux qui le suivaient : "En vérité, je vous le dis, je n'ai pas trouvé une si grande foi en Israël." Puis se tournant vers le centurion : "Allez, lui dit-il, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru." Aussitôt le serviteur fut guéri.

8. LES PHARISIENS. — Chaque jour et à chaque instant Jésus faisait de nouveaux miracles et toute la multitude était dans l'admiration ; mais les scribes et les pharisiens refusaient de croire à la divinité de sa mission : "Il est possédé de Bézélzébub, disaient-ils, et c'est au nom de Bézélzébub qu'il chasse les démons." Jésus connaissant leurs pensées, leur demanda : "Comment Satan peut-il chasser Satan ? Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit."

Un pharisien ayant prié Jésus de manger chez lui, Jésus entra dans sa maison ; aussitôt une femme de mauvaise vie qui l'apprit vint avec un vase d'albâtre plein de parfums : et arrosant de ses larmes les pieds du Christ, elle les essuyait

avec
mates
Jésus
Jésus
remis.

Un
lui di
vous
Cette
ne lui
prophé
et trois
Fils de
sein de
sa mor
du mili
les qui
nourri.
qui éec

9. I

après,
travers
que ses
une si g
point d
s'approc
"Seign
leur ré
mes de
manda
aussitôt
à terre,
possédés
un des c

10. E

avec ses cheveux, les baisait et les couvrait d'aromates. Le pharisien se scandalisait de ce que Jésus s'était laissé toucher par cette femme. Mais Jésus lui dit : "Beaucoup de péchés lui seront remis, parce qu'elle a beaucoup aimé."

Un autre jour quelques-uns d'entre les pharisiens lui dirent : "Maître, nous voudrions bien voir de vous un prodige dans le ciel." Jésus répondit : Cette génération perverse demande un signe, et il ne lui en sera pas donné d'autre que le signe du prophète Jonas. Car comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre." Pendant qu'il prophétisait ainsi sa mort et sa résurrection, une femme éleva la voix du milieu de la foule et dit : "Heureuses les entrailles qui vous ont porté et les mamelles qui vous ont nourri." — "Dites plutôt, reprit Jésus, heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent."

9. LA TEMPÊTE CALMÉE. — Quelque temps après, Jésus étant monté sur une barque pour traverser la mer de Tibériade, s'endormit pendant que ses disciples naviguaient. Aussitôt il s'éleva une si grande tempête que la barque était sur le point d'être submergée. Ses disciples, effrayés, s'approchèrent de lui et le réveillèrent en disant : "Seigneur, sauvez-nous, nous périssons." Jésus leur répondit : "Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi ?" Alors s'étant levé, il commanda au vent et à la mer de s'apaiser, et aussitôt il se fit un grand calme. Etant descendu à terre, Jésus délivra deux hommes qui étaient possédés du démon, et ressuscita la fille de Jaïre, un des chefs de la synagogue.

10. ELECTION DES DOUZE APOTRES. — Un jour

qu'il parcourait les villes et les bourgades, il eut compassion du peuple qu'il voyait accablé et errant comme des brebis qui n'ont point de pasteur. Alors il dit à ses disciples : " La moisson est grande, et il y a peu d'ouvriers ; priez donc le maître du champ qu'il envoie des ouvriers en sa moisson." Ensuite ayant choisi ses douze apôtres, Simon-Pierre et André son frère, Jacques fils de Zébédée et Jean son frère, Philippe et Barthélemi, Thomas et Matthieu le publicain, Jacques fils d'Alphée et Thaddée, Simon le Chananéen et Judas Iscariote, il leur donna puissance sur les esprits impurs avec pouvoir de guérir les infirmités du corps et les plaies de l'âme. Il leur dit : " Allez et annoncez que le royaume des cieux est proche. Quiconque vous reçoit, me reçoit ; et quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète, recevra la récompense du prophète, et celui qui reçoit le juste en qualité de juste, recevra la récompense du juste. Et quiconque aura donné un verre d'eau à l'un des plus petits, comme étant mon disciple, en vérité, je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense." Après avoir entendu ces paroles, les disciples se mirent en chemin, traversant les villes, guérissant les malades et annonçant l'Évangile au peuple.

QUESTIONNAIRE.—1. Que fit Jésus en sortant du désert ? Où fit-il son premier miracle ? Comment s'opéra ce prodige ? 2. Comment Jésus traita-t-il les marchands qu'il trouva dans le temple ? Quelle impression sa conduite produisit-elle sur les Juifs ? Quelles paroles leur adressa-t-il ? Quel était le sens de ses paroles ? 3. En quel endroit Jésus vit-il la Samaritaine ? Que lui demanda-t-il ? Quelle instruction lui fit-il à cette occasion ? 4. Racontez la guérison du fils d'un officier de Capharnaüm.

5. Cor
que le
sages.
mont
Quel t
les sen
Jésus
nom d
encore
Quel
comm
circon
leurs r

CONTI

1.
Hérode
qui se
Jésus.
pable
Baptis
d'avoi
Il n'av
crainte
prophé
diade,
ment
voudre
sulta s
Hérode
lant po
il ordo
Jean
qui lui
qui le

5. Comment se fit la pêche miraculeuse? 6. Qu'est-ce que le sermon sur la montagne? Citez-en quelques passages. 7. Quels miracles fit Jésus en descendant de la montagne? Quelles furent les paroles du centurion? Quel témoignage Jésus rendit-il à sa foi? 8. Quels étaient les sentiments des scribes et des pharisiens au sujet de Jésus? Ne l'accusaient-ils pas de faire ses miracles au nom du démon? Qu'est-ce qu'il leur répondit? Quo dit-il encore quand les pharisiens lui demandèrent des signes? Quel était le sens de ses paroles? 9. Comment Jésus commanda-t-il à la mer et aux tempêtes? 10. Dans quelles circonstances choisit-il ses douze apôtres? Quels étaient leurs noms? Quelle mission leur donna-t-il?

CHAPITRE V.

CONTINUATION DU CHAPITRE PRÉCÉDENT. PRÉDICATION
ET MIRACLES DE JÉSUS.

1. PRISON ET MORT DE JEAN BAPTISTE. — Hérode le tétrarque apprit en ce temps-là tout ce qui se disait des prédications et des miracles de Jésus. Ce prince s'était récemment rendu coupable d'un grand crime. Il avait fait jeter Jean Baptiste en prison, parce qu'il lui avait reproché d'avoir épousé Hérodiade, la femme de son frère. Il n'avait pas osé tout d'abord le faire mourir, par crainte du peuple qui vénérât Jean comme un prophète. Mais dans une fête, la fille d'Hérodiade, en dansant devant Hérode, lui plut tellement qu'il lui dit: "Demandez-moi ce que vous voudrez et je vous le donnerai." Hérodiade consulta sa mère et demanda la tête de Jean Baptiste. Hérode en parut très-affligé; néanmoins, ne voulant point revenir sur la promesse qu'il avait faite, il ordonna à un de ses gardes d'apporter la tête de Jean dans un bassin. Cet officier exécuta l'ordre qui lui était donné et remit ce bassin à Hérodiade, qui le présenta à sa mère.

Hérode croyait que Jésus était Jean ressuscité. Comme il cherchait à s'en assurer, Jésus monta dans une barque, se retira dans un lieu désert, près de Bethsaïde, et une grande multitude vint l'y rejoindre.

2. MULTIPLICATION DES PAINS ET DES POISSONS.

—Jésus vit cette multitude et en eut compassion, parce qu'elle était comme un troupeau sans pasteur. Vers le soir, il dit à ses disciples : " Il n'est pas besoin qu'ils aillent dans les villages et les bourgs acheter des vivres, donnez-leur vous-mêmes à manger." Les disciples répondirent : " Seigneur, nous n'avons que cinq pains d'orge et deux poissons ; qu'est-ce que cela pour tant de personnes ? Jésus prit ces cinq pains et ces deux poissons, les bénit, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuassent à ceux qui étaient présents. Toute cette multitude, au nombre de cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, mangea et fut rassasiée. On recueillit ensuite les restes, et on en remplit douze corbeilles. Après ce miracle le peuple voulait enlever Jésus et le faire roi, mais il s'enfuit seul sur la montagne pour y prier.

3. JÉSUS MARCHE SUR LES EAUX.—

Les disciples montèrent sur la barque pour traverser le lac ; mais comme le vent était contraire, ils ne s'éloignèrent que de vingt-cinq ou trente stades du rivage. Ils luttèrent contre le vent à force de rames, lorsqu'ils aperçurent Jésus qui venait à eux en marchant sur les eaux. Pensant que c'était un fantôme, la frayeur leur fit pousser de grands cris. Aussitôt Jésus leur parla et leur dit : " Rassurez-vous, c'est moi ; ne craignez point." Pierre le pria de l'appeler et de lui com-

mand
mais
sentit
Jésus
de p
le fit
pête
4.
main
Jésus
pour
qui de
mangé
Mais
que ce
le pai
mange
que je
pour le
et se d
donner
aussitô
vous n
si vous
vie en
mon sa
au der
une no
breuvag
5. P
que ter
ses dis
dit-on d
" Les u
autres,

mander de marcher sur les eaux. Jésus le fit; mais Pierre, épouvanté par la violence du vent, sentit sa foi chanceler. Déjà il enfonçait quand Jésus lui tendit la main, le prit et lui dit: "Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté?" Il le fit monter avec lui dans la barque, et la tempête cessa.

4. PROMESSE DE L'EUCCHARISTIE. — Le lendemain du miracle de la multiplication des pains, Jésus dit à la multitude qui le suivait: "Travaillez pour avoir, non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure pour la vie éternelle. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Mais voici le pain qui est descendu du ciel, pour que celui qui en mangera ne meure point. Je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair que je sacrifierai pour le salut du monde." Les juifs murmuraient et se disaient entre eux: "Comment peut-il nous donner sa chair à manger?" Mais Jésus reprit aussitôt: "En vérité, en vérité je vous le dis: si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour; car ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage."

5. PROMESSE FAITE A SAINT PIERRE. — Quelque temps après, Jésus allant vers Césarée avec ses disciples, leur adressa cette question: "Que dit-on du Fils de l'homme?" Ils lui répondirent: "Les uns disent que vous êtes Jean Baptiste; les autres, Elie; d'autres pensent que vous êtes Jéré-

mie, ou l'un des prophètes."—" Et vous, leur dit Jésus, qui dites-vous que je suis ?" Pierre lui répondit: " Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant." Et Jésus repartit: " Vous êtes bienheureux, Simon, fils de Jonas; car ce n'est point la chair et le sang qui vous l'ont révélé, mais mon Père qui est dans le ciel. Et moi aussi, je vous dis que vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle; je vous donnerai les clefs du royaume des cieus; et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les cieus." Il annonça ensuite à ses disciples les maux qu'il souffrirait à Jérusalem.

6. LA TRANSFIGURATION.—Dans la crainte que leur foi ne succombât à la vue des ignominies qui l'attendaient, huit jours après avoir révélé à ses disciples le mystère de sa passion, Jésus résolut de se montrer à plusieurs d'entre eux dans sa gloire. Il prit donc avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, les mena seuls à l'écart sur une haute montagne, où il se retira pour prier; et pendant qu'il priait, ils virent sa face resplendissante comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige; en même temps ils aperçurent Elie et Moïse qui s'entretenaient avec lui de sa passion. Pierre dit alors à Jésus: " Maître, il est bon pour nous de rester ici; faisons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie." Lorsqu'il parlait, on entendit une voix dans la nue qui disait: " Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection, écoutez-le." A ces mots, les disciples, saisis de frayeur, tombèrent le visage contre terre; mais Jésus les releva, et descendant de la montagne avec eux, il leur

défend
vu, av

7. M
publiq
derniè
une f
maison
tenait
parole,
peine
gneur,
laisse s

Le Se
vous i
de bea
nécessa
elle ne

8. M
Marie
danger

Jésus :
est ma
avait é
traire :

der. M
maison
Quand

jours.
ici, mo
Dieu v
derez."

tera."
Jésus
suivait
vous m

défendit de découvrir à personne ce qu'ils avaient vu, avant sa résurrection.

7. **MARTHE ET MARIE.**—Sur la fin de sa vie publique, lorsqu'il allait à Jérusalem célébrer sa dernière Pâque. Jésus entra dans un bourg où une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur appelée Marie, qui se tenait assise aux pieds de Jésus pour écouter sa parole, tandis qu'elle se donnait beaucoup de peine pour le servir. Elle s'arrêta et dit : "Seigneur, ne considérez-vous pas que ma sœur me laisse servir seule ? Dites-lui donc qu'elle m'aide." Le Seigneur répondit : "Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous embarrassez du soin de beaucoup de choses, tandis qu'une seule est nécessaire, Marie a choisi la meilleure part, et elle ne lui sera point ôtée."

8. **RÉSURRECTION DE LAZARE.**—Marthe et Marie avaient un frère appelé Lazare, qui tomba dangereusement malade. Elles envoyèrent dire à Jésus : "Seigneur, voilà que celui que vous aimez est malade." Quelque temps auparavant, Jésus avait été obligé de sortir de la Judée pour se soustraire aux fureurs des Juifs, qui voulaient le lapider. Néanmoins il y retourna pour aller dans la maison de Lazare, à Béthanie, près de Jérusalem. Quand il arriva, Lazare était mort depuis quatre jours. "Seigneur, lui dit Marthe, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort ; mais je sais que Dieu vous donnera tout ce que vous lui demanderez." Jésus lui dit : "Votre frère ressuscitera." Marthe courut avertir sa sœur. Quand Jésus vit leurs larmes et celles des Juifs qui les suivaient, il fut vivement ému et dit : "Où l'avez-vous mis ?" Ils lui montrèrent le sépulcre. Jésus

en fit ôter la pierre et dit en levant les yeux au ciel : " Mon père, je vous rends grâce de ce que vous m'avez exaucé ; pour moi, je sais que vous m'exaucez toujours, mais je le dis à cause de la multitude qui m'environne, afin que tous croient que vous m'avez envoyé." Ayant ainsi parlé, il cria d'une voix forte : " Lazare, sors du tombeau ?" Et soudain le mort se leva, les mains et les pieds enveloppés dans son linceul et le visage couvert d'un suaire. Jésus leur dit : " Déliez-le et laissez-le aller." Un grand nombre de Juifs crurent en Jésus, mais les princes des prêtres et les pharisiens s'assemblèrent pour le faire mourir.

QUESTIONNAIRE—1. De quel crime s'était rendu coupable Hérode ? Pourquoi avait-il mis en prison saint Jean Baptiste ? Quelle promesse fit-il à Hérodiade ? Pourquoi fit-il cette promesse ? La remplit-il ? Quelle idée Hérode s'était-il faite de Jésus ? 2. A quelle occasion fit-il le miracle de la multiplication des pains ? Comment fit-il ce miracle ? Quel titre voulait lui conférer le peuple reconnaissant ? Jésus l'accepta-t-il ? 3. Où allèrent ensuite ses disciples ? Comment vint-il à eux ? Qu'est-ce que lui demanda Pierre ? La foi de cet apôtre se soutint-elle ? Que lui dit Jésus ? 4. Quel discours tint le lendemain Jésus au peuple ? Citez les paroles par lesquelles il annonça le mystère de la sainte Eucharistie. Que disaient les Juifs ? Quelle réponse leur fit Jésus ? 5. Quels étaient les sentiments des Juifs à l'égard de Jésus ? Que répondit Pierre, quand Jésus lui demanda son propre sentiment ? Quelle promesse fit alors Jésus à cet apôtre ? Quelle prédiction fit-il à ses autres disciples ? 6. Pourquoi se transfigura-t-il ? En quel lieu et comment se fit cette transfiguration ? Quels apôtres en furent témoins ? Quels furent les paroles de Pierre ? Quelle voix entendit-on dans la nue ? 7. Quelle réception fit Marthe à Jésus ? Quels reproches le pria-t-elle d'adresser à Marie sa sœur ? Quelle fut la réponse de Jésus ? 8. Racontez la résurrection de Lazare. Quel effet ce miracle produisit-il sur les Juifs ? Que firent les pharisiens ?

DES
1.
de P
publi
allait
à ses
entre
de to
voyag
il dit
qui e
une
Délie
role d
voilà
mont
qu'il
Le
appro
palmi
sanna
gneur
çait, t
étend
coupa
chaier
il pleu
lem, q
sont e
réunir
ses pe
si du
te pro

CHAPITRE VI.

DES TEMPS QUI ONT PRÉCÉDÉ LA PASSION DE JÉSUS.

1. ENTRÉE À JÉRUSALEM.—La troisième fête de Pâques, depuis le commencement du ministère public de Jésus, approchait, et le Fils de l'homme allait être crucifié. Plusieurs fois il avait annoncé à ses disciples le sort qui l'attendait, mais il les entretenait encore en s'approchant de Jérusalem, de tout ce qui devait lui arriver dans ce dernier voyage. Quand il fut au pied du mont des Oliviers, il dit à deux de ses disciples : " Allez à la ville qui est devant vous ; en y entrant, vous trouverez une ânesse attachée et son ânon auprès d'elle. Déliez-les et amenez-les-moi, afin que cette parole du prophète s'accomplisse : " Fille de Sion, voilà votre roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse." Les disciples firent ce qu'il leur avait commandé.

Le peuple de Jérusalem ayant su que Jésus approchait, sortit aussitôt avec des branches de palmiers, et alla au-devant de lui en criant : " Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël ! " À mesure que Jésus avançait, tous ceux qui se trouvaient sur son passage étendaient leurs vêtements le long du chemin, ou coupaient des branches d'arbres dont ils jonchaient la terre. Quand Jésus approcha de la ville, il pleura sur elle, en disant : " Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu réunir tes enfants, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu t'y es refusée ! Ah ! si du moins tu connaissais en ce jour ce qui peut te procurer la paix ! Le temps viendra où tes

ennemis t'environneront de tranchées et te presseront de toutes parts, ils te renverseront jusqu'à terre, toi et tes fils qui sont dans ton sein, et ils ne laisseront point de toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu les jours où tu as été visitée."

2. QUESTIONS INSIDIEUSES DES HÉRODIENS, DES SADUCÉENS ET DES PHARISIENS. — Les ennemis de Jésus tinrent conseil et résolurent de lui adresser des questions insidieuses, afin de le surprendre dans ses paroles. Des courtisans d'Hérode Agrippa vinrent lui dire: "Maître, nous savons que vous êtes juste et que vous enseignez la voix de Dieu selon la vérité, sans vous mettre en peine des jugements des hommes. Dites-nous donc s'il est permis ou non de payer le tribut à César." Jésus, connaissant leur malice, leur dit: "Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? Montrez-moi la monnaie du tribut." Et ils lui présentèrent un denier. Jésus leur demanda: "De qui est cette image et cette inscription?" "De César, lui répondirent-ils." — "Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu." Tout le monde fut dans l'admiration, et les hérوديens se retirèrent couverts de confusion.

Les saducéens, qui ne croyaient pas à la résurrection, lui citèrent l'exemple d'une femme qui avait eu successivement sept maris, et lui demandèrent auquel de ces maris elle appartiendrait après la résurrection. "Vous êtes dans l'erreur, répondit Jésus, ceux qui ressusciteront d'entre les morts ne se marieront plus; car alors ils seront semblables aux anges et deviendront les enfants de Dieu. Pour ce qui est de la résurrec-

tion
de M
d'Isa
le D
viver
erreu
"Ma
l'écor
Le
la b
tour.
le ter
mand
le pr
aimer
cœur
et de
lui e
somm
pende
fut ra
tions
3.
SUR
RUSA
siens
discip
s'acc
frapp
lui di
bâtim
grand
dra o
sera r
Il a

tion des morts, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Or, Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants : car tous vivent devant lui. Vous êtes donc dans une grande erreur." Quelques-uns des scribes lui dirent : " Maître, vous avez bien parlé." Et le peuple qui l'écoutait admira sa doctrine.

Les pharisiens ayant appris qu'il avait fermé la bouche aux saducéens, s'assemblèrent à leur tour. L'un d'eux s'approcha et lui demanda pour le tenter : " Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ?"—" Voici, leur dit Jésus, le premier de tous les commandements : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit et de toutes vos forces. Il y en a un second, qui lui est semblable : Vous aimerez le prochain comme vous-même. De ces deux préceptes dépendent la loi et les prophètes." Tout le monde fut ravi, et personne n'osait plus lui faire de questions captieuses.

3. PRÉDICTIONS DE JÉSUS SUR LE TEMPLE, SUR L'ÉTABLISSEMENT DE L'ÉGLISE ET SUR JÉRUSALEM.—Après avoir ainsi confondu les pharisiens et les docteurs de la loi, Jésus instruisit ses disciples de tous les grands événements qui allaient s'accomplir. En sortant du temple, un d'eux, frappé de la beauté et de la richesse de cet édifice, lui dit : " Maître, voyez quelles pierres et quels bâtiments ! " Jésus leur répondit : " De tous ces grands édifices que vous voyez, un temps viendra où il ne restera pas pierre sur pierre ; tout sera renversé."

Il alla ensuite sur la montagne des Oliviers, es

s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Le Fils de l'homme viendra sur les nues avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses anges, dont la voix éclatante rassemblera devant lui les élus des quatre coins du monde. Alors, assis sur son trône de gloire, il séparera les bons des méchants, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs. Il mettra les brebis à sa droite et leur dira : Venez, les bénis de mon père, posséder le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde ; car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ; j'ai été nu et vous m'avez revêtu ; j'ai été malade et vous m'avez visité ; j'ai été en prison et vous êtes venus me consoler. Il mettra les boucs à gauche et leur dira ensuite : Retirez-vous de moi, maudits, et allez au feu éternel qui a été préparé pour Satan et pour les siens. Et ceux-ci iront au supplice éternel, tandis que les justes jouiront d'un bonheur qui ne doit jamais finir." Telle fut la dernière prédication de Jésus.

5. LA CÈNE. INSTITUTION DE L'EUCCHARISTIE.
—La Pâque était proche ; Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, se mit à table avec ses douze apôtres. Pour leur donner jusqu'à la fin un exemple de charité et d'humilité, il se leva, quitta ses vêtements, mit un linge autour de ses reins, versa de l'eau dans un bassin, lava lui-même les pieds de ses disciples et les essuya. Puis il leur dit : " Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je le suis. Si étant votre Seigneur et votre

Maître, je vous ai lavé les pieds, c'est pour vous donner l'exemple, afin que vous fassiez vous-mêmes comme je vous ai fait." Ensuite s'étant mis à table, il prit du pain, et ayant rendu grâces, il le bénit, le rompit et le distribua à ses disciples en disant : "Prenez et mangez ; ceci est mon corps." Il prit de même le calice, rendit grâces, et le leur donna en disant : "Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour la rémission des péchés. Toutes les fois que vous ferez ceci, faites-le en mémoire de moi." C'était l'accomplissement de la promesse qu'il leur avait faite, quand il avait dit : "Je suis le pain vivant descendu du ciel."

6. PRÉDICTION DE LA TRAHISON DE JUDAS ET DU RENONCEMENT DE PIERRE. — "En vérité, dit Jésus, en vérité, je vous le dis, un de vous me trahira." A cette parole ses disciples se regardèrent et se demandèrent quel était celui d'entre eux qui devait commettre un tel forfait. Simon-Pierre fit signe à Jean, qui avait en ce moment la tête appuyée sur le sein du Sauveur, de demander quel était l'apôtre qui trahirait son maître. Jésus répondit à son disciple bien-aimé : "C'est celui à qui je vais donner un morceau de pain trempé." Il le donna à Judas Iscariote, qui sortit aussitôt pour aller exécuter son mauvais dessein.

Quand il fut parti, Jésus avertit ses apôtres du péril qu'il allait courir, et leur dit dans le langage le plus tendre : "Mes fils, je n'ai plus que peu de temps à rester au milieu de vous, écoutez donc mon dernier commandement : aimez-vous les uns les autres, c'est en cela qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples."—Simon-Pierre lui dit : "Seigneur, où allez-vous ?"—Jésus lui ré-

pon
où
"P
vou
pou
et à
votr
en v
que
7
Pen
guer
avoit
les a
tant
il, e
qu'il
de v
qu'il
vous
vous
sévér
l'Esp
tellig
d'act
tume
le su

Qu
entré
entré
parol
adress
frent
Quelle
les cou
rogère

pondit : " Vous ne pouvez me suivre maintenant où je vais ; mais vous m'y suivrez un jour. " — " Pourquoi, Seigneur, repartit Pierre, ne puis-je vous suivre maintenant ? Je donnerais ma vie pour vous ; je suis prêt à aller avec vous en prison et à la mort. " — Jésus lui dit : " Vous donneriez votre vie pour moi ? Et cependant, je vous le dis en vérité, Pierre, le coq ne chantera pas aujourd'hui que vous ne m'avez renié trois fois. "

7. PROMESSE TOUCHANT LE SAINT-ESPRIT.—

Pendant le reste du repas, Jésus entretint longuement ses apôtres de la confiance qu'ils devaient avoir dans la Providence et des tribulations qui les attendaient. Puis il termina en leur promettant un consolateur. " Je prierai mon père, dit-il, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure à jamais avec vous : c'est l'esprit de vérité que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît pas ; mais vous le connaîtrez parce qu'il sera en vous. Je ne vous laisserai point orphelins en ce monde. Persévérez dans mon amour, et quand le Consolateur, l'Esprit de vérité sera venu, il vous donnera l'intelligence de toutes choses. " Et ayant dit l'hymne d'actions de grâces, il sortit et alla, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers, où ses disciples le suivirent.

QUESTIONNAIRE.—1. A quelle époque Jésus fit-il son entrée solennelle à Jérusalem ? Comment se fit cette entrée ? Quels hommages lui rendirent les Juifs ? Quelles paroles Jésus prononça-t-il sur Jérusalem ? 2. Qui lui adressa des questions insidieuses ? Quelle question lui firent les courtisans d'Hérode ? Quelle fut sa réponse ? Quelle difficulté lui opposèrent les saducéens ? Comment les couvrit-il de confusion ? Sur quel point de la loi l'interrogèrent les pharisiens ? De quelle manière les réduisit-il

au silence ? 3. Quelles sont les prédictions principales que fit Jésus sur la fin de sa carrière évangélique ? Comment annonça-t-il la ruine du temple ? Qu'est-ce qu'il dit aux apôtres touchant les persécutions qui les attendaient ? Quels désastres prédit-il à Jérusalem ? 4. Quelle description fait-il du jugement dernier ? Quelles paroles consolantes entendront alors les bons ? Quel arrêt le souverain juge portera-t-il contre les méchants ? 5. Quel exemple de charité et d'humilité Jésus donna-t-il à ses apôtres dans la dernière cène ? Pourquoi leur lava-t-il les pieds ? Quelles paroles prononça-t-il dans l'institution du sacrement de l'eucharistie ? 6. Quelle prédiction fit-il à ses apôtres touchant sa trahison ? Qui désigna-t-il comme traître ? Où alla Judas ? Quel commandement nouveau Jésus donna-t-il ensuite à ses disciples ? Comment annonça-t-il à Pierre qu'il le renierait ? 7. Quel fut le sujet de ses derniers entretiens avec ses apôtres ? Quelle promesse leur fit-il ? Où alla Jésus après la cène ?

CHAPITRE VII.

LA PASSION DE JÉSUS.

1. AGONIE DE JÉSUS.—Après son dernier entretien, Jésus passa le torrent de Cédron avec ses apôtres, et s'en alla dans le jardin d'une métairie nommée Gethsémani. Il y trouva ses disciples rassemblés et leur commanda d'y rester jusqu'à ce qu'il eût achevé sa prière. Puis il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, marcha quelque temps et se sentit bientôt accablé d'affliction : " Mon âme, leur dit-il, est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici et veillez avec moi." S'étant ensuite éloigné d'eux à la distance d'un jet de pierre et s'étant mis à genoux, il se prosterna le visage contre terre. " Mon Père, cria-t-il, éloignez de moi ce calice ; toutefois que votre volonté se fasse et non la mienne." Alors il fut inondé d'une sueur semblable à des gouttes de sang qui coulaient jusqu'à terre.

S'é
discip
" Sim
avec r
point
est fa
son P
discip
leur d
est pr
les m
" Lev
2.
parlai
troupe
s'emp
donc v
et il l
quel
c'est
l'hom
sur J
Pierre
servit
droite
avait
épée
de l'ép
je pri
douze
tures
3.
condu
nèrent
tous le

S'étant levé après sa prière, il vint auprès de ses disciples, et les trouvant endormis, il dit à Pierre : "Simon, vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi? Veillez et priez afin que vous n'entriez point en tentation : l'esprit est prompt, mais la chair est faible." Il s'en alla, adressa la même prière à son Père, et revint jusqu'à trois fois près de ses disciples qu'il trouva toujours endormis. Enfin il leur dit : "Dormez, maintenant, voici l'heure qui est proche où le Fils de l'homme sera livré entre les mains des pécheurs. Mais bientôt il ajouta : "Levez-vous, voici celui qui doit me trahir."

2. ARRESTATION DE JÉSUS. — Pendant qu'il parlait encore, Judas entra dans le Jardin avec une troupe de soldats auxquels il avait donné l'ordre de s'emparer de celui qu'il embrasserait. Il s'avança donc vers Jésus et lui dit : "Maître, je vous salue," et il le baisa. Jésus lui répondit : "Mon ami, dans quel dessein êtes-vous venu ici? Quoi! Judas, c'est par un baiser que vous trahissez le Fils de l'homme!" Les soldats s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et se saisirent de lui. Aussitôt Simon-Pierre tira son glaive, en frappa Malchus, un des serviteurs du grand prêtre, et lui coupa l'oreille droite. Mais Jésus guérit sur-le-champ celui qui avait été blessé et dit à Pierre : "Remettez votre épée dans le fourreau, car tous ceux qui se servent de l'épée périront par l'épée. Pensez-vous que si je priais mon père il ne m'enverrait pas plus de douze légions d'anges? mais il faut que les Ecritures s'accomplissent."

3. JÉSUS CHEZ ANNE ET CAÏPHE. — Les soldats conduisirent d'abord Jésus chez Anne et l'amènèrent ensuite chez Caïphe, le grand prêtre, où tous les prêtres, les scribes et les sénateurs s'étaient

assemblés. Le grand prêtre interrogea Jésus sur sa doctrine. "J'ai parlé devant tout le monde, dit Jésus, pourquoi m'interrogez-vous? Demandez ce que j'ai dit à ceux qui m'ont entendu." Pendant que les princes des prêtres, les anciens et tout le sanhédrin cherchaient quelque faux témoignage contre Jésus, le grand prêtre lui demanda s'il était le Christ, le Fils de Dieu éternellement béni. Jésus répondit: "Oui, je le suis, et je vous prédis que vous verrez le Fils de l'homme, assis à la droite de la majesté de Dieu et venant sur les nuées." Alors le grand prêtre déchira ses vêtements en disant: "Il a blasphémé; qu'avons-nous besoin de témoins? vous venez d'entendre ce blasphème, que vous en semble?" Tous répondirent: "Il mérite la mort!" Et ils lui crachèrent au visage, se moquèrent de lui, le frappèrent et lui dirent: "Allons, Christ, prophétise et dis-nous qui t'a frappé?"

4. RENONCEMENT DE SAINT PIERRE.—Cependant, Pierre étant entré dans la cour du grand prêtre, se chauffait avec les officiers près d'un grand feu, lorsqu'une servante lui demanda s'il n'était point le disciple de cet homme qu'on allait mettre en jugement. Il eut la faiblesse de le nier jusqu'à trois fois. Aussitôt le coq chanta, et le Seigneur s'étant retourné vers Pierre, celui-ci comprit sa faute, et sortit pour la pleurer amèrement.

5. MORT DE JUDAS.—De chez Caïphe, Jésus fut conduit au prétoire pour être livré à Ponce-Pilate, gouverneur de la Judée. Alors Judas, touché de repentir, reporta aux princes des prêtres les trente pièces d'argent qu'ils lui avaient données pour prix de sa trahison, et leur dit: "J'ai péché en livrant le sang innocent." Il jeta l'argent dans le temple, s'en alla et se pendit. Les princes

des p
le ch
gers.
du pr
gent
vendu
potier

6.
avoir
"Je
Mais
le peu
Pilate
pas u
veau
présé
et né
présé
crime
voyer
"C'es
chaqu
que j
meur
Tous
qu'il

7.
corda
l'avoi
du pr
vrien
sur la
droite
en dis
Chac

des prêtres prirent cet argent et en achetèrent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers. C'est ainsi que fut accomplie cette parole du prophète : " Ils ont reçu les trente pièces d'argent qui étaient le prix de celui qui avait été vendu, et les ont données pour le champ d'un potier."

6. JÉSUS DEVANT PONCE-PILATE. — Pilate après avoir adressé une seule question à Jésus, s'écria : " Je ne trouve rien de criminel dans cet homme." Mais les Juifs insistèrent, l'accusèrent de soulever le peuple, et de défendre de payer le tribut à César. Pilate le renvoya à Hérode, à qui Jésus ne fit pas une seule réponse. Hérode le renvoya de nouveau à Pilate, qui dit au peuple : " Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant le peuple, et néanmoins, après l'avoir interrogé en votre présence, je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez. Je vais donc le renvoyer après l'avoir fait châtier." Puis il ajouta : " C'est un usage qu'à la fête de Pâque je délivre chaque année un criminel ; lequel voulez-vous que je vous délivre, de Barabbas, à la fois voleur et meurtrier, ou de Jésus qui est appelé Christ ?" Tous se mirent à crier : " Que Jésus soit crucifié ! qu'il soit crucifié !"

7. JÉSUS FLAGELLÉ. — Alors Pilate leur accorda ce qu'ils demandaient. Les soldats, après l'avoir flagellé, conduisirent Jésus dans la cour du prétoire, lui ôtèrent ses vêtements, et le couvrirent d'un manteau de pourpre. Ils lui mirent sur la tête une couronne d'épines, dans la main droite un roseau, et fléchirent le genou devant lui en disant avec raillerie : " Salut, roi des Juifs." Chacun lui crachait au visage ou lui frappait la

tête avec son roseau. Pilate sortit de nouveau et dit aux Juifs : "Voici que je vous ramène Jésus, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime." Jésus parut avec sa couronne d'épines et son manteau de pourpre, et Pilate leur dit : "Voilà l'homme !" Les princes des prêtres et leurs serviteurs criaient : "Crucifiez-le ! Crucifiez-le !" Et les Juifs disaient : "Nous avons notre loi, et selon notre loi il doit mourir parce qu'il s'est fait le Fils de Dieu." Pilate voulait le délivrer, mais le peuple criait : "Si vous délivrez cet homme, vous n'êtes pas ami de César ; car quiconque se fait roi se déclare contre César." Il se lava ensuite les mains devant le peuple, en disant : "Je suis innocent du sang de ce juste, vous en répondez." Et le peuple dit : "Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !" Alors Pilate délivra Barabbas et abandonna Jésus pour être crucifié.

8. JÉSUS CRUCIFIÉ. — Comme ils entraînaient Jésus à la mort, ils rencontrèrent un Cyrénéen appelé Simon, qu'ils contraignirent à porter la croix et la lui posèrent sur l'épaule. Une grande multitude d'hommes et de femmes suivaient Jésus en pleurant : "Filles de Jérusalem, leur dit-il, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants." On conduisait avec Jésus deux voleurs pour être aussi crucifiés. On l'attacha sur la croix à la troisième heure, et on plaça les deux voleurs, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Pilate avait placé au-dessus de sa croix, en grec, en latin et en hébreux cette inscription : *Jésus le Nazaréen, roi des Juifs*. Les soldats le crucifièrent et tirèrent au sort ses vêtements. Tous ceux qui passaient par là blasphémaient en lui disant : "Si tu es le Fils de Dieu, descends de la

croi
autr
D
ce q
disa
lorsq
Jésu
aujo
près
voya
dit :
ple :
disci
Le
la six
" Mo
aban
ceux
vina
Jésus
Puis
le voi
bas ;
tomb
tèren
centu
ces pr
juste

QUE
viers ?
Que fi
roles q
il Jésus
Qu'est
duisire
Quelle

croix." Et le peuple ajoutait : " Il a sauvé les autres , et il ne peut se sauver lui-même."

Des deux larrons, l'un le blasphémait en répétant ce que le peuple disait, mais l'autre au contraire disait à Jésus : " Seigneur, souvenez-vous de moi, lorsque vous viendrez dans votre royaume."—Et Jésus lui dit : " En vérité je vous le dis, vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis."—Debout, près de la croix, se tenait la mère de Jésus. En la voyant ainsi que le disciple qu'il aimait, Jésus lui dit : " Femme, voilà votre fils. Puis il dit au disciple : " Voilà votre mère." Et, depuis ce moment, le disciple reçut et garda chez lui la mère du Sauveur.

Les ténèbres couvraient la face de la terre depuis la sixième heure. A la neuvième, Jésus s'écria : " Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?" Il dit encore : " J'ai soif." Un de ceux qui étaient présents imbibait une éponge de vinaigre et la lui présenta au bout d'un roseau. Jésus but ce vinaigre et dit : " Tout est accompli." Puis il jeta un grand cri et rendit l'esprit. Aussitôt le voile du temple se déchira depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla, les pierres se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent, plusieurs saints ressuscitèrent et apparurent à une foule de personnes. Le centurion qui était près de Jésus, témoin de tous ces prodiges, dit : " Certainement cet homme était juste ; il était véritablement le Fils de Dieu."

QUESTIONNAIRE.—1. Que fit Jésus au jardin des Oliviers ? Quelle recommandation adressa-t-il à ses apôtres ? Que firent les apôtres ? Quelles sont les dernières paroles que Jésus leur adressa ? 2. Comment Judas trahit-il Jésus ? Que lui dit Jésus ? Que fit Simon-Pierre ? Qu'est-ce que Jésus dit à Pierre ? 3. Où les soldats conduisirent-ils Jésus ? Quelles questions lui adressa Caïphe ? Quelle fut la réponse de Jésus ? Qu'est-ce qu'en conclut

le grand prêtre ? Comment les Juifs traitèrent-ils Jésus ? 4. Où était Pierre en ce moment ? Qui lui demanda s'il était le disciple de Jésus ? Combien de fois le nia-t-il ? En quel moment reconnut-il ses torts ? 5. Judas se repentit-il de son action ? Que fit-il de l'argent qu'il avait reçu ? A quoi fut employé cet argent ? Comment mourut-il ? 6. Quel témoignage Pilate rendit-il à Jésus ? Jésus parla-t-il à Hérode ? Qu'est-ce que Pilate dit au peuple en son nom et en celui d'Hérode ? Quels cris le peuple poussait-il ? 7. Quelles humiliations souffrit Jésus après sa flagellation ? Racontez toutes les insultes que lui firent les Juifs, les princes des prêtres, leurs serviteurs et les soldats. Que dit Pilate en le condamnant ? Quel anathème le peuple fit-il peser sur lui ? 8. Par qui Jésus fut-il aidé à porter sa croix ? Qui avait-il à ses côtés après son crucifiement ? Quelle inscription mit Pilate au-dessus de sa croix ? Quels sarcasmes proféraient les Juifs ? Quel fut le sort du bon larron ? Où était la mère de Jésus ? Quelles sont les dernières paroles que Jésus lui adressa ? Quels prodiges accompagnèrent la mort de Jésus ? Quel témoignage lui rendit le centurion ?

CHAPITRE VIII.

LA SÉPULTURE, LA RÉSURRECTION ET L'ASCENSION DE JÉSUS.

1. JÉSUS AU TOMBEAU.—Les Juifs ne voulurent pas que les corps de ceux qui avaient été crucifiés demeurassent sur la croix le jour du sabbat. Ils prièrent Pilate de leur faire rompre les jambes et de les enlever. Des soldats vinrent pour remplir cet office ; mais, comme ils virent que Jésus était mort, un d'eux se contenta de lui percer le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Sur le soir, un homme juste et vertueux, un sénateur fort considéré, Joseph d'Arimathie, vint trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus. Pilate, étonné qu'il fût déjà mort, demanda au centurion s'il en était ainsi, et,

sur
Josep
dans
parfu
coutu
sépul
une p
du jo
2.
prêtr
parce
ressu
l'enle
le len
mère
et y
vèren
viren
d'une
pas, l
Naza
il est
Pierr
Galile
ruren
vide.
avait
leur a
ses pi
leur
réalite
3.
mont
mas r
retour

sur l'affirmation de celui-ci, il remit le corps à Joseph, qui le descendit de la croix et l'enveloppa dans un linceul. Nicodème vint ensuite avec des parfums, et ils l'embaumèrent ensemble, selon la coutume des Juifs. Joseph le plaça dans un sépulcre qu'il avait fait tailler dans le roc, roula une pierre à l'entrée, et se retira. C'était la veille du jour du sabbat.

2. RÉSURRECTION DE JÉSUS.—Les princes des prêtres et les pharisiens firent garder le sépulcre, parce que Jésus ayant dit: "Après trois jours je ressusciterai," ils craignaient que ses disciples ne l'enlevassent et n'en imposassent au peuple. Mais le lendemain du sabbat, Marie Madeleine, Marie mère de Jacques, et Salomé allèrent au sépulcre, et y arrivèrent après le lever du soleil. Elles trouvèrent la pierre renversée; et, en y entrant, elles virent un jeune homme assis du côté droit et vêtu d'une robe blanche. C'était un ange. "Ne craignez pas, leur dit-il, je sais que vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié; il n'est point ici, car il est ressuscité comme il l'a dit. Allez et dites à Pierre et à ses disciples qu'il va les précéder en Galilée." A cette nouvelle, Pierre et Jean coururent au sépulcre; ils y entrèrent et le trouvèrent vide. Dans leur simplicité, ils crurent que le corps avait été enlevé et s'en retournèrent. Mais Jésus leur apparut peu après, leur montra ses mains et ses pieds percés et son côté ouvert, et mangea en leur présence pour les mieux convaincre de la réalité de sa résurrection.

3. INCREDULITÉ DE THOMAS.—Quand Jésus se montra pour la première fois à ses disciples, Thomas n'était pas avec eux dans le cénacle. A son retour, les autres disciples lui dirent: "Nous avons

vu le Seigneur." Mais il leur dit: " Si je ne vois à ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la plaie de son côté, je ne le croirai point!" Huit jours après, les disciples, et Thomas avec eux, se trouvaient dans le même lieu; les portes étaient fermées, Jésus vint, et se tint debout au milieu d'eux en disant: " La paix soit avec vous!" Ensuite il dit à Thomas: " Portez ici votre doigt et regardez mes mains; approchez votre main, mettez-la dans mon côté, ne soyez pas incrédule, mais fidèle." Alors Thomas dit: " Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu!"—" Vous avez cru, Thomas, reprit Jésus, parce que vous avez vu; heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru."

4. PUISSANCE DONNÉE A SAINT PIERRE.—Dans une de ses nombreuses apparitions, Jésus se montra à Simon-Pierre, à Thomas et au fils de Zébédée, sur la mer de Tibériade, et leur commanda de jeter leurs filets dans la mer. Pierre, sur sa parole, monta dans la barque et renouvela la pêche miraculeuse. Jésus voulut lui faire effacer son triple renoncement par une triple profession d'amour et lui dit: " Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que ceux-ci?"—" Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime." Jésus lui dit: " Paissez mes agneaux."—Il lui dit une seconde fois: " Simon, fils de Jean, m'aimez-vous? Pierre lui répondit: " Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime." Jésus lui dit: " Paissez mes agneaux.—Il lui demanda pour la troisième fois: " Simon, fils de Jean, m'aimez-vous?" Il lui répondit: " Seigneur, vous connaissez toutes choses, et vous savez que je vous aime." Jésus lui dit: " Paissez mes brebis." C'est ainsi que Pierre fut établi suprême pasteur de l'unique troupeau de Jésus-Christ.

5.
const
dit:
sur la
sez-le
et ap
mand
consc
prêch
croir
ne cr
qui a
seron
nouve
malac
6.
ainsi
Béth
levé l
Ils le
dérob
Dieu.
deux
tout
pourq
Jésus
même
QUE
cher d
Quel t
son é
apport
sépulc
prince
sujet
femme

5. MISSION DES APOTRES.—Dans une autre circonstance Jésus s'approcha de ses disciples et leur dit : "Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et apprenez-leur à observer tout ce qui est commandé. Voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. Allez par tout l'univers, prêchez l'Évangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; mais celui qui ne croira pas, sera condamné. Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom; ils parleront de nouvelles langues; ils imposeront les mains sur les malades et les guériront."

6. ASCENSION DE JÉSUS. — Après leur avoir ainsi parlé, il les mena hors de la ville jusqu'à Béthanie, sur la montagne des Oliviers, et, ayant levé les mains, il se sépara d'eux en les bénissant. Ils le virent s'élever jusqu'à ce qu'une nuée leur dérobat la vue du ciel où il est assis à la droite de Dieu. Pendant qu'ils regardaient son ascension, deux hommes vêtus de blanc se présentèrent à eux tout à coup et leur dirent : "Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder ainsi? Jésus, qui a été enlevé au ciel, en reviendra de la même manière que vous l'y avez vu monter."

QUESTIONNAIRE.—1. Pourquoi les Juifs firent-ils détacher de la croix les corps de ceux qui y étaient attachés? Quel traitement firent-ils subir à Jésus? Que sortit-il de son côté entr'ouvert? Qui demanda son corps? Qui apporta des parfums pour l'embaumer? Dans quel sépulcre fut-il placé? 2. Quelles précautions prirent les princes des prêtres pour empêcher toute imposture, au sujet de la résurrection de Jésus? Quelles sont les femmes qui se présentèrent au sépulcre le lendemain du

sabbat? Que trouvèrent-elles? Qu'est-ce que l'ange leur dit? Quels sont les apôtres qui vinrent les premiers au sépulchre? Que pensèrent-ils en le voyant vide? Comment Jésus les convainquit-il de la réalité de sa résurrection? 3. Lequel des apôtres se montra incrédule? Jésus vainquit-il son incrédule? Quelles paroles lui adressa-t-il à cet égard? 4. A quelle occasion donna-t-il sa puissance à Pierre? Quelles questions lui fit-il? Quelles furent les réponses de saint Pierre? 5. Comment donna-t-il aux autres apôtres leur mission? Quels miracles devaient accompagner la prédication de ces hommes de foi? 6. Sur quelle montagne Jésus réunit-il ses apôtres pour la dernière fois? Racontez-nous son ascension. Quel fut l'étonnement de ceux qui virent ce prodige? Qu'est-ce que l'ange leur dit?

CHAPITRE IX.

LES APOTRES.

1. DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.—Après l'ascension de Jésus, les apôtres se retirèrent dans le cénacle, et ayant fait choix de Mathias pour remplacer Judas Iscariote, ils attendirent dans le silence et le recueillement, l'Esprit-Saint qui leur avait été promis. Le jour de la Pentecôte, il se fit tout à coup dans le lieu où ils étaient réunis un grand bruit, semblable à celui d'un vent impétueux, qui remplit toute la maison, et en même temps on vit paraître des langues de feu qui s'arrêtèrent sur chacun des disciples. Ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint et commencèrent à parler diverses langues.

2. PREMIÈRE PRÉDICATION.—Pierre sortit du cénacle avec les onze apôtres, et éleva le premier la voix devant le peuple, pour lui annoncer la bonne nouvelle, c'est-à-dire l'*Évangile*. Il lui rappela toutes les merveilles opérées par Jésus, et s'écria: "Que toute la maison d'Israël sache donc que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié." Trois mille personnes

furent
et Je
quér
naiss
dit:
mais
de N
malh
marc
apôtr
titude
nouve
cinq
3.
apôtr
premi
doctri
perséc
maît s
militai
rêter e
la nati
et d'eu
avec fe
de vou
nous n
que no
pérer le
mais o
tinuaie
naces e
lèrent a
de Jé
convers
de leurs

furent converties par ce premier discours. Pierre et Jean montèrent ensuite au temple. Ils remarquèrent près de la porte un pauvre boiteux de naissance qui leur demanda l'aumône. Pierre lui dit : " Pour de l'or et de l'argent, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne ; au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche ! " Aussitôt ce malheureux se raffermissant sur ses pieds, s'élança, marcha et entra dans le temple avec les deux apôtres. Ce prodige ayant attiré une grande multitude, Pierre saisit l'occasion de lui adresser de nouveau la parole au nom de Dieu, et cette fois cinq mille hommes se convertirent.

3. PREMIÈRE PERSÉCUTION. — Le prince des apôtres avait le premier annoncé l'Évangile ; le premier il avait fait un miracle en faveur de la doctrine de Jésus-Christ ; le premier aussi, il fut persécuté avec Jean, le disciple que Jésus nommait son bien-aimé. Les prêtres, le commandant militaire du temple et les saducéens les firent arrêter et les traduisirent devant le grand conseil de la nation. Comme on leur défendait de prêcher et d'enseigner au nom de Jésus, ils répondirent avec fermeté : " Jugez vous-mêmes s'il est juste de vous obéir plutôt qu'à Dieu ; car pour nous, nous ne pouvons taire ce que nous avons vu et ce que nous avons entendu. " Dans la crainte d'exaspérer le peuple si on les punissait, on les renvoya, mais on les menaça du dernier supplice, s'ils continuaient à enseigner au nom de Dieu. Ces menaces enflammèrent le zèle des apôtres, qui travaillèrent avec une nouvelle ardeur à étendre le règne de Jésus-Christ, et chaque jour de nombreuses conversions venaient leur apporter la récompense de leurs peines.

4. ANANIE ET SAPHIRE.—Dans la première ferveur de la foi, lorsque tous les fidèles n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, il n'y avait point de pauvres parmi eux. Les riches vendaient volontairement leurs biens et en apportaient le prix aux apôtres, pour être distribué à chacun selon ses besoins. Ananie et Saphire, ayant vendu un champ, retinrent de concert une partie de l'argent qu'ils avaient obtenu, et Ananie offrit le reste aux apôtres en affirmant que c'était le prix total de son bien. "Ananie, lui dit Pierre, n'étais-tu pas le maître de retenir le prix entier de ton champ? Ce n'est pas aux hommes que tu as menti, mais à Dieu." Aussitôt Ananie tomba frappé de mort; on l'emporta et on l'ensevelit. Sa femme, ne sachant pas ce qui s'était passé, mentit comme lui et fut punie de la même manière. Une grande crainte se répandit dans toute l'Eglise et parmi ceux qui avaient appris ce châtement sévère. Le peuple, dans l'admiration, s'empressait autour des apôtres, et de nombreuses conversions avaient lieu à la vue de leurs miracles. De toutes parts, on leur amenait des malades et des infirmes pour les guérir. On les exposait dans les rues de Jérusalem, pour qu'en passant, l'ombre de saint Pierre leur rendît la santé.

5. NOUVELLES PERSÉCUTIONS. CONSEILS DE GAMALIEL.—Les princes des prêtres, transportés de colère, arrêterent encore les apôtres et les enfermèrent dans la prison publique, pour les empêcher, comme ils disaient, de séduire le peuple; mais un ange du Seigneur ouvrit, durant la nuit, les portes de la prison et leur dit: "Allez dans le temple et prêchez-y hardiment au peuple les paroles de vie qui vous ont été enseignées." Ils y allèrent, et dès le point du jour, ils parlaient à la

multi
deva
autr
déco
sava
ce q
doct
hom
vient
le mo
voya
défen
6.
tres
la pe
premi
Etien
si non
Ils su
lui av
Moïse
prêtre
pour
faits
ple d'
chère
l'entra
Etien
" Mon
Quand
Seigne
7. C
qui a
remarq
sait un

multitude. Les gardes du temple les amenèrent devant le sanhédrin, et là Pierre confessa avec les autres apôtres la foi de Jésus-Christ. Le sanhédrin, déconcerté par tant de fermeté et de courage, ne savait quel parti prendre. "Ne vous mêlez pas de ce qui regarde ces gens-là, dit Gamaliel, un des docteurs de la loi; car si leur entreprise vient des hommes, elle tombera d'elle-même; mais si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire." Pour le moment le sanhédrin partagea cet avis et renvoya les apôtres après leur avoir renouvelé la défense de parler au nom de Jésus.

6. MARTYRE DE SAINT ETIENNE.—Les apôtres n'ayant pas tenu compte de cette défense, la persécution éclata avec plus de fureur. Le premier des diacones élus par les apôtres, saint Etienne, opérait parmi le peuple des conversions si nombreuses que les Juifs résolurent de le perdre. Ils subornèrent des hommes pour attester qu'ils lui avaient entendu proférer des blasphèmes contre Moïse et contre Dieu. Interrogé par le grand prêtre, il rappela en témoignage de son respect pour Moïse et de sa foi en Dieu tous les bienfaits que le Seigneur avait répandus sur le peuple d'Israël. Pendant qu'il parlait, ils se bouchèrent tous les oreilles, se jetèrent sur lui et l'entraînèrent hors de la ville pour le lapider. Etienne se mit à genoux et s'écria à haute voix : "Mon Dieu, ne leur imputez point ce péché." Quand il eut dit ces paroles, il s'endormit dans le Seigneur.

7. CONVERSION DE SAINT PAUL.—Parmi ceux qui avaient demandé la mort d'Etienne, on remarquait un pharisien nommé Saul, qui paraissait un des ennemis les plus furieux des disci-

ples de Jésus. Comme il allait à Damas pour y persécuter les chrétiens, soudain, au milieu du chemin, il fut environné par une lumière céleste plus éclatante que celle du soleil. Il tomba la face contre terre ainsi que ses compagnons, et il entendit une voix qui lui disait : "Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous ?" Il répondit : "Qui êtes-vous, Seigneur ?" Et le Seigneur dit : "Je suis Jésus le Nazaréen que vous persécutez !" Saul tremblant demanda : "Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?"—"Allez à Damas, reprit le Seigneur, et on vous dira ce qu'il faut que vous fassiez." Saul y alla et trouva un disciple nommé Ananie qui avait reçu de Dieu l'ordre de lui imposer les mains. Aussitôt Saul, que la vision avait rendu aveugle, recouvra la vue et il se fit baptiser. Il devint ensuite, sous le nom de Paul, un des plus grands apôtres. Sa principale mission fut de convertir les gentils, auxquels Pierre venait d'ouvrir les portes de l'Eglise, dans la personne du centurion Corneille.

8. TRAVAUX APOSTOLIQUES DE SAINT PAUL.-- Toutefois, avant de commencer ses grandes courses apostoliques, saint Paul se rendit à Jérusalem pour y voir saint Pierre, et se faire reconnaître de lui comme apôtre. Il parcourut ensuite la Syrie et la Cilicie, propagea le christianisme dans la ville d'Antioche, et alla prêcher avec Barnabé dans l'île de Chypre et dans le midi de l'Asie-Mineure.

Après cette grande mission il revint à Antioche, alla rendre compte de ses premiers travaux à saint Pierre qui se trouvait encore à Jérusalem, et retourna une seconde fois dans l'Asie-Mineure, pour achever la conversion de cette contrée. Il prêcha avec le plus grand succès dans la Phrygie, la Mysie,

la L
 'Tim
 dans
 Phil
 là il
 son l
 glorie
 de C
 Ces
 penda
 longu
 et Jér
 dans
 qui s'
 Galate
 trover
 Macéc
 et alla
 les ser
 y avai
 R-mai
 Il r
 pour l
 perséc
 mais r
 parut
 droits
 et en
 resta
 lui fut
 évangé
 des Ap
 sur les
 que de
 mais q

la Lydie et la Troade, s'attacha étroitement à Timothée et à l'évangéliste saint Luc, et passa dans la Macédoine où il fonda les Eglises de Philippes, de Thessalonique et de Bérée. De là il s'embarqua pour Athènes, où il annonça son Dieu devant l'aréopage, et il termina cette glorieuse mission par l'établissement de l'Eglise de Corinthe.

Ces travaux l'avaient tenu éloigné d'Antioche pendant un an et demi. Il s'y rendit après cette longue absence, en passant par Ephèse, Césarée et Jérusalem. Il fit ensuite une troisième mission dans l'Asie-Mineure. Ayant appris les troubles qui s'étaient élevés parmi les Corinthiens et les Galates, il leur écrivit pour mettre fin aux controverses qui les agitaient. Il visita les Eglises de Macédoine, envoya une seconde lettre à Corinthe, et alla lui-même dans cette ville étouffer toutes les semences de division que l'esprit de ténèbres y avait répandues. De Corinthe il écrivit aux Romains.

Il recueillit à Corinthe d'abondantes aumônes pour les fidèles de Jérusalem. Il savait que la persécution l'attendait dans cette dernière ville, mais rien ne put arrêter son zèle. Quand il comparut devant le gouverneur de la Judée, il usa des droits que lui donnait son titre de citoyen romain et en appela à César. On l'envoya à Rome où il resta captif pendant deux ans. Lorsque la liberté lui fut rendue, il reprit ses travaux apostoliques et évangélisa l'Occident. Malheureusement les *Actes des Apôtres* s'arrêtent ici, et l'on ne possède plus sur les dernières missions de l'apôtre des gentils que des traditions bien respectables sans doute, mais qui ne suffisent pourtant pas pour produire

une entière certitude. Toutefois il est incontestable qu'il fut décapité à Rome sous Néron, le même jour que saint Pierre fut mis en croix.

9. TRAVAUX APOSTOLIQUES DE SAINT PIERRE. — Les saintes Ecritures ne nous ont pas conservé autant de détails sur les missions du chef des apôtres, que sur celles de saint Paul. Mais il semble que l'Esprit-Saint qui les a dictées ait pris à tâche de faire ressortir par les faits sa primauté d'honneur et de juridiction. Ainsi nous le voyons à la tête de toutes les affaires importantes. "Il préside l'élection de l'apôtre Mathias. Le premier il parle au peuple après la descente du Saint-Esprit. C'est au nom de tous les apôtres qu'il parle au sanhédrin. Il opère le premier miracle, et prononce le premier un arrêt terrible contre Ananie. Le premier il ouvre les portes de l'Eglise chrétienne aux gentils. C'est saint Pierre qu'après sa conversion Paul cherche à Jérusalem pour s'entretenir avec lui. C'est saint Pierre qui préside le premier concile de Jérusalem, et c'est toujours saint Pierre que les évangélistes nomment le premier, quoiqu'il n'ait pas le premier suivi Jésus-Christ, preuve certaine de la reconnaissance de sa primauté par les apôtres."

Touchant ses travaux apostoliques nous savons qu'il fonda la première Eglise chrétienne à Jérusalem et qu'il régla, dans la Judée et le pays de Samarie, toutes les communautés nouvelles des premiers chrétiens. Quand la foi se fut répandue en Orient, il résida quelque temps à Antioche, capitale de toute cette partie du monde. Puis il évangélisa successivement le Pont, la Cappadoce, la Galatie, l'Asie et la Bithynie. Le règne du Christ s'étant étendu en Occident aussi bien qu'en Orient,

sain
siég
nati
cru
1
des
celle
sain
mém
souf
eccl
pren
la fo
l'Inc
l'Ep
saint
à Hi
les l
dans
ou e
égale
cette
l'Idu
et sai
la Ca
cour
palem
l'Asie
On
répan
on c
l'ascen
écrire
annon
QUEB

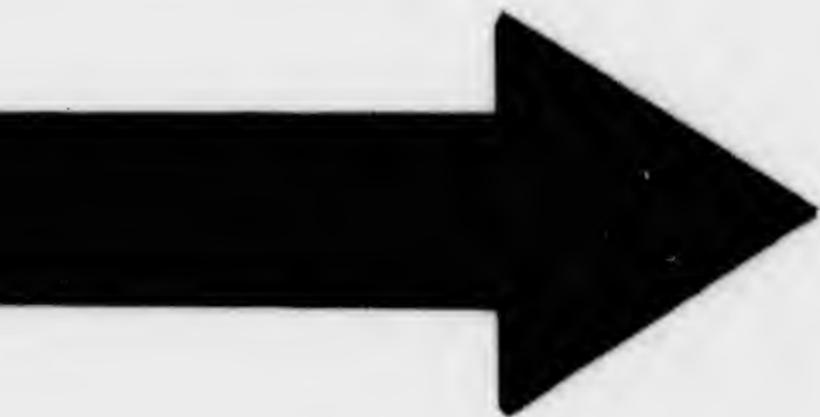
saint Pierre quitta Antioche pour aller fixer son siège à Rome, reine et maîtresse de toutes les nations. Il y scella sa foi de son sang, et fut crucifié comme son divin maître.

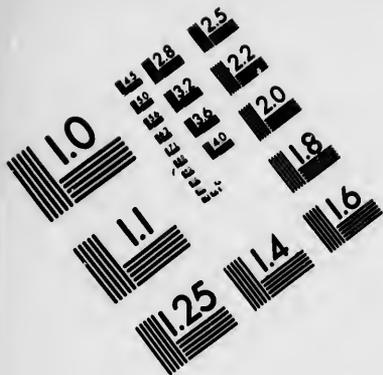
10. TRAVAUX DES AUTRES APOTRES.— La vie des autres apôtres ayant été conforme en tout à celles de saint Pierre et de saint Paul, les livres saints n'ont pas pris soin de nous redire les mêmes miracles, les mêmes vertus et les mêmes souffrances. D'après le témoignage des historiens ecclésiastiques, Jacques, fils d'Alphé, fut le premier évêque de Jérusalem, et versa son sang pour la foi, sous Agrippa. Saint Matthieu prêcha dans l'Inde et l'Ethiopie; saint André dans la Scythie, l'Epire et la Thrace, et mourut à Patras en Achaïe; saint Philippe parcourut la haute Asie et mourut à Hiérapolis en Phrygie; saint Thomas évangélisa les Parthes; saint Jude ou Thadée porta la foi dans la Mésopotamie, et fut martyrisé en Perse ou en Arménie; saint Simon, le zélé, mourut également martyr en Perse, après avoir prêché dans cette contrée, dans la Mésopotamie, l'Arabie et l'Idumée. Saint Barthélemi alla dans les Indes, et saint Mathias, élu à la place de Judas, parcourut la Cappadoce, les côtes de la mer Caspienne, et fut couronné en Colchide. Saint Jean habita principalement à Ephèse, d'où il dirigea les Eglises de l'Asie-Mineure.

On voit par ce tableau que les apôtres se répandirent réellement dans toutes les nations, et on comprend comment, quelques années après l'ascension de Jésus-Christ, saint Paul pouvait écrire aux Romains, que l'Evangile avait été annoncé à toute la terre.

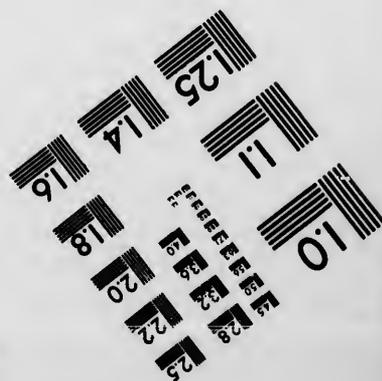
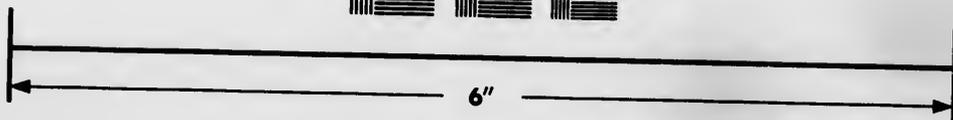
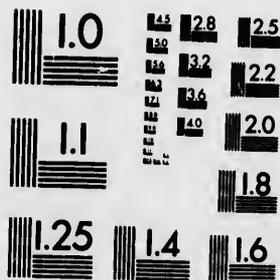
QUESTIONNAIRE.—1. En quel lieu se retirèrent les apô-







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

10
16
18
20
22
25
28
32
36
40

10
16
18
20
22
25
28
32
36
40

tres après l'Ascension ? Qui mirent-ils à la place de Judas Iscariote ? Sous quelle forme le Saint-Esprit descendit-il sur les apôtres ? 2. Qui annonça le premier l'Évangile ? Combien de personnes se convertirent ? Qui fit le premier miracle ? Combien de personnes se convertirent ensuite ? 3. Lequel des apôtres fut le premier persécuté ? Qu'exigeaient d'eux les Juifs ? Qu'est-ce qu'ils leur répondirent ? Quel fut l'effet de cette première persécution ? 4. Quel était le caractère de l'assemblée des premiers fidèles ? Quels mensonges firent à saint Pierre Ananie et Saphire ? Quel fut leur châtement ? 5. Que firent les princes des prêtres ? Par qui les apôtres furent-ils délivrés de la prison ? Quel conseil donna Gamaliel ? 6. Quel fut le premier des martyrs ? De quel crime accusait-on saint Étienne ? Comment mourut-il ? 7. Quel était le plus célèbre de ses persécuteurs ? Comment Saul se convertit-il ? Qui lui imposa les mains ? Quel nom prit-il ? Quelle fut sa mission ? 8. Qui alla-t-il voir avant d'entreprendre ses missions ? Racontez-nous tous ses voyages et tous ses travaux. Où mourut-il ? 9. Les travaux apostoliques de saint Pierre sont-ils aussi connus ? Qu'est-ce que nous remarquons dans ce que le Saint-Esprit nous apprend ? Résumez tous ses voyages et tous ses travaux. Où mourut-il ? 10. Connait-on la vie des apôtres ? En quel lieu prêchèrent-ils après leur dispersion ?

CHAPITRE X.

DES JUIFS DEPUIS LA MORT D'HÉRODE LE GRAND JUSQU'À
LEUR DISPERSION DANS TOUTE LA TERRE (4 ANS
AV. J.-C.—71 ANS AP. J.-C.).

1. DES ENFANTS D'HÉRODE (4 av. J.-C.—6 ap. J.-C.). — Hérode en mourant avait partagé ses États entre ses enfants: Archélaüs devait avoir la Judée, l'Idumée et la Samarie avec le titre de roi; Hérode Antipas, la Galilée et la Pérée; Philippe, la Trachonitide, la Gaulanitide et la Bathanée; l'un et l'autre avec le titre de tétrarque. Des contestations s'étant élevées entre eux, leur cause fut soumise à l'arbitrage d'Auguste, qui maintint le testament de leur père. Seulement il n'accorda à

Ar
le t
dig
niq
des
hon
nem
dom
qui
Ses
ses l
2.
Sama
teurs
ces g
orden
qu'ils
preuv
Ceux
étaient
profes
idées
aimé
de sei
l'État,
blable
leurs
destruc
3. I
D'AGRI
les frèr
étaient
mort sa
gouvern
à vivre

Archélaüs que le titre d'ethnarque, lui promettant le titre de roi aussitôt qu'il s'en serait montré digne. Mais Archélaüs, prince fantasque et tyranique, plus préoccupé de sa gloire personnelle que des intérêts de ses sujets, ne mérita jamais cet honneur. Dans la dixième année de son gouvernement, les Juifs et les Samaritains, las de sa domination oppressive, l'accusèrent devant Auguste, qui l'envoya en exil à Vienne, dans les Gaules. Ses biens furent confisqués, ses palais vendus et ses États réunis à la Syrie.

2. LES PROCURATEURS (6-37).—La Judée et la Samarie furent alors gouvernées par des procurateurs dépendants du proconsul de Syrie. Sous ces gouverneurs, et à l'occasion du recensement ordonné par Auguste, les Juifs se révoltèrent parce qu'ils crurent que ce dénombrement était une preuve qu'on les voulait réduire en servitude. Ceux qui se mirent à la tête de cette révolte étaient des hommes violents et passionnés qui professaient l'indépendance la plus exaltée et des idées d'égalité si absolues, qu'ils auraient mieux aimé mourir que de donner à quelqu'un le nom de seigneur et de maître. Ils formèrent dans l'Etat, sous le nom de *zéloteurs*, une secte semblable à celle des pharisiens et des saducéens, et leurs doctrines anarchiques contribuèrent à la destruction de leur patrie.

3. RÉTABLISSEMENT DE LA ROYAUTE. RÈGNE D'AGRIPPA (37-44).—Après la mort d'Archélaüs, les frères de ce prince, Philippe et Hérode Antipas, étaient restés à la tête de leurs Etats. Philippe étant mort sans enfants (55), Tibère réunit encore son gouvernement à la Syrie. Hérode Antipas continua à vivre très-paisiblement sur les bords du lac de

Génézareth, près des sources thermales d'Emmaüs, dans le pays le plus fertile de la Galilée. A la mort de Tibère, Caligula, monté sur le trône des Césars, prodigua ses faveurs à Agrippa, petit-fils d'Hérode le Grand, qui vivait depuis longtemps à Rome et le nomma roi de la tétrarchie que Philippe avait possédée. Ce titre excita la jalousie d'Hérodiade, sœur du nouveau roi et femme d'Hérode Antipas, tétararque de Galilée. Elle ne pouvait voir, sans un amer chagrin, que son frère fût élevé au-dessus de son mari, et elle engagea celui-ci à se rendre près de Caligula pour solliciter le même honneur. Mais Agrippa, informé de cette démarche, accusa son beau-frère de trahison, et, sur cette seule délation, Caligula l'envoya pour jamais en exil, à Lyon dans les Gaules. Hérode Antipas avait fait mourir saint Jean Baptiste, et sa disgrâce fut considérée comme le châtement de ce crime.

Agrippa fit le bonheur de la nation juive en la gouvernant d'après ses lois, en respectant ses usages et ses coutumes, et en embellissant d'un grand nombre de monuments remarquables. Il élargit et rehaussa les murs de Jérusalem, et il eût rendu cette ville imprenable, si l'empereur Claude ne l'eût empêché de poursuivre ses travaux. Agrippa se dédommagea en répandant ses libéralités sur plusieurs autres cités. Béryte lui dut des bains splendides, de superbes portiques et un amphithéâtre. Il obtint de Claude deux édits qui assuraient aux Juifs, disséminés dans tout l'empire, la liberté de leur culte et le maintien de tous leurs privilèges. On regrette seulement que ces faveurs aient été achetées par un servilisme abject et dégradant.

Pe
en
d'
cin

fil
tro
pro
à C
l'ad
de
ving
sad
part
leur
ci n'
d'int
à ex
part
devin
roma
malh

5.
déjà
" O'
attest
rabb
Jérus
des ch
de no
rabb
qu'est
toi-mé
" Q
qui fu

Pendant qu'il faisait célébrer des jeux solennels en l'honneur de l'empereur, Agrippa fut saisi d'insupportables douleurs, et mourut au bout de cinq jours.

4. ANARCHIE.—A la mort de ce prince, son fils, âgé de dix-sept ans seulement, ayant été jugé trop jeune pour lui succéder, la Judée redevint province romaine. Le gouvernement en fut confié à Cuspius Fadus, et Hérode, oncle d'Agrippa, eut l'administration du temple et du trésor. A l'époque de la Pâque, il y eut une sédition dans laquelle vingt mille citoyens périrent. Les pharisiens, les saducéens et les zéloteurs formaient autant de partis prêts à prendre les armes, et les prêtres, de leur côté, étaient divisés entre eux. Comme ceux-ci n'arrivaient aux premières dignités qu'à force d'intrigue et d'argent, ils se croyaient autorisés à exploiter le peuple, en prenant une plus large part dans la distribution des dîmes. La corruption devint générale, et les exactions des gouverneurs romains furent cause de l'avantissement de ce malheureux royaume.

5. PRÉSAGES SINISTRES. — Depuis longtemps déjà de sinistres présages annonçaient sa ruine. "C'est, dit Bossuet, une tradition constante, attestée dans le Talmud et confirmée par tous les rabbins, que, quarante ans avant la ruine de Jérusalem, on ne cessait de voir dans le temple des choses étranges. Tous les jours il y paraissait de nouveaux prodiges, de sorte qu'un fameux rabbin s'écria un jour : O temple ! ô temple ! qu'est-ce qui t'émeut et pourquoi te fais-tu peur à toi-même ?

"Qu'y a-t-il de plus marqué que ce bruit affreux qui fut entendu par les prêtres dans le sanctuaire

le jour de la Pentecôte, et cette voix manifeste qui se fit entendre dans ce lieu sacré : " Sortons d'ici, sortons d'ici." Les saints anges protecteurs du temple déclarèrent hautement qu'ils l'abandonnaient, parce que Dieu, qui y avait établi sa demeure durant tant de siècles, l'avait réprouvé.

" Joseph et Tacite même ont raconté ce prodige. Il ne fut aperçu que des prêtres. Mais voici un autre prodige qui a éclaté aux yeux de tout le peuple ; et jamais aucun autre peuple n'avait rien vu de semblable. Joseph raconte que quatre ans avant la guerre déclarée, un nommé Jésus, fils d'Ananus, étant venu de la campagne à la fête des tabernacles, lorsque la ville était encore dans une paix profonde, commença tout à coup à crier : " Une voix est sortie du côté de l'Orient, une voix est sortie du côté de l'Occident, une voix est sortie du côté des quatre vents : voix contre Jérusalem et contre le temple ; voix contre le peuple." Depuis ce temps, ni jour ni nuit, il ne cessa de répéter : *Malheur, malheur à Jérusalem !* Il redoublait ses cris les jours de fêtes. Aucune autre parole ne sortit de sa bouche ; ceux qui le plaignaient, et ceux qui le maudissaient, n'entendirent jamais de lui que cette terrible parole : *Malheur à Jérusalem !* Il fut pris, interrogé et condamné au fouet par les magistrats : à chaque demande et à chaque coup il répondait sans jamais se plaindre : *Malheur à Jérusalem !* Renvoyé comme un insensé, il courait tout le pays en répétant sans cesse sa triste prédiction. Il continua durant sept ans à orier de cette sorte, sans se relâcher et sans que sa voix s'affaiblît. Au temps du dernier siège de Jérusalem, il se renferma dans la ville, tournant infatigablement autour des murailles, et oriant de

tou
 vill
 Ma
 emp
 mac
 6
 avai
 révo
 reter
 il vo
 dem
 siège
 ne v
 leur
 au c
 lorsq
 Il ava
 et vas
 aussi
 envo
 capita
 dans c
 n'écou
 réduite
 guerre,
 Titus,
 témoin
 ces mal
 tions qu
 Bien pl
 de tous
 les faux
 du salut
 et qu'il
 En effet,

toute sa force : *Malheur au temple, malheur à la ville, malheur à tout le peuple !* A la fin il ajouta : *Malheur à moi-même !* et en même temps il fut emporté d'un coup de pierre lancée par une machine."

6. PRIÈRE DE JÉRUSALEM (70). — Vespasien avait été chargé par Néron de châtier les Juifs révoltés et d'accomplir ces terribles menaces qui retentissaient sans cesse à leurs oreilles. Quand il voulut s'élever à l'empire, il laissa le commandement de son armée à Titus, son fils, qui fit le siège de Jérusalem. "Ce prince, continue Bossuet, ne voulait pas perdre les Juifs : au contraire, il leur fit souvent offrir le pardon, non-seulement au commencement de la guerre, mais encore lorsqu'ils ne pouvaient plus échapper de ses mains. Il avait déjà élevé autour de Jérusalem une longue et vaste muraille, munie de tours et de redoutes aussi fortes que la ville même, quand il leur envoya Joseph, leur concitoyen, un de leurs capitaines et de leurs prêtres, qui avait été pris dans cette guerre en défendant son pays ; mais ils n'écoutèrent pas ses sages discours. Ils étaient réduits à l'extrémité : la faim en tuait plus que la guerre, et des mères mangeaient leurs enfants. Titus, touché de leurs maux, prenait ses dieux à témoin qu'il n'était pas cause de leur perte. Durant ces malheurs, ils ajoutaient foi aux fausses prédictions qui leur promettaient l'empire de l'univers. Bien plus, la ville était prise, le feu y était déjà de tous côtés, et ces insensés croyaient encore les faux prophètes qui les assuraient que le jour du salut était venu, afin qu'ils résistassent toujours et qu'il n'y eût plus pour eux de miséricorde. En effet, tout fut massacré ; la ville fut renversée

de fond en comble, le temple brûlé, et, excepté quelques restes de tours que Titus laissa pour servir de monument à la postérité, il n'y demeura pas pierre sur pierre."

"Telle fut la grandeur du butin, dit Châteaubriand, que le prix de l'or baissa de moitié en Syrie. Onze cent mille Juifs moururent pendant le siège, quatre-vingt-dix-sept mille furent vendus; à peine trouvait-on des acheteurs pour ce vil troupeau. A la fête de la naissance de Domitien, à celle de l'anniversaire de l'avènement de Vespasien à l'empire, plusieurs milliers de Juifs périrent par le feu et par les bêtes, ou par la main les uns des autres, comme gladiateurs. A Rome, Titus et son père triomphèrent de la Judée: Jean et Simon, chefs des Juifs de Jérusalem, marchèrent enchaînés derrière le char. Des médailles frappées en mémoire de cet événement représentent une femme enveloppée d'un manteau, assise au pied d'un palmier, la tête appuyée sur sa main, avec cette inscription: *La Judée captive.*"

7. FIN DE LA NATION JUIVE.—Quand l'empereur Adrien visita la Judée, dit Cantu, il fit réédifier Jérusalem; mais il en défendit l'entrée aux Juifs, à moins qu'ils n'achetassent à prix d'or la permission d'aller pleurer sur les ruines de leur patrie. Chargés par cet empereur de fabriquer des armes pour ses troupes, ils s'en servirent pour s'insurger sous la conduite d'un nommé Barchochébas (*fils de l'étoile*), qui se donnait pour le Messie. Les Juifs se pressèrent autour de lui, le proclamant l'astre de Jacob, le sceptre d'Israël, l'élu destiné à réaliser la prédiction involontaire de Balaam. Au même moment, ils se soulevèrent de tous côtés contre la domination étrangère,

ave
On
qu'
fur
qua
en l
en c
boir
L'
de
répa
soix
avait
au m
Egy
quat
ruine
natio
possil
Af
temp
Salon
d'Elis
compl
un m
gouve
provin
(135)
VUES
le Gran
Quelles
rent-ils
lans ? 2
Judée
ees pro
sectaire

et, excepté
laissa pour
n'y demeura

dit Château-
e moitié en
rent pendant
rent vendus;
pour ce vil
le Domitien,
de Vespasien
périmrent par
les uns des
e, Titus et
e: Jean et
marchèrent
iles frappées
sentent une
ou pied d'un
t, avec cette

and l'empe-
tantu, il fit
dit l'entrée
à prix d'or
aines de leur
de fabriquer
vrirent pour
umé Barcho-
nait pour lo
ur de lui, le
tre d'Israël,
involontaire
e soulevèrent
a étrangère,

avec la fureur de l'esclave qui brise ses fers. On est saisi d'horreur à la pensée des massacres qu'ils exécutèrent. Deux cent vingt mille Grecs furent égorgés par eux à Cyrène, deux cent quarante mille en Cypre, et une grande quantité en Egypte. Ils poussèrent la barbarie jusqu'à scier en deux leurs victimes, à dévorer leurs chairs et à boire leur sang.

L'épée des Romains dissipa cet orage, et détruisit de folles illusions; mais, ce ne fut pas sans répandre encore des flots de sang. On tua cinq cent soixante-seize mille Hébreux, tant l'espérance en avait séduits; ceux qui survécurent furent vendus au marché de Térébinthe et de Gaza, ou traînés en Egypte. Cinquante places fortes et neuf cent quatre-vingt-cinq bourgs furent démolis. Alors la ruine totale du pays enleva à cette malheureuse nation, non-seulement l'espérance, mais encore la possibilité de se relever.

Afin d'anéantir leur religion, on éleva un temple aux idoles sur l'emplacement du temple de Salomon. Jérusalem changea son nom en celui d'Elia Capitolina, et son ancien nom fut si complètement oublié, qu'au temps de Dioclétien un martyr ayant dit qu'il était né à Jérusalem, le gouverneur de la Palestine et les habitants de cette province ne surent pas où cette ville était située (135).

QUESTIONNAIRE.—1. Quels furent les enfants d'Hérode le Grand? Comment partagea-t-il entre eux ses Etats? Quelles contestations eurent-ils ensemble? Qui choisirent-ils pour arbitre? Quel était le caractère d'Archélaüs? 2. Sous quelle espèce de gouvernement tomba la Judée après sa mort? Quelle faction se forma sous ces procurateurs? Quels étaient les principes de ces sectaires? Que devinrent les Etats de Philippe et d'Hé-

rode Antipas ? Qui rétablit la royauté en Judée ? Pour
 quoi Hérode Antipas fut-il exilé ? Quel avait été son
 grand crime ? Quel fut le gouvernement d'Agrippa ?
 Quels reproches mérita-t-il ? Quelle fut sa mort ? 4. Dans
 quelle anarchie tomba la Judée après la mort d'Agrippa ?
 Qu'est-ce qui révolta la Judée ? 5. Quels présages sinistres
 annoncèrent sa ruine ? 6. Par qui Jérusalem fut-elle atta-
 quée ? Qui s'en empara ? Racontez la ruine de cette cité.
 Quelle fut la grandeur du butin ? Combien de Juifs pé-
 rirent ? Combien furent vendus à l'encan ? 7. Quelle ré-
 volte eut lieu sous Adrien ? Qui était à la tête de cette
 révolte ? A quels excès se livrèrent les Juifs ? Comment
 les Romains apaisèrent-ils cette révolte ? Quel nom
 noveau reçut Jérusalem ?

FIN

AVRIL

CHAPITRE

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

..

DEPUIS
 Schisme des
 PRIN
 CHAPITRE

Judée ? Pour
 avait été son
 t d'Agrippa ?
 mort ? 4. Dans
 ort d'Agrippa ?
 sages sinistres
 n fut-elle atta-
 e de cette cité.
 e de Juifs pé-
 7. Quelle ré-
 tête de cette
 s ? Comment
 e ? Quel nom

TABLE.

AVERTISSEMENT.

I^{RE} ÉPOQUE.

DEPUIS LA CRÉATION JUSQU'AU DÉLUGE.

CHAPITRE	I. De la création.....	17
"	II. Adam et Eve. Le paradis terrestre.....	18
"	III. Caïn et Abel.....	22
"	IV. Seth et sa postérité. Dépravation du genre humain.....	23
"	V. Noé et le déluge.....	25

II^È ÉPOQUE.

DEPUIS LE DÉLUGE JUSQU'À LA PROMULGATION DE LA LOI.

LES PATRIARCHES.

CHAPITRE	I. Depuis le déluge jusqu'à la dispersion des peuples.....	26
"	II. Abraham.....	30
"	III. Abraham et Isaac.....	37
"	IV. Esau et Jacob.....	40
"	V. Histoire de Joseph.....	47
"	VI. Histoire de Job.....	56
"	VII. Moïse et la délivrance.....	59
"	VIII. Moïse et la loi écrite.....	64

III^È ÉPOQUE.

DEPUIS LA PROMULGATION DE LA LOI JUSQU'À LA CONSTRUCTION DU TEMPLE DE SALOMON.

CHAPITRE	I. Les quarante années dans le désert.....	70
"	II. Josué. Conquête de la terre promise.....	78
"	III. Les Juges depuis la mort de Josué jusqu'à celle de Jephthé.....	85
"	IV. Histoire de Ruth.....	91
"	V. Continuation de l'histoire des Juges. Samson, Héli et Samuel.....	93
"	VI. Règne de Saül.....	101
"	VII. Règne de David.....	112
"	VIII. Règne de Salomon.....	122

IV^È ÉPOQUE.

DEPUIS LA CONSTRUCTION DU TEMPLE JUSQU'À LA CAPTIVITÉ.

Schisme des dix tribus.....	126
-----------------------------	-----

PREMIÈRE SECTION.—HISTOIRE DU ROYAUME D'ISRAËL.

CHAPITRE	I. Du royaume d'Israël depuis l'avènement de Jéroboam jusqu'à celui d'Achab.....	130
"	II. Achab et sa postérité. Élie et Élisée.....	139

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE III. Jéhu et ses descendants.....	149
" IV. Derniers rois d'Israël.....	151
" V. Histoire de Tobie.....	154

DEUXIÈME SECTION.—HISTOIRE DU ROYAUME DE JUDA.

CHAPITRE I. Depuis Roboam jusqu'à la mort de Josaphat.....	160
" II. Depuis la mort de Josaphat jusqu'à celle de Joas.....	164
" III. Depuis la mort de Joas jusqu'à celle d'Azéchias.....	169
" IV. Règne de Manassés. Histoire de Judith.....	174
" V. Histoire de Judas depuis la mort de Manassés jusqu'au commencement de la captivité.....	179

V^e ÉPOQUE.

DEPUIS LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE JUSQU'À JÉSUS-CHRIST.

CHAPITRE I. Depuis le commencement de la captivité de Babylone jusqu'à la destruction de Jérusalem et du temple.....	184
" II. La captivité. Eschiel et Daniel.....	187
" III. Retour de la captivité. Zerobabel. Reconstruction du temple.....	195
" IV. Histoire d'Escher. Esdras et Néhémias.....	198
" V. Depuis Néhémias jusqu'aux Machabées. Domination des Perses et des Grecs.....	204
" VI. Histoire des Machabées. Judas Machabée.....	210
" VII. Continuation de l'histoire des Machabées. Jonathan, Simon et Hyrcan.....	217
" VIII. Depuis le dernier des Machabées jusqu'à l'avènement d'Hérode.....	220
" IX. Histoire d'Hérode. Domination étrangère.....	226

VI^e ÉPOQUE.

DEPUIS JÉSUS-CHRIST JUSQU'À LA RUINE DU TEMPLE ET DE JÉRUSALEM SOUS VESPASIEN.

CHAPITRE I. État géographique de la Palestine après la captivité et au commencement de l'ère chrétienne.....	230
" II. Vie de Jésus-Christ. Enfance de Jésus.....	232
" III. Prédication de saint Jean Baptiste. Baptême de Jésus. Sa tentation.....	237
" IV. Ministre public de Jésus-Christ. Ses prédications et ses miracles.....	240
" V. Continuation du chapitre précédent. Prédication et miracles de Jésus.....	247
" VI. Des temps qui ont précédé la passion de Jésus.....	253
" VII. La passion de Jésus.....	260
" VIII. La sépulture, la résurrection et l'ascension de Jésus.....	266
" IX. Les apôtres.....	276
" X. Des Juifs depuis la mort d'Hérode le Grand jusqu'à leur dispersion dans toute la terre.....	278

FIN DE LA TABLE.

AN
LA C
I
130
236
325
395
460
622
687
874
930
987
1042
1056
1066
1656
1657 No
1799 To
2005 Mo
2667 Vo
d
2697 Na
2730 Sac
2737 Isa
2757 Na
2772 Abr
2841 Jac
2867 Jos

.....	140
.....	141
.....	142
DE JUDA.	
.....	150
José.....	164
.....	169
.....	174
.....	179

JESUS-CHRIST.	
de Babylone	184
du temple..	187
struction du	195
.....	198
Domination	204
.....	210
Jonathas,	217
.....	220
.....	226

EMPLE ET DE	
la captivité et	230
.....	238
me de Jésus.	237
.....	240
.....	247
.....	253
.....	260
.....	266
.....	276
.....	278

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

ANNÉES DE LA CRÉATION.	DE LA CRÉATION AU DÉLUGE (4963—3307=1656 ANS).	ANNÉES. AV. J.-O.
1	Création du monde et du premier homme. Chute de nos premiers parents.....	4963
	Naissance de Caïn et d'Abel.....	4833
130	Meurtre d'Abel. Naissance de Seth.....	4833
236	Naissance d'Enos, fils de Seth. Le culte du Seigneur est corrompu par les descendants de Caïn.....	4736
325	Naissance de Caïnan, fils d'Enos.....	4636
395	Naissance de Malaléel, fils de Caïnan.....	4563
460	Naissance de Jared, fils de Malaléel.....	4503
622	Naissance d'Hénoch, fils de Jared.....	4341
637	Naissance de Mathusalem, fils d'Hénoch.....	4276
674	Naissance de Lameck, fils de Mathusalem.....	4069
930	Mort d'Adam, âgé de 930 ans.....	4033
967	Hénoch, enlevé au ciel à l'âge de 365 ans.....	3676
1042	Mort de Seth, âgé de 912 ans.....	3591
1056	Naissance de Noé, fils de Samuel.....	3507
1266	Commencement des 120 ans de pénitence prêchée par Noé.....	3427
1656	Mort de Mathusalem, âgé de 969 ans. Le déluge.....	3307

DEUXIÈME ÉPOQUE.

DEPUIS LE DÉLUGE JUSQU'À LA PROMULGATION DE LA LOI
(3307—1645=1762 ANS.)

1657	Noé sort de l'arche et est béni de Dieu.....	3306
1799	Tour de Babel. Dispersion des hommes.....	3164
2005	Mort de Noé, âgé de 950 ans.....	2958
2667	Vocation d'Abraham. Ce patriarche quitte Ur, sa patrie, sur l'ordre de Dieu, et se rend dans le pays de Chanaan.....	2796
2697	Naissance d'Isaac.....	2766
2730	Sacrifice d'Abraham.....	2733
2737	Isaac épouse Rébecca.....	2726
2757	Naissance d'Esau et de Jacob.....	2706
2772	Abraham meurt âgé de 175 ans.....	2701
2841	Jacob épouse Lia, et ensuite Rachel.....	2732
2867	Joseph est vendu par ses frères.....	2706

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

ANNÉES DE LA CRÉATION.	ANNÉES AV. J.-C.	
2877	Isaac meurt âgé de 180 ans.....	2068
2873	Joseph est présenté à Pharaon.....	2090
2867	Jacob vient en Egypte avec toute sa famille.....	2075
2205	Jacob meurt âgé de 147 ans.....	2059
2060	Mort de Joseph.....	2003
3238	Naissance de Moïse.....	1725
3318	Sortie d'Egypte. Promulgation de la loi au mont Sinaï.....	1645

TROISIÈME ÉPOQUE.

DEPUIS LA PROMULGATION DE LA LOI JUSQU'À SALOMON ET À LA
CONSTRUCTION DU TEMPLE (1645 - 998 = 647 ANS).

3358	Mort de Moïse. Josué lui succède.....	1605
3259	Entrée des Israélites dans la terre promise.....	1604
3363	Mort de Josué.....	1580
3423	Judicature d'Othoniel.....	1541
3503	Judicature d'Aod. Samgar.....	1460
3663	Judicature de Débora et de Barac.....	1301
3682	Judicature de Gédéon.....	1261
3750	Judicature de Jephthé.....	1213
3756	Judicature d'Abosan. Samson.....	1180
3863	Les Israélites demandent un roi. Saül est sacré par Samuel.....	1080
3923	Déchéance et mort de Saül. Élévation de David.....	1040
3962	Sacre de Salomon.....	1001
3963	Fondation du temple.....	998

QUATRIÈME ÉPOQUE.

DEPUIS LA CONSTRUCTION DU TEMPLE JUSQU'À LA CAPTIVITÉ DE
BABYLONE (998 - 606 = 392 ANS).

3972	Dédicace du temple.....	991
4001	Mort de Salomon.....	962
	Scission des dix tribus; royaumes de Juda et d'Israël.....	962

ROIS DE JUDA.

4001	Roboam.
4017	Abiam
4019	Asa.
4020	
4021	
4011	
4045	
4047	
4066	

ROIS D'ISRAËL.

Jéroboam.	962
	946
	944
Nadab.	943
Baaza.	942
Ela.	919
Zamri.	918
Amri. Ce prince bâtit Samario.	916
Achab. Elle et Elisé, prophètes.	907

ANNÉES A. CRÉ.	ÉVÉNEMENTS
4033	Jos
4075	
4076	
4087	Ocl
	e
4093	Jos
	s
	J
4115	Joa
4131	
4172	Am
4146	
4160	Out
4197	
4198	
4198	
4209	
4210	
4211	Joa
4226	Acha
4237	
4240	Eséc
4443	
4269	Mana
	Il es
	toir
4323	Amon
4324	Josias
4354	Jocha
4357	Eliaki
	le G
	DEPUIS
3565	Jochin
	à Jér
4395	Jéchon
4366	Sédécias
4376	Ruine d
4467	Edit de
	visé.
	la con
4468	Reconst

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

ANNÉES AV. J.-C.
..... 2008
..... 2006
..... 2078
..... 2059
..... 2003
..... 1725
..... 1648

LOMON ET À LA (ANS).

..... 1605
..... 1604
..... 1580
..... 1541
..... 1460
..... 1301
..... 1281
..... 1213
..... 1180
uel..... 1080
..... 1040
..... 1001
..... 908

CAPTIVITÉ DE

..... 991
..... 962
..... 963

RAEL.

..... 962
..... 946
..... 944
..... 943
..... 942
..... 949
..... 518
Samario. 916
prophètes. 907

ANNÉES DE L'A CÉATION.

4053 Jomphat		
4075	Ochozias.	904
4076	Joram.	888
4087 Ochozias. Athalie usurpe le trône	Jéhu.	887
et règne 6 ans.		876
4003 Joas, fils d'Ochozias, est rétabli		
sur le trône par le grand prêtre		
Joïad.		
4115 Joachan.		870
4131		843
4172 Amasias.	Joas.	832
4146		831
4160 Ozias.	Jéroboam II. Jonas, prophète.	817
4197		803
4198	Zacharie.	766
4199	Sellum.	764
4209	Manahem.	763
4210	Phacoïa.	734
4211 Joathan.	Phacoë.	753
4226 Achaz.		753
4237		737
4240 Eséchias.	Ozé, dernier roi d'Israël.	723
4445		723
4200 Manassé succède à Eséchias, son père.		
Il est emmené captif à Babylone, puis rétabli sur le trône. His-		
toire de Judith		718
4223 Amon		694
4324 Josias		640
4354 Joachas		630
4357 Ellakim ou Joachim. Prise de Jérusalem p r Nabuchodonosor II		608
le Grand. Commencement de la captivité		606

CINQUIÈME ÉPOQUE.

DEPUIS LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE JUSQU'À J.-C.
(606 - AN 1er DE J.-C = 606 ANS).

3365 Joachim, tributaire du roi d'Assyrie, meurt dans un nouveau siège,		
à Jérusalem		
4375 Jéchonias	509	
4306 Sédécias	506	
4376 Ruine de Jérusalem et du temple par Nabuchodonosor	507	
4427 Edit de Cyrus, roi des Mèdes et des Perses, qui termine la capti-	567	
tivité. Daniel, prophète. Les Juifs retournent à Jérusalem, sous		
la conduite de Zorobabel		538
4448 Reconstruction du temple		520

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

ANNÉES DE LA CRÉATION.	ANNÉES AV. J.-C.
4509 Histoire d'Esther. Nouvel édit d'Artaxerès ou Assuérus.....	454
4518 Néhémias rebâtit les murs de Jérusalem.....	448
4631 Alexandre à Jérusalem. Jaddus grand prêtre.....	339
4678 Conquête de la Judée par Ptolémée Lagus, roi d'Égypte	306
4785 Nouvel affranchissement des Juifs.....	178
Ils sont gouvernés par les grands prêtres Osias, Simon, Manassés, Onias II, Simon II, Onias III, Jason, Menciathas.....	175
4788 Persécution d'Antiochus Epiphane.....	176

LES MACHABÉES. ROIS ASMONÉENS.

4793 Exploits de Judas Machabée.....	167
4802 Mort d'Antiochus. Mort de Judas Machabée; son frère Jonathas lui succède.....	161
4819 Simon	144
4828 Joan Hircan.....	135
4856 Aristobule Ier.....	107
4887 Alexandre Jeannée.....	108
4894 Aristobule II et Hircan II.....	69
4896 Hircan II, seul	64

LE SCEPTRE SORT DE JUDA.

4924 Hérode Ier s'empare de la Judée, sous le patronage des Romains....	68
---	----

SIXIÈME ÉPOQUE.

DEPUIS JÉSUS-CHRIST JUSQU'À LA DISPERSION DES JUIFS
(1-71 DE L'ÈRE VULG.)

ANNÉES APRÈS J.-C.

1 Naissance de Jésus-Christ	1
1 Hérode Antipas et Philippe, tétrarques de Judée.....	1
26 Pilate nommé gouverneur de la Judée pour les Romains.....	26
33 Passion, mort et résurrection de Jésus-Christ.....	33
37 Agrippa Ier, fils d'Hérode Antipas, obtient le titre de roi	37
49 Agrippa II.....	49
70 Ruine de Jérusalem et du temple. Dispersion définitive des Juifs..	70
136 Les Juifs sont complètement dispersés et Jérusalem reçoit le nom d'Elia Capitolina.....	136

**ANNÉES
AV. J.-C.**

us.....	454
.....	445
.....	330
.....	286
.....	178
, Manassés,	
.....	175
.....	176
.....	
.....	167
re Jonathan	
.....	161
.....	144
.....	135
.....	107
.....	108
.....	68
.....	64
romains....	68

DES JUIFS

.....	
.....	
.....	
.....	
.....	
.....	
des Juifs..	
qu'il le nom	
.....	

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE.

Nouvel Alphabet double, à l'usage des commençants.
Syllabaire des écoles chrétiennes.

Le Petit Catéchisme des Diocèses de Québec et de
Montréal.

Nouveau Traité des Devoirs du Chrétien envers Dieu.
Abrégé de Géographie commerciale et historique.

Traité d'Arithmétique, à l'usage des écoles chrétiennes.

Grammaire française élémentaire, par F. P. B.

Exercices orthographiques, par le même.

Les mêmes, avec grammaire et dictionnaire.

Psautier de David, à l'usage des écoles chrétiennes.

Lectures instructives et amusantes (en manuscrit),
par F. P. B.

Eléments de la grammaire française, par Lhomond.

Abrégé de l'Histoire Sainte, de l'Histoire de France
et de l'Histoire du Canada.

Petit Dictionnaire de la langue française, par Hoc-
quart.

Traité d'Arithmétique, par Jean-Antoine Bouthillier.

Eléments de la langue anglaise, par Siret.

Petit traité de grammaire anglaise, par Ch. Gosselin.

Pocket Dictionary, by Thomas Nugent, LL. D.

The Catholic School Book.

Manuel de phrases françaises et anglaises.

Grammaire anglaise, par Sadler.

Exercices anglais, par le même.

Corrigé des Exercices anglais, par le même.

Géographie moderne, par l'abbé Holmes.

Eléments de Géographie moderne.

Dictionnaire classique universel de la langue fran-
çaise, par Bénard.

J. George. — Nouveau dictionnaire français.

Nouveau cours de langue anglaise selon la méthode
d'Ollendorff.

La clef du même ouvrage.



